

**The Lying
Game 3 - Action
Ou Vérité**

Sara Shepard

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



SARA
SHEPARD

THE
LYING
GAME
3

Action ou vérité

*Par l'auteur de la série
Les Mensonges*

TERRITOIRES

SARA SHEPARD

ACTION OU VÉRITÉ

The Lying Game

volume 3

*Traduit de l'américain
par Isabelle Troin*



TERRITOIRES

*Une demi-vérité est un mensonge
complet.*

Proverbe yiddish

Prologue

Un visiteur indésirable

Si quelqu'un avait jeté un coup d'œil par ma fenêtre, il aurait pensé que c'était une soirée pyjama ordinaire, une de ces nuits de délire avec pop-corn et manucure pendant laquelle les six nanas canons qui composaient la bande la plus fermée du lycée de Hollier se relookeraient les unes les autres, échangeraient des ragots juteux et prépareraient leur prochain mauvais tour pour le Jeu du Mensonge.

Mon iPhone contenait des dizaines de photos de soirées pyjama précédentes qui ressemblaient exactement à ça : mon amie Madeline brandissant la couverture d'un magazine et demandant si la frange droite du mannequin irait à son visage en forme de cœur ; une autre de mes amies, Charlotte, aspirant l'intérieur de ses joues pour appliquer la nouvelle teinte de blush acheté chez Sephora ; ma sœur Laurel ricanant devant une liste de célébrités de quatrième zone dans *US Weekly* ; et moi, Sutton Mercer, posant comme la It Girl glamour et influente que j'étais.

Mais ce soir-là, quelque chose avait changé... et cinq de ces six filles ne s'en rendaient même pas compte. Celle avec qui mes amies les plus proches riaient, celle qu'elles prenaient toutes pour moi ne l'était pas. Il s'agissait de ma jumelle perdue, Emma, qui avait pris ma place après ma mort.

Depuis un mois, je flottais quelque part entre le monde des vivants et le grand au-delà, regardant ma vie continuer, avec Emma dans le rôle principal. Partout où elle allait, je la suivais, comme si nous partagions toujours le même utérus. Bizarre, hein ? Moi non plus, je ne pensais pas que ça se passerait comme ça après ma mort.

Cette nuit-là, j'observais donc ma sœur jumelle et mes amies. Installée sur le luxueux canapé blanc, Emma avait replié ses jambes sous elle – une position qui était aussi ma préférée pour m'asseoir. Sur ses paupières lourdes scintillait mon fard argenté MAC favori. Même son rire était identique au mien : bruyant,

saccadé, un peu sarcastique. Au fil des semaines précédentes, elle avait acquis mes mimiques, appris à répondre à mon nom et s'était approprié mes vêtements dans le but de jouer mon rôle jusqu'à ce qu'elle ait trouvé mon assassin.

Le pire, c'est que je ne me souvenais pas qui m'avait tuée. Des pans entiers de ma vie s'étaient effacés de ma mémoire. Je me demandais qui j'avais été, ce que j'avais fait, et qui j'avais pu foutre en rogne au point qu'il m'avait assassinée avant de faire pression sur ma sœur pour qu'elle prenne ma place.

De temps en temps, j'avais un éclair de lucidité, et une scène parfaitement claire me revenait en mémoire. Mais ce qui s'était passé juste avant et juste après restait un mystère complet. C'était comme un film d'une heure et demie dont je tentais de reconstituer l'intrigue à partir de quelques extraits pris au hasard. Pour découvrir ce qui m'était arrivé, je ne pouvais compter que sur Emma... et espérer qu'elle attrape mon assassin avant qu'il l'attrape, lui.

Emma et moi avions déjà progressé dans notre enquête. Par exemple, nous avions établi que mes amies et Laurel avaient toutes un alibi pour la nuit de ma mort. Autrement dit, elles ne pouvaient pas m'avoir tuée. Mais il restait encore pas mal de suspects. Nous nous focalisions sur l'un d'eux en particulier : Thayer Vega, le frère de Madeline, qui avait brusquement disparu au printemps dernier. Les gens n'arrêtaient pas de mentionner son nom, et à en croire certaines rumeurs, lui et moi étions liés d'une façon ou d'une autre. Bien entendu, je ne me souvenais pas de Thayer lui-même, mais je savais qu'il s'était passé quelque chose entre nous deux. Toute la question était de déterminer quoi.

Je regardai mes meilleures amies glousser et papoter jusqu'à ce que la fatigue les gagne. Vers trois heures moins le quart, elles s'étaient toutes assoupies dans la lumière tamisée des lampes quand soudain, l'iPhone avec lequel j'avais envoyé des centaines de textos émit un bip. Emma ouvrit brusquement les yeux, comme si elle s'attendait à recevoir un message. Je la vis consulter l'écran, froncer les sourcils et sortir de la maison sur la pointe des pieds.

Ethan Landry, la seule autre personne qui connaissait la véritable identité d'Emma – à l'exception de mon assassin, bien sûr – l'attendait sur le trottoir. Dans l'allée baignée par le clair de lune, je les regardai parler, s'enlacer et échanger leur tout premier baiser. Même si je n'avais plus de corps, j'eus l'impression que mon cœur se serrait. Je n'embrasserais plus jamais personne.

Puis des pas crissèrent sur le gravier non loin de là. Emma et Ethan s'écartèrent vivement l'un de l'autre. Ma jumelle se précipita à l'intérieur, m'entraînant à sa suite. Juste avant qu'elle

claque la porte, je jetai un coup d'œil derrière moi et vis Ethan s'enfuir en courant dans la nuit.

Une ombre passa sur le porche de devant. J'entendais la respiration haletante d'Emma ; je sentais qu'elle avait peur. Elle se précipita vers l'escalier pour vérifier que la fenêtre de ma chambre était bien fermée, et de nouveau, je ne pus que la suivre.

En atteignant le palier, nous aperçûmes toutes deux l'intérieur de mon ancienne chambre par l'entrebâillement de la porte. La fenêtre était grande ouverte. Un garçon à l'apparence familière se tenait juste devant. À sa vue, toute couleur déserta le visage d'Emma. Je poussai un cri qui se perdit dans le silence de l'éther.

Thayer Vega adressa à Emma un sourire moqueur qui disait qu'il connaissait tous ses secrets – notamment celui de son identité usurpée. Et je sus aussitôt que, quel que soit le lien qui nous avait unis de mon vivant, ce garçon était synonyme de mystère et de danger.

Si seulement j'avais pu me rappeler lequel...

Elle l'a vu

– Thayer, souffla Emma Paxton en dévisageant l'adolescent planté devant elle.

Ses cheveux ébouriffés semblaient noirs dans la pénombre de la chambre de Sutton. Ses pommettes saillaient au-dessus d'une bouche pleine. Ses yeux noisette profondément enfoncés dans leurs orbites étaient plissés, et cela lui donnait une expression sinistre.

– Salut, Sutton, lança le visiteur en faisant traîner les syllabes.

Un frisson nerveux parcourut l'échine d'Emma. Elle reconnaissait Thayer d'après la photo sur les affiches signalant qu'il avait disparu de son domicile de Tucson, en juin dernier. Mais c'était bien longtemps avant qu'Emma se rende en Arizona pour retrouver sa jumelle perdue. Longtemps avant qu'elle reçoive un message anonyme l'informant que Sutton était morte et qu'elle devait prendre sa place sans en parler à personne, sinon...

Emma avait beaucoup bataillé pour reconstituer la vie de sa sœur tout en jouant son rôle : qui étaient ses amis et ses ennemis, comment elle s'habillait, ce qu'elle aimait faire de son temps libre, avec qui elle sortait... Baladée de foyer d'accueil en foyer d'accueil depuis sa petite enfance, Emma se cherchait désespérément une famille. Elle était juste venue à Tucson pour retrouver sa jumelle, et maintenant, elle était coincée dans la vie de celle-ci, condamnée à retrouver son assassin. Elle avait été très soulagée de découvrir que la sœur adoptive de Sutton et ses amies les plus proches ne pouvaient pas l'avoir tuée. Or Sutton s'était fait beaucoup d'ennemis... et n'importe lequel d'entre eux aurait pu être le coupable.

Thayer faisait partie de la liste. Comme pour beaucoup d'autres gens dans la vie de Sutton, Emma ne savait de lui que ce qu'elle avait pu déduire à partir de statuts Facebook et de ragots entendus çà et là. Elle avait également consulté le site Internet « Aidez-nous à retrouver Thayer » créé par les Vega. Il y avait quelque chose de

dangereux chez ce garçon. Tout le monde disait qu'il avait des problèmes et un caractère épouvantable. Et d'après la rumeur, Sutton était responsable de sa disparition.

À moins, songeai-je en dévisageant le garçon au regard fou qui se tenait dans ma chambre, *que ce soit Thayer qui soit responsable de la mienne.*

Un souvenir s'imposa à mon esprit. Je me vis debout dans la chambre de Thayer, chacun de nous fixant l'autre d'un regard furieux. Finalement, j'avais craché : « Fais ce que tu veux » en lui tournant le dos pour me diriger vers la porte. « C'était bien mon intention », avait-il aboyé dans mon dos. J'ignorais à quel sujet nous venions de nous disputer, mais de toute évidence, il était furieux contre moi.

– Que t'arrive-t-il ? demanda Thayer en détaillant Emma, les bras croisés sur sa poitrine musclée de joueur de foot. (Il avait la même expression arrogante que sur la photo de l'affiche qui signalait sa disparition.) Tu as peur de moi ?

Emma déglutit avec peine.

– Pourquoi j'aurais peur de toi ? demanda-t-elle sur le ton sévère qu'elle réservait généralement aux frères d'accueil qui avaient les mains baladeuses, à leurs mères hystériques et aux types louches qui traînaient dans les quartiers mal famés où elle avait grandi après que Becky, sa mère biologique, l'avait abandonnée.

Mais elle faisait juste semblant. Il était près de 3 heures du matin un dimanche. Les amies de Sutton, qui étaient venues passer la nuit chez elle, dormaient profondément au rez-de-chaussée – tout comme M. et Mme Mercer dans leur chambre. Même le danois de la famille, Drake, ronflait tout son soûl au pied du lit de ses maîtres.

Dans ce silence flippant, Emma ne put s'empêcher de penser au message laissé à son attention sur la voiture de Laurel, le premier matin de son séjour en Arizona : *Sutton est morte. Ne le dis à personne. Et continue à jouer le jeu, ou tu seras la suivante.* Et aux mains puissantes qui l'avaient étranglée avec le médaillon de Sutton, une semaine plus tard alors qu'elle dormait chez Charlotte. Et à la silhouette imposante aperçue dans l'auditorium du lycée juste après qu'un projecteur s'était écrasé à quelques centimètres d'elle. Et si Thayer était à l'origine de tous ces incidents ?

Comme s'il avait lu dans les pensées d'Emma, le jeune homme eut un sourire grimaçant.

– Je suis sûr que tu as de bonnes raisons.

Puis il la toisa comme s'il pouvait voir à travers elle, comme s'il savait pertinemment pourquoi Emma était là – et qu'elle se faisait passer pour sa défunte jumelle.

La jeune fille regarda autour d'elle, cherchant une échappatoire, mais Thayer lui saisit le bras avant qu'elle ne puisse s'éloigner de lui. Il la serrait trop fort ; d'instinct, Emma poussa un cri perçant. Il lui plaqua une main sur la bouche.

– Tu es folle ou quoi ? gronda-t-il.

– Mmmh ! gémit Emma en luttant pour respirer.

Thayer se tenait si près d'elle qu'elle sentait l'odeur de cannelle de son chewing-gum et voyait les taches de rousseur minuscules sur l'arête de son nez. Elle se débattit tandis qu'une vague de panique enflait dans sa poitrine. En désespoir de cause, elle mordit la main qui l'étouffait, à tel point qu'elle sentit le goût salé de la peau de Thayer.

Celui-ci jura et recula en la lâchant. Son coude heurta un vase vert rempli d'eau posé sur une des étagères de la bibliothèque de Sutton. L'objet bascula, s'écrasa sur le sol et se brisa en une douzaine de petits morceaux.

Une lumière s'alluma dans le couloir.

– Que se passe-t-il ? lança une voix forte.

Un bruit de pas s'approcha de la chambre de Sutton, et quelques instants plus tard, les parents de la jeune fille firent irruption dans la pièce.

Ils s'approchèrent d'Emma. Mme Mercer avait les cheveux en désordre et portait une chemise de nuit jaune informe sous sa robe de chambre. Le marcel blanc de M. Mercer était mal rentré dans son bas de pyjama en flanelle bleue, et ses cheveux grisonnants étaient en épis sur sa tête.

À la vue de l'intrus, leurs yeux s'écarquillèrent. M. Mercer s'interposa sur-le-champ entre Thayer et Emma, tandis que sa femme passait un bras protecteur autour des épaules de la jeune fille. Emma se laissa aller avec gratitude dans l'étreinte de la mère adoptive de Sutton, frottant les cinq marques rouges sur son bras, à l'endroit où Thayer l'avait agrippée.

Quant à moi, j'éprouvais des sentiments partagés. Mes parents s'inquiétaient-ils juste parce qu'Emma avait crié, ou avaient-ils de bonnes raisons de se méfier de Thayer, des raisons liées à quelque chose que le jeune homme aurait pu faire autrefois ?

– Toi ! rugit M. Mercer. Comment oses-tu ? Et d'abord, comment es-tu entré ?

Thayer le dévisagea sans répondre avec un sourire en coin. Les narines de M. Mercer frémirent de colère. Ses yeux bleus étincelaient ; il serrait les dents d'un air menaçant, et une veine palpitait sur sa tempe.

Un instant, Emma se demanda s'il pensait que Sutton l'avait invité, et s'il était furieux que sa fille reçoive un garçon dans sa

chambre à 3 heures du matin. Puis elle remarqua la façon dont Thayer et lui se tenaient : ramassés sur eux-mêmes, comme prêts à bondir l'un sur l'autre. Quelque chose de sombre et de haineux planait entre eux, et qui n'avait aucun rapport avec Sutton.

D'autres pas montèrent précipitamment l'escalier. Laurel, la sœur adoptive de Sutton, et Madeline, la meilleure amie de cette dernière, apparurent sur le seuil de la chambre.

– Que se passe-t-il ? grommela Laurel en se frottant les yeux.

Puis elle aperçut Thayer. Elle écarquilla ses grands yeux clairs et se couvrit la bouche d'une main tremblante.

Madeline portait une nuisette noire, et bien que ce soit le milieu de la nuit, ses longs cheveux noirs étaient encore attachés en un chignon impeccable. Elle se fraya un passage à coups de coude entre Laurel et Mme Mercer. Bouche bée, elle agrippa le bras de Laurel comme si le choc risquait de la renverser.

– Thayer ! s'exclama-t-elle d'une voix aiguë, son expression trahissant un curieux mélange de colère, de confusion et de soulagement. Que fais-tu ici ? Où étais-tu passé ? Tu vas bien ?

Les biceps de Thayer saillirent, comme le jeune homme serrait les poings. Il jeta un coup d'œil à la ronde, regardant successivement Laurel, Madeline, Emma et les Mercer tel un animal blessé qui cherche une ouverture dans la meute de ses prédateurs. Après un instant d'hésitation, il tourna les talons et s'élança dans la direction opposée. Il traversa la chambre de Sutton comme une flèche, enjamba le rebord de la fenêtre et descendit rapidement le tronc du chêne qui avait toujours servi d'échelle de secours à la jeune fille.

Emma, Laurel et Madeline se précipitèrent vers la fenêtre pour le regarder s'éloigner dans la nuit. Il traversa la pelouse en boitant, comme s'il s'était fait mal à la jambe gauche.

– Reviens ici ! glapit M. Mercer.

Il sortit en courant de la chambre de Sutton et dévala l'escalier. Emma le suivit, Mme Mercer, Laurel et Madeline sur ses talons. Charlotte et les Jumelles Twitteuses émergeaient juste du salon, l'air mal réveillé et perplexe.

Tout le monde se rassembla autour de la porte d'entrée ouverte. Planté au milieu du jardin, M. Mercer agitait le poing en direction de deux phares qui s'éloignaient.

– Je vais appeler les flics ! tonitruait-il. Reviens ici !

Bien entendu, il ne reçut aucune réponse. Il y eut un crissement de pneus tandis que la voiture tournait au coin de la rue. Puis Thayer disparut.

Madeline se tourna vers Emma. Ses yeux bleus étaient pleins de larmes, et elle avait le visage marbré de rouge.

- C’est toi qui l’as invité ?
- Quoi ? hoqueta Emma. Non !

Madeline s’élança dans le jardin. Quelques bips aigus résonnèrent dans l’obscurité, et les phares du SUV de la jeune fille s’allumèrent.

Laurel jeta un coup d’œil dégoûté à Emma.

- Tu vois ce que tu as fait ?
- Je n’ai rien fait du tout, se défendit Emma.

Laurel chercha du regard le soutien des autres filles. Charlotte se racla la gorge. Les Jumelles Twitteuses tripotèrent leurs iPhone ; sans doute brûlaient-elles d’annoncer la nouvelle sur les nombreux réseaux sociaux auxquelles elles appartenaient.

Laurel semblait aussi furieuse qu’incrédule, et Emma croyait savoir pourquoi. Avant la disparition de Thayer, Laurel était très proche du jeune homme. Elle en pinçait sévèrement pour lui. Pourtant, c’est à peine si Thayer avait paru remarquer sa présence dans la chambre de Sutton. D’après les éléments qu’Emma avait découverts au cours des semaines passées à Tucson, quelque chose d’important s’était produit entre Sutton et Thayer avant que celui-ci se volatilise.

– Tu n’as rien fait du tout ? répéta Laurel, les poings sur les hanches. Tu lui as attiré des ennuis, pour changer un peu !

Mme Mercer se passa les mains sur la figure.

– S’il te plaît, Laurel. Pas maintenant. (Elle s’approcha d’Emma en serrant la ceinture de sa robe de chambre rose.) Tu vas bien, Sutton ?

Laurel leva les yeux au ciel.

– Tu vois bien qu’elle n’a rien.

Enfin, Drake, le danois de la famille, descendit l’escalier en trotinant et vint pousser la main de Mme Mercer avec son museau humide.

– Tu parles d’un chien de garde, marmonna Mme Mercer. (Puis elle reporta son attention sur Emma, Laurel et les trois filles restées dans le vestibule.) Je crois que vous devriez rentrer chez vous maintenant, dit-elle sur un ton las.

Sans un mot, Charlotte et les Jumelles Twitteuses retournèrent au salon, probablement pour rassembler leurs affaires. Emma avait la tête trop cotonneuse pour les suivre ; aussi, elle remonta pesamment l’escalier et se réfugia dans la chambre de Sutton afin de reprendre ses esprits.

La pièce était telle qu’elle l’avait laissée. De vieux numéros de *Vogue* s’empilaient sur une étagère ; des colliers gisaient pêle-mêle sur la commode ; des cahiers de cours reposaient sur le bureau en chêne blanc ; l’économiseur d’écran de l’ordinateur faisait défiler

des photos de Sutton, Laurel, Madeline et Charlotte bras dessus bras dessous – se réjouissant, sans doute, d’avoir encore réussi une de leurs blagues du Jeu du Mensonge. Rien n’avait disparu. Quelle que soit la raison pour laquelle Thayer s’était introduit dans la chambre de Sutton, ce n’était pas pour voler.

Emma se laissa tomber par terre. Elle n’arrêtait pas de revoir l’expression blessée de Madeline. Sans le vouloir, Thayer lui avait bel et bien dérobé quelque chose : la paix ténue qu’elle était parvenue à conclure avec Laurel et les amies de Sutton. Sa sœur s’était mis beaucoup de gens à dos de son vivant ; Emma avait eu du mal à renouer avec ses proches.

Entendant les pensées d’Emma, je me hérissai. Elle parlait de mes amis. Des gens que je connaissais depuis toujours, que j’aimais et qui m’aimaient eux aussi. Pourtant, je ne pouvais pas nier que j’avais pris quelques décisions discutables. J’avais piqué le petit ami de Charlotte, Garrett. J’avais, de toute évidence, eu une relation tumultueuse avec le frère de Madeline. J’avais donné une attaque à Gaby pendant une blague du Jeu du Mensonge – puis dit à sa sœur que si elle racontait ça à quiconque, je ferais de sa vie au lycée un enfer. Et j’avais piétiné les sentiments de Laurel tant de fois que j’en avais perdu le compte.

Une des choses que j’avais apprises en étant morte, c’est que j’avais commis beaucoup d’erreurs de mon vivant. Des erreurs que je ne pourrais jamais réparer. Mais Emma y arriverait peut-être, elle.

Après avoir passé quelques minutes à inspirer et expirer profondément, Emma se glissa hors de la chambre de Sutton et descendit lentement l’escalier. Une odeur de noisettes grillées l’accueillit dans la cuisine. Le père de Sutton fixait le fond de sa tasse de café noir, le visage toujours tordu par une grimace de colère qui le rendait presque méconnaissable. Mme Mercer lui massait les épaules en chuchotant à son oreille. Laurel regardait par la fenêtre, faisant tourner nerveusement avec le bout de ses doigts un mobile de verre en forme d’ananas.

Apercevant Emma, Mme Mercer leva les yeux vers elle et lui sourit.

– La police sera là d’une minute à l’autre, Sutton, dit-elle doucement.

Emma cligna des yeux, se demandant comment réagir. Les parents de Sutton s’attendaient-ils à ce qu’elle soit soulagée ou à ce qu’elle prenne la défense du jeune homme avec véhémence ? Adoptant une expression neutre, elle croisa les bras sur sa poitrine et dévisagea M. Mercer.

– Te rends-tu compte à quel point ce garçon est dangereux ?

demanda le père de Sutton en secouant la tête.

Emma ouvrit la bouche pour répondre, mais Laurel fut plus rapide. Bousculant Emma au passage, elle s'approcha de la table ronde en chêne et agrippa le dossier d'une des chaises.

– Ce garçon est l'un de mes meilleurs amis, papa, gronda-t-elle. Ça ne t'a jamais traversé l'esprit que la source de tous les problèmes, c'était Sutton, et pas lui ?

– Pardon ? s'exclama Emma, indignée. Tu peux m'expliquer pourquoi ce serait ma faute ?

Ils furent interrompus par un hurlement de sirène dans le lointain. M. Mercer se dirigea vers le vestibule, et sa femme lui emboîta le pas. Le bruit se rapprocha de la maison. Emma entendit une voiture remonter l'allée et vit des lumières bleues et rouges se refléter sous le porche. Elle allait suivre les parents de Sutton quand Laurel lui saisit le bras.

– Tu vas pousser Thayer sous le bus, pas vrai ? siffla-t-elle, les yeux lançant des éclairs.

Emma la dévisagea.

– De quoi parles-tu ?

– Je ne comprends pas pourquoi c'est toujours vers toi qu'il commence par se tourner, poursuivit Laurel comme si elle n'avait pas entendu la question. Tu ne fais qu'aggraver les choses, et tu n'es jamais là au moment de ramasser les morceaux. Tu te dis que je peux bien m'en charger, c'est ça ?

Emma tritura le médaillon de Sutton qu'elle portait autour du cou, suppliant mentalement Laurel de s'expliquer. Mais la jeune fille se contenta de la foudroyer du regard. Visiblement, Sutton était censée savoir de quoi elle parlait.

Sauf que... je n'en avais pas la moindre idée.

– Nous avons mis du café à chauffer, lança Mme Mercer depuis le vestibule.

Emma pivota juste à temps pour voir les parents de Sutton précéder deux agents de police dans la cuisine. L'un d'eux, un rouquin au visage constellé de taches de son, ne semblait pas beaucoup plus âgé qu'Emma. L'autre était plus vieux, avec des oreilles en chou-fleur, et portait une eau de Cologne boisée. Emma le reconnut immédiatement.

– Rebonjour, mademoiselle Mercer, lui dit-il en lui jetant un regard las.

C'était l'inspecteur Quinlan, le policier qui avait refusé de croire Emma quand elle lui avait révélé sa véritable identité, le jour de son arrivée à Tucson. Il avait supposé que cette histoire de jumelle disparue était encore une blague de Sutton – la police locale avait tout un dossier consacré aux infractions commises par la jeune fille

dans le cadre du Jeu du Mensonge, une société secrète qu'elle et ses amies avaient créée cinq ans plus tôt et dont l'objectif cruel consistait à jouer de mauvais tours à des victimes non consentantes.

Durant l'un de ses exploits les plus horribles, Sutton avait prétendu que sa voiture avait calé sur une voie de chemin de fer alors qu'un train fonçait à vive allure sur elle et ses amies. À cause d'elle, Gaby avait fait une crise d'épilepsie et passé une semaine à l'hôpital. Emma ne l'avait appris que la semaine précédente, après s'être volontairement fait prendre en train de piquer dans un magasin pour pouvoir jeter un coup d'œil au dossier de Sutton. Elle ne regrettait pas la façon dont elle avait dû procéder pour se procurer ce renseignement, mais elle se serait bien passée d'une autre confrontation avec la police de Tucson.

Quinlan se laissa tomber sur une des chaises de la cuisine.

– Comment se fait-il que, chaque fois qu'on nous appelle pendant une de mes gardes, tu sois impliquée dans l'affaire, Sutton ? demanda-t-il sur un ton las. As-tu organisé cette entrevue avec Thayer Vega ? Savais-tu où il était passé durant tout ce temps ?

Emma s'appuya contre la table et foudroya Quinlan du regard. Il en avait après elle – ou plus exactement, après Sutton – depuis le jour de leur première rencontre.

– Je n'ai rien fait de mal, dit-elle très vite en repoussant une mèche châtain qui lui tombait sur l'épaule.

M. Mercer leva les mains.

– Sutton, s'il te plaît. Coopère avec la police. Je veux que ce garçon sorte de notre vie pour de bon.

– Je t'ai déjà dit que je ne sais rien, répliqua Emma.

Quinlan se tourna vers le père de Sutton.

– Trois voitures sont en train de quadriller les environs. Tôt ou tard, nous trouverons M. Vega ; vous pouvez en être certain.

Quelque chose dans cette menace fit frissonner Emma. Je frissonnai avec elle, parce que je pensais à la même chose : et si Thayer la trouvait le premier ?

Un garçon nommé problème

– Sutton ? (La voix de Mme Mercer se faisait entendre depuis le rez-de-chaussée.) Le petit déjeuner est servi !

Emma ouvrit lentement les yeux. C'était dimanche matin ; elle avait dormi dans le lit de Sutton, qui était un milliard de fois plus confortable que tous les autres lits qu'elle avait jamais eus dans ses différents foyers d'accueil. Le matelas confortable, les draps en coton épais, les oreillers moelleux et le couvre-lit en satin auraient dû lui assurer huit heures de repos paisible chaque nuit ; pourtant, Emma avait le sommeil agité depuis son arrivée à Tucson.

Cette nuit-là, elle s'était réveillée toutes les demi-heures pour vérifier que la fenêtre était bien fermée. Chaque fois, elle était restée debout un moment, à regarder la pelouse parfaitement tondue que Thayer avait traversée en courant quelques heures plus tôt.

Les mêmes pensées tournaient en rond dans sa tête. Que se serait-il passé si elle n'avait pas crié ? Si le vase ne s'était pas cassé ? Si les Mercer n'avaient pas fait irruption dans la chambre de Sutton ? Thayer aurait-il fini par la menacer ? Lui aurait-il ordonné d'arrêter de fouiller si elle ne voulait pas que... ?

La rencontre de la jumelle perdue et du fugueur cinglé qui a peut-être assassiné sa sœur, songea Emma. Pendant les années passées en foyers d'accueil, elle avait pris l'habitude de donner à ses activités des titres d'article. Elle voulait devenir journaliste d'investigation, et se disait que ça lui ferait un bon entraînement. Elle notait tous ses titres dans un carnet et avait baptisé son journal imaginaire le *Daily Emma*. Depuis qu'elle était arrivée à Tucson et qu'elle jouait le rôle de Sutton, ses aventures étaient devenues dignes de faire la une... malheureusement, elle ne pouvait en parler à personne.

Emma roula sur le dos tandis que les événements de la veille lui revenaient en masse. Se pouvait-il que Thayer soit l'assassin de Sutton ? Ce n'était pas son comportement étrange qui allait

dissiper les soupçons d'Emma.

– Sutton ? appela de nouveau Mme Mercer.

Une odeur sucrée de sirop d'érable chatouilla les narines d'Emma et fit gargouiller son estomac.

– J'arrive ! cria la jeune fille.

Avec un bâillement étouffé, elle sortit du lit et saisit un sweat-shirt des Cardinals d'Arizona dans le tiroir du haut de la commode en bois blanche. Arrachant l'étiquette qui indiquait 34,99 dollars, elle l'enfila. C'était sans doute un cadeau de Garrett, grand fan de cette équipe de foot américain avec qui Sutton sortait au moment de sa mort – et qu'Emma avait largué en refusant de coucher avec lui lors de la soirée d'anniversaire de Sutton. Certaines choses ne se partagent pas entre sœurs.

Ouais : une identité et une vie, par exemple. Mais il était trop tard pour revenir en arrière.

L'iPhone de Sutton vibra. Emma regarda l'écran. Une petite photo d'Ethan Landry venait d'apparaître dans le coin supérieur droit. À cette vue, le cœur d'Emma fit un bond dans sa poitrine. *Tu vas bien ? demandait le jeune homme. J'ai entendu dire que les flics étaient venus chez toi cette nuit. Que s'est-il passé ?*

Emma ferma les yeux un instant, puis rédigea sa réponse. *C'est une longue histoire. Thayer est entré chez nous par effraction. J'ai flippé. C'est peut-être lui le coupable. On se retrouve plus tard à l'endroit habituel ?*

Tu n'es pas privée de sortie ? s'étonna Ethan dans son message suivant.

Emma se passa la langue sur les dents. Elle avait oublié que les parents de Sutton l'avaient punie pour avoir volé un sac à main chez Clique la semaine précédente. Ils ne l'avaient autorisée à se rendre au bal de la veille que parce qu'elle avait obtenu de bons résultats scolaires – une première pour Sutton, apparemment.

Je trouverai un moyen de m'éclipser, répondit-elle. *On se voit après le dîner.*

Oui, elle trouverait bien un moyen. Mon assassin mis à part, Ethan était le seul à connaître sa véritable identité ; tous deux avaient uni leurs forces pour tenter d'identifier le responsable de ma mort. Emma devait lui raconter ce qui s'était passé avec Thayer.

Mais ce n'était pas la seule raison pour laquelle elle voulait le voir. Après les émotions de la veille, Emma avait presque oublié qu'Ethan et elle s'étaient réconciliés... et embrassés. Elle brûlait d'envie de le voir pour reprendre là où ils s'étaient arrêtés.

Ethan était son premier vrai petit ami. Jusque-là, elle avait toujours été trop timide, et elle avait déménagé trop souvent pour

pouvoir tisser ce genre de lien avec un garçon. Elle voulait que ça marche entre eux.

Moi aussi, j'espérais pour elle que ça marcherait, histoire qu'au moins l'une de nous deux trouve l'amour.

Emma descendit l'escalier et se dirigea vers la cuisine, s'arrêtant un instant pour regarder les photos de famille accrochées au mur. Dans des cadres noirs assortis, Sutton et Laurel posaient bras dessus bras dessous à Disneyland, avec des lunettes rose fluo assorties sur une piste de ski ou devant un château de sable blanc sur une plage magnifique. Un cliché plus récent montrait Sutton et son père devant une Volvo vert sapin dont la jeune fille brandissait la clé avec un large sourire réjoui.

Elle avait l'air si heureuse, si insouciante ! Elle menait la vie dont Emma avait toujours rêvé. Une question taraudait Emma en permanence : pourquoi Sutton avait-elle eu droit à une famille et des amies merveilleuses, pendant qu'elle-même passait treize années misérables en foyers d'accueil ? Les Mercer avaient adopté Sutton quand elle n'était encore qu'un bébé, tandis qu'Emma était restée avec Becky, leur mère biologique, jusqu'à l'âge de 5 ans. Et si leurs rôles avaient été inversés ? Si Emma était allée vivre avec les Mercer ? Serait-elle morte à présent ? Ou aurait-elle mené une vie différente de celle de Sutton, en réalisant à quel point elle avait eu de la chance ?

Je regardai les photos, m'arrêtant en particulier sur l'une des plus récentes qui nous montrait tous les quatre sous le porche de notre maison. Mon père, ma mère, Laurel et moi ressemblions à une famille idéale avec nos T-shirts blancs et nos jeans sous le soleil de Tucson qui brillait en arrière-plan. Physiquement, je m'intégrais bien au tableau ; mes yeux avaient presque le même bleu que ceux de ma mère adoptive. Je détestais qu'Emma me prenne pour une enfant gâtée, capricieuse et ingrate. D'accord, je n'avais peut-être pas apprécié mes parents autant que j'aurais dû. Et j'avais blessé des gens avec mes blagues du Jeu du Mensonge. Mais méritais-je de mourir pour autant ?

Dans la cuisine, Mme Mercer versait de la pâte dorée dans un gaufrier. Assis à ses pieds, Drake attendait patiemment que la pâte déborde et goutte sur le carrelage.

Quand Emma apparut sur le seuil, Mme Mercer lui jeta un coup d'œil. Elle avait les lèvres pincées et la mine inquiète. Ses pattes-d'oie ressortaient plus que jamais, et ses cheveux grisonnaient sur ses tempes. Son mari et elle étaient un peu plus âgés que la plupart des parents d'adolescents que connaissait Emma – dans les cinquante-cinq ans environ.

– Tu vas bien ? demanda Mme Mercer en refermant le gaufrier

et en laissant tomber son fouet dans le saladier.

– Mmmh, marmonna Emma, qui se serait sentie beaucoup mieux si elle avait su où se trouvait Thayer.

Un bruit mat résonna à l'autre bout de la pièce. Pivotant, Emma découvrit Laurel assise à la table en chêne. Elle venait de couper en deux un ananas bien mûr à l'aide d'un long couteau. Surprenant le regard d'Emma, elle lui adressa une grimace moqueuse et lui tendit une tranche dégoulinante de jus.

– Un peu de vitamine C ? lui demanda-t-elle froidement.

Dans son autre main, la lame argentée brillait d'un éclat menaçant.

Une semaine auparavant, Emma aurait eu peur du couteau que brandissait Laurel, parce que celle-ci figurait encore en bonne position dans sa liste de suspects. Mais depuis, elle l'avait innocentée. Laurel se trouvait à la soirée pyjama de Nisha Banerjee la nuit où Sutton avait été assassinée. Elle ne pouvait pas avoir fait le coup.

Emma grimaça.

– Non, merci. L'ananas me donne envie de vomir.

M. Mercer, qui se tenait près de la machine à espresso, se retourna et la dévisagea d'un air surpris.

– Je croyais que tu adorais ça.

L'estomac de la jeune fille se noua. Elle n'arrivait plus à manger d'ananas depuis l'âge de dix ans. À l'époque, sa mère d'accueil, Shaina, avait remporté un concours en envoyant sa recette de gâteau renversé à l'ananas à un magazine de cuisine. Elle avait gagné un stock d'ananas en boîte censé lui durer toute sa vie, et Emma avait été forcée d'en manger à la fin de chaque repas pendant six mois. Évidemment, il fallait que ce soit le fruit préféré de Sutton.

C'était toujours sur ce genre de détails que butait Emma, les petites choses de la vie de Sutton qu'elle ne pouvait pas connaître. M. Mercer y faisait particulièrement attention : il avait été le seul à interroger Emma au sujet d'une minuscule cicatrice que sa jumelle n'avait pas, peu après l'arrivée de la jeune fille à Tucson. Et il avait toujours l'air de soupeser soigneusement ce qu'elle disait, comme s'il savait que quelque chose clochait chez elle mais qu'il n'arrivait pas à mettre le doigt dessus. Dans ces moments-là, il semblait plus réservé vis-à-vis d'Emma.

– C'était avant que je découvre que c'était bourré de glucides nocifs pour la santé, improvisa Emma.

Elle imaginait que c'était tout à fait le genre de chose que Sutton aurait pu dire.

Avant que quiconque puisse répondre, de la vapeur s'échappa de

la machine à espresso posée sur le comptoir en stéatite. M. Mercer versa du lait dans quatre chopes en porcelaine avec une photo de danois imprimée dessus et se tourna vers Emma.

– La police a retrouvé Thayer hier soir. Il était en train de faire du stop sur la bretelle d'accès de la Route 10.

– Il a été arrêté pour violation de domicile, ajouta Mme Mercer en déposant une pile de gaufres sur une assiette. Mais ce n'est pas tout. Apparemment, il avait un couteau sur lui – une arme dissimulée.

Emma frémit. Un geste de travers la veille, et Thayer l'aurait peut-être poignardée.

– D'après Quinlan, il a résisté, reprit M. Mercer. Il va vraiment avoir des ennuis. La police l'a gardé au commissariat pour l'interroger sur d'autres sujets – par exemple, où il était passé pendant tout ce temps et pourquoi il a causé une telle inquiétude à sa famille.

Emma conserva une expression neutre, mais elle était envahie par un sentiment de grand soulagement. Au moins, Thayer était en prison, et pas en liberté dans les rues de Tucson. Elle n'avait rien à craindre – pour le moment. Et elle pourrait en profiter pour creuser sa mystérieuse relation avec Sutton, histoire de vérifier si elle avait vraiment des raisons d'avoir peur de lui.

– On peut lui rendre visite ? demanda Laurel en fourrant dans la poubelle les feuilles pointues de l'ananas.

Son père parut horrifié.

– Certainement pas ! (Il tendit son doigt vers les deux filles.) Aucune de vous deux n'ira le voir. Je sais que tu étais amie avec lui, Laurel, mais pense à toutes les bagarres qu'il a déclenchées sur le terrain de foot. Et si la moitié de ces histoires d'alcool et de drogue sont vraies, ce gamin est une pharmacie ambulante. Tu peux m'expliquer pourquoi il avait un couteau sur lui ? Il fout la pagaille partout où il va. Je ne veux pas que tu fréquentes quelqu'un comme lui.

Laurel s'apprêta à protester, mais Mme Mercer l'interrompit.

– Mets la table, chérie, s'il te plaît.

Sa voix tremblait légèrement, comme si elle tentait d'éviter une dispute en balayant toutes les choses déplaisantes sous le tapis.

Elle posa une énorme pile de gaufres sur la table et remplit les verres de jus d'orange. M. Mercer s'écarta de la machine à espresso et alla s'asseoir à sa place habituelle. Il coupa un morceau de gaufre et le mit dans sa bouche sans quitter Emma des yeux.

– Alors... comment se fait-il que Thayer se soit introduit dans ta chambre ? demanda-t-il.

La nervosité gagna de nouveau Emma. *Parce qu'il a peut-être*

tué votre vraie fille ? Parce qu'il voulait s'assurer que je ne le trahirais pas ?

– Tu ne l'attendais pas, j'espère ? insista M. Mercer sur un ton plus vif.

Emma baissa les yeux et saisit le flacon de sirop d'érable Mrs. Butterworth.

– Si je l'avais attendu, je n'aurais pas crié, fit-elle remarquer.

– Quand l'as-tu vu pour la dernière fois ?

– Cette nuit.

M. Mercer eut un soupir exaspéré.

– Non, avant ça.

C'était pile le genre de question qui prenait Emma au dépourvu. Elle regarda autour d'elle. Les époux Mercer et Laurel la fixaient tous, attendant sa réponse. M. Mercer semblait irrité ; Mme Mercer avait l'air nerveuse, et le visage de Laurel était rouge de colère.

– En juin, bredouilla Emma, qui se souvint que c'était le mois pendant lequel Thayer avait disparu d'après les affiches. Comme tout le monde.

M. Mercer poussa un gros soupir, comme s'il ne la croyait pas. Mais avant qu'il puisse ajouter quoi que ce soit, Mme Mercer se racla la gorge.

– Ne nous soucions plus de Thayer Vega, lança-t-elle avec une gaieté forcée. Il est en prison, c'est tout ce qui compte.

Son mari fronça les sourcils.

– Mais...

– Parlons plutôt de choses agréables, comme ton anniversaire, coupa Mme Mercer en lui touchant le bras. C'est dans une semaine ; j'ai presque terminé les préparatifs.

Même Emma était au courant de ce qu'elle planifiait. Des semaines auparavant elle avait réservé au Loews Ventana Canyon et noté ce qui lui restait à faire sur des Post-It jaune fluo qu'elle avait collés un peu partout dans la maison.

Mais M. Mercer grimaça.

– Je t'ai dit que je ne voulais pas fêter ça.

Mme Mercer s'esclaffa.

– Tout le monde veut fêter son anniversaire !

– Mamie va venir, pas vrai ? demanda Laurel après avoir bu une gorgée de jus d'orange.

Mme Mercer acquiesça.

– Et vous savez que vos amies peuvent passer, les filles. J'ai déjà envoyé des invitations aux Chamberlain et aux Vega, pépia-t-elle. Je viens de commander le gâteau chez Gianni, le boulanger chic qui avait préparé celui de la dernière soirée des Chamberlain. Apparemment, c'est le meilleur. Je l'ai pris à la carotte avec un

glaçage à la crème de fromage frais – ton préféré ! dit-elle à son mari, d’une voix qui montait de plus en plus haut dans les aigus.

Suite à l'intrusion d'un ado soupçonné de meurtre, l'épouse modèle tente de détendre l'atmosphère en parlant de dessert, songea Emma en réprimant un sourire ironique.

– Je peux me lever ? demanda Laurel alors qu’il restait une gaufre entière dans son assiette.

– Si tu veux, répondit distraitemment Mme Mercer, qui observait toujours son mari.

Emma écarta sa chaise.

– J’ai des devoirs d’allemand à faire, se justifia-t-elle. Autant m’y mettre tout de suite.

Ça, c’était le genre de chose que Sutton n’aurait pas dite, mais Emma avait hâte de s’échapper. Elle porta son assiette dans l’évier, prenant soin de garder la tête baissée comme Laurel passait près d’elle. La sœur de Sutton marmonna entre ses dents. Emma aurait juré qu’elle venait de la traiter de garce.

Lorsqu’elle repassa près de la table pour gagner le couloir, elle sentit que M. Mercer l’observait. Son air était si soupçonneux qu’une douleur aiguë transperça le ventre d’Emma.

Soudain, la jeune fille revit le regard que M. Mercer avait échangé avec Thayer la nuit précédente. Son imagination lui jouait-elle des tours, ou s’était-il passé quelque chose entre eux ? M. Mercer avait-il ses raisons d’en vouloir au jeune homme ? Savait-il quelque chose à son sujet, quelque chose de grave qu’il n’avait dit à personne ?

J’étais assez d’accord avec Emma. Mon père en savait plus qu’il ne le prétendait au sujet de Thayer.

En suivant Emma dans l’escalier, j’aperçus les montagnes par la fenêtre, et l’espace d’un bref instant, deux pièces du puzzle s’emboîtèrent dans ma tête. Je vis des branches tordues projeter des ombres sur la terre battue ; je sentis la chaleur d’une fin d’été peser sur mes jambes nues. Thayer marchait à mes côtés. Bras dessus bras dessous, nous suivions une piste rocailleuse dans la lumière déclinante du crépuscule. Il ouvrit la bouche pour parler, mais mon souvenir s’effiloqua avant que je ne puisse entendre ce qu’il allait dire.

Peut-être parce que c’était quelque chose que je n’avais pas envie de savoir.

Tout le monde aime les poètes

Plus tard dans la soirée, Emma se rendit au parc du quartier. Le soleil se couchait ; pourtant, des tas de gens faisaient encore leur jogging sur les sentiers poussiéreux qui serpentaient vers les montagnes, cuisaient des steaks sur les grils publics ou jouaient avec leur chien sur la pelouse. Une radio diffusait une chanson de Bruno Mars, et quelques enfants s'éclaboussaient les uns les autres avec l'eau d'une fontaine.

Cette seule vision me serra le cœur que je n'avais plus. Je ne me trouvais qu'à quelques pâtés de maisons de chez moi, et même si les détails restaient flous, je savais que je passais beaucoup de temps ici autrefois. J'aurais donné n'importe quoi pour plonger mes doigts dans l'eau fraîche de cette fontaine ou pour mordre dans un hamburger juteux, même si le gras allait se loger directement dans mes cuisses.

Il y avait encore un match de basket en cours, mais tous les courts de tennis étaient plongés dans le noir. Emma se dirigea vers le dernier et poussa le portail qui s'ouvrit en grinçant. Elle distingua une silhouette familière, allongée par terre près du filet, et son cœur se gonfla de joie. C'était Ethan.

– Coucou, chuchota-t-elle.

Le jeune homme se leva d'un bond et vint à sa rencontre. Son pas était calme et assuré ; il avait fourré les mains dans les poches de son Levis usé, et un T-shirt fin comme du papier à cigarette découvrait ses bras musclés.

– Coucou toi-même, répondit-il. (Emma le vit sourire dans l'obscurité.) Tu as réussi à t'échapper ?

Emma hocha la tête.

– Je n'en ai pas eu besoin. Les Mercer ont levé ma punition – ils ont sans doute changé d'avis en me voyant faire mes devoirs. Mais M. Mercer m'a posé un million de questions sur où j'allais et ce que je comptais faire. (Par-dessus son épaule, elle jeta un coup d'œil vers les arbres qui bordaient le court.) C'est un miracle qu'il

ne m'ait pas suivie. D'un autre côté, je devrais lui être reconnaissante. Jusqu'ici, personne ne se souciait assez de moi pour se demander où j'étais à tout moment.

Elle eut un petit rire forcé.

– Pas même Becky ? demanda Ethan en haussant un sourcil.

Emma se tourna vers les arbres.

– Une fois, Becky m'a oubliée dans un magasin, tu t'en souviens ? Ce n'était pas tout à fait une mère modèle.

Pourtant, Emma se sentait coupable de dire du mal d'elle. Elle avait gardé de bons souvenirs de Becky, comme la fois où celle-ci l'avait laissée enfiler une nuisette en satin blanc et jouer à Blanche Neige dans leur chambre d'hôtel, ou les nombreuses chasses au trésor qu'elle lui avait organisées. Mais jamais ces souvenirs ne compenseraient le fait qu'elle avait abandonné Emma quand la fillette avait le plus besoin d'elle.

– En tout cas, je suis content que tu aies pu venir, dit Ethan pour changer de sujet.

– Moi aussi.

Un instant, leurs regards se croisèrent. Ils hésitèrent, puis baissèrent les yeux. D'un coup de pied, Emma projeta une balle de tennis oubliée dans le filet, tandis qu'Ethan faisait tinter de la monnaie dans sa poche. Au bout d'un moment, il lui prit la main et se pencha vers elle. Emma sentit l'odeur épicée de son eau de toilette.

– Tu veux de la lumière ou pas ? demanda-t-il.

L'éclairage des courts fonctionnait selon un système à pièce : soixante-quinze cents la demi-heure.

– Ou pas, répondit Emma, tout à coup excitée.

Ethan s'allongea par terre en l'entraînant avec lui. Le sol était encore tiède de la chaleur de la journée ; il sentait vaguement le goudron et les baskets en caoutchouc. La lune argentée brillait dans le ciel. Un hibou alla se percher sur la cime d'un arbre.

– Je n'arrive pas à croire que Thayer se soit introduit chez vous, dit Ethan en serrant Emma contre lui. Tu vas bien ?

La jeune fille posa la joue sur sa poitrine. Tout à coup, elle se sentait épuisée.

– Mieux que ce matin, répondit-elle.

– Tu crois que Thayer voulait voir Sutton ? interrogea Ethan.

Emma s'écarta de lui en soupirant.

– J' imagine. À moins que...

– À moins que quoi ?

– À moins qu'il sache qui je suis vraiment, et qu'il soit venu pour me rappeler à l'ordre.

Le seul fait de le dire à voix haute fit frissonner Emma.

Ethan s'assit en serrant ses genoux contre sa poitrine.

– Tu crois que Thayer a tué Sutton ?

– En tout cas, c'est une possibilité. C'est le seul de ses amis sur lequel nous n'avons pas pu enquêter. À ton avis, que se passait-il entre eux avant qu'il s'enfuie ?

Emma posa sa paume à plat sur l'asphalte tiède. Elle avait besoin de toucher quelque chose de solide, de compréhensible.

Une expression de regret passa sur le visage d'Ethan.

– Je n'en sais rien, admit-il. J'aimerais bien, mais je ne les fréquentais pas vraiment.

– Deux ou trois personnes ont insinué qu'il sortait avec Sutton en cachette, révéla Emma.

L'une de ces personnes était Garrett, l'ex de sa jumelle, qui avait pratiquement jeté cette accusation à la tête d'Emma le soir du bal d'Halloween. Nisha Banerjee avait également sous-entendu que Sutton avait piqué à Laurel le garçon pour qui cette dernière en pinçait. Sans compter les regards glaciaux que Laurel elle-même jetait à Emma depuis la réapparition de Thayer. Et cette remarque étrange : « Tu ne fais qu'aggraver les choses » ; que signifiait-elle ?

– Mais à en croire d'autres, reprit Emma, Sutton serait à l'origine de la fugue de Thayer.

– J'ai entendu dire ça, acquiesça Ethan en calant le talon de sa basket dans une fissure du court. Quant à savoir si c'est vrai... C'est une rumeur plutôt récente. En juin, quand Thayer a disparu, tout le monde a supposé qu'il avait fugué pour échapper à son père, qui lui hurlait toujours dessus pendant les matchs de foot et qui lui mettait une pression monstrueuse.

Un autre souvenir datant du vendredi soir précédent fit frémir Emma. Pendant le bal d'Halloween, elle avait remarqué des ecchymoses violettes sur le bras de Madeline. Selon la jeune fille, c'était son père qui les lui avait faites – son père, qui se montrait également très dur vis-à-vis de Thayer. C'était la première fois qu'Emma avait une conversation franche avec une des amies de Sutton. Elle avait soif de ce genre de relation : mis à part Alex, qui vivait à Henderson dans le Nevada, elle n'avait jamais réussi à se faire des amies parce qu'elle démenageait trop souvent.

J'avoue que ça me rendait un peu triste qu'Emma devienne copine avec Madeline. D'une certaine façon, elle était moi en mieux, une sorte de Sutton 2.0, ce qui me faisait vraiment mal. Madeline ne m'avait jamais rien dit au sujet de son père – apparemment, elle pensait que je n'en aurais rien à foutre. Pourtant, j'avais bien senti que quelque chose ne tournait pas rond chez M. Vega.

Un soir, alors que j'étais assise dans la chambre de Madeline avec Charlotte et Laurel, il s'était mis à balancer des casseroles à travers la cuisine en hurlant sur Mads et sur Thayer à propos de Dieu sait quoi. Quand Mads nous avait rejointes, les yeux écarquillés et rougis, nous avions fait comme s'il ne s'était rien passé. Si seulement j'avais pris le temps de lui demander comment elle allait ! Elle avait sans doute fait de nombreuses allusions à cette situation. Ma jumelle se révélait une meilleure amie que je ne l'avais jamais été pour Mads et Char... et je ne pouvais plus rien y faire.

Ethan s'allongea en appui sur les coudes, exposant la longue ligne musclée de son ventre.

– Thayer aurait pu s'en aller pour une raison tout autre que ses rapports avec son père ou avec Sutton. J'ai entendu des gens dire qu'il était mêlé à des trucs dangereux.

– Quel genre de trucs ? Alcool, drogue ? suggéra Emma, qui avait en tête les propos de M. Mercer.

Ethan haussa les épaules.

– C'était assez vague, mais je peux me renseigner. Maintenant qu'il est revenu, les gens vont se remettre à parler. Il faudra juste démêler la vérité des simples rumeurs.

Emma se laissa tomber sur le sol.

– Je t'ai déjà dit à quel point tout ça était frustrant ? Je ne sais pas du tout comment m'y prendre pour découvrir ce qui s'est passé entre Thayer et Sutton sans dévoiler ma véritable identité.

Ethan entrelaça ses doigts à ceux de la jeune fille.

– On trouvera, je te promets. On est déjà bien plus avancés qu'il y a un mois.

Une vague de gratitude submergea Emma.

– Je ne sais pas ce que je ferais sans toi.

Ethan agita la main.

– Arrête. C'est normal. (Puis il se tortilla et sortit un morceau de papier froissé de la poche arrière de son jean.) Au fait, je voulais te demander... Ça te dirait de m'accompagner à ce truc ?

Emma lissa le prospectus et en déchiffra le titre : « 10^e CONCOURS ANNUEL DE SLAM », était-il écrit en caractères d'imprimerie. C'était prévu pour un vendredi, trois semaines plus tard. Emma leva un regard interrogateur vers Ethan.

– J'ai lu mes poèmes au Club Congress les deux derniers week-ends, expliqua le jeune homme. Je pensais que ce serait sympa d'avoir un peu de soutien dans le public, pour changer.

Un large sourire fendit le visage d'Emma.

– Tu vas me laisser écouter ta poésie ?

Le soir de sa rencontre avec Ethan – sa première nuit à

Tucson –, elle l'avait vu griffonner des poèmes dans un carnet. Depuis, elle mourait d'envie de lire ce qu'il écrivait, mais n'avait jamais osé le lui demander.

– Si tu promets de ne pas te moquer de moi, répondit le jeune homme en baissant la tête.

– Évidemment ! (Emma lui pressa la main.) Je viendrai volontiers.

Les yeux d'Ethan brillèrent.

– Tu es sérieuse ?

Emma acquiesça, émue par son air vulnérable.

Du bout des doigts, elle caressa le creux de la paume d'Ethan. Dans le lointain, des lucioles voletaient entre les cactus et les madrones. Le vent agita les cheveux noirs d'Ethan comme celui-ci passait un bras autour des épaules d'Emma. La jeune fille se rapprocha de lui, ses genoux effleurant le jean du garçon. Elle repensa à leur baiser de la veille, à la douceur des lèvres d'Ethan sur les siennes. C'était peut-être égoïste de s'abandonner aux sentiments qu'elle éprouvait pour lui alors qu'elle n'avait toujours pas résolu le meurtre de sa sœur, mais sans Ethan, elle serait déjà devenue folle.

Et bizarrement, voir ma sœur heureuse m'empêchait de craquer moi aussi.

Emma se pencha en avant et leva le menton. Ethan se rapprocha d'elle. Mais soudain, un cliquetis métallique se fit entendre de l'autre côté du grillage. Emma fit volte-face, les yeux plissés, tandis qu'une silhouette avec de longues jambes se glissait entre deux chênes.

– Hou, hou, appela-t-elle tandis que son poulx accélérât légèrement. Qui est là ?

Ethan se leva d'un bond, introduisit une pièce de vingt-cinq cents dans la machine et alluma les projecteurs. La lumière fut si vive qu'Emma dut mettre une main devant ses yeux.

Ethan et elle balayèrent le court du regard. Le silence était assourdissant. Le match de basket avait pris fin, et aucune voiture ne passait sur la route. Depuis combien de temps le parc était-il aussi calme ? Quelqu'un avait-il pu entendre leur conversation ?

Quand la silhouette émergea d'entre les arbres, Emma agrippa le bras d'Ethan en étouffant un cri. Puis sa vision s'accommoda à la lumière des projecteurs. Elle vit une fille en legging noir, brassière de sport métallisée et baskets blanches. Ses cheveux étaient relevés en queue-de-cheval, et elle trotta sur place comme si elle venait juste d'arriver. Emma en resta bouche bée. C'était Laurel.

Laurel écarquilla les yeux à la vue d'Emma et Ethan. Au bout d'un moment, elle leva la main et leur fit un signe.

– Salut, dit-elle comme si elle ne les avait pas espionnés une minute plus tôt.

Mais Emma ne s’y laissa pas tromper.

Et moi non plus. Surtout quand Laurel articula : « Vue ! » avant de remettre les écouteurs de son iPod dans ses oreilles. Puis, sa queue-de-cheval se balançant derrière elle, elle s’élança entre les arbres et disparut.

Gueule de bois

Le lundi matin, le campus du lycée de Hollier ne semblait toujours pas remis des festivités du vendredi précédent. Les vestiges de sa traditionnelle soirée Halloween gisaient encore partout. Le vent agitant une longue bande de papier crépon orange vif accrochée au rebord d'une fenêtre du gymnase. Une paire de Crocs en plastique traînait dans l'herbe. Les lambeaux d'un ballon noir éclaté jonchaient le trottoir en ciment. Un chewing-gum rose était collé au pagne de la statue en granit représentant un Indien d'Amérique, et qui servait de fontaine dans la cour.

– On dirait que le lycée a la gueule de bois, commenta Emma dans un murmure.

Laurel, assise près d'elle dans le siège conducteur de sa VW Jetta, ne ricana même pas.

Emma était forcée d'aller en cours avec Laurel jusqu'à ce qu'elle découvre ce qu'il était advenu de la voiture de Sutton. La fourrière l'avait enlevée à cause d'amendes impayées quelque temps avant la disparition de sa propriétaire, mais cette dernière l'avait soi-disant récupérée la nuit de sa mort. Depuis, la Volvo vintage manquait à l'appel.

Emma avait tenté de bavarder avec Laurel pendant le trajet. Elle n'osait pas lui reprocher de les avoir espionnés, Ethan et elle, la veille au soir dans le parc, même si elle brûlait de savoir ce que Laurel avait entendu. La jeune fille regardait droit devant elle, le cou très raide, les mâchoires crispées et les yeux plissés. Elle n'avait pas voulu parler du dernier single de Beyoncé, ni du fait que le mascara Great Lash de Maybelline n'arrivait pas à la cheville du DiorShow.

Avec un soupir, Emma descendit de voiture et contourna un masque oublié. Elle en avait assez de la douche écossaise que lui infligeait Laurel avec ses humeurs. La semaine précédente, toutes deux s'entendaient comme larrons en foire. La rivalité amère qui avait existé entre Sutton et Laurel commençait à se dissoudre...

puis la réapparition de Thayer les avait ramenées dix pas en arrière.

Depuis, plein de petites choses manquaient à Emma. Les sourires de Laurel au petit déjeuner. Se maquiller à côté d'elle devant le miroir de la salle de bains, le matin, et chanter à tue-tête avec la radio sur le trajet du lycée. Laurel lui avait montré ce que ça faisait d'avoir une sœur, et Emma y avait rapidement pris goût.

En traversant la pelouse du campus, elle remarqua que ses camarades bavardaient avec animation. Un nom revenait sans cesse sur toutes les lèvres : celui de Thayer Vega.

– Tu as entendu ? Il a été arrêté pour s'être introduit chez les Mercer, chuchota une fille en gilet de fausse fourrure.

Emma se figea, puis se glissa derrière un pilier pour écouter la suite de la conversation.

Le copain de la fille, dont les cheveux formaient une pointe sur le front, acquiesça d'un air tout excité.

– Il paraît que c'était un traquenard. Sutton savait depuis le début qu'il devait venir.

– À ton avis, où était-il passé ? demanda la fille.

Le garçon haussa les épaules.

– On m'a dit qu'il était allé à Los Angeles pour faire carrière comme mannequin.

– Pas du tout, intervint une fille de première avec des cheveux blonds frisés en rejoignant les deux autres. Il s'est embrouillé avec un cartel mexicain et il a reçu une balle dans la jambe. Ce qui explique pourquoi il boite.

– Ce serait logique, acquiesça le jeune homme d'un air entendu. Il a dû s'introduire dans la chambre de Sutton pour lui voler son ordinateur portable et rembourser sa dette au baron de la drogue.

La fille au gilet en fausse fourrure leva les yeux au ciel.

– Vous êtes nuls. Il voulait voir Sutton parce qu'il n'en avait pas terminé avec elle. C'est à cause d'elle qu'il est parti.

– Sutton ?

Faisant volte-face, Emma vit Charlotte se diriger vers elle. Les trois lycéens qui étaient en train de parler de Sutton frémirent en apercevant la jeune fille derrière le pilier. D'autres élèves qui passaient par là lui jetèrent un regard curieux. Deux garçons ricanèrent.

J'avais l'impression que ça n'était pas le genre de réaction que je suscitais d'habitude au lycée de Hollier. Les gens parlaient sans doute de moi à voix basse, mais jamais ils n'auraient osé rire de moi ouvertement.

– Les nouvelles vont vite, hein ? dit Emma comme Charlotte se mettait à marcher près d'elle.

Elle tira sur l'ourlet de son short gris à fines rayures. Si elle avait su qu'on la materait autant ce jour-là, elle aurait choisi une tenue moins courte dans la penderie de Sutton.

– Des nouvelles comme celle-là, oui.

Charlotte rabattit derrière son épaule une mèche de cheveux roux ondulée et soyeuse avant de tendre un *latte* de chez Starbucks à Emma. Puis elle foudroya du regard une goth qui dévisageait Emma.

– Tu as un problème ? lui demanda-t-elle sur un ton pincé.

La fille haussa les épaules et s'éloigna.

Emma adressa un sourire reconnaissant à Charlotte tandis que toutes deux s'installaient sur un banc. C'était dans ce genre de moment qu'elle appréciait le sens de la repartie acerbe de Charlotte. De toute leur petite bande, celle-ci était la plus autoritaire et la plus grande gueule, le genre de nana que personne n'osait se mettre à dos. Emma avait connu beaucoup de filles comme elle dans son ancienne vie, mais de loin seulement. La plupart des Charlotte de ce monde la prenaient de haut à cause de son statut d'enfant placée.

Charlotte sirota son café en jetant un coup d'œil à la ronde.

– Quel bordel, murmura-t-elle.

Puis ses grands yeux verts s'écaraillèrent. Suivant la direction de son regard, Emma vit Madeline descendre de son SUV et se redresser de toute sa hauteur pour traverser une petite foule d'élèves bouche bée.

– Mads ! appela Charlotte en agitant la main.

Madeline tourna la tête. À la vue de Charlotte et d'Emma, elle se raidit. Un instant, Emma crut qu'elle allait faire volte-face et partir en courant dans la direction opposée. Mais finalement, elle s'approcha d'elles à longues enjambées gracieuses de ballerine et s'assit sur le banc à côté de Charlotte.

Celle-ci lui pressa la main.

– Comment vas-tu ?

– À ton avis ? aboya Madeline.

Comme toujours, elle était tirée à quatre épingles avec son pull en cachemire moulant et son short bleu marine impeccablement repassé, mais sa peau d'albâtre semblait encore plus pâle que d'habitude. Puis Emma avisa les lunettes de soleil Chanel perchées sur sa tête. Elles étaient flambant neuves, alors qu'Emma et Madeline avaient acheté une paire vintage ensemble la semaine précédente – chose qui ne ressemblait pas du tout à Sutton. Madeline avait-elle délibérément choisi de porter d'autres lunettes aujourd'hui pour montrer à son amie qu'elle était fâchée contre elle, ou Emma se faisait-elle des idées ?

– La lecture de l’acte d’accusation de Thayer a eu lieu ce matin, annonça Madeline en ne regardant que Charlotte. Sa caution est fixée à quinze mille dollars. Ma mère n’arrête pas de pleurer. Elle supplie mon père de payer, mais il ne veut pas. Il dit qu’il refuse de gaspiller son argent, parce que Thayer s’enfuira de nouveau à peine sorti de prison. Je m’en chargerais bien moi-même, mais je ne vois pas où je trouverais quinze mille dollars.

Charlotte passa un bras autour des épaules de Madeline et la serra contre elle.

– Je suis vraiment désolée, Mads.

– Pendant l’audience, il est resté assis là à nous regarder sans rien dire. (La lèvre inférieure de Madeline tremblait.) C’était comme s’il était devenu un parfait étranger. Il a un tatouage dont il refuse de nous expliquer la signification, et il boite. Il ne pourra plus jamais jouer au foot. C’était sa grande passion, le truc pour lequel il était le plus doué, et maintenant, son avenir est foutu.

Emma tendit sa main pour la poser sur celle de Madeline.

– C’est affreux, compatit-elle.

Madeline se raidit et dégagea sa main.

– Le pire, c’est qu’il refuse de nous dire où il était pendant tout ce temps.

– Au moins, vous savez où il est maintenant et qu’il va bien, dit Emma sur un ton réconfortant.

Madeline se tourna brusquement vers elle et la dévisagea d’un regard accusateur. Ses yeux bleus étaient bouffis, et elle avait les lèvres pincées.

– Que faisait-il dans ta chambre l’autre nuit ? demanda-t-elle tout à trac.

Emma frémit. Charlotte tripota le porte-clés en forme de cœur pendu à son sac en cuir Coach en évitant de regarder les deux autres filles.

– Je t’ai déjà dit que je n’en avais pas la moindre idée, bredouilla Emma, l’estomac noué.

– Tu savais qu’il allait venir ? insista Madeline, les yeux plissés.

Emma secoua la tête.

– Absolument pas. Je te le jure.

Madeline haussa un sourcil comme si elle voulait la croire mais n’y arrivait pas.

– Allez, Sutton. Tu savais qu’il allait partir. Tu es restée en contact avec lui pendant son absence, pas vrai ? Tu as toujours su où il était.

– Mads, intervint prudemment Charlotte, Sutton ne...

– Mads, si j’avais su où il se trouvait, si j’avais eu un moyen de communiquer avec lui, je te l’aurais dit, coupa Emma en espérant

que c'était la vérité.

Certes, elle n'avait pas été en contact avec Thayer, mais Sutton... elle ne pouvait pas le savoir.

Je partageais les doutes de ma jumelle. Je ne voulais pas croire que j'avais pu cacher quelque chose d'aussi important à Mads, mais j'avais blessé tant d'autres personnes, dissimulé tant d'autres secrets ! Si seulement je pouvais me rappeler en quoi ils consistaient...

Madeline fit sauter un éclat de vernis doré de l'ongle de son index.

– Je sais ce qui se passait entre vous avant son départ.

Un goût amer emplît la bouche d'Emma. Elle ouvrit la bouche pour dire quelque chose, mais les mots lui manquèrent. Qu'était-elle censée répondre ? « Tu pourrais peut-être me l'expliquer » ?

À cet instant, une sonnerie stridente résonna à travers le campus. Charlotte se leva d'un bond.

– Il faut y aller.

Pourtant, Madeline resta assise, foudroyant Emma du regard. Charlotte posa sa main sur la manche de son pull en cachemire.

– La dernière chose dont tu as besoin, c'est que le secrétariat appelle ton père pour lui signaler que tu es arrivée en retard ce matin, lui dit-elle doucement.

Avec un gros soupir, Madeline rajusta la bandoulière de son sac sur son épaule. Charlotte murmura qu'elle verrait Emma au déjeuner, puis elle passa son bras sous celui de Madeline et l'entraîna vers la salle où avait lieu leur premier cours de la journée. Et alors qu'elle allait dans la même direction, Emma eut l'impression très nette qu'elle n'était pas invitée à marcher avec elles.

Une main s'abattit sur son épaule. Emma sursauta et se retourna. Ethan lui adressa un sourire penaud.

– Désolé de t'avoir fait peur, s'excusa-t-il. Je voulais juste savoir comment tu allais.

Emma voulut lui prendre la main mais se ravisa. Elle jeta un coup d'œil furtif à la ronde. Deux des membres du club de théâtre répétaient une scène près du parking. Quelques élèves faisaient la queue devant le kiosque à café, juste à l'entrée de l'établissement. Personne ne leur prêtait la moindre attention ; pourtant, Emma ne pouvait se défaire de sa paranoïa. Ethan ne faisait pas partie de la bande de Sutton, et il n'aspirait pas à y entrer.

Emma soupira.

– Je suis arrivée il y a dix minutes, et je trouve la journée déjà très longue, gémit-elle. D'après la façon dont Madeline se conduit, c'est sûr, il se passait quelque chose entre Sutton et Thayer avant

qu'il quitte la ville.

Ethan hochla la tête.

– Donc, Sutton trompait Garrett.

– Je suppose que oui, acquiesça Emma.

Elle ne voulait admettre que sa sœur était infidèle, mais ça en avait vraiment l'air.

– Alors, comment comptes-tu en apprendre davantage ? interrogea Ethan.

Emma but une longue gorgée du café que Charlotte lui avait apporté.

– Continuer à écouter les ragots, peut-être ? répondit-elle en haussant les épaules.

Ethan parut sur le point de dire quelque chose, mais il fut interrompu par la dernière sonnerie annonçant le début des cours.

– On en reparle plus tard, d'accord ? proposa Emma.

– D'accord.

Chacun d'eux fit un pas vers l'autre en même temps. Ils se marchèrent sur les pieds et reculèrent.

– Désolée, murmura Emma.

– Pas grave, dit Ethan sur un ton bourru en rajustant la bretelle de son sac à dos sur son épaule.

Leurs regards se croisèrent. Puis Ethan baissa de nouveau la tête et s'éloigna en direction du bâtiment le plus proche.

– À plus, marmonna-t-il.

– À plus.

Emma se détourna et se mit à marcher dans la direction opposée.

Soudain, un bruissement dans les fourrés l'arrêta net. Un ricanement s'éleva derrière une statue. Emma plissa les yeux, tentant de voir qui c'était. Quelqu'un l'espionnait-il ? Laurel, peut-être ? Mais avant qu'elle ne puisse s'en assurer, une silhouette fonça à l'intérieur du bâtiment et disparut dans l'escalier.

Surclassée

Ce jour-là après la fin des cours, Emma quitta le court de tennis du lycée Wheeler, le principal rival de Hollier, une main en visière pour se protéger contre la vive lumière du soleil. Quelques applaudissements saluèrent son départ, lui arrachant un sourire timide.

Toutes les équipes sportives de Hollier affrontaient celles de Wheeler cette semaine-là. Emma venait de finir un match épuisant contre une petite rouquine. Maggie, son entraîneur, avait pourtant affirmé que son adversaire était si nulle qu'elle pourrait la battre avec une cheville foulée et une raquette de badminton. Mais avant d'arriver à Tucson, Emma n'avait jamais joué au tennis : seulement au ping-pong dans un sous-sol humide avec Stephan, son frère d'accueil russe. Les gros mots qu'il lui avait appris dans sa langue maternelle étaient d'ailleurs très utiles à Emma quand elle voulait jurer pendant un match sans s'attirer d'ennuis.

Ce qui me rappelait, une fois de plus, combien nos vies avaient été différentes.

– Bien joué, Sutton, lui lancèrent au passage plusieurs personnes que la jeune fille ne connaissait pas.

Emma gagna la ligne de touche et s'écroula sur une chaise. Se débarrassant des baskets dernier cri qu'elle avait trouvées dans la penderie de Sutton – et qui n'avaient pas amélioré son jeu le moins du monde –, elle poussa un grognement.

– Je connais quelqu'un qui n'a toujours pas retrouvé sa forme habituelle, pépia une voix féminine.

Emma leva les yeux. Nisha Banerjee était appuyée contre la rambarde, un sourire grimaçant aux lèvres. Ses longs doigts minces encerclaient sa taille fine ; sa tenue étincelait au soleil comme si elle la passait à la Javel après chaque match, et pas la moindre goutte de transpiration ne souillait le bandeau en éponge qui retenait ses cheveux noirs brillants.

Nisha était co-capitaine de l'équipe de tennis avec Sutton, et elle

ne ratait jamais une chance de rappeler à Emma combien elle était indigne de ce titre. La jeune fille se mordit la lèvre en se disant que Nisha était méchante avec elle parce qu'elle souffrait : elle avait perdu sa mère durant l'été, et elle devait avoir beaucoup de peine. Dans un univers parallèle, ce manque aurait pu les rapprocher, Emma et elle.

Mais pas dans cet univers-là, brûlais-je de dire à ma jumelle. Nisha Banerjee et Sutton Mercer étaient des ennemies jurées et le resteraient à jamais. Si Nisha n'avait pas eu un alibi en béton pour la nuit de ma mort – elle avait invité toute l'équipe de tennis chez elle pour une soirée pyjama –, elle aurait figuré en tête de ma liste de suspects.

Emma empoigna son sac de sport et rentra à l'intérieur du gymnase. Les vestiaires de Wheeler sentaient la chaussette sale et le déodorant à la fraise. Une pomme de douche gouttait dans un coin ; une affiche pour un match de water-polo intra-muros pendait mollement au mur en parpaings.

Emma fourra ses chaussettes de tennis humides dans son sac, et ôta le reste de sa tenue pour enfiler un T-shirt à col en V, un short en jean et des ballerines roses. Comme elle se dirigeait vers les lavabos, les muscles de ses cuisses protestèrent, et elle frémit. Il lui restait huit matchs à livrer avant la fin de la saison. Après ça, elle devrait probablement se trouver des jambes de rechange.

En franchissant le coin, elle tomba sur un groupe de filles qui portaient des bonnets de bain marqués « ÉQUIPE DE NATATION DE HOLLIER ». Les douches crachaient des jets d'eau brûlante, et la pièce était remplie de vapeur.

Emma capta quelques bribes de conversation. Ici, on commentait la souplesse d'une fille ; là, on s'extasiait devant un beau gosse de Wheeler nommé Devon. Quand Emma entendit le nom de Thayer, ses cheveux se hérissèrent sur sa nuque. Elle se rapprocha discrètement des douches.

– On sait bien que c'est la faute de Sutton Mercer, pépia une fille.

– Comme d'habitude, ricana une de ses camarades à la voix plus grave.

– C'est quand même dingue que Thayer soit allé chez elle alors que tout le monde dit qu'elle l'a mis en danger. Comment peut-il avoir envie de recommencer à la fréquenter ?

Un picotement parcourut tout le corps d'Emma. Sutton avait mis la vie de Thayer en danger ? Soudain, elle se souvint d'une chose qu'Ethan lui avait dite le vendredi juste avant qu'ils s'embrassent. Selon une rumeur, Sutton avait failli tuer quelqu'un avec sa voiture. Elle revit Thayer s'enfuir de chez les Mercer en traînant

la jambe. Était-il possible que... ?

L'iPhone de Sutton sonna. Emma s'empressa de l'attraper dans son sac pour répondre. Elle s'enferma dans les toilettes pour ne pas que les nageuses voient qu'elle était en train de les espionner. Sur l'écran s'affichait un numéro inconnu, commençant par l'indicatif 520.

– Allô ? chuchota Emma en prenant la communication.

– Sutton ? grogna une voix bourrue. C'est l'inspecteur Quinlan.

La main d'Emma se crispa sur l'iPhone, et son cœur se mit à battre la chamade. Elle avait toujours eu peur de la police. Becky avait eu affaire aux flics plusieurs fois, et petite, Emma craignait qu'ils finissent par la jeter en prison avec sa mère.

– Oui ? couina-t-elle.

– Il faut que tu viennes au poste pour répondre à quelques questions.

– À quel sujet ?

– Tu verras bien.

Emma ne pouvait pas vraiment refuser. Elle soupira et dit qu'elle arrivait tout de suite. Puis elle rangea son téléphone et ressortit des vestiaires.

Dans les couloirs en marbre de Wheeler s'alignaient des casiers recouverts d'autocollants, de pompons et de graffiti du style : « Allez Wheeler ! », « Les maths, ça pue » ou « Jane = traînée ». La lumière de la fin d'après-midi entraînait à flots par une fenêtre ouverte, dessinant des rectangles dorés sur les murs peints en bleu vif.

Emma hésita. Le commissariat se trouvait juste à côté du lycée de Hollier, à huit kilomètres de là. Comment allait-elle s'y rendre ? Laurel ne lui parlait toujours pas, et elle raconterait aux Mercer que Sutton avait de nouveau des ennuis. Les flics voulaient sans doute l'interroger au sujet de Thayer ; donc, Emma ne pouvait pas appeler Madeline. Charlotte n'avait pas fini son match, et Ethan emmenait sa mère chez le docteur. Il ne restait qu'une possibilité : les Jumelles Twitteuses.

Emma ressortit l'iPhone de Sutton, fit défiler la liste de ses contacts et trouva le numéro de Lili.

– Bien sûr qu'on va t'emmener, dit cette dernière lorsque Emma lui eut expliqué son problème. C'est à ça que servent les amies, non ? On arrive tout de suite.

Quelques minutes plus tard, le SUV blanc étincelant des Jumelles Twitteuses se gara devant l'entrée de Wheeler. Lili était assise derrière le volant, vêtue d'un T-shirt de Green Day et d'un jean déchiré, tandis que Gaby était avachie contre la portière passager dans son polo à larges rayures ultra BCBG. Toutes deux

avaient leur iPhone sur les genoux. Comme Emma s'installait sur la banquette arrière, elle sentit que les jumelles l'observaient.

– Alors, lança Gaby sur un ton impatient tandis que sa sœur redémarrait. Tu vas rendre visite à Thayer en prison, c'est ça ?

– On le savait, ajouta Lili avant qu'Emma ne puisse répondre. (Elle jeta un coup d'œil dans le rétroviseur. Ses yeux bleus étaient écarquillés, et son mascara faisait des paquets sur ses cils.) On savait que tu ne pourrais pas t'en empêcher.

– Mais on n'en parlera pas sur Twitter si tu ne veux pas qu'on le fasse, ajouta très vite Gaby. On sait garder un secret.

Les jumelles étaient les plus grandes commères de Hollier, et dévoilaient le linge sale de tout le monde sur Internet – d'où leur surnom.

– J'ai entendu dire que son procès aurait lieu dans un mois, et que son père comptait le laisser moisir en prison jusque-là, pépia Lili. Tu crois qu'il sera condamné ?

– Je parie que la couleur orange lui ira très bien, affirma Gaby.

– Je ne vais pas voir Thayer, les détrompa Emma sur un ton aussi léger que possible en s'adossant à la banquette de cuir. Il faut juste que je signe un papier pour cette histoire de vol à l'étalage. La fille de la boutique a accepté de retirer sa plainte.

Ce détail, au moins, était vrai : Ethan connaissait la vendeuse et avait obtenu qu'elle fasse preuve d'indulgence.

Gaby fronça les sourcils, l'air déçue.

– Tant qu'à passer au poste, tu pourrais lui rendre une petite visite, non ? Je meurs d'envie de savoir où il était.

– Mais Sutton n'a pas besoin de le lui demander : elle le sait déjà, non ? intervint Lili en agitant son doigt. Vilaine Sutton ! Dire que tu étais courant et que tu n'en as parlé à personne ! Comment faisiez-vous pour communiquer ? Il paraît que vous utilisiez des boîtes mail secrètes.

Gaby donna une légère bourrade à sa jumelle.

– Qui t'a raconté ça ?

– La sœur de Caroline est copine avec une fille dont la meilleure amie sortait avec le goal de l'équipe de foot de Thayer, expliqua Lili. Apparemment, Thayer lui a raconté des tas de trucs avant de disparaître.

Emma foudroya du regard les Jumelles Twitteuses depuis la banquette arrière.

– Je sens venir un début de migraine, dit-elle sur un ton glacial, comme si elle était Sutton Mercer et qu'elle avait l'habitude que tout le monde lui obéisse sans discuter. Et si on roulait en silence jusqu'au commissariat ?

Bien que visiblement dépitées, les jumelles éteignirent la radio

et ne lui posèrent pas d'autre question.

Par la fenêtre du SUV, Emma regarda défiler les bâtiments couleur sable de l'université d'Arizona. Se pouvait-il que Sutton ait réellement communiqué avec Thayer au moyen de boîtes mail secrètes ? Elle n'avait rien trouvé sur l'ordinateur ou dans la chambre de Sutton, mais sa jumelle disparue était aussi rusée que dissimulatrice. Thayer et elle avaient pu rester en contact par toutes sortes de moyens : téléphones jetables, fausses adresses mail, comptes Twitter secondaires, courrier postal...

Je fouillai désespérément dans ma mémoire en quête d'un souvenir de correspondance – secrète ou non – avec Thayer. Je me vis assise à mon bureau devant un écran vide, en proie à une grande agitation intérieure comme si je devais absolument raconter quelque chose à quelqu'un. Mais l'écran demeurait aussi blanc et vierge que de la neige fraîchement tombée, et le clignotement régulier du curseur semblait me narguer.

Le SUV dépassa un ranch du nom de Lone Range, où trois palomino brouaient dans un pâturage rectangulaire. Une femme en longue jupe blanche et bustier prune vendait des bijoux en turquoise sous une pancarte où quelqu'un avait écrit à la main : « La meilleure qualité au meilleur prix ». Le soleil flamboyait au ras de l'horizon.

Après s'être garée au parking du commissariat, Lili jeta un coup d'œil à Emma dans le rétroviseur.

– Tu veux qu'on t'attende ?

– Ouais, on pourrait même t'accompagner pour te soutenir le moral, suggéra Gaby.

– Ça va aller, répondit Emma. (Elle se glissa dehors et claqua la portière.) Merci de m'avoir amenée !

Nous n'eûmes pas besoin de nous retourner pour savoir que Gaby et Lili la suivaient des yeux tandis qu'elle franchissait les portes vitrées du « Département de police de Tucson ».

La petite Emma dans la prairie

L'intérieur du commissariat n'avait pas changé depuis les deux visites précédentes d'Emma : la première, pour signaler la disparition de Sutton, la seconde, quand elle s'était fait arrêter pour avoir volé un sac à main chez Clique. Une odeur aigre de nourriture planait toujours dans l'air. La sonnerie des téléphones était aussi forte et stridente. L'affiche avec la photo de Thayer était encore accrochée au panneau d'information dans un coin, à côté d'une liste des criminels les plus recherchés de Tucson.

Emma s'avança et donna son nom à la femme émaciée chargée de l'accueil.

– S-U-T-T-O-N M-E-R-C-E-R, épela celle-ci en tapant sur un clavier antédiluvien avec ses ongles vernis en violet. (Elle arborait une permanente qui lui donnait l'air de porter un casque.) Asseyez-vous. L'inspecteur Quinlan va venir vous chercher tout de suite.

Emma s'installa sur une chaise inconfortable en plastique jaune. Sur le tableau d'information, le calendrier était toujours à la page du mois d'août. Sans doute était-ce la réceptionniste qui avait choisi la photo d'un chaton poursuivant une pelote de laine rouge à moitié défaite.

Emma déchiffra la liste des criminels, dont la plupart étaient recherchés pour trafic de drogue. Enfin, elle laissa son regard se poser comme à regret sur l'affiche signalant la disparition de Thayer.

Les yeux noisette du jeune homme semblaient la fixer, et l'ombre d'un sourire flottait sur ses lèvres. Emma eut l'impression qu'il lui faisait un clin d'œil – mais bien sûr, c'était impossible. Elle se passa la main sur la nuque et tenta de se ressaisir. Thayer se trouvait quelque part dans ce bâtiment. Cette proximité la fit frissonner.

– Sutton Mercer. (Quinlan apparut sur le seuil, vêtu d'un pantalon brun foncé et d'une chemise beige. Il était plutôt imposant avec son mètre quatre-vingt.) Viens.

Emma se leva et le suivit dans le couloir carrelé. Quinlan ouvrit la porte de la salle d'interrogatoire aux murs de parpaings nus où il avait déjà enfermé Emma la semaine précédente, quand elle s'était fait arrêter pour vol à l'étalage. Une odeur de Fébrèze à la lavande enveloppa la jeune fille, qui se couvrit le nez et tenta de respirer avec la bouche.

Quinlan tira une chaise et fit signe à Emma de s'y asseoir. La jeune fille obtempéra lentement tandis qu'il prenait place face à elle. Par-dessus la table, il la dévisagea comme s'il attendait qu'elle se mette à parler. Emma baissa les yeux vers le flingue qu'il portait à la ceinture. Combien de fois l'avait-il utilisé ?

– Je t'ai appelée à propos de ta voiture, annonça enfin Quinlan en joignant le bout de ses doigts devant lui. Nous l'avons retrouvée. Mais d'abord, as-tu quelque chose à me dire ?

Emma se raidit. Elle avait beau chercher, elle ne voyait rien. Elle ne savait pas grand-chose au sujet de la voiture de Sutton, à part que sa jumelle s'en était servi pour concocter une blague cruelle à ses amies, quelques mois plus tôt, en faisant semblant de caler sur une voie ferrée alors qu'un train leur fonçait droit dessus. Et aussi, qu'elle l'avait récupérée à la fourrière la nuit de sa mort, et que la Volvo avait disparu en même temps qu'elle.

J'aurais bien aimé me souvenir de ce que j'avais fait avec ma voiture ce jour-là, mais je n'y arrivais pas.

Pourtant, l'excitation augmentait le rythme cardiaque d'Emma. Sutton conduisait la Volvo le jour de sa mort. Peut-être y aurait-il un indice à l'intérieur, quelque chose qui permettrait d'établir ce qui s'était passé. Ou peut-être... – Emma frémit – peut-être la police y avait-elle retrouvé le corps de sa sœur.

J'espérais bien que non. Mais tout à coup, des images et des sensations s'imposèrent à mon esprit. Mes pieds martelaient de la pierre ; des ronces et des épines de cactus me griffaient les chevilles tandis que je fonçais le long d'un chemin plongé dans le noir. J'avais peur.

Soudain, j'entendis un bruit de course derrière moi, mais je ne me retournai pas pour voir qui me suivait. Au loin, je distinguai la silhouette de ma voiture dans une clairière, de l'autre côté des fourrés. Mais juste avant que je l'atteigne, le souvenir éclata comme une bulle de savon.

Quinlan se racla la gorge.

– Sutton ? Tu peux répondre à ma question ?

Arrachée aux pensées qui se bousculaient dans sa tête, Emma déglutit avec difficulté.

– Euh, non. Je n'ai rien à vous dire au sujet de ma voiture.

L'inspecteur soupira bruyamment et passa les doigts dans ses

cheveux bruns.

– Très bien. Ta voiture était abandonnée dans le désert, à quelques kilomètres de Sabino Canyon. (Il se radossa à sa chaise, croisa les bras sur sa poitrine et dévisagea Emma d'un air entendu, comme s'il attendait une réaction bien précise de sa part.) Tu peux m'expliquer comment elle est arrivée là ?

Emma cligna des yeux, toutes les terminaisons nerveuses en feu.

– Euh... elle a été volée ?

Quinlan eut un sourire sardonique.

– Évidemment. Donc, j'imagine que tu ne sais rien au sujet du sang qu'on a retrouvé dessus ?

Emma sursauta.

– Du sang ? Celui de qui ?

– Nous ne savons pas encore. Le laboratoire n'a pas terminé ses analyses.

Emma posa les mains sur ses cuisses pour que Quinlan ne les voie pas trembler. Ce devait être celui de Sutton. Quelqu'un avait-il renversé sa sœur avant d'abandonner son cadavre et sa voiture dans le désert ? Et si oui, qui ?

Quinlan, qui avait peut-être senti la peur d'Emma, se pencha vers elle.

– Je sais que tu caches quelque chose, quelque chose d'énorme.

Emma secoua lentement la tête : elle n'avait pas confiance en lui.

Puis Quinlan se retourna et prit un sac en plastique sur l'étagère en métal rouillée qui se dressait derrière lui. Il en vida le contenu sur la table devant Emma. Un foulard en soie à imprimé ikat, une gourde en acier inoxydable, un double du formulaire de sortie de la fourrière portant la signature de Sutton en grandes lettres pleines d'assurance, et un exemplaire de *La petite maison dans la prairie*.

– Nous avons trouvé ces objets dans ta voiture, expliqua Quinlan en les poussant vers Emma.

La jeune fille caressa le foulard du bout des doigts. Il avait la même odeur que la chambre de Sutton : un mélange de fleurs fraîches, de chocolat à la menthe et de quelque chose de plus organique qu'Emma ne parvenait pas à identifier.

– Nous les garderons – et la voiture aussi – jusqu'à ce que nous ayons découvert à qui appartient le sang sur le capot. (Quinlan se pencha vers Emma et la dévisagea d'un air sévère.) À moins que tu changes d'avis et que tu consentes à éclairer notre lanterne.

Emma fixa l'inspecteur dans l'air lourd et moite de la salle d'interrogatoire. Un instant, elle envisagea de lui dire que c'était le sang de Sutton, que quelqu'un avait tué sa sœur jumelle et qu'il en avait après elle désormais. Mais Quinlan ne la croirait pas

davantage qu'un mois plus tôt. Et si jamais il la croyait, il supposerait peut-être, comme Ethan l'avait suggéré, que c'était Emma elle-même qui avait assassiné sa jumelle pour s'arracher à son existence misérable d'enfant placée en s'appropriant la vie de rêve de Sutton.

– Je ne sais rien, chuchota-t-elle.

Quinlan secoua la tête et, excédé, frappa la table de sa main.

– Tu ne fais que nous compliquer la vie à tous, grommela-t-il.

La porte de la salle d'interrogatoire s'ouvrit. Un autre flic passa la tête à l'intérieur et articula quelque chose qu'Emma ne comprit pas. Quinlan se leva et se dirigea vers la porte.

– Reste là, lui ordonna-t-il. Je reviens tout de suite.

Il sortit en claquant la porte derrière lui.

Emma attendit que le bruit de ses pas se soit éloigné dans le couloir. Puis elle examina les objets qu'il avait laissés sur la table. Le foulard imprégné de l'odeur de Sutton. Le formulaire signé de sa main. L'exemplaire de *La petite maison dans la prairie*. Sur la couverture, une fillette en robe bleue à carreaux serrait contre elle une poupée blonde.

Emma adorait cette série quand elle était petite. Elle passait des heures immergée dans le récit des épreuves traversées par les personnages de Laura Ingalls Wilder. Sa situation d'enfant placée était pénible ; du moins ne l'obligeait-on pas à vivre dans une hutte en terre séchée comme les pionniers d'autrefois. Mais que faisait Sutton avec ce livre dans sa voiture ? Emma doutait fort que sa sœur ait lu ce genre de roman à l'âge de dix-huit ans... ni même quand elle était plus jeune.

Je ne pouvais qu'approuver. La seule vision de la couverture me donnait envie de bâiller.

Emma prit le livre et le feuilleta. Il sentait le renfermé, comme s'il n'avait pas été ouvert depuis un moment. Quand elle arriva au milieu, une carte postale tomba par terre. Emma se pencha pour la ramasser. Le côté face montrait un coucher de soleil au-dessus de deux cactus saguaro, avec la mention « Bienvenue à Tucson » en grosses lettres rose vif dans le bas.

Emma retourna la carte postale pour lire ce qui était écrit au dos. *Gare routière. 21 h 30 le 31/8. Viens me chercher. T.*

Son cœur fit un bond dans sa poitrine. Le 31 août, c'était la nuit de la disparition de Sutton ! Et un seul des proches de sa jumelle avait un prénom qui commençait par un T : Thayer. Le jeune homme était-il avec Sutton le soir de sa mort ? N'était-il pas censé avoir quitté la ville ?

Emma fit courir ses doigts sur la carte postale. Il n'y avait pas de cachet de la poste, donc, rien ne permettait de dire quand elle

avait été postée, ni de quel endroit. Thayer l'avait peut-être envoyée dans une enveloppe... à moins qu'il l'ait glissée sous la porte de la chambre de Sutton ou sous les essuie-glaces de sa voiture.

Un bruit de pas résonna dans le couloir. Emma se figea en regardant la carte dans ses mains. Elle envisagea d'abord de la remettre dans le livre – ce n'était sans doute pas une bonne idée de dérober un indice –, mais au dernier moment, elle se ravisa et la fourra dans son sac.

Quinlan entra, suivi par une deuxième personne. Emma crut d'abord que c'était un autre policier, puis elle le reconnut et écarquilla les yeux.

Thayer !

Elle hoqueta.

Le jeune homme avait les yeux baissés. Ses pommettes saillaient comme s'il avait perdu beaucoup de poids en un court laps de temps. Des menottes encerclaient ses poignets, l'obligeant à tenir ses mains comme s'il priait. Un bracelet en corde remonté le long de son avant-bras lui mordait la peau.

Moi aussi, je dévisageais Thayer. Rien que de le voir, ça me picotait et j'avais chaud partout. Ces yeux sombres, ces cheveux noirs ébouriffés, ce sourire en coin permanent... Il émanait de lui quelque chose de sexy et de dangereux. Il n'était pas du tout impossible que j'aie pu craquer pour lui.

Quinlan grogna et poussa Thayer vers la table.

– Assieds-toi, lui ordonna-t-il.

Mais le jeune homme resta planté là. Même s'il ne la regardait pas, Emma écarta sa chaise de crainte qu'il ne se jette sur elle.

– Je suppose que vous vous demandez pourquoi j'ai organisé cette petite réunion, commença Quinlan sur un ton suave. Je me disais que si je pouvais vous parler à tous les deux en même temps, nous parviendrions peut-être à éclaircir certains points.

Il sortit un autre sac en plastique de sa poche et l'agita devant le nez de Thayer. Un long morceau de papier rectangulaire reposait à l'intérieur.

– Je crois que ceci t'appartient, dit-il à Thayer. Et je l'ai trouvé dans la voiture de Mlle Mercer. Tu peux m'expliquer comment il est arrivé là ?

Thayer jeta un coup d'œil au sac. Il ne frémit pas ; en fait, Emma ne le vit même pas ciller.

D'un geste brusque, Quinlan sortit le papier du sac.

– Ne joue pas les ignorants, gamin. Ton nom est marqué juste là.

Il posa brutalement le papier sur la table et tendit un doigt. Emma se pencha en avant pour voir. C'était un ticket de bus avec

un logo Greyhound dans un coin. Le point de départ était Seattle, dans l'État de Washington, et la destination, Tucson, dans l'Arizona. Date : 31 août. Nom du passager, imprimé en petites lettres bien nettes dans le bas : Thayer Vega.

Je pris une inspiration au même moment qu'Emma. Donc, Thayer était bien dans ma voiture la nuit de ma mort.

Quinlan dévisagea le jeune homme. Une veine bleue palpitait sur sa tempe.

– Tu es revenu à Tucson en août ? Tu te rends compte de ce que tu as fait vivre à tes parents ? À toute cette communauté ? J'ai gaspillé beaucoup de temps et d'argent à te chercher alors qu'en fin de compte, tu étais juste sous notre nez !

– Ce n'est pas tout à fait exact, répliqua Thayer d'une voix calme et posée.

Quinlan croisa les bras sur sa poitrine.

– Dans ce cas, dis-moi ce qui est exact. (Comme le jeune homme ne répondait pas, il soupira.) Peux-tu nous dire quoi que ce soit au sujet du sang que nous avons retrouvé sur le capot de la voiture de Mlle Mercer ? Ou sur la façon dont ton ticket de bus s'est retrouvé à l'intérieur ?

Thayer traîna la patte jusqu'à l'endroit où Emma était assise. Il posa ses deux mains à plat sur la table, dévisageant tour à tour la jeune fille et l'inspecteur. Il ouvrit la bouche comme pour se lancer dans un long discours, mais finalement, il se contenta de hausser les épaules.

– Désolé, articula-t-il d'une voix éraillée comme s'il n'avait pas parlé depuis plusieurs jours. Mais non, je ne peux rien vous dire.

Quinlan secoua la tête.

– Heureusement que tu devais coopérer, grommela-t-il.

Il se leva, saisit Thayer par son avant-bras musclé et le traîna dans le couloir.

Juste avant de sortir, Thayer tourna la tête vers Emma et lui jeta un regard aussi étrange qu'insistant. Les lèvres entrouvertes, la jeune fille soutint ce regard un instant avant de baisser les yeux vers ses mains menottées et le bracelet de corde qui lui enserrait l'avant-bras.

Alors que moi aussi, je détaillais le bracelet, une drôle d'impression m'envahit. Je l'avais déjà vu quelque part, j'en étais sûre.

Tout à coup, les pièces du puzzle se mirent en place. Je vis le bracelet, puis le bras de Thayer, puis son visage, puis... l'endroit où nous nous trouvions. Les dominos continuèrent à tomber en cascade et les images à défiler dans mon esprit. Je m'abîmai dans toute une scène issue des tréfonds de ma mémoire.

Randonnée de nuit

Je m'arrête devant la gare routière Greyhound de Tucson au moment où un bus argenté pénètre dans le parking. Je baisse ma vitre, et l'odeur tenace venue du stand d'un vendeur de hot-dogs envahit ma Volvo 122 verte, une petite voiture de sport suédoise fabriquée en 1965 – mon bébé d'amour.

Plus tôt dans l'après-midi, je l'ai sauvée de la fourrière. Le formulaire de sortie est encore posé sur le tableau de bord ; je vois ma large signature en bas et la date du 31 août tamponnée en rouge tout en haut. J'ai mis des semaines à économiser assez de fric pour payer l'amende – il n'était pas question que j'utilise ma carte de crédit, puisque ce sont mes parents qui reçoivent le relevé.

La porte du bus s'ouvre dans un soupir hydraulique, et je me tords le cou pour voir descendre les passagers. Un obèse avec une banane autour de la taille ; une ado avec un iPod qui remue la tête en rythme ; une famille qui semble hébétée par le long voyage, dont chaque membre tient un oreiller sous le bras. Enfin, un garçon apparaît, les cheveux en bataille et les lacets défaits.

Mon cœur fait un bond dans ma poitrine. Thayer a changé. Il paraît plus maigre et plus débraillé. Le jean Tsubi que je lui ai offert avant son départ est déchiré au niveau du genou, et son visage semble plus anguleux, son expression plus sage qu'avant. Il balaie le parking du regard. Dès qu'il repère ma voiture, il s'élance. C'est une star du foot ; il court magnifiquement bien.

– Tu es venue ! s'écrie-t-il en ouvrant la portière à la volée.

– Évidemment.

Il monte dans la voiture. Je lui tends les bras et les passe autour de son cou. Je l'embrasse avidement, sans me soucier que quelqu'un puisse nous voir – y compris Garrett, mon soi-disant petit ami. Puis je pose ma joue contre la sienne. Il est mal rasé, et son début de barbe me pique. Je chuchote :

– Thayer...

– Tu m’as tellement manqué, dit-il en me serrant contre lui. (Il a posé les mains sur le creux de mes reins, et ses doigts effleurent le haut de mon short en coton jaune.) Merci d’être venue.

– Rien au monde n’aurait pu m’en empêcher.

Je m’écarte légèrement de lui et consulte ma montre au bracelet en plastique à imprimé alligator. La plupart du temps, je porte la Cartier que mes parents m’ont offerte pour mes seize ans. Je ne leur ai jamais dit que je préfère de loin cette montre bon marché, parce que c’est Thayer qui l’a gagnée pour moi à la fête foraine juste avant son départ.

Je demande :

– On a combien de temps ?

Les yeux verts de Thayer brillent.

– Jusqu’à demain soir.

– Et après, tu te changeras en citrouille ? dis-je sur un ton taquin. (C’est une visite plus longue que d’habitude, mais je me sens d’humeur gourmande.) Reste un jour de plus. Je te promets que tu ne le regretteras pas. (Je rejette mes cheveux par-dessus mon épaule.) Je te parie que c’est beaucoup mieux d’être avec moi que là où tu as tenu à t’enfuir.

Il caresse le bas de ma joue.

– Sutton...

– D’accord. (Je me détourne et agrippe le volant.) Ne me dis pas où tu étais. Je m’en fous.

Tendant une main vers la radio, je l’allume sur une station sportive, et je monte le son.

– Ne fais pas ça.

La main de Thayer recouvre la mienne. Ses doigts remontent le long de mon bras nu jusqu’à mon cou. Ma peau se réchauffe à leur contact. Il se penche vers moi, et son souffle me caresse l’épaule. Son haleine sent la menthe, comme s’il avait mâché un paquet entier de chewing-gums pendant le trajet en bus.

– Je ne veux pas perdre notre seule journée ensemble à me disputer avec toi.

Je lui fais face. Une boule se forme dans ma gorge, et je déteste ça.

– C’est tellement difficile d’être ici sans toi ! Ça fait des mois. Et tu avais dit que tu reviendrais pour de bon cette fois.

– Je finirai par revenir, Sutton. Tu peux me faire confiance. Mais pas encore. Ce ne serait pas bien.

J’ai envie de lui demander pourquoi, mais j’ai promis de ne pas poser de questions. Je devrais me réjouir qu’il soit venu me voir, même si ce n’est que pour vingt-quatre heures. Il prend de gros risques en faisant ça. Tant de gens le cherchent ! Tant de gens

seraient furieux s'ils savaient que Thayer était là et qu'il ne les avait pas prévenus...

– Allons dans un endroit insolite, suggère Thayer en dessinant des motifs sur ma cuisse avec le bout de ses doigts. Tu veux que je conduise ?

– Dans tes rêves !

Je jette un coup d'œil dans le rétroviseur et fais gronder mon moteur, et tout à coup, je me sens mieux. Il est inutile de me tourmenter à propos de ce que j'ignore, ou de ce que l'avenir nous réserve. Thayer et moi avons vingt-quatre heures de bonheur devant nous ; c'est tout ce qui compte.

Je sors du parking et tourne sur la grand-route. Deux ados en jean coupé à mi-cuisse, qui portent des sacs de couchage et ont l'air d'avoir le même âge que nous, font du stop près d'un buisson épineux. Les monts Catalina se dressent dans le lointain.

– Et si on allait faire une petite randonnée nocturne ? À cette heure-ci, il n'y aura personne sur les pistes ; on aura la montagne pour nous tout seuls !

Thayer acquiesce, et je passe sur une station de radio qui diffuse du jazz. Un air de saxo résonne dans l'habitable. Je veux chercher autre chose, mais Thayer arrête ma main.

– Laisse, dit-il. Ça me met d'humeur.

– D'humeur à quoi ? (Je lui glisse un regard en biais, puis me tapote les lèvres avec l'index comme si je réfléchissais.) Je crois que je peux deviner...

– Dans tes rêves, réplique-t-il avec un sourire narquois.

Je ris et lui donne un petit coup de poing dans l'épaule.

Nous ne disons pas grand-chose pendant le reste du trajet jusqu'à Sabino Canyon. Je baisse les deux vitres, et le vent nous souffle au visage. Nous dépassons le Club Congress, un café qui fait de la pub pour une lecture et une soirée « le micro aux clients », un toiletteur pour chiens et un glacier dont l'enseigne au néon propose des sundaes personnalisés. Thayer prend ma main libre tandis que nous roulons sur l'autoroute déserte. Des cactus se découpent à l'horizon. Une odeur de fleurs sauvages flotte dans l'air.

Enfin, nous commençons à grimper la piste de terre battue qui mène au canyon, et nous nous garons dans un coin isolé, près de grandes poubelles métalliques. La lune brille très haut au-dessus de nos têtes dans un ciel d'encre. L'air est encore lourd et tiède lorsque nous descendons de voiture et nous dirigeons vers l'entrée du chemin qui monte jusqu'au point de vue.

Tout en marchant, Thayer me touche l'épaule, fait descendre sa main dans mon dos et la pose sur mes reins. Il me semble que sa

peau est brûlante. Je me mords la lèvre pour ne pas me tourner vers lui et l'embrasser – même si j'en meurs d'envie, c'est meilleur de résister le plus longtemps possible.

Nous marchons un moment en silence le long du chemin caillouteux. En principe, le parc est fermé la nuit, et il n'y a pas âme qui vive dans les parages. Une petite brise me fait frissonner. Le clair de lune découpe très nettement la silhouette des rochers autour de nous.

Soudain, j'entends une branche craquer, puis ce qui ressemble à un soupir. Je me fige.

– C'était quoi, ça ?

Thayer s'arrête et scrute l'obscurité en plissant les yeux.

– Sans doute un animal.

Je fais encore un pas et jette un coup d'œil par-dessus mon épaule. Non, il n'y a personne. Personne ne nous suit. Personne ne sait que Thayer est là, ni que je suis avec lui.

Peu de temps après, nous atteignons le point de vue. Tucson s'étend en contrebas telle une mer de lumières scintillantes.

– Ouah, souffle Thayer. Comment se fait-il que tu connaisses cet endroit ?

– Je venais ici avec mon père quand j'étais petite. (Je tends l'index.) On mettait une couverture par terre, et on y pique-niquait le midi. Papa adore observer les oiseaux, et il m'a refilé le virus.

– Ça doit être drôlement excitant, raille Thayer.

Je lui donne une tape sur le bras.

– Ça l'était.

La tristesse m'envahit tout à coup. Je me souviens que mon père me perchait sur un des énormes rochers et me tendait ma gourde violette, la seule que j'acceptais d'emporter à l'école. On trinquait en inventant des toasts bidons. « À Sutton, l'exploratrice la plus intrépide qui ait traversé Sabino Canyon depuis 1962 », lançait mon père. Je choquais ma gourde contre la sienne en disant : « À papa ; tes cheveux commencent à grisonner, mais tu restes le grimpeur le plus rapide qu'on ait jamais vu dans les parages ! » On riait, et on enchaînait sur des toasts de plus en plus fantaisistes.

Ça fait une éternité que je ne me suis pas sentie aussi proche de mon père, et je sais que c'est ma faute autant que la sienne. Je lève les yeux vers les étoiles qui parsèment le ciel, et je me jure de faire plus d'efforts vis-à-vis de lui. Avec un peu de chance, les choses redeviendront comme avant entre nous.

Je m'approche prudemment du bord et explique à Thayer :

– Papa n'avait qu'une seule règle : je ne devais pas m'approcher du bord. On raconte que de nombreuses personnes

sont tombées dans le vide, et que comme personne ne peut descendre les chercher en rappel à cause de la pente trop raide, il y a plein de cadavres au fond du canyon.

– Ne t'en fais pas, dit Thayer en m'entourant de ses bras. Je ne te laisserai pas tomber.

Mon cœur fond soudain. Je me penche en avant et pose mes lèvres sur les siennes. Il me serre plus fort contre lui et glisse sa main dans mes cheveux en me rendant mon baiser. Je supplie :

– Ne me laisse plus jamais. (Je ne peux pas m'en empêcher.) Ne retourne pas là où tu te caches.

Thayer s'écarte pour me regarder.

– Je ne peux rien t'expliquer pour le moment, répond-il. Mais je ne peux pas revenir à Tucson, pas encore. Par contre, je te promets que je reviendrai un jour.

Sa main me prend le menton. J'essaie de comprendre, j'essaie de me montrer forte, mais c'est si dur ! Puis je remarque un bracelet en cordelette blanche autour de son poignet. Je le pince entre mes doigts et demande :

– Où as-tu eu ça ?

Thayer hausse les épaules et détourne les yeux.

– C'est Maria qui me l'a fait.

Je me raidis.

– Maria ? Elle est mignonne ?

– C'est juste une amie, réplique Thayer sur un ton bourru.

Mais j'insiste :

– Quel genre d'amie ? Où l'as-tu rencontrée ?

Je sens ses muscles se tendre sous son T-shirt gris.

– Peu importe. Et de ton côté, comment va Garrett ? lance-t-il, prononçant ce nom comme si c'était une maladie qui faisait pourrir les chairs.

Saisie par la culpabilité, je me détourne moi aussi. J'aime Garrett, d'une certaine façon. C'est un bon petit ami. Et il est ici, à Tucson, pas Dieu seul sait où, comme Thayer. Mais quelque chose d'inexplicable m'attire vers ce dernier et me donne envie de le voir en cachette. J'ai beau me donner toutes les raisons du monde pour ne pas le faire, ça n'y change rien.

Thayer se rapproche de moi.

– Quand je reviendrai, est-ce que les choses seront différentes entre nous ? demande-t-il à voix basse en me saisissant par les hanches.

Nos deux corps sont si près l'un de l'autre... Je me concentre sur sa lèvre inférieure renflée. J'aimerais savoir quoi lui répondre. Quand je suis avec lui, je ne veux rien d'autre que lui. Mais je ne peux pas nier que si cette relation fonctionne, c'est en grande

partie à cause du secret qui l'entoure. Je chuchote :

– J'aimerais bien, mais je ne sais pas si ce sera possible. Imagine la réaction de Laurel... et celle de Madeline. C'est compliqué, tu ne trouves pas ?

Thayer me lâche et donne un coup de pied dans une branche morte.

– C'est toi qui me supplies tout le temps de revenir, réplique-t-il sur un ton glacial.

Je proteste :

– Thayer, on avait dit qu'on ne se disputait plus !

Mais il refuse de me regarder. Il marmonne quelque chose entre ses dents. Soudain, son pied fuse, et j'entends un craquement tandis que le bout de sa basket s'écrase sur un gros rocher. Je m'exclame :

– Tu essaies de te casser les orteils ?

Thayer ne répond pas. Je fais un pas vers lui et pose une main qui se veut apaisante sur son épaule.

– Thayer, écoute-moi. Je veux que tu reviennes ici. Tu me manques affreusement. Mais le moment est peut-être mal choisi pour révéler nos sentiments à tout le monde.

Il fait volte-face et crache :

– Vraiment, Sutton ? Je suis désolé qu'à tes yeux, préserver les apparences passe avant notre relation.

Je lui prends la main.

– Ce n'est pas ce que je veux dire. Simplement...

– Ça suffit. (Il pince les lèvres.) C'était une erreur de venir. J'en ai marre de tout ça.

Son regard s'assombrit, et il se dégage si brutalement que je fais un demi-tour sur moi-même. Soudain, j'ai le cœur dans la gorge. Je n'ai jamais vu Thayer dans cet état. D'une certaine façon, il me rappelle son père : explosif, sanguin, caractériel...

Des criquets chantent au loin. Des gravillons tombent en pluie du bord de la falaise. Tout à coup, je réalise combien je suis seule et vulnérable, en pleine nuit sur une piste de montagne avec un garçon qui s'est enfui vers un endroit mystérieux dont il refuse de me parler.

Au fond, que sais-je vraiment de ce que Thayer a fait ces derniers mois ? Je connais les rumeurs qui courent à son sujet, surtout celles qui parlent des choses dangereuses qu'il aurait faites. Et si certaines d'entre elles étaient fondées ?

Puis je me dis que c'est idiot, que je n'ai pas besoin d'avoir peur. Thayer ne me ferait jamais de mal. Nous deux, c'est vraiment spécial.

Je ferme les yeux et écarte les doigts comme pour caresser la

fraîcheur nocturne. Je dois rassembler mes pensées, lui expliquer ce que je ressens et pourquoi le moment me semble mal choisi pour révéler notre relation. Quand je me sens prête, je souffle un bon coup et ouvre les yeux.

Thayer n'est plus là.

Je regarde à droite et à gauche, mais je ne vois personne dans l'obscurité. J'appelle :

– Thayer ?

J'entends un grattement à quelques mètres de moi.

– Thayer ?

Pas de réponse.

– Ha, ha, très drôle !

Une ombre glisse entre les arbres, et quelque chose file dans le lointain. Les feuilles bruissent et murmurent. Je frissonne de tout mon corps.

– Thayer ?

Soudain, je ne veux qu'une chose : m'éloigner de cet endroit. Je fais volte-face, prête à m'élancer le long du chemin pour regagner ma voiture, quand une main m'agrippe le bras.

Terrifiée, je sens un souffle dans mon cou. Mais avant que je puisse crier, me retourner et voir de qui il s'agit, mon souvenir se fend par le milieu et se dissout dans une blancheur absolue.

Et maintenant ?

Assise seule dans la salle d'interrogatoire, Emma attendait le retour de Quinlan. Elle prit une grande inspiration, se forçant à garder son calme. Mais elle était bouleversée par ce qu'elle venait d'apprendre. Thayer se trouvait dans la voiture de Sutton la nuit où cette dernière avait disparu. Le sang retrouvé sur le capot devait être celui de la jeune fille. Emma avait-elle enfin découvert comment sa sœur était morte ?

Bien entendu, je me posais la même question. Le souvenir que je venais de revivre clignotait dans mon esprit telle une enseigne au néon. L'expression orageuse sur le visage de Thayer, la peur que j'avais ressentie au bord de la falaise... et les flics qui avaient bien retrouvé ma voiture tachée de sang à Sabino Canyon, à l'endroit exact où Thayer et moi l'avions laissée pour partir nous promener. Je repensai à notre dispute, à cette main sur mon épaule juste avant que le souvenir s'estompe...

Emma eut à peine le temps de se ressaisir avant que Quinlan revienne, l'air sombre. D'un geste agacé, il fit signe à Emma de se lever.

– Je renonce. Si ni Thayer ni toi ne voulez me dire la vérité, vous me faites perdre mon temps. Fous le camp d'ici.

Il ouvrit la porte d'un coup de pied et désigna le couloir. Emma le suivit machinalement jusqu'à l'accueil. Les lumières vives de l'entrée lui donnèrent un début de migraine.

Elle voulait demander à Quinlan quand elle pourrait récupérer la voiture de Sutton, ou s'il comptait lui dire à qui appartenait le sang retrouvé sur le capot. Avant qu'elle puisse ouvrir la bouche, l'inspecteur lui referma au nez la porte qui séparait l'accueil du couloir des bureaux. Par la petite fenêtre ménagée dans le battant, Emma le vit s'éloigner, les mains dans les poches et ses menottes tintant à sa ceinture.

D'accord. Donc, elle était libre de s'en aller. Déglutissant, elle traversa l'accueil et poussa les portes vitrées qui donnaient sur le

parking.

Elle avait passé au moins une heure au commissariat. Entre-temps, le soleil s'était couché, et l'air avait fraîchi. Emma, qui ne portait qu'un débardeur, s'enveloppa de ses bras pour se réchauffer. Mais elle doutait que même le plus douillet des pulls en cachemire puisse chasser le froid qui l'avait glacée jusqu'à la moelle quand elle avait vu Thayer.

Sortant l'iPhone de Sutton, elle composa un texto pour Ethan. « Tu peux passer me chercher ? » tapa-t-elle rapidement, en priant pour qu'il soit rentré de chez le médecin avec sa mère.

Elle eut de la chance. En moins d'une minute, une réponse apparut sur le petit écran. « Où es-tu ? » voulait savoir Ethan.

« Au commissariat », répondit Emma.

La réaction du jeune homme fut immédiate.

« Quoi ? J'arrive tout de suite. »

Emma attendit. Deux voitures de police sortirent du parking dans des hurlements de sirènes. La porte vitrée s'ouvrit, et deux flics sortirent fumer une clope. Ils lui jetèrent un regard soupçonneux – peut-être l'avaient-ils reconnue. L'un d'eux dit quelque chose à l'autre, et Emma crut entendre le mot « Thayer ».

Elle repensa à l'expression dure du jeune homme dans la salle d'interrogatoire. Quand Quinlan lui avait demandé de s'expliquer, il n'avait pas décroché un mot. Parce qu'il était coupable d'un crime affreux ?

Avait-il tué Sutton ? Était-il revenu à Tucson le 31 août dans ce but précis ? Ou était-il seulement là pour passer du temps avec elle, et la situation avait-elle échappé à son contrôle ? Sutton et lui avaient pu se disputer. La jeune fille lui avait peut-être dit quelque chose de blessant. Ou alors il l'avait renversée avec sa propre voiture, avant de dissimuler celle-ci à Sabino Canyon. Mais dans ce cas, où avait-il mis le corps de Sutton ? S'il avait été dans la voiture, Quinlan l'aurait sûrement mentionné.

De toutes les fibres de mon être, je refusais d'accepter que Thayer puisse être mon assassin. Durant le bref souvenir que je venais de revoir, j'avais compris que lui et moi partagions quelque chose de très spécial. Je n'étais pas le genre de fille à supplier un mec de rester, ou à faire une crise de jalousie à cause d'un stupide bracelet. Si Thayer avait l'intention de me tuer, je n'avais rien vu venir. Je l'aimais d'un amour profond et sincère.

Puis je réalisai une chose. Dans mon souvenir, quand Thayer s'était dirigé vers ma voiture sur le parking de la gare routière, il avait couru de sa foulée puissante et gracieuse de joueur de foot. Il ne boitait pas encore. Donc, c'était plus tard qu'il avait dû se blesser à la jambe. Peut-être en fuyant la police, ou peut-être en

traînant un cadavre dans un endroit reculé et obscur.

La Honda rouge sang cabossée d'Ethan s'arrêta devant le commissariat avec un petit hoquet du moteur. Emma s'élança, ouvrit la portière passager et se glissa dans le siège. La radio hurlait une chanson des Ramones. À l'intérieur, ça sentait légèrement la cigarette, même si Emma n'avait jamais vu Ethan fumer. Elle se tourna vers lui, scrutant ses yeux bleu clair et sa peau bronzée tendue sur ses pommettes hautes.

– Je n'ai jamais été aussi heureuse de te voir, balbutia-t-elle.

Ethan lui prit les mains.

– Que s'est-il passé ?

– Emmène-moi loin d'ici, s'il te plaît.

Se dégageant, Emma boucla sa ceinture de sécurité et s'adossa au siège fatigué. Tandis qu'Ethan sortait du parking, elle lui raconta sa visite au commissariat.

– La carte postale et le ticket de bus prouvent que Thayer était dans sa voiture la nuit où Sutton est morte, conclut-elle. J'ai pris une décision. Il faut que je lui parle en tête à tête pour découvrir exactement ce qui s'est passé. C'est le seul moyen d'aller au fond de cette affaire.

Ethan s'arrêta à un stop et tourna sur une route secondaire. Deux cavalières d'une douzaine d'années, montées sur des appaloosa, se promenaient sur le bas-côté. Leurs selles avaient des bandes réfléchissantes, et Ethan se rabattit sur la droite pour leur laisser le plus de place possible.

– Tu es folle ? demanda-t-il à Emma. Tu veux t'offrir à l'assassin de Sutton sur un plateau d'argent ?

Emma haussa les épaules.

– C'est le meilleur moyen d'obtenir des réponses, se défendit-elle. Je ne compte pas lui dire que je le soupçonne. Je vais juste me comporter comme si j'étais Sutton et comme si j'ignorais ce qu'il avait fait.

– Non mais tu t'entends ? (Ethan frappa sur son volant du plat de la paume.) Ça n'a pas de sens, et c'est beaucoup trop dangereux ! Tu ignores à qui tu as affaire. Thayer est rusé, capable de retourner la situation à son avantage aussi bien que Sutton pouvait le faire. Il pourrait te dénoncer aux flics, et tu sais ce qui se passerait, dit-il sur un ton pressant. Tu vis la vie de Sutton depuis plusieurs semaines ; tout le monde pensera que c'est toi qui l'as tuée pour prendre sa place.

– Thayer avait déjà une occasion de me dénoncer tout à l'heure, et il ne l'a pas fait, lui rappela Emma.

– Il pourrait faire encore pire, insista Ethan en se passant la main dans ses cheveux noirs. Si jamais il sort de prison, il pourrait

s'attaquer à toi.

Par la fenêtre, Emma regarda défiler les lampadaires qui illuminaient la route déserte. Elle ne voulait pas envisager cette possibilité. Elle espérait que Thayer croupirait en prison jusqu'à la fin des temps. La réaction d'Ethan ne lui plaisait pas. Il voulait sans doute la protéger, mais Emma venait de passer les treize dernières années à se débrouiller seule. Ça lui faisait tout drôle que quelqu'un lui dise ce qu'elle pouvait faire ou non – surtout un petit ami, qui était censé être de son côté.

– Tu ne connais pas Thayer, poursuivit Ethan. Il a aussi mauvais caractère que son père.

Emma lui jeta un regard d'avertissement.

– Tu crois que je ne suis pas capable de gérer une personne au tempérament violent ? Je ne suis pas Sutton, Ethan. Je n'ai pas grandi dans une petite bulle d'illusion. J'étais une enfant placée. On m'a hurlé dessus toute ma vie. Ma vraie mère m'a abandonnée. Je suis plus coriace que tu ne le crois.

– Pas la peine de te fâcher, protesta Ethan.

– C'est juste que je ne comprends pas pourquoi tu refuses de me soutenir sur ce coup, expliqua Emma, agacée. Je pensais que tu avais autant que moi envie de retrouver l'assassin de Sutton.

– Mais je ne veux pas qu'il t'arrive quelque chose, répliqua Ethan, le visage dur.

– Oui, ben, épargne-moi tes discours paternalistes, le rabroua Emma.

Ethan eut un petit reniflement incrédule. Ils gardèrent le silence un moment, roulant le long des rues plongées dans le noir et bordées par des maisons d'adobe. Perché sur un vélo au phare éblouissant, un petit garçon roulait en zigzag près du trottoir.

– Je ne veux pas que Thayer te fasse du mal, c'est tout, lâcha enfin Ethan. Tu veux bien t'abstenir de lui rendre visite pour le moment ? Il existe peut-être un autre moyen de découvrir ce qui s'est passé cette nuit-là, un moyen qui te fournira une preuve concrète à donner à la police.

Emma poussa un soupir. Ethan n'avait pas tort quant aux risques d'une visite à Thayer, et elle devait admettre que la perspective d'affronter de nouveau le jeune homme la terrifiait.

– D'accord, je vais attendre encore deux ou trois jours. Mais après ça, si nous n'avons rien trouvé de nouveau, je n'aurai pas d'autre choix que d'aller parler à Thayer.

Malgré les réticences d'Emma, personnellement, j'avais hâte d'entendre ce que Thayer dirait.

Dans les étoiles

– Sutton ? appela Mme Mercer comme Emma s’engouffrait dans le vestibule après qu’Ethan l’eut déposée devant la maison. Tu as manqué le dîner !

– Euh, ouais, j’ai eu des trucs à faire après le match de tennis, lança la jeune fille en commençant à monter l’escalier.

Elle entendit les pas de Mme Mercer dans le couloir du rez-de-chaussée.

– Je te laisse une assiette dans le tiroir réchauffant, d’accord ?

– Merci, dit Emma en se réfugiant dans la chambre de Sutton telle une fugitive.

Elle ne savait même pas ce qu’était un tiroir réchauffant, et surtout, elle n’avait aucune envie de parler à la mère de Sutton pour le moment. Elle était bouleversée ; Mme Mercer devinerait au premier regard que quelque chose n’allait pas.

Refermant la porte derrière elle, Emma promena un coup d’œil à la ronde. *Ressaisis-toi, ma vieille*, s’exhorta-t-elle. Mais elle était trop secouée ne serait-ce que pour inventer un gros titre sur sa situation.

Elle devait en apprendre davantage sur la relation entre Sutton et Thayer. S’agissait-il d’une amitié intense, d’une aventure amoureuse ? Pourquoi les deux jeunes gens s’étaient-ils rencontrés en secret la nuit où Sutton était morte ? Si Thayer était bien arrivé à Tucson le soir du 31 août, soit il avait été la dernière personne innocente à la voir vivante, soit il était son assassin. Mais où s’était-il caché depuis ? Pourquoi était-il revenu quelques jours plus tôt ? Et comment Emma allait-elle trouver les réponses à ces questions sans les lui poser directement – ou sans révéler qu’elle n’était pas Sutton ?

Emma aurait bien voulu qu’il y ait des indices dans la chambre de Sutton, mais elle avait déjà passé l’endroit au peigne fin plusieurs fois depuis son arrivée. Elle avait trouvé des informations sur le Jeu du Mensonge, les mauvais tours imaginés

par Sutton et ses amies et les gens qu'elles avaient blessés. Elle avait épluché la page Facebook et les mails de Sutton. Elle avait même lu son journal, sans toutefois en retirer grand-chose : Sutton n'y consignait que des choses vagues et des plaisanteries impossibles à comprendre. Non, si fort qu'elle le souhaite, les preuves dont Emma avait besoin n'allaient pas lui tomber toutes cuites dans le bec.

J'aurais tellement voulu pouvoir projeter mes pensées dans l'esprit d'Emma ! Lui dire que j'étais amoureuse de Thayer, et que nous étions partis nous balader en montagne la nuit de ma mort ! Cette communication à sens unique était l'inconvénient majeur du statut de fantôme.

Emma alluma le MacBook Air de Sutton et se connecta sur le site Internet de la compagnie Greyhound pour voir où s'arrêtaient les bus de la ligne Seattle-Tucson. C'était un long voyage, plus de vingt-quatre heures avec un changement de chauffeur à mi-chemin, à Sacramento.

Emma composa le numéro du service client mentionné sur le site. Elle attendit presque dix minutes en écoutant la version muzak d'une chanson de Britney Spears. Enfin, une femme à l'accent du Sud et à la voix douce prit son appel. Emma se racla la gorge pour calmer ses nerfs et se lança.

– J'espère vraiment que vous pourrez m'aider, dit-elle sur un ton larmoyant. Mon frère a fugué, et j'ai de bonnes raisons de croire qu'il a pris un bus pour quitter Tucson. Y aurait-il moyen de me dire s'il vous a acheté un billet au tout début du mois de septembre ?

Elle n'arrivait pas à croire l'histoire qui venait de se déverser de sa bouche. Elle ne l'avait même pas préparée à l'avance, et pourtant, elle l'avait débitée avec un naturel ! C'était un vieux truc de Becky, elle s'en souvenait bien : pleurer un peu pour attendrir ses interlocuteurs et obtenir d'eux ce qu'elle voulait.

Une fois, alors qu'elles venaient de manger dans un restaurant IHOP et qu'elles n'avaient pas les moyens de régler la note, Becky avait raconté à la serveuse que son bon à rien de mari avait dû vider son portefeuille en douce. Assise à côté d'elle sur la banquette, Emma en était restée bouche bée. Mais quand elle avait été sur le point de reprendre sa mère, celle-ci lui avait donné un coup de pied sous la table.

À l'autre bout de la ligne, la femme toussota.

– Je ne suis pas censée faire ce genre de chose, ma chérie.

– Je suis vraiment désolée de vous demander ça. (Emma laissa échapper un sanglot déchirant.) Mais je suis désespérée. Mon frère et moi étions très proches. J'ai peur qu'il soit en danger, et je ne

sais pas quoi faire d'autre.

La femme hésita un moment, et Emma sut qu'elle la tenait. Finalement, elle soupira.

– Comment s'appelle ton frère ?

Touché-coulé. Emma réprima un sourire.

– Thayer. Thayer Vega.

Elle entendit une série de cliquetis.

– Je vois un Thayer Vega sur le bus Seattle-Tucson qui est parti à 9 heures du matin le 30 août, mais je n'ai rien d'autre depuis.

Emma fit passer le téléphone dans son autre main.

– Vous en êtes sûre ? insista-t-elle, déçue. Il est peut-être parti d'une autre ville – Phoenix, par exemple, ou Flagstaff ?

– Tout est possible, concéda la femme. Je n'ai son nom dans mon fichier que parce qu'il a réservé son Seattle-Tucson en ligne. S'il a payé un autre voyage en liquide, je n'ai aucun moyen de le savoir.

Emma sauta sur le renseignement qui venait de lui être offert.

– Vous pouvez retrouver d'où il a effectué sa réservation en ligne ? Peut-être avec l'adresse IP ?

Il y eut une longue pause à l'autre bout du fil.

– Non, techniquement, ça ne m'est pas possible. Et je t'en ai déjà dit plus que je ne l'aurais dû.

Comprenant qu'elle n'en tirerait rien de plus, Emma remercia la femme pour sa gentillesse et raccrocha.

Merde.

Emma savait qu'il était peu probable qu'elle obtienne quelque chose d'intéressant en appelant Greyhound ; elle avait déjà eu de la chance qu'on ne lui ait pas raccroché au nez.

Elle referma l'ordinateur portable de Sutton et fit courir les mains sur sa surface lisse et brillante. Soudain, les quatre murs de la pièce semblèrent se refermer sur elle. Emma se leva, enfila les ballerines de Sutton et redescendit.

Dehors, le crépuscule était tombé. Il faisait noir et frais, et tout était silencieux à l'intérieur de la maison. Emma ne savait pas où étaient passés les Mercer – il était encore bien trop tôt pour qu'ils soient allés se coucher. Elle longea le couloir désert, ses pas résonnant sur les carreaux en terracotta, et elle pénétra dans la cuisine.

Une odeur de pommes de terre sautées et de bœuf grillé planait dans l'air. Le four était encore allumé. Emma distingua une assiette dans le compartiment du bas. Malgré elle, la jeune fille se sentit touchée. Aucune mère d'accueil ne lui avait jamais tenu au chaud une assiette de restes. La plupart du temps, Emma devait se préparer à manger elle-même.

Mais pour l'heure, elle n'avait pas faim. Traversant la cuisine, elle sortit sur le patio carrelé de rouge qui s'étendait derrière la maison des Mercer. Une nuit fraîche avait succédé à la chaleur étouffante de la journée ; Emma eut l'impression de plonger dans une piscine après avoir mariné dans un jacuzzi brûlant. Elle traîna une chaise longue en tek dans le coin le plus obscur de la pelouse et s'y étendit. Elle réfléchissait toujours mieux dehors.

Des étoiles piquetaient le ciel bleu marine, scintillant telles des lumières de Noël lointaines mais nettes et vivaces. Cela faisait une éternité qu'Emma n'avait pas contemplé le firmament. Une des dernières fois, c'était la nuit où elle avait découvert l'étrange vidéo sur laquelle Sutton se faisait étrangler, du temps où elle habitait encore à Las Vegas. Elle avait observé les étoiles et identifié ses préférées, celles qu'elle avait surnommées la Maman-Étoile, le Papa-Étoile et l'Emma-Étoile, peu de temps après que Becky l'eut abandonnée.

Emma s'accrochait encore à l'espoir qu'un jour sa vraie famille serait réunie sur la terre comme au ciel. Elle ne pouvait pas se douter que sa vie entière allait basculer quelques minutes plus tard. Elle trouverait ce qu'elle désirait le plus au monde : sa sœur jumelle. Et d'une façon indirecte, elle hériterait aussi d'une famille. Elle se découvrirait même un petit ami. Mais pas du tout de la façon qu'elle espérait.

– Que fais-tu dehors ?

Emma sursauta et se retourna comme Mme Mercer refermait la porte-fenêtre coulissante derrière elle avant de la rejoindre dans le jardin. Elle était pieds nus, et ses cheveux noirs pendaient sur ses épaules. Un foulard en cachemire rouge foncé entourait son long cou gracieux.

Emma se redressa en position assise.

– J'admirais les étoiles, c'est tout.

Mme Mercer sourit.

– Tu adorais faire ça quand tu étais petite. Tu te souviens que tu en avais rebaptisé certaines ? Tu disais que ça n'était pas juste que d'autres gens aient pu leur donner un nom pour la seule raison qu'ils étaient nés quelques millénaires avant toi.

– J'avais rebaptisé certaines étoiles ? répéta Emma, surprise. Quels noms leur avais-je donnés ?

– Rien de très original. Je crois qu'il y avait la Maman-Étoile, le Papa-Étoile, la Laurel-Étoile et la Sutton-Étoile. Et la constellation E, à cause de ta poupée préférée. (Mme Mercer désigna un groupe d'étoiles à l'ouest.) Je crois que c'était celle-là. Elle dessine vaguement un E, tu vois ? Ça te ravissait.

Estomaquée, Emma dut reconnaître que les six étoiles formaient

un E majuscule.

Un frisson lui parcourut l'échine. C'était la constellation qu'elle avait choisie, elle aussi. Elle savait que Sutton avait une vieille poupée baptisée « E » – « E » pour Emma, peut-être ? – mais c'était fou que sa sœur et elle aient donné le même nom aux mêmes étoiles. S'agissait-il d'une sorte de connexion cosmique entre jumelles ? Tout au fond d'elle, Sutton avait-elle conscience de l'existence d'Emma, et réciproquement ?

Pour la énième fois, Emma se demanda ce qu'aurait été sa vie si on ne les avait pas séparées. Se seraient-elles bien entendues ? Se seraient-elles soutenues mutuellement face aux sautes d'humeur de Becky ? Auraient-elles été placées ensemble en famille d'accueil ?

Je me posais exactement les mêmes questions. Si j'avais grandi avec Emma, avec une sœur jumelle pour veiller sur moi, serais-je toujours en vie ?

Mme Mercer se laissa tomber sur une autre chaise longue et croisa les mains derrière sa tête.

– Je peux te demander quelque chose sans que tu ne prennes la mouche ?

Emma se raidit. Elle n'aimait pas qu'on se mêle de ses affaires. Dieu sait qu'elle avait déjà assez de l'inspecteur Quinlan pour ça !

– Euh, vas-y, fit-elle à contrecœur.

– Que se passe-t-il entre ta sœur et toi ? (Mme Mercer se tortilla pour trouver une position plus confortable.) Depuis... ce qui s'est passé samedi soir, c'est pire que d'habitude entre vous deux.

Emma baissa les yeux vers ses ongles.

– J'aimerais bien le savoir, se désola-t-elle.

– Vous aviez l'air de bien vous entendre la semaine dernière, dit doucement Mme Mercer. Vous êtes allées au bal ensemble, vous avez discuté pendant le dîner, pour une fois vous ne vous êtes pas disputées pour des bêtises... (Elle se racla la gorge.) Je me fais des idées, ou tout a changé dès l'instant où Thayer est apparu dans ta chambre ?

Le seul fait d'entendre le nom du jeune homme provoqua un picotement sur la peau d'Emma.

– Peut-être, admit-elle. Je crois que Laurel est... fâchée contre moi, pour une raison que j'ignore. Mais je n'ai pas demandé à Thayer de venir.

Mme Mercer se mordilla la lèvre inférieure en réfléchissant.

– Tu sais, Sutton, Laurel t'adore, mais tu n'es pas la sœur la plus facile du monde.

– Que veux-tu dire ? demanda Emma en croisant les jambes et en se rapprochant de Mme Mercer.

Une rafale lui ébouriffa les cheveux et engourdit le bout de son

nez.

Ouais, songeai-je, indignée. *Que veux-tu dire par là, maman ?*

– Eh bien... Tu es belle, intelligente, et tu as des facilités en tout. Te faire des amis, séduire les garçons, jouer au tennis... (Mme Mercer se pencha en avant et coinça une mèche des cheveux d'Emma derrière son oreille.) Thayer était peut-être le meilleur ami de Laurel, mais il aurait fallu être aveugle pour ne pas remarquer de quelle façon il te regardait.

Le souffle d'Emma s'étrangla dans sa gorge. Mme Mercer savait-elle quelque chose au sujet de la relation entre Sutton et Thayer ?

– Et... de quelle façon me regardait-il ?

Mme Mercer la dévisagea quelques secondes avec une expression indéchiffrable.

– Comme s'il aurait fait n'importe quoi pour être avec toi.

Emma attendit, mais Mme Mercer n'ajouta rien. La jeune fille aurait pourtant bien voulu qu'elle dise quelque chose de concret. Elle ne pouvait pas franchement lui demander : « Au fait, est-ce que je sortais en secret avec lui ? Et crois-tu possible qu'il ait pété les plombs et qu'il m'ait tuée dans un accès de colère ? »

Mme Mercer eut un sourire triste.

– Ton père aussi me regardait comme ça autrefois, tu sais.

– Maaaaaan, non !

Emma grimâça, parce qu'elle savait que c'était la réaction qu'aurait eue Sutton. En réalité, ça lui faisait plaisir que Mme Mercer lui parle du début de sa relation avec son mari. C'était chouette de voir deux adultes amoureux, qui avaient voulu des enfants et fait tout leur possible pour leur offrir une belle vie. Les gens comme ça n'existaient pas dans l'ancienne vie d'Emma.

– Quoi ? demanda Mme Mercer avec un air de fausse innocence, en posant une main sur sa poitrine. Nous aussi, nous avons été jeunes, tu sais. Il y a très, très très longtemps.

Emma détailla les fines pattes-d'oie de Mme Mercer et ses cheveux récemment teints. Elle avait découvert que les Mercer n'avaient adopté Sutton qu'à l'approche de la quarantaine, après avoir été mariés presque vingt ans. Le contraste avec Becky était frappant : la mère d'Emma, qui l'avait eue à dix-sept ans, se vantait toujours d'être la plus jeune et la plus cool des mamans. En vérité, elle ressemblait plutôt à la sœur aînée dévergondée de sa fille.

– Tu es contente d'avoir attendu si longtemps pour avoir des enfants ? demanda Emma sans réfléchir.

Le visage de Mme Mercer se crispa. Un pivert martelait l'écorce d'un arbre voisin. Une voiture démarra un peu plus bas dans la rue.

Un nuage passa devant la lune, assombrissant la nuit l'espace d'une minute. Enfin, Mme Mercer prit une inspiration.

– Je ne suis pas sûre que « contente » soit le mot juste. Mais chaque jour qui passe, je suis infiniment reconnaissante de vous avoir dans notre vie, Laurel et toi. Je ne sais pas ce que je ferais s'il arrivait quelque chose à l'une de vous.

Emma se dandina, mal à l'aise, le cœur pris dans un étau de culpabilité. C'était dans ces moments comme celui-là qu'elle regrettait de devoir cacher un secret aussi écrasant aux parents de Sutton. Leur fille avait été tuée, et chaque jour qui s'écoulait était une occasion perdue de retrouver son assassin.

Pendant le trajet en bus jusqu'à Tucson, Emma avait espéré malgré elle que, peut-être, les parents de Sutton l'accueilleraient chez eux et la laisseraient passer son année de terminale dans leur famille. Ironie du sort, son vœu avait été exaucé. Comment réagiraient-ils s'ils découvraient la vérité ? Ils la mettraient sûrement dehors. Peut-être même qu'ils la dénonceraient.

Emma brûlait d'envie de tout avouer à Mme Mercer – de lui dire que quelque chose d'horrible était déjà arrivé à l'une de ses filles. Mais elle savait que c'était impossible. Ethan avait raison. Elle ne pouvait révéler son identité à personne. Pas encore.

La porte-fenêtre coulissante s'ouvrit de nouveau, et une deuxième silhouette sortit sur la terrasse. Les rayons de lune dessinaient une aura autour des cheveux blonds frisés de Laurel.

– Qu'est-ce que vous faites dehors ?

– On regarde les étoiles, répondit gaiement Mme Mercer. Tu viens ?

Laurel hésita un instant, puis les rejoignit en traversant la pelouse du jardin. Mme Mercer donna un coup de coude à Emma comme pour lui dire : « C'est une occasion rêvée d'arranger les choses entre vous ; profite-en ! »

Tête baissée, Laurel se laissa tomber sur une chaise longue près de sa mère. Mme Mercer se pencha vers elle et entreprit de lui tresser les cheveux.

– Vous regardiez les étoiles ? demanda Laurel, incrédule.

– Parfaitement, pépia Mme Mercer. Et je disais à Sutton combien je vous aime toutes les deux, et à quel point j'ai envie que vous vous entendiez bien.

Malgré l'obscurité, Emma vit Laurel grimacer comme si elle venait de mordre dans un citron. Sans se laisser décourager, Mme Mercer se racla la gorge.

– C'est sympa de passer du temps toutes les trois, non ?

– Oui, oui, marmonna Laurel, peu convaincue, en refusant de regarder Emma.

– Vous pourriez peut-être vous réconcilier ? suggéra Mme Mercer.

Laurel se raidit. Au bout d'une seconde, elle se leva et croisa les bras.

– Je viens de me rappeler que j'ai des devoirs à faire, fit-elle en rebroussant chemin vers la maison, comme si elle avait hâte de s'éloigner d'Emma.

La baie vitrée se referma avec un claquement sec. Les épaules de Mme Mercer s'affaissèrent. Elle semblait très déçue, comme si elle avait vraiment pensé que ses efforts porteraient leurs fruits.

Avec un soupir, Emma leva de nouveau les yeux vers sa constellation. Choisisant les deux étoiles les plus proches de la Maman-Étoile, du Papa-Étoile et de l'Emma-Étoile, elle les baptisa la Sutton-Étoile et la Laurel-Étoile en espérant que leur proximité dans le ciel influencerait sa relation avec Laurel sur Terre.

Mais à en juger l'expression dégoûtée, voire haineuse, de Laurel, je devinais qu'il en faudrait bien plus que ça. Emma aurait dû le savoir : même si les étoiles semblent proches, là-haut, des millions d'années-lumière les séparent.

Je t'aurai

Le lendemain, quand la cloche sonna, Emma saisit son manuel d'anglais et se joignit au torrent d'élèves qui se déversait dans les couloirs. Dès qu'elle eut tourné à l'angle de l'aile d'art plastique, elle entendit ses camarades chuchoter et sentit leurs regards peser sur elle.

– Thayer et elle...

– Tu sais qu'elle l'a fait mettre en prison ?

– Son audience est dans un mois ; tu crois qu'il va croupir en cellule jusque-là ?

Une joueuse de basket aux cheveux méchés de blond et au nez retroussé dévisagea Emma bizarrement, avant de se pencher vers un garçon qui portait des dreadlocks, pour chuchoter à son oreille. Ils se mirent à ricaner.

Emma frémit mais garda la tête haute. Elle avait l'habitude d'être l'objet de moqueries ; les autres élèves l'avaient toujours regardée de travers dans les nombreux établissements qu'elle avait fréquentés au fil des ans. Elle s'était même composé une liste de reparties cinglantes à balancer à ceux qui se moquaient de ses vêtements de seconde main ou du fait qu'elle était une enfant placée. Elle l'avait couchée dans un carnet Moleskine de poche qu'elle gardait sur elle en permanence, comme les touristes étrangers avec leur guide de conversation en anglais. Mais jamais elle n'avait été assez courageuse pour utiliser une de ces reparties. Sutton n'aurait probablement pas hésité, elle.

Soudain, Emma aperçut un attroupement au fond du hall d'entrée. Des étudiants faisaient la queue devant une longue table pour signer un papier. Comme la foule s'écartait, Emma avisa Laurel et Madeline assises sur des chaises de l'autre côté de la table. Toutes deux portaient un T-shirt noir avec une inscription en lettres blanches sur la poitrine. Incrédule, Emma plissa les yeux pour déchiffrer les deux mots : « Libérez Thayer. »

Sa curiosité l'emportant, elle s'approcha elle aussi de la table.

– Hé, Sutton, salut ! lança Madeline d’une voix mielleuse. On va déjeuner dans une minute.

– C’est quoi, ça ? demanda Emma en désignant le papier fixé à un porte-bloc que signaient tous leurs camarades.

– Rien du tout. (Laurel arracha le porte-bloc des mains du garçon en sweat-shirt de baseball qui venait juste de le signer, et elle couvrit le papier avec sa main.) Ça ne t’intéresserait pas.

– Pourtant, ça devrait, dit Madeline entre ses dents. C’est à cause d’elle qu’il est dans ce merdier.

Elle poussa le porte-bloc vers Emma. « Pétition pour libérer Thayer Vega », était-il inscrit en haut. De nombreuses signatures avaient été gribouillées sur toute la page. Emma vit également un bocal marqué « Caution » rempli de billets de un, cinq, dix ou même vingt dollars.

– Tu veux participer, Sutton ? ajouta Madeline d’une voix chantante. Quinze mille dollars, c’est beaucoup d’argent. Toutes les bonnes volontés sont les bienvenues. Thayer ne tiendra pas un mois en prison ; il faut le faire sortir de là avant.

Emma passa sa langue sur ses dents. La seule chose qui l’aidait à ne pas péter les plombs, c’était justement le fait que Thayer resterait en prison jusqu’à son audience. Mais elle ne pouvait pas dire ça à Laurel et à Madeline. Elle se demanda ce qui se passerait si elle se pointait au lycée le lendemain avec un T-shirt marqué : « Thayer Vega a peut-être tué ma jumelle perdue. »

Levant les yeux, elle vit que Laurel la foudroyait du regard. Elle repensa à ce qu’avait dit Mme Mercer : Sutton n’était pas la sœur la plus facile du monde. Elle aurait tellement voulu savoir pourquoi le retour de Thayer avait fâché Laurel à ce point ! Était-ce parce que le jeune homme avait fait irruption dans la chambre de Sutton plutôt que dans la sienne ? Laurel était-elle jalouse ? Savait-elle que Thayer était amoureux de Sutton ? Pensait-elle que celle-ci le lui avait volé ?

Mais Laurel était peut-être furieuse pour une tout autre raison, que ni Emma ni moi ne pouvions imaginer.

L’arrivée de Charlotte, qui passa son bras autour des épaules d’Emma, épargna à cette dernière la peine de trouver une excuse pour ne pas signer la pétition.

– Allez, les filles. Même les activistes ont besoin de manger ! tonna Charlotte en faisant signe à Madeline et à Laurel. J’ai réservé notre table préférée.

Haussant les épaules, Madeline et Laurel glissèrent leurs papiers et leur bannière dans leur sac avant de se lever. Sans un mot, Charlotte les entraîna vers une des tables en bois qui se dressaient dans la grande cour devant la cafétéria.

Des fleurs du désert déployaient leurs pétales tout autour d'elles. Des colibris voletaient vers les petites mangeoires en forme de marguerites pendues sur le périmètre. À la table voisine, des filles en uniforme de l'orchestre gloussaient en regardant l'écran d'un iPad. Un peu plus loin, des garçons de seconde se soufflaient des emballages de paille à la figure. Trois filles ultramaigres, assises sur le muret, mangeaient chacune un yaourt nature.

On entendit un rire aigu. Tournant la tête, Emma vit approcher les Jumelles Twitteuses. Gaby portait un corsaire aux coutures soulignées de gros-grain et un bandeau assorti dans les cheveux. Un petit morceau de corail, accroché à une chaîne délicate, pointait entre les boutons en perle de son chemisier vert vif. Par contraste, Lili semblait avoir pillé la penderie de Courtney Love avec sa micro-jupe écossaise fermée par des épingles à nourrice, ses collants noirs filés et le top qui lui dénudait une épaule, ainsi qu'une bonne partie de la poitrine.

– Bonjour, mesdemoiselles, dit Gaby en tortillant une longue mèche blonde autour de son index.

– Salut, lança Madeline sans cérémonie.

– N'ayez pas l'air si excitées de nous voir, ajouta Lili sur un ton de reproche.

Laurel leva les yeux au ciel et trempa un sushi dans sa coupelle de sauce au soja.

Les Jumelles Twitteuses se laissèrent tomber près de leurs amies et ouvrirent leur sac de pique-nique. Toutes deux avaient apporté un yaourt à la fraise bio et une banane.

– Alors, les filles, commença Lili en épluchant son fruit. Maintenant que nous sommes officiellement membres du... (Elle regarda autour d'elle et baissa la voix.) ... Jeu du Mensonge, qui sera la victime de notre prochaine blague ?

Madeline haussa une épaule et passa le dos de sa main sur le blush pêche irisé qui ornait ses joues de porcelaine.

– Je m'en fiche, répondit-elle en fixant un point au-dessus de la tête d'Emma.

Mais le visage de Laurel s'éclaira.

– J'ai une idée. (Elle jeta un coup d'œil de conspiratrice à la ronde.) Pourquoi pas lui ?

Elle tendit le doigt vers quelqu'un qui se trouvait derrière Emma. Ses amies pivotèrent d'un même mouvement dans la direction indiquée.

Quand Emma vit de qui il s'agissait, son cœur se serra. Les pieds posés sur le muret de brique, Ethan lisait, tournant le dos aux filles.

– Ethan Landry ? dit Gaby, surprise.

– Pourquoi pas ? répliqua Laurel sur un ton de défi.

Elle fixa Emma, qui sentit le rouge lui monter aux joues. La semaine précédente, alors qu’elles achetaient leur costume pour le bal d’Halloween, Emma avait avoué à Laurel qu’Ethan lui plaisait. Et Laurel les avait vus s’embrasser sur le court de tennis. De toute évidence, elle cherchait à faire de la peine à Emma, sans doute pour se venger du fait que Thayer était allé dans la chambre de Sutton.

Charlotte grimaça, peu convaincue.

– Ethan ? Encore ?

– Ouais, on avait dit pas de doublon, Laur, lui rappela Madeline.

Emma faillit s’étouffer avec son sandwich à la dinde. Qu’est-ce que ça signifiait ? Avaient-elles déjà joué un mauvais tour à Ethan ?

Emma pensa aux vidéos du Jeu du Mensonge découvertes sur l’ordinateur de Laurel. Ethan ne figurait sur aucune d’elles. De quand cela datait-il ? Et pourquoi Ethan ne lui en avait-il pas parlé ?

– Techniquement, ce serait un doublon, admit Laurel avec une moue pensive. Mais on ne lui a jamais fait payer d’avoir gâché la blague qu’on t’avait faite, Sutton.

Elle parlait de la nuit où Ethan avait surpris Charlotte, Madeline et Laurel en train de tourner un faux snuff movie dans lequel elles étranguaient Sutton – cette vidéo qui s’était retrouvée sur Internet et avait conduit Emma à se lancer à la recherche de sa jumelle. Ethan avait cru que les filles cherchaient réellement à tuer Sutton, et il était intervenu pour les en empêcher. Mais d’après ce qu’il avait dit à Emma, Sutton avait réagi comme si ce n’était pas grave du tout.

– Et puis on fera en sorte que ce soit une blague différente, ajouta Laurel.

Madeline mit un grain de raisin dans sa bouche.

– C’est vrai qu’Ethan serait une bonne cible, concéda-t-elle. Il est tellement sensible ! Il se mettra sans doute à pleurer, ou un truc du genre.

– Bouhou, chantonna Lili en tapant sur le clavier de son téléphone.

– Une réunion s’impose, déclara Madeline. Chez moi, demain ?

Emma déglutit avec peine. Tout s’enchaînait trop vite, sans qu’elle puisse rien contrôler.

– On devrait laisser Ethan tranquille, bredouilla-t-elle d’une voix éraillée.

Les autres se tournèrent vers elle.

– Pourquoi, Sutton ? demanda Laurel, aux anges. Tu nous

cacherais pas un secret qui concerne Ethan, par hasard ?

Emma dévisagea les amies de Sutton. Elle était furieuse que Laurel la mette dans cette position. C'était la seule personne à laquelle elle s'était confiée à propos d'Ethan, parce qu'elle n'était pas sûre que les autres comprendraient. Ethan n'était pas du tout le genre de Sutton, d'autant que celle-ci venait de rompre avec le très populaire Garrett. De toute façon, Emma ne savait pas trop ce qu'elle aurait pu dire. Elle n'était pas certaine de ce qui se passait entre Ethan et elle. Ils ne sortaient pas vraiment ensemble, ou du moins pas encore.

Emma tira sur la languette de sa cannette de Coca Light et sentit quelques bulles éclater contre le bout de ses doigts.

– Je n'ai aucun secret, répliqua-t-elle calmement et sur son ton le plus hautain. Surtout pas à propos d'Ethan.

Mais le seul fait de prononcer ces mots lui faisait mal au cœur.

– Dans ce cas, lui faire une blague avec nous ne te posera aucun problème, dit Laurel en frappant dans ses mains. (Elle tendit son doigt vers le dos d'Ethan qui continuait à lire sans se douter de rien.) Les filles, Emo Boy est notre prochaine cible.

Une table pour quatre

Ce soir-là, les ballades hip-hop qui étaient la dernière obsession de Laurel filtrèrent à travers la porte de sa chambre, dans le couloir et jusque dans les oreilles d'Emma. Celle-ci se massa les tempes. Que n'aurait-elle pas donné pour un après-midi avec Alex, sa meilleure amie d'Henderson ! Elles auraient écouté Vampire Week-End ou n'importe quelle autre chanson dont les paroles ne comportaient pas « Baby, baby, baby ». Emma se demanda si Sutton partageait les abominables goûts musicaux de Laurel.

Pour information, j'avais toujours eu d'excellents goûts en matière de musique. D'accord, je ne pouvais pas citer tous les concerts fabuleux auxquels j'avais assisté, mais j'étais sûre qu'il y en avait eu un paquet. Et chaque fois que j'entendais Adele, Mumford & Sons ou Lykke Li à la radio, je savais qu'ils devaient figurer dans ma liste de chanteurs les plus écoutés sur iTunes. Les paroles de leurs chansons me hantaient comme les voix de sirènes issues de mon passé.

Soudain, Emma entendit Laurel crier pour couvrir la musique :

– Je ne peux pas venir, Caleb. Je t'ai déjà dit qu'on a un dîner de famille ce soir.

Avec un soupir, Emma se leva et se dirigea vers la penderie de Sutton pour farfouiller parmi les T-shirts empilés encore plus impeccablement que dans une boutique Gap. Sutton semblait d'une telle maniaquerie quand il s'agissait de ses fringues. Emma choisit un top turquoise à encolure bateau, l'enfila rapidement et compléta sa tenue par un legging en denim foncé, ainsi qu'une paire de ballerines gris métallisé.

– Ouais, je sais, ça craint. (La voix de Laurel vibrait à travers les murs.) Je n'ai vraiment aucune envie d'y aller. Moins je passe de temps avec elle, mieux je me porte.

Emma devinait très bien de qui parlait Laurel.

Quand les deux filles étaient rentrées après l'entraînement de tennis, Mme Mercer leur avait annoncé que la famille avait besoin

de « se retrouver » : en d'autres termes, qu'elle voulait qu'Emma et Laurel enterrent la hache de guerre. Aussi avait-elle réservé une table chez Arturo, un des restaurants les plus chics de Tucson.

Dans son ancienne vie, Emma n'aurait mis les pieds dans ce genre d'établissement qu'en tant que serveuse. Elle aurait bien voulu dire à Mme Mercer de ne pas faire autant de frais : après l'annonce que Laurel voulait jouer un mauvais tour à Ethan, Emma n'était plus très sûre de vouloir se réconcilier avec elle.

Un autre éclat de rire résonna dans la chambre de Laurel. Emma détailla son reflet dans le miroir tandis qu'elle se brossait les cheveux. Caleb était-il au courant que Laurel avait le béguin pour Thayer ? Que pensait-il du fait qu'elle porte ce T-shirt idiot et milite pour sa libération ? Avait-il signé la pétition ? Et que savait au juste Laurel sur la relation entre Sutton et Thayer ?

Une fois de plus, Emma pensa au commentaire vague de Laurel : « Tu lui as attiré des ennuis, pour changer un peu ! » À quoi faisait-elle allusion, et comment Emma pouvait-elle le découvrir ?

– Je t'appelle quand on sera rentrés, promet Laurel, interrompant les pensées d'Emma. Bye !

Puis la musique cessa d'un coup, et un silence bienvenu envahit l'étage. Emma entendit un tiroir s'ouvrir et se fermer. Quelques instants plus tard, la porte de la chambre de Laurel craqua. Une ombre passa sous la porte de Sutton.

– Maman ! appela la voix de Laurel en descendant l'escalier pour aller à la cuisine.

Soudain, Emma eut une idée. Elle se faufila dans le couloir. La porte de la chambre de Laurel était entrouverte ; la lumière de sa lampe de chevet formait une tache jaune sur la moquette. Tendant l'oreille pour s'assurer que Laurel ne remontait pas, Emma se dirigea vers sa chambre sur la pointe des pieds.

Quelques secondes plus tard, elle refermait la porte derrière elle et écoutait cliqueter le pêne.

La chambre de Laurel était étrangement similaire à celle de Sutton, jusqu'au fauteuil en forme d'œuf et aux coussins mauves sur le lit. Emma s'approcha du mur du fond, où un collage de photos récentes prises au tennis voisinait avec un calendrier orné de chiots. La page d'octobre était couverte de notes relatives aux devoirs de Laurel, à ses matchs et aux soirées où elle avait été invitée.

Avec précaution, Emma retira la punaise vert vif pour feuilleter à rebours le calendrier. Sur la page du mois d'août, trois boxers minuscules tiraient leur petite langue rose. La mention « Vacances en famille » barrait toute la première semaine. Le regard d'Emma

se braqua sur la date du 31, le jour de la disparition de Sutton. Laurel avait dessiné un cœur bleu dans le coin supérieur droit de la case, et elle l'avait colorié en appuyant très fort sur son feutre.

Emma fixa le cœur un long moment, s'interrogeant sur sa signification. Puis elle passa à la page de septembre. L'anniversaire de Nisha Banerjee. La rentrée scolaire. La première réunion de l'équipe de tennis. Rien ne manquait. Soudain, une marque en relief au dos de la page d'août attira l'attention d'Emma. Les initiales TV se détachaient pile derrière la case du 31.

TV, pour Thayer Vega ?

Le pouls d'Emma accéléra. Visiblement, Laurel avait commencé par noter ces initiales, puis les avait recouvertes en dessinant un cœur. Mais pourquoi ?

J'aurais bien aimé le savoir.

– Qu'est-ce que tu fous là ?

Emma laissa retomber le calendrier à la page d'octobre et fit volte-face. Laurel se tenait sur le seuil de sa chambre, une main sur la hanche et une moue mécontente aux lèvres. Traversant la pièce en deux enjambées, elle repoussa brutalement Emma.

– L-le match contre Haverford, bredouilla celle-ci, improvisant une excuse. (Elle désigna du doigt le vendredi deux semaines plus tard.) Je voulais juste vérifier la date.

Laurel jeta un coup d'œil à son bureau, comme pour vérifier qu'Emma n'avait rien volé ni déplacé.

– Avec la porte fermée ? répliqua-t-elle, sceptique.

Une seconde s'écoula. Emma redressa les épaules.

– Tu es complètement parano, aboya-t-elle, conjurant sa Sutton intérieure. Le souffle de la clim a dû la pousser.

Laurel parut sur le point d'ajouter quelque chose, mais la voix de Mme Mercer monta vers elles depuis le rez-de-chaussée.

– Les filles, il faut y aller !

– On arrive ! répondit joyeusement Emma, comme si elle n'avait rien fait de mal.

Elle passa devant Laurel en s'efforçant de garder un air impassible et innocent. Mais elle sentit son regard lui vriller le dos.

Moi aussi, je le sentais. De toute évidence, Laurel n'avait pas gobé le mensonge d'Emma.

Debout au bas de l'escalier, Mme Mercer consultait son BlackBerry. Elle sourit aux deux filles en les voyant descendre.

– Vous êtes ravissantes, mes chéries, dit-elle avec un peu trop d'empressement.

Emma devinait qu'elle allait être très déçue par l'issue de cette soirée.

M. Mercer apparut dans le hall, agitant un trousseau de clés. Il avait ôté sa tenue d'hôpital pour enfiler un pantalon impeccablement repassé et une chemise saumon, mais il avait les cheveux en désordre et l'air fatigué.

– Prêtes ? demanda-t-il sur un ton las.

– Prêtes, répondit sa femme.

Laurel croisa les bras sur sa poitrine d'un air boudeur. Emma se contenta de hausser les épaules.

Ils se dirigèrent vers le SUV de M. Mercer et montèrent. Tandis qu'Emma bouclait sa ceinture derrière le siège passager, M. Mercer accrocha son regard dans le rétroviseur. Depuis le dimanche matin, il avait travaillé presque sans interruption à l'hôpital. Emma et lui s'étaient croisés deux ou trois fois dans les couloirs de la maison, mais ils ne s'étaient pas vraiment parlé. À présent, M. Mercer dévisageait la jeune fille comme s'il savait qu'elle lui cachait quelque chose.

Tandis qu'il enclenchait la marche arrière et reculait vers la rue, Mme Mercer sortit un boîtier doré de son sac et se remit du rouge à lèvres rose.

– Il fait un drôle de temps pour un début octobre, commenta-t-elle gaiement. Je ne me souviens même plus de la dernière fois où j'ai attendu la pluie avec autant d'impatience.

Personne ne répondit. Elle se racla la gorge et fit une nouvelle tentative.

– J'ai réservé cet orchestre de mariachi que tu aimes tellement pour ton anniversaire, mon chéri, dit-elle en posant sa main sur le bras de son mari. Tu te souviens comme ils ont bien joué à la soirée caritative du Musée du Désert ?

– Génial, répondit M. Mercer d'une voix atone.

Visiblement, ce dîner en famille ne l'enchantait pas non plus. Vaincue, Mme Mercer n'ajouta rien.

Je les regardais tous s'enfermer dans un silence minéral. Cette situation avait quelque chose de familier pour moi. Je me demandais combien d'autres fois mes parents avaient désespérément tenté de nous forcer à bien nous entendre, Laurel et moi.

Il me semblait que nous avions été proches autrefois : j'avais des bribes de souvenirs de nous deux espionnant nos parents pendant des vacances en famille, ou jouant dans la cave à un jeu que j'avais inventé et qui s'appelait Top Model. Je me revoyais même apprenant à Laurel comment tenir une raquette de tennis pour envoyer un revers digne de ce nom.

Mais au fil des ans, j'avais commencé à la repousser. Peut-être un peu par jalousie : elle était l'enfant biologique de mes parents,

tandis que j'avais été adoptée. Au fond de moi, je craignais qu'ils l'aiment plus que moi. Du coup, Laurel s'était peut-être contentée de me rendre la monnaie de ma pièce, et ça avait fait boule de neige jusqu'à ce qu'on ne se parle quasiment plus pendant de longues périodes.

Un quart d'heure et zéro sujet de conversation plus tard, M. Mercer franchit un dos-d'âne au ralenti et pénétra dans le parking du restaurant. À l'entrée d'une petite grotte, le nom « Arturo » était gravé dans un rocher et éclairé par des lumières de Noël. Un homme en costume, tenant un attaché-case à la main, parlait dans son BlackBerry. Près de lui, une femme tripotait ses cheveux blonds. Deux serveurs en pantalon noir et chemise de soirée blanche faisaient une pause clope près d'un grand cactus.

Emma suivit les Mercer le long des marches de pierre qui serpentaient à travers un jardin piqueté de minuscules fleurs jaunes et violettes. À l'intérieur, des fenêtres encadrées de bois sombre s'enchaînaient dans les murs d'adobe. Il y avait des poutres apparentes au plafond, et une douce musique classique flottait depuis des enceintes miniatures. La salle était pleine de clients et de serveurs qui tourbillonnaient avec des assiettes de carrés d'agneau, de côtes de bœuf et de homard.

Un maître d'hôtel arborant fine moustache et costume gris vérifia la réservation des Mercer avant de les conduire à leur table. Comme ils traversaient la salle, Emma se redressa. Elle ne se sentait pas du tout à sa place dans cet endroit chic.

– C'est si agréable, roucoula Mme Mercer en s'emparant de la carte des vins et en la parcourant du regard. Pas vrai, les filles ?

Emma murmura son assentiment. Mais Laurel avait le regard fixé sur un point de l'autre côté de la salle.

– Je crois que tu vas avoir de la visite, Sutton, dit-elle sur un ton méchant.

Emma leva les yeux. Un jeune homme aux courts cheveux blonds et à la mâchoire carrée se dirigeait vers leur table. Emma sentit son estomac se nouer. C'était Garrett, l'ex de Sutton. Il n'avait pas l'air content.

– Bonsoir, Garrett, lança Mme Mercer.

La bouche tremblante, elle jeta un coup d'œil inquiet à Emma. Celle-ci se dandina sur sa chaise. Elle avait dit à M. Mercer qu'elle ne sortait plus avec Garrett, et il l'avait probablement répété à sa femme. Ce qu'ils ne savaient pas, c'est que Garrett l'avait coincée dans un placard le soir du bal d'Halloween, et qu'il s'était montré presque violent avec elle.

– Bonsoir, monsieur et madame Mercer, dit le jeune homme avec un signe de tête poli. (Puis il se tourna vers Emma.) Je peux

te parler une minute ? demanda-t-il en désignant le couloir au fond de la salle.

– Euh, je suis avec toute ma famille, répliqua Emma en se rapprochant légèrement de Mme Mercer. On allait commander.

– J’ai juste une question à te poser, insista Garrett. Il n’y en aura pas pour longtemps.

Il s’exprimait sur un ton plaisant, mais son regard était froid et calculateur. Emma devina de quoi il s’agissait. Il avait dû entendre dire que Thayer s’était introduit dans la chambre de Sutton. Il avait été choqué quand Emma l’avait plaqué, et il était convaincu qu’elle l’avait trompé. Il allait sûrement l’accuser d’être sortie avec Thayer dans son dos – et c’était peut-être bien ce qu’avait fait Sutton.

Je détaillai la chemise de Garrett et son pantalon en toile. J’avais de vagues souvenirs de moments agréables passés en sa compagnie : de longues balades à vélo, des marches en montagne, des pique-niques dans le parc... Au début, j’avais été ravie de sortir avec lui, j’en étais certaine. Que s’était-il donc passé pour que je finisse par lui préférer Thayer ?

Je pensai à la scène qui avait ressurgi de ma mémoire récemment, à ma culpabilité de tromper Garrett et à mon excitation d’embrasser Thayer. Garrett avait raison à mon sujet : je lui avais été infidèle. Il avait tous les droits de m’en vouloir.

– Je suis désolée, mais je viens juste de m’asseoir, dit Emma un peu plus fermement.

– Très bien, je peux te poser ma question ici si tu préfères, répliqua Garrett sur un ton de défi. (Il posa les mains sur ses hanches et jeta un coup d’œil aux parents de Sutton.) Je voulais juste savoir comment s’était passée ta visite au commissariat d’hier.

Emma se hérissa. Comment était-il au courant ?

Les époux Mercer se raidirent.

– Tu es allée au commissariat ? s’exclama Mme Mercer. Pourquoi ne nous l’as-tu pas dit ?

Garrett feignit la surprise.

– Oh ! Je pensais que vous étiez au courant. Très bien, je vous laisse.

Il rebroussa chemin et rejoignit sa famille, dans un coin de la salle.

Emma regarda les Mercer, les joues brûlantes. Elle avait espéré qu’ils ne découvriraient jamais qu’elle avait été une fois de plus convoquée par Quinlan.

– Tu as encore des ennuis ? demanda Mme Mercer, l’air navrée.

Sans doute pensait-elle à la fois où sa fille avait volé dans un

magasin, et où elle avait dû passer la chercher au poste.

– Je te parie qu'elle était allée voir Thayer, lança Laurel d'une voix dégoulinante de haine.

– Je n'ai pas d'ennuis, dit Emma en haussant le ton. Et je n'étais pas non plus allée voir Thayer. C'est l'inspecteur Quinlan qui m'a convoquée. Je ne vous en ai pas parlé parce que ça n'était pas important.

– C'est ça, marmonna Laurel entre ses dents. Comme si tu étais une fille modèle. Comme si tu leur disais toujours tout.

Emma lui jeta un regard mauvais.

– Et toi, tu leur as parlé de la campagne pour libérer Thayer, peut-être ? De ta collecte de fonds pour payer sa caution ?

Horriifié, M. Mercer se tourna vers sa cadette, qui s'empourpra.

– C'est un projet pour mon cours de sciences politiques, dit-elle très vite. On apprend de quelle façon les pétitions influencent les lois, et on devait faire un travail pratique pour mettre le cours en application.

– Tu aurais pu essayer d'influencer autre chose que l'incarcération du garçon qui s'est introduit chez nous et qui a fichu une trouille bleue à ta sœur, répliqua d'un ton sévère M. Mercer. (Il leva sa main.) Mais nous y reviendrons dans une minute. (Il reporta son attention sur Emma.) Pourquoi Quinlan t'a-t-il convoquée, Sutton ? Est-ce encore au sujet de Thayer ?

Il se pencha vers Emma en la regardant droit dans les yeux. Un frisson de peur courut le long de l'échine de la jeune fille. M. Mercer semblait aussi furieux que la nuit où il avait découvert Thayer dans la chambre de Sutton.

– Je..., commença Emma.

Mais elle ne savait pas trop quoi dire.

Une serveuse s'approcha pour prendre leur commande. Remarquant la tension de chacun des convives, elle battit très vite en retraite vers la cuisine. M. Mercer posa les mains sur la table, et son expression s'adoucit.

– Alors, Sutton ? dit-il plus calmement. Réponds-moi, s'il te plaît. Ta mère et moi ne nous fâcherons pas. Nous sommes inquiets pour toi, c'est tout. Thayer est un adolescent perturbé. Aucun garçon normal ne s'enfuirait de chez lui pour s'introduire dans ta chambre. Nous voulons juste te protéger.

Emma baissa les yeux, et son pouls ralentit. M. Mercer utilisait la même voix douce mais ferme que dans le garage, la semaine précédente, quand elle l'avait aidé à bricoler sa moto. Il essayait juste d'être un bon père. Mais elle ne pouvait pas lui raconter ce qui s'était passé au commissariat.

– Je devais signer des papiers à propos de cette histoire de vol à

l'étalage, mentit-elle. C'est tout, je vous le jure. Garrett essaie de m'attirer des ennuis parce qu'il a les boules que j'aie rompu avec lui. Vous n'avez pas de raisons de vous en faire.

Elle dissimula ses mains tremblantes sous la table en espérant que les parents de Sutton gèreraient son mensonge.

M. Mercer la dévisageait. Mme Mercer se mordait la lèvre inférieure. Laurel renifla ; de toute évidence, elle n'en croyait pas un mot. Pour finir, les époux Mercer soupirèrent et haussèrent les épaules.

– La prochaine fois que tu vas au commissariat, tu pourrais peut-être nous prévenir, suggéra avec calme Mme Mercer.

– Espérons qu'il n'y aura pas de prochaine fois, répliqua son mari sur un ton bourru, les sourcils froncés.

Mal à l'aise, Emma détourna le regard en direction de la table où Garrett dînait avec ses parents. Au même moment, le jeune homme tourna la tête vers elle et lui adressa un sourire grimaçant. *Connard*, songea Emma. Elle n'avait aucune envie d'aborder le sujet épineux de Thayer avec les Mercer ce soir-là. Mais quand elle reporta son attention sur les parents de Sutton, ceux-ci se demandaient s'ils devaient commander une bouteille de shiraz ou une bouteille de malbec. Ils l'avaient oubliée... pour le moment.

Mais il ne m'échappa pas que Laurel, elle, continuait à foudroyer Emma du regard par-dessus la table. Je me souvins des initiales qu'elle avait griffonnées sur son calendrier la nuit de ma mort : « TV ». Elle savait quelque chose. Pourvu qu'Emma le découvre avant qu'il ne soit trop tard !

Je suis femme, entendez-moi rugir

Le lendemain, Emma se trouvait dans le parking de Hollier sous le soleil écrasant de Tucson. Au loin, les filles de l'équipe de foot féminine couraient autour d'une piste poussiéreuse. Emma ne comprenait pas comment elles faisaient pour ne pas s'évanouir : il devait faire près de quarante-deux degrés. Après avoir joué au tennis pendant une demi-heure, elle avait failli réclamer qu'on la réhydrate par intraveineuse.

Je me souvenais de ces entraînements en plein cagnard. Mais bizarrement, tandis que je flottais à côté d'Emma, je n'avais plus ni chaud ni froid. Je ne sentais rien. Je sais que ça peut paraître étrange, mais j'aurais adoré être en sueur et à bout de souffle encore une fois. Même les aspects un peu désagréables de ma vie me manquaient.

Quelqu'un klaxonna, et la Mercedes gris métallisé de Charlotte s'arrêta près d'Emma.

– Monte, pétasse, lança la conductrice par la vitre ouverte.

– Merci de me ramener, dit Emma en jetant son sac de gym et son sac à main sur la banquette arrière. C'est nul de la part de Laurel de m'avoir plantée là.

Elles devaient se retrouver chez Madeline pour planifier leur prochaine blague du Jeu du Mensonge, mais après l'entraînement, Laurel avait disparu sans attendre Emma. Par chance, Charlotte n'avait pas encore quitté le lycée... même si Emma aurait donné n'importe quoi pour échapper à cette réunion. La dernière chose qu'elle voulait, c'était nuire à Ethan.

Quand elle l'avait croisé dans le couloir, un peu plus tôt ce jour-là, elle s'était sentie gênée de lui cacher un truc pareil. Elle ne savait pas quoi faire : si elle racontait tout à Ethan et faisait foirer la blague, les amies de Sutton ne le lui pardonneraient jamais. Mais si elle ne disait rien au jeune homme, elle risquait de le perdre à jamais.

Dès qu'Emma eut pris place sur le siège passager, Charlotte

enfonce l'accélérateur, et la voiture jaillit du parking. Quelques minutes plus tard, les deux filles longèrent une portion de désert, puis un petit centre commercial comprenant des boutiques de fringues locales, un glacier à la devanture années 50, un Starbucks et un loueur de vidéos.

Charlotte tourna à droite dans un quartier familial. Emma se réjouit de n'être pas obligée de conduire. Elle n'était venue chez les Vega qu'une seule fois auparavant, quand les amies de Sutton avaient organisé une blague destinée aux Jumelles Twitteuses, et elle n'aurait pas su retrouver le chemin. C'était un des avantages de la disparition de la voiture de Sutton. Si les amies de sa sœur s'étaient aperçues qu'elle ne savait pas se diriger dans Tucson, elles l'auraient envoyée tout droit à l'asile psychiatrique.

Pendant qu'elles attendaient à un feu rouge sur Orange Grove, le bulletin d'informations local commença.

« Tout Tucson ne parle que de Thayer Vega, l'adolescent qui avait disparu au début de l'été », déclara la présentatrice radio.

Emma se redressa dans son siège en réprimant un hoquet.

– Dans la nuit de vendredi à samedi, il s'est introduit dans la maison de sa petite amie supposée. Il a été arrêté pour violation de domicile, résistance aux forces de l'ordre et port d'arme dissimulé. Sa caution a été fixée à quinze mille dollars, poursuivit la journaliste. Mais Maître Rogers, l'avocat qui lui a été assigné, est convaincu de pouvoir lui obtenir un non-lieu.

Une voix d'homme tonna dans les haut-parleurs :

– Mon client est mineur ; il ne peut être jugé comme un adulte. Le problème, c'est qu'un certain représentant de la loi en a après lui.

– « En a après lui » ? répéta Emma sans pouvoir s'en empêcher.

Charlotte lui jeta un coup d'œil

– Ouais. Quinlan. Tu te rappelles que c'est lui qui a mené les recherches cet été ? Thayer était en quelque sorte sa baleine blanche. Tout le monde dit que c'est pour ça qu'il se montre aussi sévère maintenant, et qu'il a menti au sujet de l'attitude de Thayer pendant son arrestation.

Emma haussa les sourcils. Et si c'était vrai ? Et si l'avocat de Thayer pouvait le faire libérer avant son audience ? Elle ne voulait pas penser aux éventuelles conséquences.

– Laurel a l'air plutôt fâchée contre toi, hein ? lança Charlotte.

Emma acquiesça.

– Elle pense que c'est ma faute si Thayer est en prison.

– Je vois, dit Charlotte sans se mouiller, avec une expression neutre.

Emma se demanda quelle était son opinion sur l'affaire Thayer.

Si Madeline et Laurel avaient accusé Emma de façon très virulente, Charlotte, elle, l'avait plutôt défendue. Pourtant, Emma l'avait vue signer la pétition pour la libération du jeune homme, la veille. Peut-être s'efforçait-elle de ménager la chèvre et le chou sans faire trop de vagues.

– Et Mads ? Comment crois-tu qu'elle vit tout ça ? demanda Emma sur un ton désinvolte, en mettant un bonbon Lifesaver à la fraise dans sa bouche. Parce qu'elle ne risque pas de m'en parler...

Charlotte et Madeline se voyaient beaucoup ces derniers temps ; Madeline avait très bien pu raconter à Charlotte quelque chose qui aiderait Emma à comprendre la relation entre Thayer et Sutton.

Charlotte gardait les yeux rivés sur la route.

– Elle n'est pas heureuse, c'est clair. Visiblement, son père est encore plus pénible que d'habitude. C'est assez tendu chez eux.

– Tu crois qu'elle... cache quelque chose ? suggéra Emma en croquant le bonbon.

– À propos de quoi ? demanda Charlotte.

Bonne question, songea Emma. Elle tâtonnait dans le noir complet, en se raccrochant à tout ce qui lui passait sous la main.

– De Thayer, peut-être. Et de l'endroit où il se trouvait pendant tout ce temps.

Charlotte tourna la tête vers Emma et lui jeta un long regard incrédule.

– Je crois surtout qu'elle se pose exactement la même question à ton sujet.

Emma déglutit, ne sachant quoi répondre. Sutton savait-elle réellement où était passé Thayer ?

J'avais l'impression que non. Sans ça, je n'aurais pas posé toutes ces questions à Thayer au sujet des secrets qu'il me dissimulait.

Par la fenêtre, Emma vit deux collégiens descendre une rampe de skate improvisée dans le jardin voisin de celui des Vega. Leur mère les surveillait, les bras croisés sur la poitrine et l'air mécontent.

Charlotte haussa les épaules.

– Cela dit, ça ne m'étonnerait pas que Madeline cache quelque chose d'autre.

– Pourquoi ? demanda Emma en s'efforçant de ne pas avoir l'air trop intéressée.

– Parce que. (Charlotte se gara et posa le bout de ses doigts sur le tableau de bord entre elles.) Tout le monde cache quelque chose dans la famille Vega.

Avant qu'Emma ne puisse pousser son investigation plus loin, Charlotte descendit de voiture, rajusta sa minijupe en jean et se

dirigea vers la maison à la façade de stuc. Emma la suivit jusqu'à la porte d'entrée. Quand elle leva son doigt pour appuyer sur la sonnette, Charlotte l'arrêta.

– Pas besoin. (Elle fouilla dans sa besace noire.) J'ai la clé.

Sortant de son sac un anneau auquel pendait une figurine colorée, elle sélectionna une clé couleur de bronze qu'elle brandit entre le pouce et l'index. Emma sursauta.

– Tu as la clé de chez les Vega ?

Charlotte la regarda bizarrement.

– Ben, oui. Depuis la quatrième. J'ai la tienne aussi – et tu as la mienne, espèce d'amnésique. (Elle fronça les sourcils.) Tu ne l'as pas perdue, j'espère ? Sinon, mon père va flipper et se sentir obligé de changer toutes les serrures.

– Non, non, je l'ai toujours, s'empressa de mentir Emma, même si elle n'avait pas la moindre idée de l'endroit où cette clé pouvait bien se trouver.

Elle pensa à la personne qui avait tenté de l'étrangler chez les Chamberlain, quelques semaines plus tôt. Au début, elle avait cru que c'était une des amies de Sutton : l'alarme ne s'était pas déclenchée, donc, le coupable se trouvait déjà à l'intérieur de la maison, ou bien il connaissait le code. Thayer avait-il pu voler la clé de chez Charlotte que Madeline devait forcément posséder ? Avait-il pu découvrir le code de l'alarme et la désactiver ?

– Par contre, j'ai oublié le code de ton alarme, improvisa Emma, le cœur battant. Il me semble que c'était un truc super facile, non, genre 1-2-3-4 ?

Peut-être Thayer avait-il simplement deviné ?

Charlotte ricana.

– Mais sur quelle planète tu vis en ce moment ? C'est 2-9-3-7. Rentre-le dans ton téléphone et cesse de me le redemander toutes les deux semaines. C'est ce qu'a fait Madeline, et elle n'a plus jamais eu besoin que je le lui redise.

– Madeline a rentré le code de ton alarme dans son téléphone ? répéta Emma, le cœur battant de plus en plus fort. Ce n'est pas très prudent, non ?

Cette fois, elle tenait une piste sérieuse. Non seulement Thayer avait pu dérober la clé de chez Charlotte à sa sœur, mais il avait également pu trouver le code de l'alarme dans son téléphone.

Emma repensa aux mains puissantes qui lui avaient serré le cou dans la cuisine des Chamberlain, à la voix qui lui avait ordonné dans un murmure de cesser de fouiner. Ces mains appartenaient très probablement à un homme, et cette voix pouvait être la même qui l'avait appelée dans la chambre de Sutton la nuit du samedi au dimanche.

Je me demandai si Emma voyait juste. Je repensai à la promenade nocturne que nous avions faite, à l'agilité de Thayer sur les pentes les plus raides et les plus caillouteuses, attendant toujours avec impatience que je le rattrape. S'introduire chez les Chamberlain ou grimper dans les combles pour faire tomber un projecteur à deux doigts de la tête d'Emma n'aurait pas été très difficile pour lui. Je me revis seule avec lui à Sabino Canyon, la nuit de ma mort. Et s'il m'avait jetée au pied de la falaise contre laquelle mon père me mettait en garde depuis mon enfance ?

Charlotte ouvrit la porte de chez les Vega, et les deux filles pénétrèrent dans le vestibule. Une odeur de pot-pourri et de cuisine mexicaine planait dans l'air. Quatre paires de chaussures, parmi lesquelles des mocassins Tori Burch et des escarpins Boutique Nine, s'alignaient près du placard. Des cadres photo occupaient une petite console le long d'un mur. Dans l'un d'eux, on voyait M. et Mme Vega le jour de leur mariage ; dans un autre, une Madeline beaucoup plus jeune en tutu et chaussons.

Emma fronça les sourcils. Quelque chose clochait. Elle aurait juré avoir vu un portrait de Thayer sur cette console, la dernière fois qu'elle était venue chez les Vega. Les parents de Madeline l'avaient-ils fait disparaître ? Voudraient-ils effacer toute trace de l'existence de leur fils ? Étaient-ils fâchés à ce point ?

Lili apparut en haut de l'escalier.

– Enfin ! pépia-t-elle en ajustant la douzaine de bracelets de cuir qui lui entouraient le poignet gauche. On est en haut.

Emma et Charlotte montèrent dans la chambre de Madeline. Une émission de télé-réalité sur la mode passait sur l'écran plat. Madeline, Gaby et Laurel levèrent les yeux de leur magazine comme Emma, Charlotte et Lili s'installaient à côté d'elles.

De vieux numéros de *Vogue* et de *W* s'empilaient sur le parquet. Les rideaux couleur café étaient tirés, révélant les monts Catalina dans le lointain. Des affiches encadrées de ballerines dans diverses poses se détachaient sur les murs pêche. Emma aperçut également une photo de Madeline et de Thayer pendant un séjour au ski. Les yeux sombres du jeune homme, profondément enfoncés dans leurs orbites, semblaient la foudroyer du regard.

Laurel attrapa un vieux *Cosmopolitan* qui traînait sous le lit de Madeline et l'ouvrit sur un article intitulé : « Comment faire rugir votre homme de plaisir ».

– Qui écrit ce genre de trucs ? s'esclaffa-t-elle.

– Attends ! (Charlotte se pencha pour lui prendre le magazine des mains.) Je meurs d'envie de savoir comment faire rugir mon homme de plaisir !

Elle plissa les yeux et avança les lèvres en une moue qui se

voulait sexy.

Laurel secoua un flacon de vernis Essie vert foncé et cala des écarteurs en mousse rose entre ses orteils.

– Je me demande ce qui pourrait faire rugir Ethan Landry, lançait-elle avec malice.

L'estomac d'Emma se noua.

Lili se redressa et regarda sa sœur, qui hocha la tête en écarquillant les yeux.

– Gabs et moi, on a cherché des idées pour notre première blague officielle hier soir, annonça Lili.

Elle jeta un coup d'œil plein de déférence à Emma. *Évidemment*, pensa celle-ci. *Elle me prend pour Sutton. Elle est sur le point de me soumettre ses idées, et elle espère mon approbation.*

C'était intéressant d'observer mes amies de loin, et de constater l'emprise que j'exerçais sur elles. Je me souvenais de toutes les suggestions que j'avais refusées, des rendez-vous que j'avais annulés parce que je n'avais plus eu envie d'y aller, des soirées que nous avions passées à faire tout ce que je voulais. Après tout, mes idées étaient toujours les meilleures, et elles le savaient.

Emma serra les dents, puis décida d'utiliser le pouvoir de Sutton à son avantage. Elle éclata d'un rire moqueur et pencha la tête sur le côté.

– Bien tenté, dit-elle sur un ton glacial. Mais le Jeu du Mensonge n'a pas besoin des suggestions de deux débutantes.

– Oui, laissez faire les pros, renchérit Charlotte en refermant le vieux *Cosmopolitan* et en s'asseyant bien droite. Alors... quelqu'un sait à quoi s'intéresse Ethan ?

Un sourire flotta sur les lèvres de Laurel.

– Sutton doit le savoir, pas vrai, frangine ?

La gorge d'Emma se serra.

Les autres filles la dévisagèrent.

– Et comment se fait-il que tu saches à quoi s'intéresse Ethan Landry ? demanda Madeline, incrédule.

– Mais je n'en sais rien, répondit Emma en jetant un regard mauvais à Laurel.

– Mais si, voyons, lança gaiement Laurel. (Saisissant un chien en peluche sur le lit de Madeline, elle le serra contre elle.) Ne sois pas si modeste, frangine. Tu es au courant de tous ses secrets les plus honteux. (Elle reporta son attention sur les autres filles.) Pas plus tard que ce week-end, elle m'a dit qu'Ethan participait à des soirées de poésie slam au Club Congress.

– Je ne t'ai jamais dit ça ! s'écria Emma, la poitrine en feu.

Elle tenta de se rappeler quand Ethan lui en avait parlé. Et tout à

coup, ça lui revint. C'était le dimanche soir, au parc. Donc, Laurel les avait espionnés bel et bien. Mais qu'avait-elle entendu d'autre ?

– Ça ne m'étonne pas. (Charlotte leva les yeux au ciel.) Tous les émos font de la poésie.

Elle sortit son iPhone et se connecta à Google. Au bout d'un moment, elle poussa un cri.

– Le voilà ! Ethan Landry, concurrent numéro quatre du concours de slam. On va pouvoir lui faire une blague terrible !

Madeline se rapprocha.

– On pourrait engager des gens pour qu'ils s'assoient dans le public et le huent ou lui jettent des tomates.

– Et pourquoi pas un faux éditeur ? souffla Lili, très excitée. Il pourrait dire qu'il adore ce que fait Ethan, et qu'il veut le publier – mais seulement à condition qu'Ethan vienne rencontrer son patron à New York. Et quand Ethan débarquerait, il se rendrait compte que personne n'a jamais entendu parler de lui !

Gaby acquiesça, les yeux écarquillés par l'excitation.

– Il se sentirait tellement nul !

– Ou bien..., dit Laurel en agitant ses sourcils de manière suggestive. On pourrait s'introduire chez lui, lui voler deux ou trois poèmes et les mettre en ligne sous un faux nom. Et puis, quand il les lirait en public, quelqu'un qu'on aurait engagé prétendrait être le véritable auteur et accuserait Ethan de plagiat. Il montrerait les poèmes postés sur Internet deux semaines avant, et Ethan serait affreusement humilié.

– C'est génial ! s'exclama Charlotte. On pourrait filmer la scène et la mettre sur YouTube !

Madeline tapa dans la main de Laurel.

– Carrément brillant, la félicita-t-elle.

Gaby posa une main sur sa poitrine et tendit son autre bras en un geste dramatique, comme si elle récitait du Shakespeare.

– Les roses sont rouges, les violettes sont bleues, et Ethan Landry va pleurer toutes les larmes de ses yeux !

Laurel se tourna vers Emma.

– Et toi, Sutton, qu'est-ce que tu en penses ?

Emma fut prise d'un haut-le-cœur, et sa bouche se remplit de bile comme si elle allait vomir. Elle fit semblant d'examiner une des reproductions de Degas sur les murs de la chambre pour ne pas que les autres voient la tête qu'elle faisait.

De tout son être, elle voulait faire capoter cette blague, mais elle ne voyait pas comment s'y prendre. Sutton aurait probablement su. D'une remarque cinglante, elle aurait remis tout le reste de la bande à sa place. Par comparaison, Emma se sentait de nouveau molle, docile et dénuée de tout sens de la repartie.

– Je, euh, il faut que j’aille aux toilettes, bredouilla-t-elle en se levant d’un bond et en s’élançant dans le couloir.

Si elle restait une seconde de plus dans la chambre de Madeline, elle risquait d’éclater en sanglots.

Elle longea le couloir à la moquette beige en laissant courir sa main le long des murs d’adobe. Où diable étaient les toilettes ? Emma ouvrit la première porte venue, mais ne trouva qu’un placard à linge. La seconde porte dissimulait un bureau équipé d’un ordinateur et d’une imprimante de taille industrielle. La troisième était légèrement entrebâillée. Elle donnait sur une chambre à la moquette bleu clair, à la tapisserie d’un bleu plus foncé et au couvre-lit noir. Des posters de foot étaient accrochés aux murs, et des trophées étincelants occupaient une étagère près de la fenêtre.

La chambre de Thayer.

Emma prit une grande inspiration. *Mais bien sûr !* Pourquoi n’y avait-elle pas pensé plus tôt ? Si Sutton et Thayer sortaient ensemble en cachette, elle trouverait peut-être des indices dans les affaires du jeune homme.

Après avoir jeté un rapide coup d’œil par-dessus son épaule, Emma poussa la porte et entra sur la pointe des pieds. Des livres bien alignés s’empilaient sur le bureau en bois sombre, flanqué d’un fauteuil en cuir à roulettes. Il n’y avait pas la moindre trace de désordre ou de poussière. En revanche, personne ne s’était donné la peine de tourner les pages du calendrier des Diamondbacks d’Arizona accroché au mur. La photo d’un joueur en maillot de l’équipe, brandissant une batte et sur le point de frapper une balle floue, surmontait le mot « Juin » écrit en majuscules.

De toute évidence, la police – Quinlan, plus particulièrement – avait déjà fouillé les lieux après la disparition de Thayer. Emma passa sa main sur la chaîne hi-fi. Elle saisit un iPod, puis le reposa.

La vision de la chaîne hi-fi et de l’iPod fit ressurgir des images à la surface de mon esprit. J’étais dans la chambre de Thayer, en train d’écouter une chanson d’Arcade Fire sur cet iPod. Allongé par terre près de moi, Thayer me caressait le genou du bout des doigts. Les poils de la moquette chatouillaient mes jambes nues.

Je tendis ma main pour jouer avec l’ourlet du T-shirt vert clair de Thayer, le soulevant à peine pour toucher ses abdominaux. Thayer prit mon visage entre ses mains et se pencha vers moi. Quand ses lèvres se posèrent sur les miennes, tout mon corps s’embrasa.

Puis une porte s’ouvrit avec un craquement. Nous nous

figeâmes une seconde avant de nous écarter l'un de l'autre. Très vite, nous nous relevâmes, descendîmes par l'escalier de derrière et nous faulfilâmes dans le salon alors que M. Vega traversait le vestibule. Il nous dévisagea avec de grands yeux soupçonneux... puis la scène s'estompa dans mon esprit.

Emma fit le tour de la chambre, passant les mains sous les oreillers, ouvrant les tiroirs et jetant un coup d'œil à l'intérieur de la penderie. La pièce était aussi vide et impersonnelle qu'une chambre d'hôtel. Elle ne contenait rien d'exceptionnel : pas de tube de rouge à lèvres qui aurait pu appartenir à Sutton, pas de photos d'elle sur le tableau d'affichage... Si Thayer sortait réellement avec Sutton, il le cachait bien.

Puis, soudain, Emma le vit. Parmi les romans policiers alignés dans la bibliothèque se trouvait un volume jaune pâle en piteux état. *La petite maison dans la prairie*. Emma fronça les sourcils. C'était déjà bizarre que Sutton en possède un exemplaire, mais qu'est-ce que Thayer, un athlète apparemment peu porté sur la lecture, pouvait bien faire avec ce livre surtout apprécié par les gamines de huit à douze ans ?

Emma se saisit du petit volume et le trouva bien léger. En le retournant, elle constata que les pages avaient été découpées et que l'intérieur était creux. Elle plongea une main dans l'ouverture, et ses doigts se refermèrent sur une liasse de papiers. Comme elle les sortait, un parfum familier lui chatouilla les narines. C'était le même parfum fleuri et entêtant dont elle s'était aspergée après avoir trouvé un flacon en cristal coûteux, orné d'une étiquette dorée marquée « Annick », sur la coiffeuse de Sutton.

D'une main tremblante, elle déplia les papiers et découvrit l'écriture ronde très reconnaissable de Sutton.

Cher Thayer, commençait la lettre. Je pense à toi tout le temps... J'ai hâte qu'on se retrouve... Je suis tellement amoureuse de toi...

La deuxième lettre disait plus ou moins la même chose, et les six suivantes également. Toutes étaient adressées à Thayer et signées d'un énorme S. D'après les dates indiquées en haut de chaque page, elles avaient été écrites entre mars et juin, juste avant la disparition de Thayer.

Moi aussi, je scrutais les lettres en m'efforçant de faire rejaillir un souvenir de ma mémoire. Mais rien ne se produisit. Pourtant, c'était bien moi qui les avais écrites. Je devais trouver ça très excitant de sortir en secret avec Thayer. Après tout, j'aimais vivre dangereusement.

Emma fourra les lettres dans la poche de son sweat-shirt, puis se

glissa de nouveau dans le couloir en tirant la porte derrière elle de façon à la laisser entrouverte de quelques centimètres, comme elle l'avait trouvée.

– Sutton ?

Emma fit volte-face en hoquetant. M. Vega se tenait juste derrière elle, la toisant comme s'il mesurait trois mètres de haut. Ses cheveux noirs lissés en arrière avec du gel formaient une pointe sur son front, lui donnant l'air de quelqu'un qui aurait dû jouer aux cartes dans une pièce sombre et remplie de fumée. La peau bronzée de son front se plissa comme il fronçait les sourcils.

Son regard se posa sur la main d'Emma, qui tenait toujours la poignée de la porte.

– Qu'est-ce que tu fais ?

– Je, euh, j'allais juste aux toilettes, monsieur, balbutia Emma.

Le père de Thayer la dévisagea. Emma sentait les lettres de Sutton former une bosse énorme dans sa poche. Elle croisa nerveusement les bras sur sa poitrine pour tenter de les dissimuler.

Au bout de quelques secondes, M. Vega lui désigna une autre porte.

– Les toilettes des invités sont là.

– C'est vrai ! (Emma se frappa le front.) Je suis un peu déboussolée en ce moment. La semaine a été longue.

M. Vega fit la moue.

– Oui, c'est une période difficile pour nous tous. (Il se dandina, l'air mal à l'aise.) En fait, puisque tu es là, j'aimerais m'excuser pour le comportement de mon fils. Je suis très embarrassé qu'il se soit introduit chez vous. Crois-moi, je ferai en sorte qu'il retienne la leçon.

Emma acquiesça sans enthousiasme. Elle se rappelait les bleus sur la clavicule de Madeline, et n'imaginait que trop bien de quelle façon M. Vega comptait faire passer le message à son fils.

– Je... je vais aller rejoindre les autres, marmonna-t-elle.

Elle voulut contourner M. Vega, mais celui-ci lui attrapa le bras. Le cœur d'Emma bondit dans sa gorge. Elle haleta, et M. Vega la lâcha aussitôt.

– Demande à Madeline de venir me parler une minute, s'il te plaît, dit-il à voix basse.

Malgré elle, Emma poussa un soupir de soulagement.

– Bien sûr.

Elle se dirigea vers la chambre de Madeline, mais M. Vega la retint une nouvelle fois.

– Et, Sutton ?

Elle se retourna en haussant les sourcils.

– Tu ne m'appelais jamais « monsieur », avant. (Les lèvres

pincées, il la détaillait avec attention.) Inutile de commencer maintenant.

– Oh. D'accord. Désolée.

M. Vega continua à la dévisager un moment, avec une intensité qui déplut à Emma. La jeune fille lutta pour conserver une expression neutre. Enfin, il se détourna et descendit l'escalier sans faire de bruit. Emma s'affaissa contre le mur et ferma les yeux, très consciente de la bosse formée par les lettres de Sutton dans sa poche. C'était moins une.

En effet, songeai-je.

Bisous, S.

Une heure plus tard, Emma était assise, très raide, dans le siège passager de la VW de Laurel. La sœur de Sutton l'avait peut-être abandonnée au lycée, mais elle ne pouvait pas faire autrement que la raccompagner chez elle après leur réunion chez Madeline. Néanmoins, elle ne lui avait pas adressé la parole de tout le trajet, et elle fronçait le nez comme si Emma s'était parfumée au jus d'égout.

Apercevant à l'angle de la rue un petit centre commercial où l'on trouvait une épicerie, un magasin de meubles Big Lots et quelques autres boutiques, Emma empoigna le volant et déporta la voiture sur la file de droite. Laurel freina violemment.

– Qu'est-ce que tu fous, bordel ?

– Arrête-toi, ordonna Emma en désignant le parking. Il faut qu'on parle.

À sa grande surprise, Laurel obtempéra. Elle se gara et coupa le moteur. Puis elle descendit de voiture et se dirigea à grandes enjambées vers le centre commercial, sans attendre Emma.

Le temps que cette dernière la rattrape, Laurel était entrée chez Boot Barn, un magasin qui sentait le cuir et le désodorisant. Des chapeaux de cow-boy s'alignaient sur les murs, et des rayonnages remplis de bottes de cow-boy s'étendaient à perte de vue. Un chanteur de country à la voix un peu nasillarde hululait des paroles au sujet de son pick-up Ford dans le système audio, et le seul autre client visible était un type grisonnant et mal rasé qui chiquait du tabac.

La vendeuse, une grosse femme qui portait un gilet avec des chevaux au galop brodés sur le devant, jeta un regard menaçant aux deux filles depuis l'arrière de son comptoir. Elle avait l'air du genre à savoir manier un fusil à pompe.

Laurel se dirigea vers une chemise noire western avec des clous argentés sur les épaules. Emma ricana.

– Ce n'est pas du tout ton style.

Laurel reposa la chemise sur le portant et feignit de s'intéresser à des boucles de ceinture ouvragées, dont la plupart avaient la forme d'un crâne de vache à longues cornes.

– Sérieusement, tu n'en as pas marre de m'ignorer ? lança Emma en la suivant dans les rayons.

– Absolument pas, répondit Laurel.

Au moins, elle lui avait décroché deux mots, se réjouit Emma.

– Écoute, je ne sais pas pourquoi Thayer est venu dans ma chambre, et...

Laurel fit volte-face et la foudroya du regard.

– Oh, vraiment ? Tu ne sais pas ?

Elle jeta un coup d'œil à la poche du sweat-shirt d'Emma, qui rentra son ventre pour dissimuler la bosse faite par les lettres dérobées dans la chambre de Thayer. Elle avait presque l'impression que Laurel les voyait à travers le tissu molletonné.

– Non, je ne sais pas, je te jure. Et je ne sais pas non plus pourquoi tu es fâchée à ce point contre moi, mais j'aimerais bien que tu me dises comment me faire pardonner, histoire qu'on puisse passer à autre chose.

Laurel plissa les yeux et fit un pas en arrière.

– Là, tu me fous les jetons. Sutton Mercer ne se repent jamais de rien. Sutton Mercer ne cherche pas jamais à se racheter de quoi que ce soit.

– Les gens changent.

Ou parfois, ils meurent, et leur jumeau plus sympa prend leur place, songeai-je, déprimée.

Un autre morceau de country commença. Cette fois, il était question de l'amour que le chanteur portait à son pays. Laurel saisit distraitemment une paire de santiags roses et les reposa aussitôt. Son expression s'adoucit.

– D'accord. Il y a un truc que tu pourrais faire pour que je te pardonne.

– Quoi donc ? demanda Emma, empressée.

Laurel se pencha vers elle.

– Débrouille-toi pour que papa retire sa plainte contre Thayer. Ou raconte à Quinlan que c'est toi qui l'avais invité à passer te voir. Comme ça, la police sera forcée de le relâcher.

– Mais je ne l'ai pas invité ! protesta Emma. Et je ne vais pas mentir à la police, qui plus est dans le dos de papa !

Laurel souffla d'un air indigné.

– Comme si c'était le genre de chose qui t'arrêtait.

– Ça ne m'arrêtait peut-être pas jusque-là, mais j'essaie de me racheter une conduite, d'accord ? J'en ai assez que papa et maman soient fâchés contre moi un jour sur deux.

– C’est cela, oui, ricana Laurel.

Frustrée, Emma serra les poings en regardant la moquette couleur tabac.

Le carillon tinta, et une grande fille bizarrement habillée entra dans le magasin. Elle portait une longue jupe paysanne et un T-shirt marqué « Concours de slam du Club Congress ». Laurel tiqua ; visiblement, elle avait remarqué l’inscription elle aussi.

– Écoute, dit Emma en regardant la nouvelle venue, si tu veux rester fâchée contre moi, d’accord. Mais Ethan n’y est pour rien. Il ne mérite pas qu’on sabote sa lecture.

L’espace d’un instant, Laurel eut l’air coupable. Puis son expression se durcit de nouveau.

– Désolée, frangine, c’est trop tard. Le projet est déjà en marche.

– On pourrait tout arrêter, suggéra Emma.

Laurel eut un sourire sardonique.

– Sutton Mercer annulant une blague ? Ce n’est pas du tout ton style, railla-t-elle en s’appuyant contre un présentoir. Mais je veux bien passer un marché avec toi. Tu fais sortir Thayer de prison, et je persuade les autres de ficher la paix à Ethan.

– Ce n’est pas juste, siffla Emma.

– Tu trouves ? Tant pis pour toi. (Laurel tourna les talons.) Tu ne dois pas tenir à Ethan tant que ça, en fin de compte. Mais ça ne m’étonne pas beaucoup : tu traites toujours tes petits amis secrets comme de la merde.

Sur ce, elle jeta un regard entendu à Emma, poussa la porte et ressortit dans le soleil éclatant d’octobre. Le carillon tinta comme pour se moquer d’Emma tandis que la porte se refermait derrière elle.

Quelques heures plus tard, Emma arrêta son vélo devant une sorte de ranch, en face de Sabino Canyon. Ses jambes lui faisaient mal après avoir pédalé en montant sur plus de quinze kilomètres depuis chez les Mercer, et sa peau était moite malgré le crépuscule qui tombait et l’air qui fraîchissait. Mais elle n’avait pas eu d’autre solution pour venir voir Ethan. Ce n’était pas comme si elle avait pu demander à Laurel de l’accompagner. Il fallait absolument qu’elle parle au jeune homme.

La maison des Landry se dressait à côté de celle des Banerjee, où Emma avait assisté à une soirée le jour de son arrivée à Tucson. Le jardin était entouré par une barrière blanche qui aurait eu besoin d’un bon coup de peinture. Des moineaux étaient perchés sur les branches d’un chêne, et le soleil couchant projetait de longues ombres sur la pelouse que personne n’avait tondue depuis un moment. Des pots en terre cuite remplis de minuscules fleurs

violettes bordaient le porche, sous lequel un fauteuil à bascule jaune voisinait avec trois jours de quotidiens enroulés dans des sachets de plastique bleu.

Même si la maison était beaucoup plus jolie que toutes celles où Emma avait vécu jusque-là, elle semblait petite et négligée comparée à celle des Mercer, qui comptait cinq chambres à coucher et où tout était toujours impeccablement entretenu. *C'est fou ce qu'on s'habitue vite au luxe*, songea Emma.

Elle frappa à la porte. Quelques secondes plus tard, le visage d'Ethan apparut à la petite fenêtre qui se découpait dans le battant. Avec un sourire surpris, le jeune homme tira le verrou et ouvrit la porte.

– Désolée de ne pas t'avoir appelé pour te prévenir, s'excusa Emma.

Ethan haussa une épaule.

– Pas grave. Mes parents ne sont pas là. (Il s'effaça pour laisser passer la jeune fille.) Entre.

Serrant contre elle les lettres de Sutton, Emma le suivit dans un long couloir au papier peint rose clair recouvert de petites fleurs. Des aquarelles représentant des bouquets ou des couchers de soleil – le genre de tableaux qu'Emma n'avait vu que dans des funérariums – étaient accrochées aux murs. En revanche, il n'y avait pas de photos d'Ethan. Une drôle d'odeur de renfermé planait dans l'air. Décidément, cette maison n'avait rien d'accueillant.

Ethan entraîna Emma vers une petite pièce sombre.

– C'est ma chambre, dit-il en se passant la main dans les cheveux. Je suppose que ça se voit, ajouta-t-il d'un air embarrassé.

Emma regarda autour d'elle. Depuis qu'elle connaissait Ethan, elle s'était souvent imaginé sa chambre : un peu encombrée et en désordre, pleine de cartes du ciel, de pièces de télescope, de vieux équipements de chimie, de cahiers aux coins cornés et de tonnes de livres de poésie.

En fait, la pièce était immaculée ; on distinguait encore les traces que l'aspirateur avait laissées sur la moquette. Une paire de gants d'escalade était posée sur la table de nuit, près du carnet en cuir qu'Emma avait remarqué le jour de leur rencontre. Sur le bureau, il n'y avait rien d'autre qu'un vieil ordinateur portable, pas même un stylo-bille. Le lit était aussi bien fait que dans un hôtel trois étoiles avec sa couette dépourvue du moindre pli et ses oreillers posés l'un sur l'autre. Emma était bien placée pour le savoir : elle avait brièvement travaillé comme femme de chambre dans un Holiday Inn, où ses supérieurs l'engueulaient tout le temps parce qu'elle ne faisait pas assez bouffer les coussins.

Elle jeta un coup d'œil à Ethan comme pour lui demander si

cette pièce dénuée de caractère était bien sa chambre. Mais le jeune homme semblait si gêné qu'elle ne voulait pas le mettre encore plus mal à l'aise. Au lieu de ça, elle s'assit au bord du lit et sortit la liasse de lettres de sa poche.

– J'ai trouvé ça dans la chambre de Thayer tout à l'heure, expliqua-t-elle en les dépliant sur la couette. Ce sont des lettres que Sutton lui a envoyées – la preuve qu'ils sortaient bien ensemble.

Ethan parcourut les lettres une à une. Emma éprouva un pincement de culpabilité, comme si elle trahissait sa jumelle en exposant ses sentiments les plus secrets.

Même si je comprenais pourquoi elle montrait mes lettres à Ethan, je me sentais blessée et un peu indignée. C'était ma correspondance privée !

– « Jamais je n'aurais cru être aussi accro à quelqu'un », lut Ethan à voix haute. (Il passa à la page suivante.) « J'ai envie de t'embrasser au stade de foot, dans les fourrés derrière la maison de mes parents, au sommet du mont Lemmon... »

Il s'interrompit et se racla la gorge. Emma sentit le rouge lui monter aux joues.

– Visiblement, ils étaient très attirés l'un par l'autre.

– Mais Sutton sortait quand même avec Garrett, fit remarquer Ethan en désignant le passage d'une des lettres qui disait : « Je te jure que je veux rompre avec lui pour pouvoir me montrer avec toi. Mais ce n'est pas le bon moment, et nous le savons tous les deux. » Thayer en a peut-être eu assez qu'elle ne se décide pas à larguer Garrett. C'est peut-être pour ça qu'il l'a tuée.

Un frisson me parcourut. Je repensai à la vitesse à laquelle Thayer avait changé d'humeur et d'expression lorsque nous avions parlé de Garrett pendant notre promenade nocturne. Sa colère était intense. Il avait admis lui-même que c'était son pire défaut, la chose en lui qui lui rappelait le plus son père. Cela avait-il suffi à lui faire commettre l'irréparable ?

Emma s'allongea en appui sur ses coudes et fixa le plafond.

– Ça paraît un peu extrême, tempéra-t-elle. Tuer quelqu'un juste parce qu'il ou elle refuse de rompre avec son partenaire officiel ?

– Des gens sont morts pour moins que ça, répliqua Ethan en regardant ses mains. (Il avait l'air préoccupé, comme perdu dans ses souvenirs. Quand il reprit la parole, ce fut lentement et en détachant bien les syllabes.) Peut-être que Sutton a rendu Thayer complètement fou. Elle maîtrisait l'art de la manipulation.

– Qu'est-ce que c'est censé vouloir dire ? demanda vivement Emma.

Elle n'aimait pas le ton qu'employait Ethan, ni la façon dont il

parlait de sa sœur.

– Une minute, elle t’aimait bien, et la minute d’après, elle te traitait comme de la merde. Je l’ai vue faire ça à un million de pauvres types. (Ethan fronça les sourcils.) Si ça se trouve, elle traitait Thayer de la même façon ; ça l’a rendu dingue et il a fini par craquer.

Emma avait les mains moites. Se pouvait-il que ce soit l’inconstance de sa sœur qui ait fait perdre les pédales à Thayer ? Si elle lui avait fait le coup de la douche écossaise tout en continuant à sortir avec Garrett, le jeune homme avait pu péter les plombs.

– C’est possible, chuchota-t-elle.

– Alors, qu’est-ce qu’on fait ? demanda Ethan.

– On devrait appeler la police, suggéra Emma.

Ethan fit non de la tête.

– On ne peut pas. Tu serais forcée de leur dire que tu es la jumelle de Sutton. Ce serait trop risqué. (Croisant les jambes, il balança dans le vide une de ses Converse bleu marine.) Mais je sens qu’on se rapproche. Il te faut juste une preuve concrète. Le sang sur la voiture, par exemple, c’est bien celui de Sutton ?

Emma se leva du lit et se mit à faire les cent pas dans la pièce.

– Probablement. Mais la police n’a pas fini de l’analyser. Je suppose que leurs techniciens vont également relever les empreintes sur le volant. S’ils identifiaient celles de Thayer, ce serait un argument en notre faveur. (Elle grimaça.) Il ne faut pas que quelqu’un ait déjà un casier pour que la police dispose de son ADN ?

– Sutton avait déjà eu affaire aux flics avant sa disparition, fit valoir Ethan. Et ils ont dû prendre les empreintes de Thayer quand ils l’ont arrêté.

– D’un autre côté, nous sommes certains qu’il était dans la voiture. Même si on retrouvait ses empreintes sur le volant, qu’est-ce que ça prouverait ?

Les épaules d’Ethan s’affaîsèrent.

– Rien, tu as raison, dit-il, découragé. Il va falloir qu’on continue à creuser. Qu’on lui trouve un mobile et un indice qui nous permettront de l’épingler pour de bon.

– Ouais, murmura Emma.

Tout à coup, elle se sentit épuisée. Elle était si près de coincer l’assassin de Sutton, et à la fois si loin...

Submergée par sa mission, elle ferma les yeux. Une star du football ne devenait pas un meurtrier du jour au lendemain pour une brouille. Quelque chose avait fait péter les plombs à Thayer Vega.

Quand elle rouvrit les yeux, Emma remarqua l'écran du portable d'Ethan. Son navigateur Safari était ouvert sur la page Facebook de Sutton.

– Tu es sur Facebook ? le taquina Emma. Je n'aurais jamais cru ça de toi.

Ethan se leva d'un bond et referma son ordinateur.

– Je n'y suis pas vraiment. Je veux dire, j'ai un profil, mais je ne m'en sers jamais. Je ne poste rien. Je voulais juste te laisser un message sur ton... sur le mur de Sutton. Mais... (Il lui jeta un coup d'œil nerveux.) Ce n'est peut-être pas une bonne idée, non ? Tes amies ne savent pas qu'on... qu'on se voit.

Sur le coup, cela fit plaisir à Emma qu'ils évoquent leur relation naissante. Puis une boule se forma au creux de son ventre. Elle se souvint de la façon dont les filles avaient comploté contre Ethan en gloussant, quelques heures plus tôt. Elle envisagea de tout révéler au jeune homme, mais cette perspective lui donnait la nausée. Non, mieux valait qu'elle fasse capoter le plan des amies de Sutton.

– En fait, Laurel est au courant pour nous, se contenta-t-elle de dire.

Réalisant ce qu'elle venait de faire, elle rougit. Elle avait employé le « nous ». Or Ethan et elle n'étaient pas officiellement en couple...

– Ça t'embête ? demanda le jeune homme, un léger sourire aux lèvres.

– Et toi ? fit Emma.

Ethan revint vers le lit et s'assit à côté d'elle.

– Peu m'importe qui est au courant. Je te trouve fantastique. Je n'avais jamais rencontré quelqu'un comme toi.

Le cœur d'Emma se gonfla de joie. Personne ne lui avait jamais rien dit d'aussi gentil.

Ethan se pencha vers elle en lui caressant le cou du bout des doigts. Il l'embrassa tendrement. Ses lèvres étaient douces et tièdes, et Emma oublia tout ce qui s'était passé depuis son arrivée à Tucson : son excitation quand elle était descendue du bus à l'idée de rencontrer sa sœur, la vitesse à laquelle ses espoirs étaient partis en fumée, le message lui ordonnant de se faire passer pour Sutton si elle ne voulait pas mourir elle aussi, son enquête pour confondre l'assassin de sa jumelle – Thayer, peut-être, ou peut-être pas. En cet instant, elle n'était plus qu'Emma Paxton, une fille en train de tomber amoureuse.

Et je n'étais plus que sa sœur, ravie qu'elle ait trouvé quelqu'un à aimer.

Si la clé entre dans la serrure...

Cette nuit-là, Emma se retourna à maintes reprises dans les draps bleu clair de Sutton. Alignés au pied du lit, les animaux en peluche la regardaient de leurs yeux vitreux dans la faible lumière du clair de lune. C'était l'une des rares choses que la peu sentimentale Sutton avait conservée de son enfance. Emma, elle, avait gardé un monstre tricoté à la main que son professeur de piano lui avait offert pour la féliciter d'avoir appris un morceau difficile, et Poulpy, le poulpe fabriqué à partir d'une chaussette que Becky lui avait acheté à Four Corners.

Les peluches de Sutton lui évoquaient le temps qu'on leur avait volé, tous les souvenirs qu'elles auraient pu se créer en jouant pendant des heures dans leur chambre commune, à tous les mondes secrets qu'elles auraient pu inventer rien que pour elles deux. Ces moments-là étaient définitivement perdus.

Un hibou hulula dans le chêne planté devant la fenêtre de Sutton. Emma scruta les branches de l'arbre – celui-là même qu'elle avait utilisé comme échelle, la nuit où elle était sortie en douce pour rejoindre Ethan, et que Thayer avait escaladé pour s'introduire dans la chambre de sa jumelle.

Soudain, elle se redressa. La fenêtre était grande ouverte. Et une silhouette menaçante se tenait dans un coin de la pièce.

– Tu croyais vraiment pouvoir te débarrasser de moi aussi facilement ? lança une voix rauque.

Son visiteur nocturne avait la respiration lourde, presque haletante. Même s'il était dans l'ombre, Emma le reconnut immédiatement.

– Thayer ? balbutia-t-elle.

Elle recula pour se plaquer contre la tête de lit, mais trop tard. Thayer se jeta sur elle, et ses mains se refermèrent sur le cou d'Emma.

– Tu m'as trahi, Emma, chuchota-t-il, son visage à quelques centimètres de celui de la jeune fille. (Ses lèvres effleurèrent celles

d'Emma tandis qu'il lui serrait la gorge de plus en plus fort.) Maintenant, il est temps pour toi d'aller rejoindre Sutton.

Emma lui planta ses ongles dans la peau. Déjà, elle commençait à manquer d'air.

– Pitié, non, gargouilla-t-elle.

– Adieu, Emma, ricana Thayer.

Et la jeune fille se sentit suffoquer au son de... « Mr. Know It All ».

Emma sursauta dans son lit. Kelly Clarkson lui hurlait toujours la même chanson dans les oreilles. Elle promena un regard circulaire.

Elle était dans la chambre de Sutton ; les draps lui collaient à la peau, et la lumière du jour pénétrait à flots par la fenêtre. Celle-ci était bien ouverte, mais il n'y avait personne dans la pièce. Emma se toucha le cou. Sa peau ne portait aucune marque, et elle n'avait pas mal.

Un rêve. Ce n'était qu'un rêve – ou plutôt, un cauchemar. Mais ça lui avait paru si réel !

À moi aussi. Je scrutai le coin, étonnée que Thayer ne s'y trouve pas pour de bon. Ça me perturbait encore qu'Emma m'entraîne avec elle partout où elle allait, même en songe.

D'une main tremblante, Emma tira son haut de pyjama bleu clair sur son ventre et jeta un nouveau coup d'œil autour d'elle. L'écran de l'ordinateur affichait des images familières de Sutton et de ses meilleures amies. Sur une photo prise après une victoire de leur équipe de tennis, les filles se tenaient par les épaules en faisant le signe de la victoire. Un manuel d'allemand gisait ouvert sur le bureau, à côté d'un petit recueil de poésie qu'Ethan avait donné à Emma la semaine précédente. Il n'y avait de peluches nulle part : la vraie Sutton était bien trop mûre pour conserver ce genre de jouets.

Mais la fenêtre était toujours ouverte. Emma aurait pourtant juré l'avoir fermée la veille au soir.

Repoussant les couvertures, elle se leva, s'en approcha et regarda dehors. La pelouse impeccablement tondue des Mercer déroulait son tapis vert devant elle. Pas une chaise de jardin en osier blanc, pas une plante en pot qui ne fût exactement à sa place. Au-dessus des monts Catalina, le soleil de Tucson formait une boule de feu dans le ciel, et les oiseaux pépiaient dans les arbres alentour.

Bzzz.

Emma sursauta et fit volte-face. Quelque chose vibrait sous le lit de Sutton. La jeune fille réalisa que ça devait être son vieux BlackBerry. Elle plongeait pour le ramasser et consulta l'écran.

C'était Alex, sa meilleure amie d'Henderson. Emma se racla la gorge et appuya sur le bouton vert.

– Allô ?

– Salut. Tout va bien ? Tu as l'air bizarre.

Emma frémit. Mais Alex ne pouvait pas savoir qu'elle venait de faire un cauchemar. Elle ne savait même pas qu'Emma était en danger, puisqu'elle croyait Sutton toujours vivante. De son point de vue, Emma nageait en plein rêve : celui de l'enfant abandonnée qui avait retrouvé sa sœur et été accueillie à bras ouverts par les parents adoptifs de cette dernière.

– Oui, oui, tout va bien. C'est juste que je dormais encore, croassa-t-elle.

– Eh bien, il est l'heure de te réveiller, espèce de marmotte, gloussa Alex. Tu ne m'as pas donné de nouvelles depuis des lustres. Je voulais savoir comment ça allait.

– Très bien, répondit Emma en se forçant à prendre un ton enthousiaste. Mieux que ça, même. La famille de Sutton est géniale.

– Je n'arrive pas à croire que tu te sois trouvée une nouvelle vie prête à l'emploi. Tu devrais passer chez Oprah pour la peine. Tu veux que je leur envoie ton histoire ? suggéra Alex.

– Non ! s'écria Emma un peu trop vivement.

Elle se dirigea vers la penderie de Sutton, un peu pour choisir ses vêtements de la journée, mais surtout parce qu'elle y serait plus tranquille : si elle s'enfermait à l'intérieur, il n'y aurait aucun risque que Laurel puisse espionner sa conversation.

– D'accord, d'accord. Et au lycée, comment ça se passe ? Tu t'entends bien avec les amies de Sutton ? s'enquit Alex.

Emma s'arrêta devant un petit haut en soie bleue.

– Honnêtement, c'est un peu tendu avec elles pour le moment.

– Comment ça se fait ? Elles ont du mal à gérer deux numéros comme vous ?

La voix d'Alex était étouffée ; Emma devina qu'elle était en train de se préparer pour aller en cours – de s'habiller, de se brosser les cheveux, d'engloutir une brioche à la cannelle, voire les trois en même temps. Alex était très active, et elle raffolait des choses sucrées.

– C'est juste qu'elles forment un groupe assez fermé, tenta d'expliquer Emma. Leur amitié remonte à très longtemps déjà ; il y a plein de choses que je n'ai pas vécues avec elles et que je ne peux pas comprendre.

Alex mâcha et avala sa bouchée.

– Le passé, c'est le passé. Tu n'as qu'à faire des trucs marrants avec chacune d'entre elles, créer entre vous une histoire

indépendante de Sutton.

– Peut-être. Oui, c'est une bonne idée, concéda Emma en réalisant qu'elle voyait très peu les amies de Sutton en tête à tête.

Drake aboya au rez-de-chaussée, et Emma entendit Mme Mercer lui ordonner de se taire.

– Il faut que j'y aille. J'ai promis à Sutton de l'aider pour ses devoirs avant le début des cours.

Elle raccrocha après avoir promis à Alex de lui donner des nouvelles plus souvent. Puis elle ressortit de la penderie de Sutton et se laissa tomber sur le lit, sentant poindre un début de migraine.

Emma détestait mentir à Alex. Elle pensa à tous les après-midi passés dans la chambre de son amie, à chercher de la musique sur Pandora ou à se prédire l'avenir. Elles partageaient un journal à couverture mauve dans lequel elles écrivaient à tour de rôle tous les trois ou quatre jours ; elles le planquaient sous une trappe qu'elles avaient découpée dans la moquette, sous le lit d'Alex, pour que personne ne puisse le trouver. À l'époque, elles avaient leurs secrets bien à elles.

Emma se redressa brusquement. Si Thayer avait gardé les lettres de Sutton, l'inverse était peut-être vrai aussi. Mais où avait-elle pu les cacher ?

Emma se pencha pour regarder sous le couvre-lit. Deux boîtes à chaussures étaient rangées contre le mur, mais la jeune fille en avait déjà inspecté le contenu des semaines auparavant. Elle les sortit tout de même et les renversa sur le lit au cas où quelque chose lui aurait échappé.

Des vieilles copies et des contrôles notés. Un élastique vert fluo. Des tickets pour un concert de Lady Gaga. Une Barbie au regard bleu, dont les cheveux blonds emmêlés cascadaient sur une robe de bal en soie. Ce n'était pas E, la poupée que Sutton avait peut-être baptisée ainsi à cause d'Emma : elle se trouvait au fond d'un coffre, dans la chambre des Mercer. Mais Emma avait déjà examiné tous ces souvenirs.

Se dirigeant vers la commode, elle ouvrit les tiroirs un par un et en renversa le contenu sur le plancher. Elle avait forcément loupé quelque chose. Elle fouilla parmi les T-shirts et les shorts, enfila ses mains dans les chaussettes de tennis, feuilleta soigneusement trois cahiers remplis de cours d'histoire et d'algèbre, passa en revue des tubes de gloss, une demi-douzaine de pendants d'oreilles et un petit pot de crème hydratante dont l'étiquette promettait de faire des miracles pour les peaux fatiguées.

Après avoir également fouillé les tiroirs du bureau de Sutton, Emma s'affaissa contre le mur avec une pile de photos assez récentes qu'elle avait déjà regardées une bonne dizaine de fois.

Quel détail avait bien pu lui échapper ? Une silhouette rôdant à l'arrière-plan pendant un match de tennis ? L'assassin agitant une pancarte marquée « J'ai tué ta sœur » pendant la soirée d'anniversaire de Sutton ? Quelqu'un brandissant un couteau dans son dos le soir du bal d'Halloween ?

Soudain, Emma redressa la tête. La Barbie bal de promo. Elle n'allait pas du tout avec les autres objets que Sutton avait fourrés sous son lit et dans ses tiroirs. Emma ramassa la poupée qui gisait sur les draps bleus froissés et la retourna. Les plis de sa robe de soie se rabattirent sur sa tête, révélant une poche minuscule cousue dans son jupon.

Bingo !

Bien joué. Personnellement, je n'aurais pas pensé à regarder sous la robe de la Barbie – alors que c'était moi qui avais dû mettre cette poche à cet endroit.

Glissant un doigt à l'intérieur, Emma toucha du métal froid. C'était une minuscule clé en argent terni. La jeune fille la brandit dans la lumière. On aurait dit le genre de clé qui ouvre un journal intime ou une boîte à bijoux.

Quelqu'un frappa à la porte et la poussa sans attendre de réponse. Laurel apparut sur le seuil de la chambre, enveloppée par un nuage de parfum à la tubéreuse. Elle avait les mains sur les hanches et une expression peu amène.

– Maman veut que tu descendes pour le petit déjeuner, annonça-t-elle. (Puis elle avisa le fouillis sur le plancher.) Qu'est-ce que tu fabriques encore ?

Emma se retourna et regarda le désordre qu'elle venait de mettre.

– Euh, rien. Je cherche une boucle d'oreille. (Elle brandit une étoile en argent qu'elle venait de ramasser sous le lit.) La voilà !

– Et ça, c'est quoi ? demanda Laurel sur un ton accusateur en désignant la clé dans la paume d'Emma.

Celle-ci baissa les yeux en se maudissant de n'avoir pas pensé à cacher la clé avant que la sœur de Sutton la voie.

– Oh, juste un vieux truc, répondit-elle en la laissant tomber sur la table de chevet comme si elle s'en foutait royalement.

Mais dès que Laurel se fut détournée, elle la reprit et la glissa dans la poche de son jean. Si cette clé était assez importante pour que Sutton la cache avec soin, peut-être donnait-elle accès à un énorme secret. Emma ne connaîtrait pas de repos avant d'avoir trouvé lequel.

Ce qui signifiait sans doute que moi non plus.

Projet fugue

Le jeudi après-midi, Emma assistait au cours de couture, le dernier de Sutton ce jour-là. Des mannequins sans tête, drapés dans de la mousseline, s'alignaient le long des murs. Un podium de fortune traversait la pièce. Les élèves étaient assis à des tables de travail jonchées de tissu, de ciseaux, de boutons, de fermetures Éclair et de bobines de fils. Le professeur de couture de Hollier, M. Salinas, faisait les cent pas devant eux. Avec son slim et son foulard bleu pâle noué autour du cou, il ressemblait au frère cadet de Tim Gunn.

– La présentation d'aujourd'hui transcendera les limites de l'habituelle opposition entre forme et fonction, annonça-t-il sur un ton pincé. (D'un long doigt maigre, il tapota la couverture glacée du *Vogue* français, qu'il avait plus d'une fois appelé sa Bible.) C'est la question que se posent toutes les rédactrices : comment transposer la mode des podiums dans la vraie vie ?

Emma jeta un coup d'œil à son mannequin. Sa création n'était pas précisément transcendante. De la flanelle à carreaux épinglée maladroitement au niveau de la taille était censée donner à la jupe une forme en A. Le haut en soie noire tombait de travers, et le poids du jabot faisait bâiller le col. Mais le pire, c'était la broche en forme de fleur qu'Emma avait tenté de fabriquer avec le reste de tissu écossais. Ajoutez à ça les traces de marqueur rouge sur les bras nus du mannequin, et celui-ci avait l'air d'une lycéenne goth soûle atteinte de varicelle.

Même si Emma adorait la mode – elle passait beaucoup de temps à chiner dans les friperies pour se composer des tenues à trois sous qui avaient l'air de sortir d'un magasin branché –, la couture n'était pas son truc. Elle soupçonnait Sutton d'avoir choisi ce cours comme elle avait choisi tous ses autres cours facultatifs, en se basant sur le fait qu'ils n'exigeaient pas beaucoup de lecture et qu'elle pourrait facilement décrocher un A.

– Quel message l'artiste essaie-t-il de faire passer ? poursuivait

M. Salinas. Telle est la question que nous devons nous poser.

Emma rentra la tête dans les épaules en espérant qu'il ne l'appellerait pas. Franchement, elle n'avait essayé de faire passer aucun message. Elle avait des préoccupations plus importantes que « transcender les limites de l'habituelle opposition entre forme et fonction » : par exemple, découvrir si Thayer avait tué sa sœur avant qu'il sorte de prison et s'en prenne de nouveau à elle.

– Madeline ? lança M. Salinas en insistant de manière théâtrale sur la première syllabe. Explique-nous ce que tu as voulu dire à travers ta ballerine d'avant-garde.

Madeline se leva en lissant sa minijupe en cuir. Elle était la meilleure de la classe, et elle le savait.

– Eh bien, Edgar..., commença-t-elle. (Elle était la seule qui appelait le professeur par son prénom.) J'ai baptisé cette tenue « Danse Ténébreuse ». C'est un croisement entre le ballet et la rue. Que devient la danseuse après la fin du spectacle ? Où va-t-elle ? Que fait-elle ? (Madeline désigna son mannequin, qui portait un blazer par-dessus une robe et des collants noirs.) C'est la partie sombre et déviante qui se dissimule derrière la façade de perfection de chacun d'entre nous.

M. Salinas frappa dans ses mains.

– Brillant. Absolument divin, s'extasia-t-il. Vous voyez ? C'est le genre de travail que j'attends de l'ensemble de cette classe.

Madeline se rassit, l'air très satisfaite d'elle-même. Emma lui tapota le genou.

– C'est magnifique, la félicita-t-elle. Très impressionnant.

Madeline se contenta d'un bref signe de tête, mais à la façon dont ses traits s'adoucirent, Emma vit qu'elle était touchée par ce compliment. L'opinion d'Emma – ou plutôt, de Sutton – comptait vraiment pour elle.

M. Salinas interrogea d'autres élèves, dont la présentation l'ennuya visiblement, comparée à celle de Madeline. Pendant ce temps, Emma laissa vagabonder ses pensées.

À force de les relire en quête d'un indice, elle connaissait presque par cœur les lettres que Sutton avait envoyées à Thayer, et des phrases telles que « Un jour, quand le bon moment sera venu, nous pourrons être ensemble » ou « Nous résoudrons tous nos problèmes » se bouscuaient dans sa tête. Même si Sutton avait envoyé près d'une trentaine de pages à Thayer, jamais elle ne s'était montrée très explicite. Pourquoi ne pouvaient-ils pas être ouvertement ensemble ? En quoi le moment était-il mal choisi ? Quels étaient ces fameux problèmes qu'ils devaient résoudre ?

Je me creusais en vain la cervelle pour répondre à ces questions.

Puis Emma pensa à la clé soigneusement rangée dans sa poche.

Elle l'avait essayée dans toutes les serrures possibles ce jour-là : celle du coffret à bijoux dans la penderie de Sutton, celle de la boîte à outils du garage des Mercer, celle de la porte d'une pièce dans laquelle elle n'était jamais entrée... Elle avait même couru au bureau de poste le plus proche pendant la pause déjeuner au cas où la clé aurait ouvert une boîte postale, mais l'employé lui avait dit qu'elle était beaucoup trop petite pour ça. Une fois de plus, Emma se retrouvait dans une impasse.

La jeune fille résista à l'envie de poser sa tête sur la table et de s'endormir. Tout cela finissait par l'épuiser. Oui, elle voulait devenir journaliste d'investigation, dénoncer des scandales industriels et résoudre des crimes horribles, mais là, sa propre vie était en jeu.

– La Terre à Sutton !

Des doigts aux ongles vernis claquèrent devant le visage d'Emma. Un regard vert transperça la jeune fille.

– Tu vas bien ? demanda Charlotte, inquiète. Tu avais l'air limite dans le coma.

– Oui, oui, murmura Emma. Je m'ennuie un peu, c'est tout.

Charlotte haussa un sourcil.

– Si tu te rappelles bien, c'est toi qui nous as convaincues de nous inscrire à ce cours. (Elle croisa les bras sur sa poitrine.) Je sais que je me répète, mais je te trouve bizarre depuis quelque temps. Tu sais que tu peux me parler si tu as envie, hein ?

Emma lissa sa robe, pensive. Si seulement elle pouvait parler de Thayer à Charlotte ! Mais ce serait une erreur. Si elle lui révélait que Sutton sortait en cachette avec Thayer, Charlotte l'accuserait immédiatement d'avoir trompé Garrett. Ce dernier était un sujet délicat entre elles : il avait rompu avec Charlotte pour se mettre avec Sutton, et Emma soupçonnait que la jeune fille ne s'en était jamais remise.

J'étais presque certaine qu'elle avait raison.

Puis Emma eut une idée. Plongeant une main dans sa poche, elle en sortit la petite clé argentée.

– J'ai trouvé ça dans ma chambre ce matin, et je n'arrive pas à me souvenir ce qu'elle ouvre. Tu as une idée ?

Charlotte prit la clé dans la paume d'Emma et l'examina. Le métal brillait sous la lumière crue des néons. Emma remarqua que Madeline les observait du coin de l'œil, mais quand celle-ci vit qu'Emma la regardait, elle reporta très vite son attention sur M. Salinas.

– On dirait une clé de cadenas, finit par déclarer Charlotte.

– Le cadenas d'un casier ? suggéra Emma.

Charlotte avait peut-être vu Sutton ouvrir un casier secret dont

elle-même ignorait l'existence.

– Ou d'un classeur à archives. (Charlotte rendit la clé à Emma.) Quel rapport avec ton attitude étrange de ces derniers temps ? C'est la clé de ta santé mentale ?

– Je n'ai pas une attitude étrange, protesta Emma, sur la défensive, en rangeant la clé dans sa poche. Tu te fais des idées.

– Tu es sûre ? insista Charlotte.

Emma fit la moue.

– Certaine.

Charlotte la dévisagea un instant, puis saisit son crayon à dessin.

– D'accord. (Elle se mit à gribouiller des spirales et des étoiles sur son carnet de croquis.) Garde tes secrets, je m'en fiche.

La cloche sonna, et Charlotte se leva d'un bond.

– Char ! appela Emma, sentant que l'amie de Sutton était plus irritée qu'elle ne le laissait paraître.

Mais Charlotte ne se retourna pas. Elle rejoignit Madeline et disparut avec elle dans le couloir.

Emma resta devant sa table de travail. Elle se sentait vidée. Quand elle se décida à sortir de la salle de cours, elle dut encore endurer les regards insistants d'élèves dont elle ne connaissait pas le nom.

– Tu sais qu'un dénicheur de talents sportifs est venu de Stanford pour rencontrer Thayer ? chuchota une fille qui portait un blouson en jean à sa copine brune dont le top rayé années 80 découvrait une épaule.

– Ouais, murmura la copine. Mais comme Thayer est en prison, il n'y a aucune chance que le type le recrute.

– Tu parles ! (La fille au blouson en jean eut un geste désinvolte.) Son avocat va le faire sortir. Il sera libre d'ici la semaine prochaine.

Mon Dieu, faites que non, implora Emma en silence.

– Mais il paraît qu'il boite maintenant, fit remarquer la fille au top rayé. À ton avis, comment s'est-il blessé ?

La réponse semblait évidente. Les yeux flamboyants, elles se tournèrent vers Emma pour la regarder passer.

Emma avait l'impression que tout le monde disait du mal d'elle, même les adultes. Frau Fenstermacher, la prof d'allemand, donna un coup de coude à Mme Ives, sa collègue qui enseignait le français. Deux employées de la cafétéria interrompirent leur conversation pour dévisager Emma avec insistance. Les élèves de toutes les classes la regardaient comme s'ils savaient tout d'elle. *Fichez-moi la paix !* avait envie de hurler Emma.

Quelle ironie ! Du temps où elle passait d'un établissement scolaire à l'autre, elle n'était qu'une ombre dans les couloirs, un

fantôme. Elle aurait tellement voulu qu'on la voie, que tous ses camarades sachent qui elle était ! Mais la notoriété avait un prix.

... Comme j'étais bien placée pour le savoir.

Alors qu'elle tournait dans un couloir dont les fenêtres donnaient sur une cour parsemée de cactus et de fougères en pot, Emma aperçut les cheveux bruns d'Ethan, au-dessus de la foule des autres élèves. Le cœur battant, elle se fraya un chemin pour rejoindre le jeune homme.

– Salut, dit-elle en lui prenant le coude.

Un sourire éclaira le visage d'Ethan.

– Salut, toi. (Puis il remarqua l'expression lugubre d'Emma.) Tu vas bien ? Que s'est-il passé ?

La jeune fille haussa les épaules.

– Juste une de ces journées où je trouve difficile d'être Sutton Mercer. Je donnerais n'importe quoi pour me tirer d'ici et ne plus jouer son rôle pendant un moment.

Un pli d'intense réflexion barra le front d'Ethan. Soudain, le jeune homme leva son doigt.

– Ah, ah ! Je sais exactement où t'emmener.

Deux heures plus tard, il prenait la sortie en direction de Phoenix pour quitter la Route 10. Emma fronça les sourcils.

– Tu ne veux toujours pas me dire où on va ?

– Non, répondit Ethan avec un sourire ravi. Je peux juste te dire que c'est un endroit où personne n'a jamais entendu parler de Sutton Mercer, d'Emma Paxton ou de Thayer Vega.

J'avais envie de rire. De mon vivant, il me semblait que, où que j'aille, tout le monde me connaissait. Et je trouvais ça chouette qu'Ethan ait emmené ma jumelle jusqu'à Phoenix pour la soustraire à cette folie.

Ethan s'engagea dans une rue aux maisons crasseuses et délabrées. Le long des trottoirs, des bennes à ordures vomissaient des morceaux de placo, du verre brisé et des pots de peinture vides. Une résidence en cours de construction dominait les autres bâtisses ; à l'entrée, un panneau annonçait que les appartements seraient disponibles à la location début novembre. Vu qu'on était en octobre et que les fenêtres restaient encore à poser, Emma doutait fort que le promoteur puisse tenir sa promesse.

– Et maintenant, tu me dis ? implora-t-elle comme Ethan s'engageait dans un parking et s'arrêtait devant un vieil hôtel de style Art déco.

– Patience, patience, la taquina le jeune homme en défaisant sa ceinture de sécurité.

Il claqua sa portière derrière lui et s'étira langoureusement, en

faisant exprès de prendre son temps.

Emma tapa du pied.

– J’attends.

Ethan contourna la voiture et enlaça la jeune fille.

– Tu attends quoi ? Ça ?

Il l’embrassa, et Emma lui rendit son baiser en se laissant aller contre lui.

Quand ils s’écartèrent l’un de l’autre, elle affichait un sourire béat, et tout son corps la picotait.

– Ne me dis pas que tu m’as emmenée à Phoenix pour pouvoir me rouler des pelles en public, gloussa-t-elle.

– Non, c’est juste un bonus. (Ethan se tourna vers l’hôtel, qu’il désigna d’un geste.) Nous sommes là pour voir un concert de mon groupe préféré, les No Names.

– Les No Names ? répéta Emma. Je n’ai jamais entendu parler d’eux.

– Ils sont géniaux. Ils font du punk rock avec une petite touche de blues. Tu vas adorer, promit Ethan.

Il prit la main d’Emma, entrelaçant ses doigts avec ceux de la jeune fille, et l’entraîna à l’intérieur de l’hôtel qui semblait sorti des années 50. Il y avait des motifs tribaux turquoise et saumon sur les murs, des appliques Art déco, et même une vieille caisse enregistreuse derrière le comptoir au lieu d’un ordinateur à écran plat.

Un panneau métallique indiquait que la salle de concert se trouvait au fond du hall. Non qu’il soit particulièrement nécessaire : Emma avait commencé à entendre le grondement des basses et le sifflement des amplis dès qu’ils avaient franchi la porte à tambour.

Une odeur de cigarette, de bière bon marché et de corps en sueur planait dans l’air. Quelques ados trop cool pour jouer les groupies traînaient dans le hall en fumant des clopes et en dévisageant les nouveaux arrivants.

Après avoir payé leur entrée dix dollars chacun, Emma et Ethan entrèrent dans la salle. Elle était grande, carrée et plongée dans le noir à l’exception des projecteurs braqués sur la scène, ainsi que des lumières de la guirlande électrique qui festonnait le bar. Celui-ci se dressait sur une estrade tout au fond ; une foule compacte le rendait presque inaccessible.

Il y avait là des garçons qui refusaient de bouger, des filles qui se balançaient, les yeux fermés, perdues dans leurs rêves musicaux, et d’autres spectateurs bras dessus bras dessous sur six rangs. Quelques-uns d’entre eux jetèrent un regard indifférent à Emma. Autrefois, celle-ci se serait sentie perdue parmi eux, mais

aujourd'hui, elle chérissait son anonymat. Personne ne la reconnaissait. Elle n'était qu'une fan des No Names parmi tant d'autres... même si elle n'avait jamais entendu parler du groupe un quart d'heure auparavant.

Elle se fraya un chemin vers le bar en tapant sur des centaines d'épaules et en murmurant des millions de « Excusez-moi ». La musique était si forte qu'elle avait l'impression d'être déjà à moitié sourde.

Ethan et elle atteignirent le bar et s'affaissèrent contre le comptoir comme s'ils venaient d'affronter un ouragan. Le serveur posa des sous-verre devant eux, et ils commandèrent deux bières. Repérant la dernière table libre, Emma jeta son sac sur le dossier d'une chaise et tourna son attention vers la scène.

Les trois musiciens jouaient un morceau rapide et hurlant. Le batteur se tortillait comme une pieuvre. Le bassiste se balançait d'un pied sur l'autre, le rideau de ses cheveux longs dissimulant son visage. La chanteuse, qui était teinte en rose vif, occupait le milieu de la scène. Son jeu de guitare brutal contrastait avec sa façon ensorcelante de feuler dans le micro.

Emma l'observait, fascinée. La chanteuse avait relevé ses cheveux sur sa tête en choucroute, façon années 50 ; elle portait une robe noire moulante, des bottes noires, des bas résilles et de longs gants opéra noirs en soie. Emma l'enviait : si seulement elle pouvait être aussi cool et désinhibée que cette fille !

– Tu avais raison ! Ils déchirent, cria-t-elle à Ethan.

Celui-ci sourit et trinqua avec elle en remuant la tête en rythme.

Emma scruta la foule des spectateurs. La lumière formait des halos autour de leur tête. Beaucoup d'entre eux dansaient ou prenaient des photos avec leur téléphone. Quelques-uns se pressaient tout contre la scène – essentiellement des garçons qui cherchaient à voir sous la robe de la chanteuse.

– Mon amie Alex adorerait, commenta tristement Emma. Elle a toujours été fan de ce genre de concerts. C'est elle qui m'a fait connaître tous les groupes sympas que j'écoute.

La boule disco illumina brièvement les yeux bleus d'Ethan.

– Je pourrai peut-être la rencontrer quand toute cette histoire sera finie.

– Ce serait bien, acquiesça Emma.

Elle était sûre qu'Alex et Ethan s'apprécieraient : ils aimaient tous les deux la poésie, et se fichaient de ce que les autres pensaient d'eux.

Lorsqu'ils eurent fini leurs bières, Emma força Ethan à se lever et l'entraîna sur la piste de danse. Mal à l'aise, le jeune homme se racla la gorge.

– Je ne suis pas un très bon danseur, avoua-t-il.
– Moi non plus, cria Emma pour se faire entendre par-dessus la musique. Mais qu'est-ce que ça peut foutre ? Personne ne nous connaît ici !

Elle prit Ethan par la main et le fit tourner sur lui-même. Le jeune homme lui rendit la pareille en riant, et ils se mirent à bouger ensemble au rythme de la musique, ondulant et sautant sans se préoccuper du regard des autres.

– Je voulais te montrer quelque chose d'autre, dit Ethan au bout d'un moment, en désignant une sortie de secours.

Il entraîna Emma dans le couloir sombre et humide. Sur la gauche se dressait une porte en métal marquée « Terrasse ». Ethan la poussa, et ils grimpèrent un escalier étroit.

– Tu es sûr qu'on a le droit d'être là ? demanda Emma, nerveuse, tandis que ses pas résonnaient sur les marches.

– Ne t'en fais pas. On y est presque.

Arrivés en haut, ils franchirent une autre lourde porte et émergèrent à l'air libre. La terrasse n'était guère qu'un toit plat sur lequel on avait installé quelques chaises en tek branlantes, deux petites tables basses, une poubelle qui débordait de bouteilles de Corona Light vides, et une fougère en pot à moitié morte. De là, on avait une vue imprenable sur la ville de Phoenix et ses lumières scintillantes.

– C'est drôlement beau, souffla Emma. Comment as-tu découvert cet endroit ?

Ethan s'approcha de la rambarde et leva son visage vers le ciel nocturne.

– Ma mère a été malade il y a quelque temps. Elle a eu beaucoup de rendez-vous médicaux dans le coin. J'ai eu le temps d'apprendre à connaître la ville.

– Et maintenant, elle va bien ? demanda doucement Emma.

Ethan ne lui avait jamais dit que sa mère était malade.

Le jeune homme haussa les épaules, et son visage se ferma quelque peu.

– Je suppose que oui. Aussi bien que possible. (Son regard balaya les lumières de la ville.) Elle a eu un cancer. Mais elle est guérie, je crois.

– Je suis désolée, souffla Emma.

– C'est bon. (Ethan haussa les épaules.) Mais c'est moi qui l'ai aidée à traverser tout ça. Tu te rappelles que je t'ai dit que mon père vit à San Diego ? Il n'est jamais revenu pour aucune de ses chimios. Ça craint.

– Il n'arrivait peut-être pas à gérer la maladie de ta mère, suggéra Emma. Certaines personnes n'en sont pas capables.

– Oui, et ben, il aurait pu faire un effort, aboya Ethan, les yeux étincelants.

Emma recula.

– Je suis désolée, chuchota-t-elle de nouveau.

Ethan ferma les yeux.

– Non, c’est moi. (Il soupira.) Je n’ai jamais vraiment parlé de ma mère. Mais je veux être honnête avec toi. Je veux qu’on se raconte tout, même les choses difficiles. J’espère que c’est réciproque.

Emma se sentit à la fois touchée et affreusement coupable. Elle cachait quelque chose d’énorme à Ethan : le mauvais tour qui le visait. Devait-elle lui en parler ? Serait-il fâché qu’elle ait attendu aussi longtemps pour le faire ? Mieux valait peut-être ne rien dire et trouver un moyen de faire capoter la blague avant qu’elle ait lieu. Ce qu’Ethan ignorait ne pouvait pas lui faire de mal.

Tu parles d’une honnêteté, frangine ! Mais je comprenais son dilemme.

Emma passa les bras autour de la taille d’Ethan et posa sa joue contre le dos du jeune homme. Celui-ci se retourna et la serra contre lui en lui embrassant le front.

– On ne peut pas rester ici pour toujours ? demanda Emma dans un soupir. C’est génial de ne pas avoir à jouer le rôle de Sutton, pour une fois. De pouvoir juste être moi.

– On peut rester aussi longtemps que tu voudras, promit Ethan. Du moins, jusqu’à ce qu’on doive aller en cours demain.

Des voitures klaxonnaient dans les rues en contrebas. Un hélicoptère survola le quartier, projetant un rayon de lumière blanche vers les montagnes. Une alarme se déclencha, enchaînant une série de bips, de vibrations et de hurlements irritants jusqu’à ce que quelqu’un la coupe.

Malgré cela, bien au chaud dans les bras d’Ethan, Emma décida que c’était le rendez-vous le plus romantique qu’elle ait jamais connu.

La réconciliation

Le dimanche après-midi, Emma, Madeline, Charlotte, Laurel et les Jumelles Twitteuses faisaient la queue devant Pam's Pretzels, un stand miteux dans un coin de La Encantada, à la lisière de Tucson. Même si les amies de Sutton avaient renoncé aux féculents, ces pretzels-là méritaient qu'elles fassent une entorse à leur régime : nappés de fromage mexicain, ils étaient parfumés d'un mélange d'épices qui était, selon Madeline, « meilleur que le sexe ».

Une odeur de pain chaud et de moutarde planait dans l'air. Les clients mordaient dans la pâte en poussant des râles de plaisir. Une femme en train de mâcher semblait même au bord de l'évanouissement.

La file d'attente était longue. Un groupe d'étudiants aux cheveux longs, arborant des T-shirts de groupes de rock, précédait les filles. Madeline maintenait une distance prudente, comme si elle craignait d'attraper des puces. Charlotte, dont les cheveux roux flamboyants étaient relevés en un chignon sévère, donna un coup de coude à Laurel qui tapait un message pour Caleb sur son téléphone.

– Cet arbre doit te rappeler plein de bons souvenirs, dit-elle en désignant un bac d'un mètre sur un mètre couvert de feutrine.

Laurel leva brièvement les yeux de son texto pour voir ce qu'indiquait Charlotte, et elle se mit à glousser.

– Ce sapin de Noël était bien plus lourd qu'il n'en avait l'air. J'ai trouvé des bouts de guirlande dans mes cheveux pendant plusieurs jours.

Madeline se couvrit la bouche et ricana.

– C'était drôle.

– Carrément, acquiesça Emma, même si elle n'avait pas la moindre idée de ce dont parlaient les filles – probablement une vieille blague du Jeu du Mensonge.

La file avançait rapidement. Bientôt, ce fut le tour des Jumelles

Twitteuses.

– Un pretzel avec du fromage et un supplément de sauce, réclama Lili en se dandinant sur ses bottes noires à talons aiguilles qui lui montaient jusqu’au genou.

Les autres commandèrent plus ou moins la même chose. Une fois servies, elles emportèrent leur butin vers une des tables de la cour et s’assirent. Seules Emma et Madeline s’attardèrent au comptoir pour saler leurs pretzels.

Emma regarda autour d’elle. Ce jour-là, le centre commercial grouillait de filles en mini-short, top à manches chauve-souris et sandales compensées. Toutes portaient des sacs de shopping marqué Tiffany, Anthropologie ou Tory Burch. En se tordant le cou, Emma pouvait voir la boutique vintage au deuxième étage – celle-là même où elle avait passé un si bon moment avec Madeline, quelques semaines plus tôt. Sur le coup, elle avait eu l’impression de redevenir elle-même, l’Emma d’avant son arrivée à Tucson – avant qu’elle doive endosser le rôle de sa sœur jumelle.

Madeline prit une grande inspiration. Elle aussi regardait la boutique vintage. Puis elle fit face à Emma avec une expression pensive et un peu gênée.

– Écoute, je n’ai plus envie d’être fâchée contre toi, dit-elle.

– Moi non plus, je n’ai pas envie que tu sois fâchée contre moi ! s’exclama Emma, reconnaissante.

Madeline mit sa main en visière pour se protéger du soleil.

– Même si je suis contrariée à cause de Thayer, je sais que tu n’étais pas responsable de sa disparition. Je suis désolée d’avoir été aussi méchante avec toi.

– Moi aussi, je suis désolée. Je ne peux pas imaginer ce que ça a dû être pour toi et ta famille, et je regrette d’avoir aggravé les choses, déclara Emma.

Madeline ouvrit un sachet de moutarde avec ses dents.

– Tu as toujours eu un don pour provoquer des drames, Sutton. Mais tu dois me dire la vérité. Tu ne sais vraiment pas pourquoi mon frère est venu dans ta chambre ?

– Non, je te le jure.

Un long moment s’écoula. Madeline devisagea Emma, comme si elle essayait de lire dans ses pensées.

– D’accord, finit-elle par lâcher. Je te crois.

Emma poussa un soupir de soulagement.

– Tant mieux, parce que tu m’as manqué.

– Toi aussi.

Les deux filles s’étreignirent très fort. Mais tout à coup, Emma eut la nette impression qu’on l’observait. Elle scruta le parking sombre qui s’étendait près du stand à pretzels et crut voir

quelqu'un s'accroupir derrière une voiture. Mais même en plissant les yeux, elle ne distingua personne.

Bras dessus bras dessous, Madeline et Emma rejoignirent les autres. Charlotte leur adressa un grand sourire. Elle aussi semblait soulagée par leur réconciliation.

– J'ai une nouvelle très excitante à vous annoncer, mesdemoiselles, lança Madeline. Nous faisons la fête vendredi soir.

– Ah bon ? demandèrent les Jumelles Twitteuses d'une même voix en sortant leur iPhone pour communiquer l'information à tous ceux qui les suivaient fidèlement sur Internet. Où ça ?

– Vous le saurez le moment venu, répliqua Madeline. Pour l'instant, je ne vais le dire qu'à Sutton, Char et Laurel. Ce sera une soirée très privée ; je n'ai pas envie qu'on se fasse prendre, or vous êtes nulles pour garder un secret.

Gaby eut une moue boudeuse. Lili poussa un soupir théâtral.

– D'accord, d'accord.

Laurel jeta le reste de son pretzel dans une poubelle ornée d'une affichette vert vif sur laquelle était écrit : « Merci pour la planète ! » Puis elle ajusta la boucle qui fermait son sac.

– Comment on peut t'aider ? Et comment on doit s'habiller ?

Madeline but une longue gorgée d'eau pétillante aromatisée au citron vert.

– Ça commencera à 22 heures, mais il faudra arriver plus tôt pour tout mettre en place. Je m'occupe du traiteur et des boissons avec Char. Laurel, tu te charges de la liste des invités et Sutton, de la musique. Pour le dress code... je ne sais pas. Peut-être un short, un haut habillé et des talons ? Quelque chose de nouveau, en tout cas. Venez, allons faire les magasins.

Elle saisit la main d'Emma et la força à se lever. Ça fit sourire la jeune fille.

Toute la petite bande se dirigea vers la boutique Castor et Pollux. À peine eurent-elles franchi le seuil que les filles furent assaillies par un parfum sucré et une odeur de vêtements neufs. Des mannequins au regard vitreux, arborant des jupes en mousseline de soie plissées et des vestes à chevrons posaient, les mains sur les hanches. Des talons aiguilles vertigineux s'alignaient le long des murs. Jamais Emma n'avait porté de chaussures aussi hautes de toute sa vie.

– Ça t'irait drôlement bien, Sutton, déclara Charlotte en brandissant une sandale compensée argentée.

Emma la prit et regarda discrètement le prix sous la semelle. *Quatre cent soixante-quinze dollars ?* Elle tenta de ne pas se mordre la langue en reposant la chaussure. Même si elle vivait à

Tucson depuis un mois, elle ne s'habituaît pas aux sommes folles que les amies de Sutton étaient capables de claquer. Chaque vêtement dans la penderie de sa jumelle avait coûté plus cher que ce qu'Emma dépensait en une année pour son habillement – une *bonne* année.

À quatorze ans, elle ne pouvait pas dépenser le moindre cent en fringues. Sa mère d'accueil, Gwen, qui vivait dans une minuscule bourgade à cinquante kilomètres de Las Vegas, insistait pour coudre tous ses vêtements sur une Singer des années 60. Elle se prenait pour une créatrice de mode. Pire, elle adorait le style romance gothique, si bien qu'Emma avait fait toute sa quatrième en longues jupes de velours, chemisiers crème qui ressemblaient à des corsets et Birkenstock d'occasion. Inutile de dire qu'elle n'était pas l'élève la plus populaire du collège Épines de Cactus. Après ça, elle s'était toujours débrouillée pour avoir un petit boulot et pouvoir s'offrir elle-même quelques fringues de base.

Lili se dirigea vers une table couverte de tops fins comme du papier à cigarette, tandis que Gaby fonçait droit vers un portant de polos. Charlotte entraîna Emma vers une collection de mini-robes et lui en désigna une.

– Le mauve irait trop bien avec tes yeux, affirma-t-elle.

Les filles se regroupèrent dans la salle d'essayage commune. Un miroir à trois faces posé contre chaque mur leur renvoyait une douzaine d'images d'elles-mêmes tandis qu'elles enfilaient leurs trouvailles.

– C'est super, Mads, commenta Emma en regardant la jupe vert vif qui mettait en valeur les longues jambes musclées de ballerine de cette dernière.

– Tu dois absolument la prendre, renchérit Charlotte.

– Je ne peux pas, marmonna Madeline.

– Pourquoi ? (Un pli barra le front de Charlotte.) Tu es fauchée ? Je te l'offre.

D'un coup de pied, Madeline se débarrassa de la jupe.

– Elle ne me va pas du tout.

– Mais si, enfin, protesta Charlotte en ramassant la jupe. Allez, je te l'achète.

– Ce n'est pas la peine, aboya Madeline. Mon père ne me laissera jamais la porter. Il dira qu'elle est bien trop courte.

Charlotte pinça les lèvres et laissa la jupe retomber mollement sur le sol.

Dans un silence gêné, les filles se détournèrent et rassemblèrent leurs vêtements sans regarder Madeline. Mentionner le nom de M. Vega produisait toujours cet effet.

Emma enfila la robe mauve en faisant très attention aux fines

bretelles. La soie lui caressait la peau, et la taille cintrée donnait l'illusion de courbes que sa silhouette filiforme ne possédait pas au naturel.

– Ooooooh, se pâma Charlotte.

– Magnifique, s'écria Laurel, oubliant pour une fois la jalousie que lui inspirait sa sœur.

Emma tenta de ne pas trop s'admirer dans la glace, mais elle ne put s'en empêcher. Elle était canon avec cette robe. Sutton avait eu sans doute l'habitude de porter des vêtements très chers qui la mettaient en valeur, mais Emma s'était toujours contentée de ce qu'elle pouvait dénicher à l'Armée du Salut, ou des fringues déjà portées par d'autres enfants. Cette sensation qu'une robe lui allait comme un gant était toute nouvelle pour elle.

Laurel lui posa une main sur l'épaule.

– Tu sais qui te trouverait renversante avec cette robe ? Ethan.

Emma frémit.

– Pardon ?

– Je l'ai vu te parler au lycée. C'est évident qu'il en pince pour toi.

Emma écarquilla les yeux comme pour ordonner par télépathie à Laurel de se taire. Mais la jeune fille entortilla une mèche blonde autour de son index et poursuivit :

– Tu sais ce que tu devrais faire ? Aller le voir chez lui et en profiter pour lui voler ses poèmes.

– Oh, tu veux dire, pour la blague qu'on va lui faire ? intervint Lili.

Laurel acquiesça.

– Il faut qu'on puisse les mettre en ligne avant le soir du concours, pour donner l'impression qu'il a plagié quelqu'un d'autre. Puisqu'il craque pour toi, Sutton, tu es la personne la mieux désignée pour cette mission. Et quand tu ne te fais pas choper chez Clique, tu es la plus douée d'entre nous pour piquer des choses.

Elle donna un coup de hanche à Emma pour souligner sa dernière phrase.

Furieuse, Emma dévisagea la sœur de Sutton. Laurel lui en voulait toujours, et puisque Emma n'avait rien tenté pour faire libérer Thayer, elle ne renonçait pas à jouer un mauvais tour à Ethan.

Emma se redressa. Elle ne se laisserait pas manipuler par Laurel.

– S'il remarque que ses poèmes ont disparu, il saura que c'est moi qui les ai pris, objecta-t-elle calmement.

– Oh, tu trouveras bien un moyen pour passer inaperçue, insista

Laurel.

– Allez, Sutton, l’encouragea Madeline avec un grand sourire. C’est un plan génial. Tu devrais peut-être l’inviter à venir nous donner un coup de main pour tout installer avant la soirée ; comme ça, il penserait que vous êtes vraiment amis. Et puis, on aura besoin de bras.

À présent, toutes les filles regardaient Emma. Des perles de sueur se formèrent dans sa nuque, et les miroirs lui renvoyèrent l’image de deux taches rouges fleurissant sur ses joues.

La conversation fut interrompue par une vendeuse aux cheveux d’un blond presque blanc, qui passa la tête par le rideau en velours pour demander si elles prenaient quelque chose. Charlotte lui tendit plusieurs tops, une robe et un jean. Madeline lui fourra la jupe verte entre les mains en disant qu’elle n’en voulait pas. Les Jumelles Twitteuses prirent toutes deux des leggings.

Emma baissa les yeux vers sa pile de vêtements, le cerveau en ébullition. Comment allait-elle se tirer de cette histoire ? Elle repensa à ce qu’Ethan lui avait dit sur le toit de l’hôtel : « Je veux qu’on se raconte tout. » Elle n’avait pas été tout à fait honnête avec lui.

– Sutton, tu viens ?

Emma sursauta et leva les yeux. Il ne restait plus personne d’autre qu’elle dans la salle d’essayage. Charlotte avait repassé la tête par le rideau, et elle la regardait bizarrement. Les autres filles se tenaient près de la caisse avec leurs emplettes.

– Oui, oui, j’arrive, marmonna Emma en saisissant la robe mauve et le sac de Sutton.

Comme elle traversait la boutique, elle vit Laurel l’observer avec un sourire en coin. Puis elle sentit un second regard la transpercer depuis l’esplanade. Elle fit volte-face, les yeux plissés. Cette fois, l’espion ne fut pas assez prompt à se cacher.

Les cheveux d’Emma se hérissèrent dans sa nuque. C’était un homme. Il fit un pas dans sa direction, et Emma hoqueta.

Moi aussi. C’était Garrett. Il avait l’air furieux. Après avoir soutenu le regard d’Emma un instant, il se détourna et s’en fut à grands pas.

Le faux fond

Le mardi après-midi, l'équipe de tennis de Hollier était sur les courts pour un tournoi de double amical. Par chance, le ciel était nuageux, si bien qu'on pouvait jouer sans risquer de s'évanouir. La station de radio XM diffusait une chanson pop. Maggie, l'entraîneur des filles, passait souvent de la musique entraînante pour les stimuler.

Une bonbonne géante de Gatorade se dressait sur la ligne de touche ; des tubes de balles renversés gisaient près de la poubelle. Vêtue de son sempiternel polo de l'équipe de tennis et de son pantalon kaki en toile parachute, Maggie arpentait les courts en observant services et frappes de balle au rebond.

– Faute ! s'écria Nisha Banerjee de sa voix aiguë. (Plantée de l'autre côté du court, face à Emma, elle pointa sa raquette noire vers la ligne blanche et jeta à son adversaire un regard qui signifiait : « Dommage pour toi, pétasse ! ») Le match est pour moi !

Laurel, qui se tenait sur la ligne de touche du côté de Nisha, partit d'un rire ravi.

– Même Sutton Mercer est incapable de renvoyer un service aussi puissant !

Elle leva la main pour taper dans celle de sa partenaire.

– Les meilleures ont gagné, se réjouit Nisha en envoyant sa queue-de-cheval noire par-dessus son épaule.

Emma leva les yeux au ciel tandis que les deux filles se pavanaient de l'autre côté du court en brandissant bien haut leur raquette. La veille au soir, Maggie leur avait mailé la liste des équipes tirées au sort pour le tournoi. Laurel et Nisha s'étaient organisées pour porter la même chose : un short fuchsia, un débardeur blanc moulant et des bracelets en tissu éponge verts.

Les voir ainsi me hérissait. Depuis quand ma sœur s'alliait-elle avec ma plus grande rivale ? Visiblement, toute cette histoire avec Thayer l'incitait à un comportement extrémiste.

Emma se tourna vers Clara, la fille de seconde qui lui avait été attribuée comme partenaire ce jour-là.

– Désolée. Je n’ai pas très bien joué.

– Mais si, tu as été géniale, Sutton ! se récria Clara.

Elle était plutôt jolie avec ses cheveux noir d’encre, son petit nez retroussé et ses yeux d’un bleu saisissant, mais elle semblait si désespérée ! Tout l’après-midi, elle s’était comportée avec la plus grande déférence envers Emma, la complimentant pour ses services foireux, contestant toutes les fautes retenues contre elle – y compris les plus indéniables – et lui répétant sans cesse combien elle adorait son bandeau à paillettes. Les gens avaient tellement peur de Sutton ; en sa présence, ils marchaient sur des œufs comme si elle était la reine du lycée. C’était ridicule, songeait Emma.

Moi, je pensais que c’était plutôt pour ne pas risquer que je leur joue un mauvais tour. Aucun d’eux ne voulait être la prochaine victime du Jeu du Mensonge.

Après avoir assisté à plusieurs matchs, Emma se dirigea vers les vestiaires. Maggie lui fit signe depuis un court voisin ; elle mit l’index sous son menton et articula : « Garde la tête haute. »

Dans les vestiaires, il faisait frais, et ça sentait le désinfectant. L’affiche colorée de la pyramide des aliments s’était détachée sur un côté et pendait de travers contre le mur. Un groupe de filles en maillot de bain poussa les portes vitrées qui donnaient sur la piscine couverte, et une odeur de chlore se répandit dans l’air comme elles se dirigeaient vers les douches.

Emma se tourna vers les casiers gris-bleu et découvrit que Laurel l’avait précédée dans les vestiaires. Elle avait déjà ôté sa tenue de tennis pour enfiler un short en éponge moulant et un T-shirt blanc. Assise en tailleur sur un des longs bancs en bois, son iPhone collé contre l’oreille, elle parlait à voix basse. Emma crut l’entendre dire :

– Si elle est vraiment loyale, elle jouera le jeu.

– Excuse-moi, lança Emma en posant la raquette de Sutton contre le banc.

Laurel sursauta et lâcha son téléphone.

– Oh. Salut, bredouilla-t-elle en s’empourprant.

Alors, Emma comprit que c’était d’elle que la jeune fille était en train de parler. Mais à quel sujet ?

Emma composa la combinaison du casier de Sutton. La porte s’ouvrit avec un *clank*. Elle fourra les baskets de Sutton à l’intérieur et observa son reflet dans le petit miroir magnétique.

– Bel effort tout à l’heure, lança Laurel sur un ton sarcastique. J’imagine qu’on ne peut pas toujours gagner, hein ?

– Peu importe, répondit Emma, qui était trop fatiguée pour se disputer avec elle.

– Sérieusement, insista Laurel. C'est quand, la dernière fois que tu as perdu contre moi ou contre Nisha ? Sans vouloir te vexer, Clara jouait bien. C'est toi qui étais nulle.

L'estomac d'Emma se noua. Ce n'était rien de le dire. Elle ne jouait pas du tout au tennis avant de prendre la place de Sutton.

– Je suis juste un peu perturbée ces derniers temps, dit-elle d'un ton las.

Laurel ajusta la lanière de sa sandale dorée et se leva du banc.

– Perturbée, c'est le mot. (Elle jeta un coup d'œil entendu à Emma.) Peut-être parce que tu dois jouer un mauvais tour à ton petit ami caché.

Emma se mordit la lèvre et ne détacha pas son regard du casier de Sutton.

– J'ai reçu un texto de Lili. Elle a mis en ligne le site où notre faux poète va publier les poèmes d'Ethan, annonça Laurel.

– Ah bon ? demanda faiblement Emma.

– Oui. Mais tu peux encore empêcher ça. Tu sais ce qu'il te suffit de faire. (Laurel fit tinter ses clés de voiture.) J'emmène Drake chez le toiletteur à 18 heures. Ne commencez pas à dîner sans moi.

Puis elle se détourna et sortit d'un pas léger.

Emma entendit claquer la porte des vestiaires et poussa un soupir. Lentement, elle enfila les espadrilles compensées de Sutton.

Quelqu'un s'approcha d'elle. Emma pivota et découvrit Clara qui la regardait, un sourire d'excuse aux lèvres.

– Je peux prendre mes affaires ? demanda-t-elle timidement.

– Bien sûr, répondit Emma avec un petit rire mi-amusé, mi-interloqué.

Clara ouvrit son casier. Emma remarqua que ses T-shirts de rechange étaient impeccablement pliés, et que son déodorant, son shampoing et son gel douche étaient bien alignés sur l'étagère du haut. Puis son souffle se coinça dans sa gorge. Le fond métallique du casier de Clara se trouvait cinq centimètres plus bas que celui de Sutton.

Clara vit qu'Emma l'observait, et elle frémît.

– D'habitude, mon casier est mieux rangé que ça, dit-elle sur un ton d'excuse.

Emma la dévisagea. Clara craignait-elle qu'elle la punisse ?

– Ne sois pas bête. Au contraire, je me disais juste que tu avais l'air super organisée.

– C'est vrai ? (Le visage de Clara s'éclaira. Puis la jeune fille se

mordit nerveusement la lèvre.) Hé, Sutton, j'ai entendu dire qu'il y aurait une soirée top secret ce vendredi. Peut-être dans une maison abandonnée ou un truc du genre.

– C'est exact, acquiesça Emma.

Madeline lui avait tout raconté ; elle voulait faire ça dans une maison dont les occupants avaient été expulsés, et qui était vide depuis plusieurs mois. Voyant l'expression pleine d'espoir de Clara, Emma lança :

– Tu veux venir ? Je peux t'envoyer l'heure et l'adresse par texto.

– C'est vrai ? (Clara semblait sur le point de s'évanouir de bonheur.) Ce serait génial !

Elle remercia Emma au moins une demi-douzaine de fois avant de finir de se changer et de sortir.

Emma regarda autour d'elle. Les vestiaires grouillaient de nageuses et de joueuses de tennis. Elle ne pouvait pas fouiller le casier de Sutton tout de suite. Elle devrait attendre dans un coin tranquille jusqu'à ce que le lycée se vide... puis elle reviendrait enquêter.

À 19 heures, Hollier était quasiment désert et silencieux. Les lumières s'éteignirent, plongeant dans le noir les alentours de la bibliothèque devant laquelle Emma était assise. Quelques enseignants qui regagnaient le parking dépassèrent la jeune fille sans lui demander ce qu'elle faisait encore là.

Lorsqu'ils se furent éloignés, Emma rebroussa chemin vers le gymnase et pénétra dans les vestiaires des filles. La porte se referma derrière elle, la laissant aveugle dans l'obscurité. L'odeur de Javel masquait à grand-peine les relents de transpiration qui émanaient des vêtements de sport sales. De l'eau gouttait dans les douches, et un bruit semblable à un soupir résonnait dans l'air.

Emma chercha l'interrupteur à tâtons et l'actionna. Une vilaine lumière fluorescente inonda les vestiaires.

Elle se dirigea vers le casier de Sutton et fit la combinaison de ses doigts tremblants. Elle sortit les baskets de sa sœur, des socquettes bordées de rose, une boîte de pansements, un spray et une crème solaire, qu'elle jeta en vrac sur le banc le plus proche. Puis, glissant deux doigts dans un coin, elle souleva le fond amovible. Celui-ci céda en frottant contre la paroi avec un bruit qui résonna dans la pièce vide. Emma frémit.

Elle venait de mettre au jour un espace peu profond et passablement crasseux. Au milieu des moutons de poussière et des épingles à cheveux rouillées reposait une boîte argentée tout en longueur, fermée par un cadenas. Le cœur battant, Emma fouilla

dans son portefeuille et en sortit la clé minuscule découverte dans la chambre de Sutton. Lentement, elle l'inséra dans le trou de la serrure.

La clé rentrait à la perfection.

Emma la fit tourner et souleva le couvercle de la boîte. Celle-ci contenait un fouillis de papiers. Elle prit celui du dessus. C'était une lettre rédigée d'une écriture très nette, et signée Charlotte. *Je suis désolée pour tout*, disait la jeune fille. Elle avait souligné « tout » trois fois. *Pas seulement pour Garrett, mais pour ne pas t'avoir soutenue pendant que tu avais des problèmes avec tu sais qui.*

Je fixai la lettre. Qu'est-ce que ça signifiait ? Quelle sorte de problèmes avais-je, et avec qui ?

Un instant, je me revis debout avec Charlotte devant l'entrée du lycée. Notre sac de sport sur l'épaule, penchées l'une vers l'autre, nous discussions à voix basse.

– Elle est au courant, Sutton, chuchotait Charlotte. Elle sait. Elle n'est pas idiote. (Elle marquait une pause avant d'ajouter :) Tu dois décider à qui tu accordes ta loyauté.

Je tentai de me raccrocher à ce souvenir, mais il me fila très vite entre les doigts.

Emma replia la lettre de Charlotte et fouilla le reste de la boîte. Elle trouva une liste de raisons pour lesquelles Gaby et Lili devraient être autorisées à participer au Jeu du Mensonge (essentiellement, à cause de « leur sens dramatique et leur style ébouriffant »). Puis un contrôle d'allemand avec toutes les réponses, marqué « exemplaire du professeur » dans le coin supérieur droit. Emma le lâcha comme s'il était en feu ; elle s'attendait presque à ce que Frau Fenstermacher fasse irruption dans les vestiaires pour la prendre la main dans le sac.

Le goutte-à-goutte des douches se tarissait peu à peu. La climatisation se mit en marche. Quelqu'un toussa dans le lointain. Se secouant pour se ressaisir, Emma continua à fouiller la boîte. Elle trouva une vieille attestation d'heures de colle, un QCM marqué d'un gros F rouge, puis un petit mot aux coins cornés.

Chère Sutton, je suis désolé. Je ne veux pas être comme ça avec toi, en colère à ce point. C'est comme si quelque chose en moi m'y poussait. Mais je crains de finir par craquer si les choses ne changent pas entre nous.

– T

L'écriture penchée et griffonnée était à n'en pas douter celle d'un garçon. Emma frissonna. Thayer, forcément. Elle ne savait pas pourquoi il s'excusait, mais son message ressemblait beaucoup à une menace, et il prouvait combien le jeune homme était

instable.

Une boule se forma dans la gorge d'Emma comme elle relisait le petit mot de Thayer. Elle en avait assez de s'interroger et de se torturer l'esprit. Il ne restait qu'un seul moyen de découvrir ce qui se passait.

Elle devait rendre visite à Thayer.

Une visite pour Vega

La prison était attenante au commissariat, même si on y accédait par une porte séparée que gardaient d'autres policiers. Arrivée devant le portail en acier, Emma hésita en prenant de grandes inspirations. Puis un gros homme chauve en uniforme bleu marine s'approcha du portail et toisa la jeune fille entre les barreaux, les yeux plissés. Il tenait un livre de poche à la main.

– Je peux vous aider ? demanda-t-il en agitant le trousseau de longues clés argentées pendu à sa ceinture. L'heure des visites est presque terminée, ajouta-t-il sur un ton bourru.

Emma consulta la montre Cartier trouvée dans la boîte à bijoux de Sutton. 19 h 42.

– Je n'en ai que pour quelques minutes, promit-elle en se forçant à faire son plus beau sourire au garde.

Celui-ci la dévisagea d'un air peu amène. Emma jeta un coup d'œil à la couverture de son livre. On y voyait un type ultra-musclé qui portait une épée dans le dos et embrassait une belle blonde. Quand Emma était petite, elle lisait des romans Harlequin de ce genre, parce que c'était généralement les seuls livres que possédaient ses mères d'accueil. Pendant un moment, elle s'était persuadée que la femme brune habillée en pirate sur la couverture de *Naufragée au cœur brisé* était Becky.

Enfin, le garde appuya sur un bouton et la laissa entrer. Il lui tendit un porte-bloc avec un formulaire à remplir. Emma tenta d'empêcher sa main de trembler pendant qu'elle signait « Sutton Mercer » dans la colonne « nom du visiteur » et écrivait « Thayer Vega » dans la colonne « nom du prisonnier ». Elle avait conscience que ce qu'elle faisait était risqué, mais elle savait aussi que, seule, elle ne découvrirait rien de plus. Elle avait besoin d'entendre le reste de la bouche de Thayer. Et tant qu'à lui parler, elle ne trouverait pas d'endroit plus sécurisé qu'un parloir de prison.

Le garde jeta un coup d'œil au formulaire rempli et hocha la

tête.

– Venez avec moi.

Il entraîna Emma au-delà d'une lourde porte en acier puis dans un long couloir.

Un deuxième garde, qui portait le même uniforme bleu marine et un badge marqué « Stanbridge » sur la poitrine, accueillit la jeune fille dans une petite pièce carrée séparée en deux par une épaisse vitre blindée. Emma se réjouit que ce ne soit pas Quinlan – elle n'avait aucune envie d'avoir affaire à lui ce jour-là.

– Asseyez-vous ici, ordonna Stanbridge en désignant un box situé d'un côté de la vitre, face à un second identique.

Emma prit place sur une chaise orange en plastique. Les deux panneaux de bois qui l'encadraient étaient sans doute là pour préserver l'intimité des visiteurs et des prisonniers, même si la jeune fille n'en avait pas vraiment besoin en l'absence d'autres personnes dans la pièce. Des graffitis en couleurs se détachaient sur les panneaux. « CP AIME SN POUR TOUJOURS ». Des dates dont certaines remontaient au printemps 1882 étaient gravées dans le bois.

Une porte s'ouvrit de l'autre côté de la pièce. Emma frémit, et son cœur lui remonta dans la gorge comme Thayer entraît, escorté par un garde boudiné dans son uniforme qui arborait une coupe au bol. Le jeune homme était pâle et semblait presque décharné. À la vue d'Emma, il s'arrêta net et pinça les lèvres. Sa visiteuse crut qu'il allait tourner les talons et refuser de s'entretenir avec elle. Puis le garde posa une main entre les épaules de Thayer et lui donna une légère bourrade. Presque malgré lui, le jeune homme s'avança et s'assit face à Emma.

Lorsqu'il se saisit du combiné téléphonique de son côté de la vitre blindée, la manche orange de sa combinaison remonta, révélant un tatouage qu'Emma n'avait pas remarqué lors de leurs rencontres précédentes : un aigle surmontant les initiales HPS, encre à l'intérieur de son poignet. Était-ce de ce tatouage que Madeline avait voulu parler ?

J'examinais Thayer soigneusement. Je m'imaginai amoureuse de lui, sortant avec lui en cachette, risquant de me brouiller avec mes amies juste pour être avec lui. Même morte et amnésique, je sentais quelque chose remuer en moi à sa vue ; j'éprouvais une sorte d'attraction magnétique qui me donnait envie de me rapprocher de lui autant que possible. D'un autre côté, ses yeux sombres et son expression menaçante me faisaient peur. Je savais que j'occultais quelque chose d'énorme, un moment horrible sur lequel ma mémoire avait fait l'impasse.

Emma saisit le combiné et prit une grande inspiration.

– Il faut qu'on parle, dit-elle de sa voix la plus ferme. J'ai des questions à te poser au sujet de cette nuit, poursuivit-elle, faisant allusion au 31 août et à la disparition de Sutton. Et de tout le reste.

Thayer leva la tête. Il avait de profonds cernes, pareils à des demi-lunes bleuâtres tatouées sous ses yeux, comme s'il n'avait pas dormi depuis des jours.

– Je t'ai envoyé des messages. Ils contenaient toutes les réponses dont tu avais besoin. Pourtant, tu t'es comportée comme une folle, et tu as tout gâché.

Des messages ? Le corps d'Emma se couvrit de sueur froide et poisseuse. Thayer devait parler de la note glissée sous l'essuie-glace de la voiture de Laurel : « Sutton est morte. Ne le dis à personne. Et continue à jouer le jeu, ou tu seras la suivante. » Et de ce qu'il avait écrit sur le tableau noir dans l'auditorium du lycée, après avoir failli tuer Emma en lui balançant un projecteur.

Emma ouvrit la bouche pour répliquer, mais aucun mot n'en sortit. Thayer se radossa à sa chaise en la dévisageant d'un regard froid, calculateur.

– À moins que ce soit juste un jeu. Tu n'es pas au courant ? Je n'ai aucun humour. Ne joue pas avec moi. Surtout que je suis le seul à savoir qui tu es vraiment.

Tout à coup, Emma se sentit mollir. Ses doigts la picotèrent, et elle dut faire un gros effort pour ne pas lâcher le combiné qu'elle tenait contre son oreille. C'était si évident ! Thayer savait qui elle était... et surtout, qui elle n'était pas. C'était bien lui, le coupable. Il avait tué Sutton. Emma était assise en face de l'assassin de sa sœur.

– Thayer, qu'as-tu fait ? chuchota-t-elle d'une voix étranglée.

Moi aussi, je brûlais de le savoir. Les paroles de Thayer, sa posture, tout son être semblait irradier la colère. Comment avait-il pu dire qu'il m'aimait pour me faire ensuite une chose aussi horrible ?

– Tu voudrais bien le savoir, hein ? grimaça le jeune homme en dévoilant ses dents très blanches. Au fait, tu as appris la bonne nouvelle ? L'audience a été avancée à la semaine prochaine. Je serai bientôt libre.

– La semaine prochaine ?

Emma se mit à trembler. Autrement dit, elle n'avait plus que huit jours de sécurité devant elle.

– Oui. Mon avocat essaie d'obtenir une ordonnance de non-lieu. Je suis mineur, et ils m'ont coincé pour des chefs d'accusation exagérés qui ne sont recevables que contre un adulte. Tout ça, c'est une idée de Quinlan. Il cherche à se venger parce qu'il me déteste. Il nous déteste tous les deux, toi et moi. (Thayer dévisagea

longuement Emma.) Quand je serai libre, on pourra enfin parler seul à seule. Comme au bon vieux temps.

Les paroles du jeune homme étaient assez innocentes, mais sa voix exprimait le sarcasme et la haine. Il se pencha, le visage à quelques centimètres de celui d'Emma. Il était si près de la vitre que son souffle formait un nuage de buée sur le verre blindé. Ses pupilles s'élargirent, se changeant en orbes noirs.

Emma agrippa le téléphone plus fort ; sa main en sueur glissait sur le plastique beige. Puis Thayer raccrocha violemment, et une sonnerie morne résonna à l'oreille d'Emma.

Une main se posa sur l'épaule de la jeune fille, qui sursauta et fit volte-face. Stanbridge la regardait sévèrement.

– L'heure des visites est terminée, mademoiselle.

Emma acquiesça en silence et le suivit hors de la pièce.

Je me laissai mollement entraîner, des impulsions électriques crépitant à l'intérieur de moi. La vision de Thayer et, bizarrement, la main du garde sur l'épaule d'Emma venaient de déverrouiller quelques portes dans mon esprit.

Je sentis de l'air frais sur ma peau nue. Puis une main s'abattant sur mon épaule – peut-être celle de Thayer, peut-être juste avant qu'il me tue.

Une fois de plus, je fus projetée dans mon passé.

Attrape-moi si tu peux

Je me retourne, et je vois le visage de Thayer. C'est sa main qui vient de se poser sur mon épaule, et il n'a pas l'air content. Il me serre si fort que ses doigts s'enfoncent dans ma chair au-dessus de la clavicule.

Je proteste :

– Tu me fais mal !

Mais avant que je puisse appeler au secours, son autre main se plaque sur ma bouche. Il me tire en arrière contre sa poitrine, à l'écart du précipice. Je lui griffe les bras, lui donne des coups de coude et piétine frénétiquement le sol. Je me débats en vain comme un animal sauvage. Thayer est trop fort.

– Qu'est-ce que tu... ?

Sa main étouffe ma voix. Enfin, je parviens à me dégager, et je pivote vers le chemin de gravillons. Mais Thayer marche de nouveau sur moi, les bras tendus pour me saisir. Je me creuse désespérément la cervelle. Que pourrais-je bien lui dire pour le calmer ? Qu'ai-je fait pour le rendre aussi furieux ? Est-ce parce que j'ai annoncé que je n'ai pas l'intention de rompre tout de suite avec Garrett, ou parce que j'ai trop insisté pour savoir où il vit depuis le début de l'été ?

Je gémis :

– Thayer, s'il te plaît. On peut discuter, non ?

Ses yeux flamboient de colère.

– Ferme-la, Sutton.

Puis il se jette sur moi.

Je tente de crier, mais seul un cri étranglé s'échappe de ma bouche avant que sa main se plaque à nouveau dessus. La semelle de ses baskets fait crisser les feuilles sous ses pieds, et je le sens tendre les muscles de ses bras pour m'attirer vers lui. Son souffle est brûlant contre mon oreille. Tout mon sang descend dans mes pieds tandis qu'une terreur folle me paralyse.

Soudain, un cri très distinct résonne dans le lointain. Difficile de

dire s'il a été émis par un humain ou par un animal. Momentanément distrait, Thayer se tourne en direction du bruit, et son étreinte se relâche juste assez pour que je puisse lui mordre l'intérieur de la paume. Je sens le goût salé de sa transpiration sur ma langue tandis que je plante mes dents dans sa peau.

Thayer gueule :

– Putain !

Il retire très vite sa main en s'efforçant de conserver son équilibre. Mue par l'adrénaline qui a envahi mes veines, je prends mes jambes à mon cou.

J'entends crisser le gravier et craquer les feuilles sous mes pieds qui martèlent le sol. Je dévale le chemin, mes cheveux dans le vent et mes bras s'agitant comme des pistons. Une branche m'érafle la joue, fine comme une feuille de papier et tout aussi coupante. Je sens quelque chose de mouillé sur ma peau. J'ignore si c'est une larme ou du sang.

Les relations ont déjà été tendues entre Thayer et moi, mais jamais je ne l'avais vu se mettre dans cet état.

Une bourrasque d'air froid me gifle le corps tandis que je continue à courir. J'entends les pas de Thayer se rapprocher, et je devine qu'il gagne du terrain. Mais j'ai souvent emprunté ce chemin ; je le connais par cœur, et l'obscurité me donne un avantage.

Derrière moi, Thayer percute violemment un obstacle – sans doute un arbre ou une pierre. Je l'entends jurer entre ses dents et me maudire.

Je vire à droite après le gros rocher où mon père et moi avions l'habitude de nous arrêter pour nous désaltérer.

– Sutton !

C'est une voix d'homme, mais les parois du canyon doivent la déformer, parce qu'on ne dirait pas celle de Thayer. Je continue à courir, les poumons en feu, le visage ruisselant de larmes et le cœur au bord de l'explosion.

Je contourne une énorme branche d'arbre qui barre le chemin et dévale la pente raide sur les fesses. Au fond du fossé coule le filet d'eau – le seul dans tout le canyon. J'enfonce mes talons dans la terre pour freiner ma glissade et tâtonne en quête de quelque chose à quoi me raccrocher.

Finalement, une racine saillante et rabougrie arrête ma chute. Je me relève d'un bond pour foncer en direction du parking. Je suis tout près ; il faut juste que j'atteigne ma voiture avant Thayer.

Je m'élance le long du fossé. Quand mes pieds giflent l'asphalte, je manque m'évanouir de soulagement. Jamais je n'ai été si contente de voir ma Volvo bien-aimée.

Sans ralentir, je fouille dans mon sac. Mes doigts se referment sur mon gros porte-clés rond, mais je tremble si fort qu'il m'échappe des mains et tombe près du pneu avant avec un tintement métallique.

– Sutton ! tonne la voix masculine.

Je me retourne. Thayer vient d'émerger du couvert des arbres. Il se rue sur moi, les poings serrés et les épaules crispées par la colère. Je pousse un cri aigu.

Le temps suspend son cours. Mes membres refusent de m'obéir. Je me penche pour ramasser mes clés, mais trop tard. Je me détourne pour m'enfuir au moment où les bras de Thayer se referment sur moi. Ses doigts s'enfoncent dans ma chair. Je hurle.

– Non, non (Sa peau est brûlante contre la mienne.) Thayer, pitié !

– Crois-moi, chuchote-t-il à mon oreille, ça me fait plus mal qu'à toi.

Je sens qu'il me traîne vers les bois qui jouxtent le parking. Mais avant que je ne puisse voir la suite – mes derniers instants, sans doute –, le souvenir explose telle une bombe, faisant le vide dans mon esprit.

Bon sang ne saurait mentir

Une demi-heure plus tard, Emma descendait d'un taxi devant chez Ethan. Il s'était mis à pleuvoir très fort, un phénomène inhabituel et presque étrange à Tucson. L'air sentait la pollution et l'asphalte mouillé. Dans le jardin des Landry, le gravier scintillait au clair de lune.

Emma s'élança sur la pelouse pour tenter de passer entre les gouttes. À l'abri sous le porche, elle frappa à la porte blanche avec empressement. Elle approcha son oreille du battant. Des pas résonnèrent dans le vestibule, et la porte s'ouvrit.

Les yeux bleu pâle d'Ethan s'écrouillèrent à la vue d'Emma. Les cheveux noirs du jeune homme étaient ébouriffés comme si sa visiteuse l'avait réveillé.

– Emma ? s'étonna-t-il. (Faisant un pas vers elle, il la prit par les épaules.) Que se passe-t-il ?

– J'avais besoin de te voir. (Emma jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.) Je peux entrer ?

Ethan s'écarta pour la laisser passer.

– Bien sûr.

Emma referma la porte derrière elle et s'écroula dans les bras du jeune homme.

Submergée par le choc de sa confrontation avec Thayer, elle laissa tomber sa tête dans ses mains et sanglota pendant cinq bonnes minutes, le nez plein de morve. Ses larmes lui brûlaient les yeux. Et pendant tout ce temps, Ethan lui frotta le dos sans rien dire.

J'étais contente que ma sœur ait quelqu'un pour la réconforter. Si seulement je pouvais en dire autant ! Après tout, c'est moi qui venais de revivre cet horrible souvenir, moi qui avais été brutalement assassinée par quelqu'un que j'aimais.

Il me semblait qu'on m'avait retourné les tripes. Le Thayer que j'avais retrouvé à la gare routière n'avait rien de commun avec le fou écumant qu'il était devenu. Comment avais-je pu être assez

idiotie pour sortir avec lui ?

Lorsque les sanglots d'Emma se changèrent en gémissements, Ethan l'entraîna vers la cuisine et contourna le plan de travail. Plusieurs menus de traiteurs jonchaient le plan de travail en granit couleur de sable. Deux cannettes de Coca étaient posées sur la longue table en bois près d'un carton de pizza vide. Le monologue laborieux d'une émission de télé qui décortiquait des crimes célèbres se faisait entendre depuis le salon.

Ethan ouvrit la porte de sa chambre d'un coup de pied et actionna l'interrupteur.

– Assieds-toi là, dit-il à Emma en lui désignant le lit. Raconte-moi ce qui t'est arrivé.

Les jambes en coton, Emma se laissa tomber sur le couvre-lit bleu marine. Elle saisit un coussin en patchwork et le serra contre sa poitrine.

– J'ai vu Thayer, commença-t-elle en jetant un coup d'œil nerveux à Ethan.

Comme elle s'y attendait, le visage du jeune homme s'assombrit.

– En prison ? Je t'avais dit de ne pas y aller !

– Je sais, mais...

– Pourquoi ne m'as-tu pas écouté ?

Emma se remit à pleurer de plus belle. Elle n'avait pas besoin qu'on lui fasse la leçon, surtout maintenant.

– Je ne savais pas quoi faire d'autre, se défendit-elle. J'avais besoin de réponses, et il me les a données. Il m'a dit qu'il était le seul à savoir qui j'étais vraiment.

Ethan écarquilla les yeux.

– Il a dit ça ?

Emma acquiesça.

– Et il m'a parlé des messages qu'il m'a envoyés. Probablement celui que j'ai trouvé sur le pare-brise de la voiture de Laurel, et de celui qu'il m'a laissé sur le tableau noir le soir de la réunion à l'auditorium. C'est lui qui a fait le coup, Ethan. Je le sais.

Le jeune homme se prit la tête entre les mains.

– Je suis vraiment désolé.

Emma sortit de sa poche la lettre que Thayer avait envoyée à Sutton et la déplia.

– J'ai trouvé ça tout à l'heure, dit-elle en la passant à Ethan.

Celui-ci lut en grimaçant. Lorsqu'il eut terminé, il replia la lettre et la rendit à Emma.

– Ouah, souffla-t-il. Il admet quasiment qu'il risque de lui faire du mal si les choses ne changent pas entre eux.

– Oui. Il a fini par mettre ses menaces à exécution.

Les paroles d'Emma me firent frissonner, et une fois de plus, le souvenir de cette affreuse nuit tourbillonna dans ma tête. Mais comment Thayer m'avait-il tuée, et qu'avait-il fait de mon corps ? Cela avait-il un rapport avec ma voiture ? Sûrement – après tout, il y avait du sang sur le capot. Le mien, à n'en pas douter. Si seulement j'avais pu voir la scène jusqu'au bout... Il me semblait que le puzzle était presque complet, à l'exception de cette pièce manquante.

– Toutes les fois que je l'ai vu, il m'a regardée comme s'il savait que je n'étais pas Sutton, chuchota Emma. Il a dû la tuer et m'attirer à Tucson. Réfléchis. Depuis sa fugue en juin, il n'a eu aucune obligation de se trouver nulle part à quelque moment que ce soit. Il a pu se déplacer très facilement dans Tucson pour m'espionner, me laisser des messages et me menacer.

– Tu as raison, acquiesça Ethan d'une voix douce. Ça aurait été facile pour lui.

– Il me tient. Si je tente de l'accuser, il révélera qui je suis à la police, et on me soupçonnera d'avoir tué ma sœur pour prendre sa place. Exactement comme tu l'avais prédit. (Fermant les yeux, Emma se remit à pleurer.) Il m'a dit que son avocat bossait dur pour le faire sortir de prison d'ici la semaine prochaine. Il ne me reste que quelques jours. Que vais-je faire ? se désespéra-t-elle.

– Chut. (Ethan lui prit la main et la posa sur son jean.) Tout va bien se passer, lui assura-t-il. Thayer est toujours en prison. Tu es en sécurité. Il nous reste du temps pour prouver ce qu'il a fait. Je suis avec toi, d'accord ? Je ne vais pas te laisser traverser ça seule. Je te protégerai.

Emma posa la tête sur son épaule.

– Je ne sais pas ce que je ferais sans toi.

– Et réciproquement. S'il t'arrivait quelque chose... (La voix d'Ethan se brisa.)... je ne le supporterais pas.

C'était un tel soulagement d'entendre ça ! Ravalant ses sanglots, Emma adressa un sourire plein de gratitude à Ethan. Elle était sur le point de l'embrasser quand elle remarqua un carnet relié de cuir près du lit. Il était ouvert à une page vers la fin. Des lettres très nettes formaient de courtes lignes, comme les vers d'un poème.

Soudain, la culpabilité d'Emma revint à la charge. La blague. Laurel lui avait demandé de voler les poèmes d'Ethan. Emma frémit et s'écarta du jeune homme.

– J'ai quelque chose d'autre à te dire. Quelque chose qui ne va pas te plaire, prévint-elle.

Ethan pencha la tête sur le côté.

– Bien sûr. Tu peux tout me raconter.

Emma regarda la main du jeune homme, leurs doigts entrelacés.

Elle n'avait pas envie de faire ça, mais elle devait le prévenir. Elle prit une grande inspiration.

– Les amies de Sutton ont l'intention de te jouer un mauvais tour le soir de ton concours de slam.

Ethan eut un mouvement de recul.

– Quoi ?

– J'ai tenté de les en dissuader, se justifia Emma, mais...

Ethan leva une main pour l'interrompre. Il la regarda en clignant des yeux très fort, comme si elle venait juste de lui donner un coup de pelle sur la tête.

– Depuis combien de temps es-tu au courant ?

Emma baissa les yeux.

– Euh, quelques jours, répondit-elle d'une toute petite voix.

– Quelques jours ?

– Je suis désolée ! J'ai essayé de les en empêcher ! Ce n'était pas mon idée !

Lentement, l'expression d'Ethan vira de la surprise chagrinée à la déception, puis au dégoût.

– Tu ferais mieux d'y aller, dit-il d'une voix morne.

– Ethan, je...

Emma voulut lui prendre la main, mais déjà, le jeune homme se dirigeait vers la porte.

– Ethan ! s'écria-t-elle en s'élançant dans le couloir à sa suite.

Elle le rattrapa dans le vestibule, le saisit par le bras et le força à se retourner.

– S'il te plaît ! Je croyais qu'on pouvait tout se dire ! Je croyais que...

– Tu te trompais, coupa Ethan en se dégageant brutalement. Tu aurais pu étouffer cette blague dans l'œuf. Elles te prennent pour la toute-puissante Sutton Mercer. Un mot de toi, et elles auraient renoncé. Pourquoi ne les as-tu pas arrêtées ? Parce que tu ne voulais pas qu'elles soient au courant pour moi ? Parce que... (Sa voix se brisa, et il se racla la gorge.) Parce que tu as honte de moi ?

– Bien sûr que non ! protesta Emma.

Mais Ethan n'avait peut-être pas tort. Pourquoi n'avait-elle pas fait plus d'efforts pour dissuader les amies de sa sœur ? Comment avait-elle laissé la situation lui échapper à ce point ?

Ethan saisit la poignée de la porte.

– Va-t'en, s'il te plaît. Et ne t'avise plus de me parler tant que tu auras oublié qui tu es : Emma Paxton, la gentille jumelle.

– Ethan ! s'écria Emma.

Mais déjà, il l'avait poussée dehors et lui claquait la porte au nez.

L'averse avait encore redoublé d'intensité. La pluie pénétrait en

biais sous le porche peu profond des Landry, ses gouttes se mêlant aux larmes d'Emma sur les joues de la jeune fille. Il lui sembla qu'elle venait de perdre la seule chose de valeur qu'elle possédait en ce monde.

Par la fenêtre qui se découpait à droite de la porte d'entrée, elle regarda Ethan rebrousser chemin d'un pas furieux, renversant au passage une pile de livres posée sur la table du salon.

Je détestais voir ça. Une fois de plus, je maudis le Jeu du Mensonge. Si mes amies et moi n'avions pas fondé ce club stupide, Emma n'aurait pas le cœur brisé. Son seul et unique allié ne la détesterait pas.

Emma appuya sur la sonnette plusieurs fois, mais Ethan ne revint pas lui ouvrir. Elle lui envoya un texto pour le supplier de lui parler, mais il ne répondit pas. Au bout d'un moment, elle réalisa qu'il ne servait à rien de traîner dans les parages. Ethan s'était montré très clair.

Emma traversa la pelouse en sens inverse et fut instantanément trempée par la pluie. Elle se demanda comment elle allait rentrer chez les Mercer. Alors qu'elle sortait le téléphone de Sutton pour rappeler la compagnie de taxis, l'écran s'alluma entre ses mains. Emma fronça les sourcils. C'était le numéro du commissariat. Une pensée horrible lui traversa l'esprit. Et si les flics l'appelaient pour lui annoncer que Thayer était libre ?

– Euh, allô ? cria-t-elle pour se faire entendre par-dessus le crépitement de l'averse, en s'efforçant de ne pas laisser sa nervosité transparaître dans sa voix.

– Bonsoir, Sutton, tonna l'inspecteur Quinlan à l'autre bout de la ligne. On a reçu le résultat des analyses du sang retrouvé sur ta voiture.

Emma se raidit.

– Et alors ?

Elle se prépara à entendre que c'était celui de sa sœur.

– C'est celui de Thayer Vega, annonça Quinlan.

Emma s'arrêta net au milieu de la rue, certaine d'avoir mal compris.

– Thayer ?

– C'est bien ça, confirma Quinlan. Tu peux me dire comment il est arrivé là ? Parce que ton copain, lui, refuse de nous parler.

– Je...

Emma ne poursuivit pas sa phrase : elle ne savait absolument pas quoi répondre. Elle se réfugia sous les branches malingres d'un mesquite, où elle s'efforça de se ressaisir. La nouvelle l'avait complètement prise au dépourvu.

– Sutton ? insista Quinlan. Tu es sûre que tu n'as rien à me

dire ?

Emma se pelotonna sous l'arbre qui ne lui fournissait pourtant qu'un abri tout relatif contre la pluie. Oh, si, elle avait des tas de choses à dire à Quinlan. Le problème, c'était d'oser. Cette fois, parviendrait-elle à convaincre l'inspecteur qu'elle était la jumelle de Sutton, mais qu'elle n'avait jamais cherché à voler la vie de sa sœur ? La croirait-il si elle lui racontait que Thayer lui avait envoyé des messages menaçants... et qu'il avait tué Sutton ? Emma en doutait fort.

Bien sûr, elle avait les lettres trouvées dans le casier de Sutton, dont celle où Thayer écrivait qu'il allait craquer, mais même si c'était une preuve suffisante pour elle, il était peu probable que la police partage son point de vue.

– D-désolée, mais je ne sais pas comment il est arrivé là, finit par balbutier Emma. (Elle ferma les yeux, réfléchissant.) Y avait-il d'autres empreintes sur ma voiture ?

Quinlan soupira.

– Juste les tiennes et celles de ton père. Il est copropriétaire du véhicule, n'est-ce pas ?

– Oui, oui, acquiesça distraitement Emma.

M. Mercer lui avait raconté comment Sutton et lui avaient retapé la Volvo ensemble ; elle s'en souvenait très bien.

À l'autre bout de la ligne, Quinlan toussota.

– Puisque nous n'avons plus de raison de garder ta voiture, tu peux venir la chercher, dit-il sur un ton bourru.

– Merci, répondit Emma.

Mais Quinlan avait déjà raccroché.

Tenant le téléphone à bout de bras, Emma le regarda comme si c'était une forme de vie extraterrestre. Le vent plaqua une feuille morte froide et mouillée contre sa cheville. Un moteur de voiture rugit dans le lointain. Le monde continuait à tourner comme d'habitude, mais la perspective d'Emma était totalement chamboulée. Le sang de Thayer ? Comment ? Pourquoi ?

J'étais aussi sonnée qu'elle. Je me repassai le souvenir que je venais juste de récupérer. Ça n'avait pas de sens. Thayer était le fou qui en avait après moi, pas l'inverse. Je ne voyais qu'une seule explication : d'une manière ou d'une autre, j'avais réussi à monter dans ma voiture et à le renverser avant qu'il ne me tue. Et je m'en réjouissais. Au moins, j'avais chèrement vendu ma peau.

Ta mère sait ce qui est bon pour toi

Cette nuit-là, Emma se retourna dans son lit et regarda les chiffres vert fluo qui s'affichaient sur le réveil de Sutton. 2 h 12.

Elle pleurait depuis qu'un taxi l'avait déposée chez les Mercer, et sa gorge était tellement irritée qu'elle avait du mal à déglutir. De toute sa vie, jamais elle ne s'était sentie aussi perdue et aussi seule. Pas même quand elle avait dû quitter Henderson et dire au revoir à Alex. Ni quand elle avait dû passer un mois entier à l'orphelinat parce que les services sociaux ne parvenaient pas à lui trouver une famille d'accueil. Ou quand Becky l'avait laissée chez la voisine et n'était jamais revenue la chercher.

Tous ces événements avaient été douloureux et difficiles à surmonter. Mais après avoir quitté Henderson, Emma pouvait encore téléphoner à Alex. Pendant son séjour à l'orphelinat, elle avait joué avec la fille qui partageait son lit superposé. Et quand Becky l'avait abandonnée, elle avait pu pleurer dans les bras de la voisine et lui dire combien sa mère lui manquait.

À présent, elle vivait avec un secret si monstrueux qu'elle était sûre que son poids finirait par l'écraser. Et Ethan lui en voulait tellement qu'il ne lui adresserait peut-être plus jamais la parole. Emma n'avait personne vers qui se tourner. Elle ne pouvait révéler à quiconque qui elle était vraiment. Elle ne pouvait même pas tenir un journal ni faire une liste des choses qu'elle détestait dans la vie de Sutton ou de celles qui lui manquaient dans sa vie d'Emma, de crainte que quelqu'un ne les découvre et perçoive son secret.

Quant à la nouvelle au sujet du sang de Thayer... Emma ne savait pas quoi en penser. Cela voulait-il dire que Sutton avait renversé le jeune homme ? Était-ce pour cela qu'il boitait ?

La voix de Madeline résonna dans la tête d'Emma : « Il ne pourra plus jamais jouer au foot. C'était sa grande passion, le truc pour lequel il était le plus doué, et maintenant, son avenir est foutu. » Et si c'était ça, le mobile de Thayer ? Et si c'était à cause de la blessure infligée par Sutton qu'il s'était vengé en la tuant ?

Emma se laissa retomber sur l'oreiller de sa sœur, dont les plumes moelleuses épousaient parfaitement la forme de sa tête. Tout lui semblait impossible. Pourquoi faisait-elle ça ? À quoi bon ? Peut-être devrait-elle quitter Tucson, laisser cette histoire derrière elle et disparaître dans la nature. Si elle voulait s'enfuir, c'était le moment ou jamais. Thayer ne pourrait pas se lancer à sa poursuite avant plusieurs jours dans le meilleur des cas. Emma serait enfin libre. Elle avait dix-huit ans. Elle pouvait obtenir un certificat de scolarité, s'installer quelque part et réclamer une bourse d'État pour poursuivre ses études...

Mais alors même qu'elle échafaudait ce plan dans sa tête, Emma savait déjà qu'elle ne le mettrait pas à exécution. Elle vivait la vie de quelqu'un qu'elle voulait désespérément connaître, tâchant d'obtenir que justice soit rendue à sa sœur. Si elle abandonnait, elle ne se le pardonnerait jamais, parce que l'assassin de Sutton – la personne qui lui avait dérobé toute chance de connaître sa jumelle – s'en tirerait à bon compte.

Pour moi, il était unimaginable que mon meurtrier s'en sorte si facilement. Je ne pouvais pas accepter cette idée, et j'espérais bien qu'Emma aurait la force de poursuivre son enquête... même si j'avais conscience que rester à Tucson était de plus en plus dangereux pour elle.

Repoussant les couvertures, Emma se leva et traversa la chambre. Elle ouvrit la porte, longea le couloir obscur et descendit l'escalier en évitant de justesse la pile de magazines que Laurel avait abandonnée sur la dernière marche.

Un aloès en pot projetait de longues ombres sur la moquette. Un léger *plic, plic* résonnait de l'autre côté de la fenêtre du salon, où la gouttière restituait les dernières gouttes de pluie. Dans le hall, le clair de lune baignait les photos de famille d'une lumière étrange. Emma aperçut son reflet dans un miroir au cadre doré. Ses longs cheveux châtons pendaient en désordre sur ses épaules, et son visage ovale avait l'air aussi blanc qu'un linge dans l'obscurité.

Emma pénétra dans la cuisine et sentit le froid du carrelage sous ses pieds nus. Elle allait ouvrir un placard quand une silhouette bougea dans un coin. Emma fit un bond en arrière, et sa hanche heurta un des boutons chromés de la cuisinière.

– Sutton ?

Comme sa vision s'ajustait à la pénombre, la jeune fille reconnut Mme Mercer qui, penchée en avant, tenait Drake par son collier. Le chien poussa un bref aboiement.

– Que fais-tu debout aussi tard ?

La mère de Sutton se redressa, lâchant le danois qui s'approcha d'Emma et lui renifla la main avant de se rouler en boule devant le

frigo.

Emma passa les mains dans ses cheveux en désordre.

– Je n’arrivais pas à dormir. Je suis descendue boire un verre d’eau.

Mme Mercer lui posa une main sur le front.

– Mmmh. Tu te sens bien ? Laurel dit que tu es rentrée trempée comme une soupe.

Emma se força à rire faiblement.

– Je n’avais pas de parapluie sur moi. La dernière fois que j’ai vérifié, on habitait en Arizona. (Elle vit que Mme Mercer était tout ébouriffée elle aussi, et qu’elle portait une robe de chambre.) Et toi, que fais-tu debout aussi tard ?

La mère de Sutton agita une main désinvolte.

– Drake gémissait. Je me suis levée pour le laisser sortir.

Elle se dirigea vers l’évier et remplit un verre d’eau, dans lequel elle laissa tomber deux glaçons. Ceux-ci tintèrent contre la surface cristalline. Mme Mercer s’assit au comptoir et poussa le verre vers Emma, qui but une gorgée d’eau avec gratitude.

– Alors... (Mme Mercer posa son menton dans sa main.) Pourquoi tu n’arrives pas à dormir ? Tu veux m’en parler ?

Emma posa son front sur le comptoir et soupira. Il y avait tant de choses qui l’empêchaient de dormir et dont elle aurait voulu parler à la mère de Sutton ! Il était hors de question d’aborder avec elle le meurtre de sa fille, mais la dispute avec Ethan, peut-être...

– J’ai fait du mal à un garçon que j’aime bien, et je ne sais pas comment rattraper le coup, avoua Emma.

Mme Mercer hocha la tête d’un air compatissant.

– Tu as essayé de t’excuser ?

Avec un doux grondement, la machine à glaçons remplit le freezer.

– Oui, mais il n’a pas voulu m’écouter, grimaça Emma.

– Il faut peut-être que tu insistes un peu. Essaie de comprendre pourquoi tu as fait ça et pourquoi ça l’a blessé ; ça te permettra de lui prouver que tu es sincèrement désolée.

– Mais comment ? se lamenta Emma.

Mme Mercer s’adossa à sa chaise et lissa un torchon imprimé d’ananas.

– Parfois, les comportements sont plus parlants que les mots. Ne dis rien : montre-lui combien tu regrettes, et avec un peu de chance, les choses rentreront dans l’ordre. Contente-toi d’être la meilleure Sutton possible. Il doit comprendre que, parfois, les gens font des erreurs. Et s’il n’arrive pas à te pardonner, il ne mérite pas que tu te donnes du mal pour le garder près de toi.

Emma médita ce conseil un moment. La mère de Sutton avait

raison : elle avait commis une erreur, rien de plus. Et elle ne pouvait sans doute pas être une meilleure Sutton que la véritable Sutton, mais elle pouvait forcément s'améliorer.

Ethan lui avait reproché d'avoir oublié qui elle était vraiment : la gentille jumelle. Avec toute cette histoire, elle avait du mal à s'accrocher à son identité. Ses besoins lui paraissaient secondaires à côté de ce qui était arrivé à Sutton. Désirer autre chose que rester en vie et résoudre le meurtre de sa sœur lui apparaissaient comme un luxe qu'elle ne pouvait pas s'offrir.

Emma se redressa, saisie par une soudaine détermination. Elle devait s'en tenir à son plan initial : prouver que Thayer avait tué Sutton. Ainsi, elle pourrait redevenir Emma Paxton. Mais d'ici là, elle se comporterait d'une manière dont elle puisse être fière, même si son attitude ne collait pas à cent pour cent avec celle de Sutton.

Elle se leva et étreignit Mme Mercer.

– Merci, maman. C'était exactement ce que j'avais besoin d'entendre.

Mme Mercer lui rendit son étreinte, puis s'écarta et dévisagea d'un air surpris la fille qu'elle prenait pour la sienne.

– C'est bien la première fois que tu me remercies de t'avoir donné un conseil.

– Peut-être que j'aurais dû le faire depuis longtemps.

Comme ma mère faisait lever Drake et l'entraînait à l'étage, j'éprouvai un pincement de culpabilité. D'après ce qu'elle venait de dire et ce que j'avais déjà reconstitué de ma relation avec mes parents, je doutais fort qu'on ait eu ce genre de conversation à cœur ouvert de mon vivant. Je n'accordais aucune importance à leur opinion, et c'était peut-être une erreur... Encore un regret qui venait s'ajouter à la longue liste des choses que je ne pouvais plus changer.

Je reportai mon attention sur Emma, qui avait posé son menton dans sa main et souriait, le regard perdu dans le vague. Même si je savais que ça n'était pas sa faute, je ne pus me défendre contre un ressentiment amer. Elle avait peut-être du mal à se souvenir qui elle était, mais au moins, elle avait un corps, une identité. En fait, elle en avait deux : la sienne et la mienne. Et elle devait désormais vivre pour nous deux.

Cherche, et tu trouveras

Pendant les deux jours qui suivirent, Emma tenta d'appliquer ses résolutions, de garder la tête haute et de se conduire avec gentillesse, même si ça ne ressemblait guère à Sutton. Elle retweeta les dernières interventions de Lili et Gabby qui se plaignaient de la difficulté de trouver des fringues capables de rendre justice à leur sexytude, en ajoutant un LOL au début. Elle félicita Charlotte pour son revers pendant l'entraînement de tennis. Elle dit même à Nisha Banerjee qu'elle aimait beaucoup son nouveau bandeau. Nisha parut surprise et un peu soupçonneuse, mais elle la remercia quand même pour le compliment.

En revanche, Emma n'eut pas le moindre succès auprès d'Ethan ou de Laurel. Le mercredi, sachant que c'était son préféré, elle laissa à Laurel le dernier pot de yaourt à la grenade dans le frigo de la cafèt. Mais Laurel se contenta de le prendre avidement. Et quand Emma aperçut Ethan dans le couloir du lycée, le jeune homme hissa son sac à dos plus haut sur son épaule et traversa précipitamment le hall pour l'éviter.

Le jeudi, après l'entraînement de tennis, Emma balaya le parking du regard et réalisa qu'une certaine Jetta n'était pas à sa place habituelle. Elle poussa un grognement dépité.

– Laurel t'a encore plantée ?

Madeline apparut derrière Emma, serrant des livres contre sa poitrine. Ses yeux bleus brillaient, et des boucles d'oreilles en plume effleuraient ses épaules.

– Ouais, répondit Emma, incapable de masquer son irritation. Elle est super chiante cette semaine.

Pour la première fois depuis des semaines, Madeline éclata de rire.

– Tu n'as pas tort. (Elle posa sa main sur le coude d'Emma.) Ne t'en fais pas. Elle finira par s'en remettre... comme moi.

Deux garçons de seconde passèrent derrière elle en se chahutant, des rollers à la main. L'un d'eux croisa le regard d'Emma et se

fendit d'un large sourire. Il lui adressa un signe de tête et lui fit coucou de la main. Sutton l'aurait probablement ignoré, mais Emma lui rendit gentiment son sourire.

Madeline sortit ses clés de voiture de son sac en cuir.

– Tu veux que je te ramène chez toi ?

Emma hésita.

– En fait, je vais au commissariat. Je peux enfin récupérer ma voiture.

Madeline frémit à la mention du poste de police, puis fronça les sourcils.

– Je croyais qu'elle était à la fourrière ?

Un éclair de nervosité traversa le ventre d'Emma. Les amies de Sutton croyaient que sa voiture avait été enlevée par la fourrière parce que la jeune fille avait accumulé trop d'amendes, et qu'elle n'était tout simplement pas encore passée la chercher. Elles ignoraient que Sutton avait récupéré la Volvo le jour de sa mort, qu'elle s'en était servie pour rejoindre Thayer à la gare routière et qu'elle l'avait peut-être renversé avec.

– Euh, le terrain de la fourrière était plein, alors ils l'ont déplacée sur le parking derrière le commissariat, improvisa Emma en croisant les doigts pour que Madeline ne trouve pas ça louche.

Elle détestait mentir, mais elle ne pouvait pas dire à Madeline que la voiture de Sutton était considérée comme une pièce à conviction, et qu'on avait retrouvé le sang de son frère sur le capot !

Par chance, Madeline se contenta de hausser les épaules et de déverrouiller son SUV de deux bips sonores.

– Monte. Je vais t'épargner la promenade, même s'il n'y a que deux cents mètres.

Emma obtempéra et posa son sac sur ses genoux.

– Alors, impatiente d'être à demain soir ? lança Madeline en mettant le contact. Ça fait un moment qu'on n'a pas dîné chez les Chamberlain. La cuisine de Cornelia me manque. Ce serait génial d'avoir un chef à la maison, non ?

Emma acquiesça d'un air distrait. En effet, elle se souvenait que les filles avaient convenu de manger chez Charlotte avant leur petite fête. Elle n'était guère surprise que les Chamberlain aient une cuisinière : leur maison était immense.

– Évidemment, je ne devrais pas dire ça, enchaîna Madeline avec une grimace. Si mon père m'entendait, il dirait que je me comporte en petite fille gâtée qui en veut toujours davantage.

Elle leva les yeux au ciel et tenta d'en rire, mais Emma la vit se décomposer. Sa douleur était palpable. Emma se mordit la lèvre inférieure.

– Tu sais, si tu veux parler de ton père, je suis là.

– Merci, répondit doucement Madeline.

Plongeant une main dans son sac Not Rational fuchsia métallisé, elle tira ses lunettes de soleil de leur étui et les mit sur son nez.

– Tout va bien chez toi ? insista Emma. Les choses s’arrangent un peu ?

Madeline attendit d’être sortie du parking pour répondre :

– C’est plus ou moins toujours pareil. Mon père passe son temps à crier, et ma mère et lui ne se parlent pas en ce moment. Je crois qu’ils ne dorment même plus ensemble.

Elle pinça ses lèvres couvertes de gloss.

– Tu es toujours la bienvenue chez moi, tu sais, dit Emma.

Madeline lui jeta un coup d’œil reconnaissant.

– Merci, souffla-t-elle. (Puis elle lui toucha le bras.) C’est la première fois que tu me proposes de m’héberger.

Ce qui m’agaça. Moi aussi, je le lui aurais proposé si j’avais su qu’elle en avait besoin !

Une minute plus tard, Madeline s’arrêta le long du trottoir devant le commissariat.

– Sutton ? appela-t-elle en se penchant par la fenêtre ouverte de son SUV. Je suis vraiment contente qu’on se soit réconciliées. Je ne te le dis sans doute pas assez, mais tu es ma meilleure amie.

Emma en eut chaud au cœur.

– Moi aussi, je suis vraiment contente, dit-elle en souriant.

Quand elle entra dans le commissariat, la réceptionniste de la fois précédente leva les yeux de son magazine à scandale pour la dévisager.

– Encore vous ? lança-t-elle sur un ton d’ennui suprême.

Très professionnel, songea Emma. Mais elle se contenta de dire sur un ton sec :

– Je suis venue chercher ma voiture.

La femme saisit un combiné téléphonique.

– Une minute.

Emma se détourna et laissa son regard errer à travers l’accueil. Sur le panneau d’informations, l’affiche signalant la disparition de Thayer avait été remplacée par une publicité pour « Hector, le garagiste dont vous vanterez l’honnêteté à tous vos amis ».

Au bout d’un moment, la réceptionniste tendit son index vers les portes vitrées. De l’autre côté, un garde trapu se tenait devant un grillage.

– Allez voir l’agent Moriarty, dit la femme avant de gonfler les joues et de souffler une bulle de chewing-gum violet.

Une odeur chimique de raisin chatouilla le nez d’Emma.

La jeune fille sortit, alla présenter sa requête au garde et signa

les papiers pour récupérer la voiture de Sutton. L'agent Moriarty lui ouvrit la porte grillagée et l'entraîna le long d'une rangée de véhicules, dans une allée poussiéreuse où de fières BMW et des Range Rover rutilants voisinaient avec des épaves qui ne semblaient pas en état de parcourir dix kilomètres de plus.

– Nous y voilà, annonça-t-il en désignant une vieille voiture verte aux chromes étincelants.

Emma fut impressionnée par ses lignes fuselées et son design rétro. C'était tout à fait le genre de voiture qu'elle-même aurait achetée si elle en avait eu les moyens. Classe et cool à la fois.

Évidemment qu'elle était classe et cool ! Je poussai un couinement silencieux à la vue de ma Volvo bien-aimée. Mais ma joie était entachée d'amertume. Je ne pouvais plus sentir la douceur du cuir des sièges sous mes cuisses. Je ne pouvais plus passer les vitesses et entendre rugir le moteur. Je ne pouvais plus laisser le vent agiter mes cheveux tandis que je longuais la Route 10, vitres baissées.

Emma prit les clés que lui tendait l'agent Moriarty. Elle inspecta l'extérieur de la voiture, cherchant les traces de sang mentionnées par Quinlan, mais ne vit rien hormis un léger impact à l'endroit où le capot avait dû heurter la jambe de Thayer. Les flics avaient dû la nettoyer.

Emma ouvrit la portière et s'installa derrière le volant. Une étrange sensation s'empara d'elle. Dans la Volvo, la présence de Sutton était palpable. En fermant les yeux, Emma voyait presque sa jumelle conduire. Sutton rejetait ses cheveux en arrière et riait de quelque chose que venait de dire Charlotte ou Madeline.

Emma tripota l'ange gardien argenté qui pendait au rétroviseur. Elle aurait juré sentir encore une trace du parfum de Sutton dans l'habitacle. Elle devinait combien sa jumelle aurait détesté que les flics mettent leurs sales pattes sur sa voiture.

J'en prendrai grand soin pour toi, promit Emma en pianotant sur le volant gainé de cuir.

Je souris. Je n'en attendais pas moins d'elle.

Quelqu'un toqua à la vitre. Emma frémit. Levant les yeux, elle vit l'agent Moriarty penché vers elle. Elle baissa lentement sa vitre.

– Je peux faire autre chose pour vous, mademoiselle Mercer ? demanda le garde d'une voix bourrue.

– Non, merci, tout va bien, répondit Emma sur un ton qui se voulait innocent.

L'agent Moriarty glissa son pouce dans le passant de sa ceinture.

– Dans ce cas, il vaudrait mieux que vous ne traîniez pas ici.

Emma acquiesça et remonta sa vitre, puis mit le contact. Inutile

d'ajuster la position du siège ou des rétroviseurs : le réglage lui convenait parfaitement, puisque c'était celui de Sutton.

Comme elle sortait du parking, quelque chose sur le siège passager attira son attention. On aurait dit qu'un petit bout de papier était coincé dans la fente entre le dossier et l'assise.

Emma continua à rouler jusqu'à ce que le commissariat soit hors de vue. Puis elle se rangea sur le bas-côté et, les sourcils froncés, tira sur le papier pour le déloger. Il n'y avait que trois mots griffonnés dessus : « Dr Sheldon Rose », mais Emma reconnut aussitôt l'écriture anguleuse. C'était la même que celle des lettres découvertes dans le faux fond du casier de gym de Sutton. Celle de Thayer.

Le cœur d'Emma battait la chamade. Elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule au moment où une voiture de police sortait du parking du commissariat, ses gyrophares jetant des éclairs. L'espace de quelques affreuses secondes, elle crut que la police venait la chercher – que Quinlan avait mis le papier là afin de la tester, et qu'il allait maintenant l'arrêter pour ne pas avoir remis cet indice crucial à l'agent Moriarty.

Mais le véhicule la dépassa à toute allure, son conducteur regardant la route droit devant lui. Emma poussa un gros soupir de soulagement. Ce n'était pas après elle que les flics en avaient. Ils ne savaient même pas qu'elle avait trouvé un indice.

Il ne nous restait plus qu'à espérer que celui-ci nous mène à des réponses.

Le test du psychopathe

Emma parcourut deux kilomètres et demi avant de s'arrêter de nouveau – cette fois, dans le parking du jardin botanique de Tucson. Derrière le portail, elle apercevait des fleurs multicolores. Des colibris voletaient autour des mangeoires à oiseaux. Mais le jardin était fermé pour l'après-midi, le parking quasiment désert. C'était l'endroit idéal pour réfléchir au calme. Emma se sentait bien incapable d'attendre d'être rentrée chez les Mercer pour se renseigner sur le Dr Sheldon Rose. Elle voulait s'y mettre tout de suite.

Saisissant l'iPhone de Sutton posé sur le siège passager, elle entra le nom du praticien dans le moteur de recherche. Quelques secondes plus tard, une liste de dizaines d'homonymes apparut à l'écran. Éparpillés à travers tout le pays, ils étaient gastro-entérologues ou cardiologues ; l'un d'eux pratiquait même le « nettoyage de chakras ». Il y avait là des témoignages de clients, des plans d'accès, des numéros de téléphone, et des thèses écrites par différents Sheldon Rose sur « Le cerveau en mouvement » ou « Un foie sain pour une vie saine ». Certains de ces messieurs n'étaient pas docteurs en médecine : l'un d'eux enseignait la littérature victorienne à l'université de Virginie ; un autre travaillait sur les thérapies d'arrêt du tabac dans le New Hampshire, et un troisième dirigeait le département d'informatique du MIT.

Emma cliqua sur le nom d'un généraliste : Thayer avait très bien pu attraper la grippe ou une infection quelconque pendant son absence. Elle atterrit sur le site d'un centre médical en brique blanche appelé Wyoming Health, où travaillaient une demi-douzaine de médecins. Sur sa photo, le Dr Sheldon Rose arborait un visage vérolé et une mine satisfaite. Ça ne devait pas être lui.

Une voiture klaxonna dans la rue. Un groupe de gamins passa sur des vélos de cross BMX. Une ombre sur le côté d'une station essence attira le regard d'Emma, mais quand la jeune fille tourna

la tête dans sa direction, elle ne vit personne. *Calme-toi, s'exhorta-t-elle. Personne ne t'a suivie. Personne ne sait que tu es là.*

Emma continua à faire défiler les pages de résultats. Elle ignorait ce qu'elle cherchait au juste, ou combien de temps il lui faudrait pour le trouver, mais il devait y avoir quelque chose, et elle le saurait quand elle le verrait.

Elle cliqua sur plusieurs liens, aboutissant chaque fois à une impasse. Au bout de dix minutes, elle était prête à renoncer quand, soudain, elle tomba sur le site d'un Dr Sheldon qui exerçait à Seattle, dans l'État de Washington. Elle en eut le souffle coupé. La page d'accueil montrait un aigle aux ailes déployées et à la tête tournée vers la gauche. Dessous, on lisait les initiales HPS. C'était le même aigle que celui tatoué sur le poignet de Thayer.

Le pouls battant follement, Emma commença à explorer le site. Sur sa photo, le Dr Sheldon Rose avait des yeux noirs presque mangés par les verres épais de ses lunettes à monture rouge. Avec son crâne rasé et sa mâchoire carrée, il ressemblait au vendeur d'un bar à motards plutôt qu'à un médecin. La nausée retourna l'estomac d'Emma comme elle lisait sa biographie. « Le Dr Sheldon Rose est un psychiatre spécialisé dans les comportements psychotiques et autres désordres mentaux extrêmes. » Il traitait ses patients à l'Hôpital Psychiatrique de Seattle – l'HPS.

Un asile de fous.

Les mots inscrits sur l'écran minuscule de l'iPhone se brouillèrent sous les yeux d'Emma. Thayer avait-il été interné à Seattle ? Était-ce pour cela qu'il avait un aigle tatoué sur le poignet ? Et quelle lumière cela jetait-il sur son agitation extrême le soir de la disparition de Sutton ?

Je repensai à la fureur de Thayer tandis qu'il me pourchassait le long du chemin caillouteux. C'était comme si quelque chose venait de se briser en lui. À moins qu'il ait cessé de prendre ses médicaments.

D'une main tremblante, Emma leva l'iPhone de Sutton et composa le numéro de l'accueil de l'HPS. Dès la première sonnerie, une femme décrocha et annonça :

– Hôpital Psychiatrique de Seattle.

Emma se lança.

– J'appelle pour savoir si vous avez traité un patient du nom de...

– Désolée, madame, coupa la secrétaire sur un ton agacé. Nous ne donnons jamais le nom de nos patients. C'est confidentiel.

Et elle raccrocha immédiatement.

Ce que tu peux être bête. Évidemment qu'ils n'allaient pas te

donner ce genre d'information. Emma passa une main dans ses cheveux en se demandant comment elle allait pouvoir faire.

Un camion poubelle passa dans le grondement de son moteur. Le vent se leva, apportant avec lui une odeur d'ordures mélangée aux parfums des fleurs du jardin botanique.

Emma scruta de nouveau la station-service de l'autre côté de la rue, cherchant une ombre fantôme. Lorsqu'elle fut certaine qu'il n'y avait personne, elle se racla la gorge et recomposa le numéro de l'accueil.

– Hôpital Psychiatrique de Seattle.

Cette fois, c'était une voix d'homme.

– Je voudrais parler au Dr Sheldon Rose, dit Emma avec une brusquerie toute professionnelle.

– C'est de la part de... ?

Le secrétaire semblait s'ennuyer à mourir.

– Du Dr Carole Sweeney, improvisa Emma.

C'était le nom de sa pédiatre préférée – et elle en avait eu au moins une douzaine. Durant les dix mois où elle avait vécu avec une famille dans le nord du Nevada, le Dr Sweeney avait traité Emma et six autres enfants placés là. Leur mère d'accueil n'avait pas les moyens de s'offrir les services d'une baby-sitter ; donc, chaque fois que l'un d'eux était malade, elle les emmenait tous au cabinet du Dr Sweeney.

La salle d'attente était pleine de briques de construction aux couleurs de l'arc-en-ciel, d'animaux en peluche usés et d'albums de coloriage éparpillés sur la table en plastique rouge installée au milieu de la pièce. Quand Emma et ses frères et sœurs d'accueil se pourchassaient autour de cette table en poussant des cris aigus, le Dr Sweeney ne les grondait jamais.

– Ne quittez pas, dit le secrétaire.

Le cœur d'Emma battait très fort. Avec un petit air de piano jouant à son oreille, elle attendit.

– Bureau du Dr Rose, lança une voix de femme au bout d'un moment.

– Le docteur est là ? demanda Emma en s'efforçant d'avoir l'air pressée et importante.

– Non, il est absent. Je peux prendre un message ?

– Qui êtes-vous ?

L'interlocutrice d'Emma prit une inspiration comme pour se calmer.

– Je suis Penny, l'assistante du Dr Rose, répondit-elle enfin.

– Ici le Dr Carole Sweeney de l'hôpital de Tucson, dit très vite Emma, comme si elle était au milieu d'une situation d'urgence. Je viens d'admettre un patient du nom de Thayer Vega. Il est dans un

sale état.

– Un sale état ? Que voulez-vous dire ?

Emma éprouva un pincement de culpabilité. Elle détestait mentir de la sorte.

Mais moi, j'étais impressionnée. Quelques semaines plus tôt, Emma jugeait sévèrement le Jeu du Mensonge et les blagues que nous faisions. Et voilà qu'elle se faisait passer pour un médecin – ce qui était probablement illégal – afin d'obtenir des informations médicales confidentielles. Jouer mon rôle l'avait bien changée...

– Il est, euh, inconscient, répondit Emma. Je voudrais juste savoir à quelle date vous l'avez laissé sortir.

L'assistante poussa un soupir irrité.

– Un instant. (Emma entendit cliqueter un clavier d'ordinateur.) Voilà. Thayer Vega a arrêté son traitement et quitté l'hôpital le 21 septembre de cette année, contre l'avis du docteur Rose. Vous pouvez me répéter votre nom ? Dans quel établissement travaillez-vous ?

Emma raccrocha très vite. Elle tremblait si fort que l'iPhone lui échappa des mains et tomba sous les pédales de la Volvo. La peur et l'incrédulité se mêlaient dans son esprit. Ainsi, c'était vrai. Thayer avait fait un séjour dans un hôpital psychiatrique, et il en était parti contre l'avis de son médecin. Alors qu'il n'était pas guéri et qu'il restait dangereux. Un psychopathe, peut-être.

Je me dis que cette fois, j'avais mal choisi la victime de mes douches écossaises.

Pour qui tu te prends ?

– Ça va être fabuleux, décréta Charlotte le vendredi matin comme Emma et elle marchaient dans le couloir de l'aile scientifique de Hollier, où une odeur de gaz et de produits chimiques flottait dans l'air. Cornelia nous a concocté un menu génial. On se retrouve chez moi, on mange, on se prépare, et puis on va à notre soirée secrète. Ça te va ?

– Parfait, répondit Emma en regardant son genou qui pointait à travers le jean soigneusement déchiré de Sutton.

Elle n'avait jamais compris qu'on puisse payer trois cents dollars un jeans déjà usé : pourquoi ne pas plutôt aller à l'Armée du Salut en chercher un vieux pour une bouchée de pain ?

Euh, parce que l'Armée du Salut, c'est glauque ? Certes, Emma avait toujours l'air stylée avec ses fringues de récup', mais moi, mon truc, c'était les marques.

– À plus ! lança gaiement Charlotte comme elles tournaient dans l'aile des langues étrangères et se séparaient, Charlotte pour se rendre à son cours d'espagnol, et Emma pour rejoindre la classe de Frau Fenstermacher.

Des conjugaisons allemandes s'attardaient sur le tableau noir. Quelqu'un avait dessiné un bonhomme avec une bulle en forme de nuage pour indiquer à quoi il pensait : « Je préférerais être n'importe où ailleurs. » Une légère odeur de colle chatouillait les narines d'Emma.

Ethan était affalé sur une chaise dans un coin de la salle. Il leva les yeux vers Emma et les détourna aussitôt. L'estomac de la jeune fille se noua.

Frau Fenstermacher n'était pas encore arrivée, aussi Emma se dirigea-t-elle vers Ethan. Elle resta plantée devant lui dix bonnes secondes sans qu'il ne daigne la regarder.

– Il faut qu'on parle, finit-elle par lancer sur un ton décidé.

– Je n'ai pas envie, répliqua Ethan, la tête toujours tournée vers la fenêtre.

– Moi, si.

Emma le saisit par le bras et tira jusqu'à ce qu'il se lève à contrecœur. Puis elle l'entraîna hors de la salle. Deux autres élèves les regardèrent sortir, se demandant sans doute pourquoi Sutton Mercer tenait Ethan Landry par la main. Mais Emma s'en fichait. Elle devait arranger les choses avec Ethan, tout de suite.

Dans le hall, quelques lycéens pressaient le pas, se hâtant de rejoindre leur classe avant que la sonnerie retentisse. Tout au bout du couloir, à gauche, Emma vit approcher la silhouette mal fagotée de Frau Fenstermacher. Elle poussa Ethan vers un couloir perpendiculaire en priant pour que leur prof d'allemand ne les ait pas repérés.

Une porte vitrée donnait sur une pelouse qui jouxtait la piste de course. Emma entraîna Ethan dehors. Le jeune homme fourra les mains dans les poches de son pantalon cargo couleur kaki.

– On devrait rentrer.

– J'ai des choses à te dire, contra Emma en se dirigeant vers la piste, et tu vas m'écouter.

Des haies avaient été empilées sur le côté. Une bouteille d'eau gisait renversée à côté d'un porte-bloc oublié. Emma ouvrit le portail. Les deux jeunes gens montèrent lentement dans les gradins, faisant tinter le plancher métallique sous eux à chacun de leurs pas.

Arrivée à mi-hauteur, Emma s'assit sur un des bancs, et Ethan l'imita. Le vent soufflait à la figure de la jeune fille. Elle rassembla ses cheveux dans une main et se tourna vers Ethan.

– Je ne veux pas te jouer de mauvais tour. Je n'en ai jamais eu l'intention, et je ne vais pas laisser les filles parvenir à leurs fins avec toi. Mais avec tout ce qui se passe en ce moment, c'est difficile d'y arriver sans me trahir.

Ethan fit semblant d'être fasciné par les poches de son pantalon. Deux élèves du cours de couture longèrent la piste de course à vélo ; apparemment, elles avaient aussi décidé de sécher.

– Ethan, insista Emma, frustrée. Parle-moi ! Je suis désolée ! Je ne sais pas quoi dire d'autre. Cesse d'être fâché contre moi.

Enfin, le jeune homme prit une grande inspiration et regarda ses paumes ouvertes.

– D'accord, moi aussi, je suis désolé. Quand tu as dit que les amies de Sutton voulaient me jouer un mauvais tour, je... j'ai pété les plombs.

– Mais pourquoi tu ne m'as pas crue quand je t'ai dit que je n'allais pas les laisser faire ?

Ethan secoua la tête et garda le silence quelques instants.

– Tu lui ressembles tellement, finit-il par répondre d'une voix

tendue. Tu portes ses fringues. Tu traînes avec ses copines. Tu as même son médaillon autour du cou.

– Et alors ? lança Emma.

Un muscle dans le cou d'Ethan se tendit. Comme le jeune homme détournait les yeux, Emma réalisa qu'il y avait quelque chose d'autre, quelque chose qu'il ne lui disait pas. Quand il reporta son attention sur elle, elle vit de la douleur dans ses yeux clairs.

– Je ne t'en ai jamais parlé, lâcha-t-il au bout d'un moment. Mais pendant notre année de troisième, juste après le début du Jeu du Mensonge, Sutton et ses amies m'ont fait une blague. Un truc affreux qui a gâché toutes mes chances d'obtenir une bourse pour le programme scientifique auquel je voulais m'inscrire. C'était mon rêve le plus cher, et ma famille n'avait pas les moyens de me payer l'inscription. J'étais presque sûr qu'ils m'accepteraient, mais à cause de cette fichue blague... ils ont rejeté ma candidature. (Ethan donna un coup de talon sur le montant des gradins.) Je croyais m'en être remis, mais... je me trompais peut-être.

Je planais près d'eux, en proie à une affreuse culpabilité. Encore un exemple de la façon dont mes blagues avaient blessé des gens.

Je tentai de me rappeler ce que j'avais fait à Ethan, mais rien ne me revint en mémoire. Le seul souvenir que j'avais de lui, c'était la fois où il était intervenu pendant que mes amies faisaient semblant de m'étrangler dans le désert. L'espace d'une seconde, je lui avais été reconnaissante de m'avoir sauvée... puis je lui en avais voulu de m'avoir vue aussi vulnérable et effrayée.

– Qu'ont-elles fait exactement ? s'enquit Emma.

Ethan haussa les épaules.

– Peu importe. Elles ont détruit mes chances d'obtenir cette bourse, voilà tout.

Emma lui prit la main et la serra très fort.

– Écoute, je ne suis pas Sutton, d'accord ? On se ressemble peut-être physiquement, mais jamais je ne te ferais de mal. Tu dois le savoir.

Ethan acquiesça lentement, entrelaçant ses doigts à ceux de la jeune fille.

– Je le sais. Je te le jure. Et je suis désolé d'avoir été si distant. J'aurais dû te croire.

Il y eut une longue pause. Les deux jeunes gens regardèrent un groupe de merles se poser au milieu de la piste et s'envoler de nouveau.

– Tu sais ce qu'on devrait faire ? dit lentement Emma, incapable de réprimer un sourire.

– Non, quoi donc ?

– Trouver un moyen de contrer.
– Contrer les amies de Sutton ? répéta Ethan, incrédule. Tu es sûre ?

– Certaine. Je les aime bien, mais il faut qu'elles se rendent compte de la portée de leurs blagues, et quel meilleur moyen que de retourner la situation contre elles ? J'en ai assez de faire du mal aux gens. Si on arrive à leur donner une leçon, le Jeu du Mensonge perdra peut-être l'attrait qu'il exerce sur elles. (Emma se tourna vers Ethan.) Pour l'instant, elles ont l'intention de voler tes poèmes avant le concours de slam et de les mettre en ligne sous le nom de quelqu'un d'autre. Elles veulent t'accuser de plagiat.

Ethan siffla tout bas.

– Ouah. C'est super méchant. (Ses yeux clairs s'assombrirent.) Pourquoi veulent-elles me faire ça ? demanda-t-il, le regard braqué sur la piste de course.

Un nuage passa devant le soleil, et Emma vit son ombre disparaître.

– Laurel est furieuse parce que j'ai envoyé Thayer en prison. C'est sa façon de se venger. Elle sait que je... (La jeune fille déglutit, embarrassée.) ... Que je tiens à toi, et elle me frappe là où ça fait le plus mal.

Un petit sourire flotta sur les lèvres d'Ethan.

– Je vois. On peut peut-être se rejoindre à l'endroit habituel ce soir pour trouver des idées ?

– Il vaudrait mieux un autre point de rendez-vous, étant donné que Laurel nous a surpris au parc la dernière fois, fit remarquer Emma. (Mais elle avait chaud à l'intérieur. Dieu merci, Ethan était de nouveau dans son camp.) Bon. Maintenant que c'est réglé, j'ai des tas de choses à t'apprendre.

Elle balaya la piste du regard pour s'assurer qu'ils étaient seuls.

Ethan haussa les sourcils.

– Sur notre affaire ?

Quand Emma lui annonça que le sang retrouvé sur la voiture était celui de Thayer et non de Sutton, il la dévisagea, stupéfait.

– Ce n'est pas tout, poursuivit Emma. Je suis allée chercher la Volvo de Sutton au commissariat, et j'ai trouvé un truc bizarre à l'intérieur.

Elle lui parla du bout de papier avec le nom du Dr Sheldon Rose, et de son appel à l'Hôpital Psychiatrique de Seattle.

– D'après son assistante, Thayer est sorti le 21 septembre contre l'avis du médecin.

Ethan avait blêmi.

– Thayer était à l'asile ? dit-il en secouant la tête. (Il pressa ses mains contre celles d'Emma.) C'est lui. C'est forcément lui. Il a

pété les plombs et tué Sutton. Qu'est-ce qui l'empêchera de te faire la même chose ? (Il agrippa les mains de la jeune fille.) Comment vais-je te protéger ?

Emma prit une grande inspiration. Elle se sentait un peu plus en sécurité à présent qu'elle était réconciliée avec Ethan.

– Tu ne peux pas, répondit-elle en plantant son regard dans celui du jeune homme. Nous devons trouver une preuve de sa culpabilité. Je ne serai vraiment en sécurité qu'une fois Thayer derrière les barreaux – pour toujours.

Une des portes du lycée claqua. Les deux jeunes gens levèrent les yeux. La cloche sonna, indiquant que l'heure de cours se terminait. Emma venait de sécher l'allemand, alors que dans son ancienne vie, elle n'était jamais arrivée en retard à l'école. Mais ça valait la peine, puisque Ethan n'était plus fâché contre elle.

– On ferait mieux de rentrer, dit-elle.

– Tu crois ? Je préférerais qu'on passe l'après-midi ensemble, protesta Ethan.

– Moi aussi, murmura Emma. (Puis elle eut une idée.) Les amies de Sutton organisent une soirée ; je dois y aller de bonne heure pour les aider à tout installer. Tu veux venir ? Je sais que ce n'est pas ton truc, mais ça nous changerait un peu les idées. En tout cas, ce serait mieux que de ruminer le fait qu'un psychopathe veut ma peau.

– Ce n'est pas drôle, lui reprocha Ethan en se passant la main dans les cheveux. (Il baissa le nez vers ses baskets.) Tu es sûre ? Tes amies seront là. Sutton ne traînerait jamais avec moi. Et ça risque de gâcher notre riposte.

Emma réfléchit un moment.

– Alors, laissons tomber notre riposte. Le meilleur moyen pour qu'elles renoncent à leur blague contre toi, c'est de nous montrer ensemble à cette soirée. Et même si ce n'est pas quelque chose que Sutton aurait fait, je veux le faire, moi, dit-elle courageusement.

Puisqu'elle avait décidé de révéler au grand jour qu'elle sortait avec Ethan, le plus tôt serait le mieux !

Sonnez l'alarme

Ce soir-là, Emma arrêta la Volvo dans l'allée circulaire des Chamberlain et coupa le contact. Charlotte vivait dans une maison en pierre comportant six chambres à coucher et deux balcons accrochés au premier étage. Même si Emma était déjà venue plusieurs fois, la majesté de cette demeure lui coupait toujours le souffle. Jamais encore elle n'avait fréquenté de gens aussi riches.

Laurel ouvrit sa portière et descendit de voiture sans prendre la peine de remercier Emma. Elles étaient venues ensemble parce que la présence de nombreuses voitures à leur soirée clandestine risquait d'alerter la police. Emma avait envisagé de partir sans Laurel pour se venger d'avoir été si souvent abandonnée par la sœur de Sutton après l'entraînement de tennis, mais elle s'était dit que ça n'arrangerait pas les choses entre elles.

Avant même qu'elles ne sonnent, la porte s'ouvrit sur Madeline, qui leur adressa un grand sourire. Elle portait une robe plissée rouge cerise qui s'arrêtait à mi-cuisses.

– Salut mes chéries ! s'écria-t-elle théâtralement. Bienvenue à ce dîner ! Vous êtes ravissantes toutes les deux !

– Merci, dit timidement Emma en baissant les yeux vers la robe émeraude dénudant une épaule qu'elle avait trouvée dans la penderie de Sutton.

Elle avait longtemps hésité sur la tenue à mettre ce soir-là, et essayé au moins six robes avant d'en choisir une. Elle voulait quelque chose de particulièrement joli pour aller avec son brushing et son maquillage soigné. Ce serait la première fois qu'Ethan et elle se montreraient ensemble ; elle ne doutait pas qu'une foule de commères prendraient des photos de leur couple pour les publier aussitôt sur Facebook et sur Twitter.

Quelle ironie ! Autrefois, Emma rêvait en secret de faire partie des gens populaires dont on étalait la vie privée sur les réseaux sociaux. Maintenant que c'était le cas, elle voulait juste qu'on lui fiche la paix.

J'imagine que l'herbe est toujours plus verte de l'autre côté de la barrière.

Laurel et Emma suivirent Madeline le long du couloir qui menait à l'immense cuisine des Chamberlain. On aurait dit une cuisine de démonstration dans *House Beautiful* dont Glenda, la mère d'Alex, arrachait toujours les photos pour les ranger dans une chemise intitulée « Maison de rêve ». Une bonne odeur de rôti de bœuf et de pain frais planait dans l'air, se mêlant aux effluves de Chance, le parfum Chanel que portait Charlotte.

Malgré elle, Emma jeta un coup d'œil au plan de travail devant lequel un agresseur inconnu avait tenté de l'étrangler avec le médaillon de Sutton. Désormais, elle savait qui c'était : Thayer.

Avec un pincement de culpabilité, elle reporta son attention sur Madeline. Comment réagirait la jeune fille en découvrant que son frère bien-aimé était un assassin, et qu'il avait tué sa meilleure amie ? Elle aurait le cœur doublement brisé...

– Un soda, les filles ?

Charlotte apparut derrière la porte du réfrigérateur. Elle portait une robe noire moulante ornée de triangles de cuir qui soulignaient sa taille quelque peu épaisse. Emma ne trouvait pas que ça lui aille très bien, mais elle se garda de lui en faire la remarque.

– Dommage que ça ne soit pas du champagne ! lança une voix guillerette.

Mme Chamberlain venait d'émerger de la salle à manger. Elle posa sa main sur l'épaule de sa fille.

– Si vous renonciez à cette soirée et que vous restiez là, je vous ouvrirais une bouteille de Veuve Clicquot. Mais je ne peux pas vous offrir de l'alcool si vous avez l'intention de conduire !

– Ça ira, maman, dit Charlotte, un peu embarrassée.

S'il y avait eu un *Real Housewives of Tucson*, Mme Chamberlain aurait pu être l'une des « véritables femmes au foyer » de l'émission. Elle faisait dix ans de mois que son âge – ce qui, selon sa fille, était dû à des injections régulières de Botox et aux nombreuses heures passées sur un vélo elliptique –, et elle portait des vêtements plus branchés que la plupart des élèves de Hollier.

Ce soir-là, elle avait opté pour une robe noire moulante qui mettait en valeur sa poitrine siliconée. Emma avait l'impression qu'elle cherchait à être la meilleure amie de Charlotte plutôt que sa mère. Elle était à mille lieues de ces mères d'accueil qui ne s'adressaient aux enfants confiés à leur garde que pour leur crier dessus, ou pour leur demander de mentir aux assistantes sociales afin qu'elles continuent à toucher leur chèque mensuel.

– En tout cas, je suis ravie que vous ayez pu venir dîner, reprit

Mme Chamberlain en entraînant les filles dans la salle à manger.

Cinq couverts étaient mis, avec une petite carte portant le nom de chaque convive comme à une réception de mariage. Emma était assise à côté de Charlotte et en face de Madeline.

Pendant que Mme Chamberlain retournait dans la cuisine pour prendre des verres, Emma se pencha en avant. Elle venait de remarquer l'absence distincte de pianotement sur le clavier d'un iPhone autour de la table.

– Où sont les Jumelles Twitteuses ? demanda-t-elle.

Laurel jeta un coup d'œil à Madeline et à Charlotte, puis haussa les épaules.

– Tu n'es pas au courant ? Elles sont chez le coiffeur. Je te jure ; être invitées à leur première soirée secrète en tant que membres du Jeu du Mensonge leur est complètement monté à la tête.

Charlotte étudia les petites cartes puis leva les yeux vers sa mère, qui revenait juste de la cuisine.

– Je ne vois pas de place pour papa.

Les traits de Mme Chamberlain se crispèrent.

– Il ne viendra pas. Il est coincé au boulot.

– Encore ? s'exclama Charlotte, mécontente.

– Tu veux bien aller chercher la bouteille de sancerre, s'il te plaît, ma chérie ? demanda sa mère d'une voix tendue.

Il y eut une longue pause. Emma se souvenait très bien d'avoir vu M. Chamberlain à Sabino Canyon le jour de son arrivée à Tucson, alors qu'il était censé être en déplacement professionnel hors de la ville. Peut-être cachait-il quelque chose, et que Charlotte et sa mère avaient leur petite idée à ce sujet.

Charlotte sortit une bouteille d'une cave à vins encastrée dans un placard à côté de l'évier. Elle la déboucha rapidement et en servit un verre à sa mère. Puis elle leva son propre verre, rempli de Perrier, afin de porter un toast. Les autres convives l'imitèrent.

– À notre fabuleux dîner, lança Mme Chamberlain.

Elles trinquèrent toutes les cinq. Cornelia, la cuisinière qui travaillait pour les Chamberlain, apporta un rôti de bœuf, des pommes de terre violettes, une salade et du pain à l'ail encore tiède. Elle avait des cheveux gris et raides, ainsi qu'un visage rond et lunaire.

– Alors, parlez-moi de cette soirée que vous organisez, réclama Mme Chamberlain après avoir délicatement avalé une minuscule bouchée de viande. Où doit-elle avoir lieu, déjà ?

– Euh, dans un club de country à l'autre bout de la ville, mentit Charlotte.

Il n'était pas question qu'elles racontent à Mme Chamberlain qu'elles allaient s'introduire dans une maison inoccupée.

– Ça va être un truc de malade, s’enthousiasma Madeline. Tout Hollier sera là.

– On a même invité des gens de deux ou trois écoles préparatoires, ajouta Charlotte.

– Ce qu’elle veut dire, grimâça Laurel en rajustant sa barrette à plumes dans ses cheveux, c’est qu’on a invité des garçons de deux ou trois écoles préparatoires.

Charlotte lui donna un petit coup de poing amical.

– Tu devrais te réjouir qu’on te laisse venir !

Emma regardait les autres filles, stupéfaite qu’elles parlent aussi librement devant Mme Chamberlain. Tous les parents ne détestaient-ils pas que leurs enfants aillent à des soirées ? Mais la mère de Charlotte acquiesçait et souriait comme si elle trouvait tout ça passionnant.

Je me souvins que j’étais jalouse de Charlotte, que j’aurais bien voulu avoir une mère comme la sienne. Mais à présent que je regardais tout ça de haut, et que je voyais comment ma mère se comportait avec Emma, je m’interrogeais. Mme Chamberlain dispensait-elle des conseils à Charlotte au milieu de la nuit, ou se contentait-elle de lui donner des astuces beauté et le nom de son chirurgien esthétique ? Une fois de plus, je réalisais que je n’avais pas su apprécier ma chance de mon vivant.

L’iPhone de Sutton vibra sur les genoux d’Emma, qui le sortit de sa pochette de soirée et consulta l’écran sous la table.

« *Tu pourrais passer me prendre ?* demandait Ethan. *Ma voiture refuse de démarrer.* »

Un frisson de nervosité parcourut Emma. Ils allaient vraiment se montrer ensemble à une soirée.

« *Pas de problème*, répondit-elle. *Tiens-toi prêt dans une heure.* »

– À qui écris-tu, Sutton ? demanda Laurel en regardant Emma depuis l’autre côté de la table.

Emma serra les poings sous la nappe.

– C’est à moi de le savoir, et à toi de le deviner, répliqua-t-elle sur un ton désinvolte.

Les filles découvriraient bien assez tôt qu’elle sortait avec Ethan quand ils arriveraient ensemble à la soirée ; elle n’avait pas besoin que la nouvelle monopolise la conversation pendant le dîner.

Au lieu de ça, Mme Chamberlain raconta aux filles ses meilleurs souvenirs du lycée, dont beaucoup tournaient autour de son élection de reine du bal deux années de suite. Lorsque les filles eurent porté leurs assiettes dans l’évier et sorti le dessert, Emma s’excusa pour se rendre aux toilettes.

Au moment où sa main se posait sur la poignée de la porte, elle

remarquait une lumière verte qui brillait au fond du couloir du rez-de-chaussée, dans le vestibule. Le système d'alarme des Chamberlain.

Emma regarda autour d'elle. Dans la salle à manger, les filles décortiquaient le dernier rencard de Laurel avec Caleb. Mme Chamberlain était sortie fumer une cigarette sous le porche. Personne ne la surveillait.

Sur la pointe des pieds, Emma se dirigea vers le vestibule et examina le boîtier du système d'alarme. C'était un modèle assez simple, avec un écran tactile LCD et des boutons numérotés qui permettaient de taper un code. Pour désactiver l'alarme, il fallait se servir de ses doigts. Si Thayer n'avait pas essuyé l'écran après être entré, ses empreintes s'y trouvaient peut-être encore.

– Sutton ? appela Madeline.

Emma leva les yeux. Plantée dans le couloir, Madeline l'observait avec curiosité.

– Qu'est-ce que tu fais ?

– Je regardais cette photo, mentit Emma en désignant un portrait en noir et blanc de Paul McCartney jeune, accroché près de l'alarme.

Elle regagna la salle à manger au moment où Mme Chamberlain apportait des mousses au chocolat dans des ramequins individuels.

– La spécialité de Cornelia ! s'exclama-t-elle. On va se régaler !

Avec de petits cris de joie, les filles plongèrent leur cuillère dans leur ramequin. Quand Mme Chamberlain retourna à la cuisine, Laurel se pencha en avant, une moustache de chocolat sur la lèvre supérieure.

– Vous savez ce qui va être encore plus génial ? La blague qu'on va faire à Ethan. (Elle regarda Emma en haussant les sourcils.) J'espère que tu lui as demandé de venir nous aider à tout installer ce soir.

– Carrément. (Charlotte frappa dans ses mains.) Ça va être grandiose !

Madeline partit d'un rire ravi. Seule Emma fixa son ramequin en touillant sa mousse sans appétit.

De l'autre côté de la table, Laurel fit la moue.

– Qu'y a-t-il, Sutton ? Tu ne trouves pas que c'est une blague fabuleuse ?

Emma but une gorgée de Perrier dont les bulles lui piquèrent le nez. De son point de vue, elle n'avait que deux solutions : céder au caprice de Laurel et marcher dans l'affaire, ou se rebeller contre elle et garder sa dignité. Elle prit une grande inspiration.

– En fait, non. Je trouve que c'est une idée horrible. Et puis, on s'en est déjà pris à Ethan une fois, vous vous souvenez ? Donc, j'ai

décidé que je ne participerais pas cette fois. Vous devrez vous débrouiller seules.

Madeline se décomposa. Charlotte plissa le nez. Laurel s'empourpra.

– Quoi ? aboya-t-elle.

Emma savait qu'elle allait saper la réputation de Sutton, mais elle n'en avait cure. Elle se leva, posant sa cuillère à côté de sa mousse au chocolat à peine entamée.

– Charlotte, remercie ta mère de ma part pour ce délicieux dîner. J'ai quelque chose à faire. Je vous retrouve à la soirée. (Elle jeta un coup d'œil à Laurel.) Tu n'auras qu'à te faire emmener par Charlotte ou Madeline.

Laurel lui rendit son regard, bouche bée. Elle ne répondit pas tandis qu'Emma se détournait et sortait de la salle à manger, puis de la maison, la tête haute. Les amies de Sutton la suivirent des yeux jusqu'à ce que la porte se referme derrière elle, mais personne ne pipa mot.

Ça, c'était que j'appelais une sortie réussie !

Abandonnée mais pas oubliée

Quand Emma se gara dans l'allée de chez les Landry, elle était encore tout excitée d'avoir tenu tête aux autres filles au sujet de la blague qu'elles voulaient faire à Ethan. Elle descendit de voiture avec un immense sourire... qui se flétrit aussitôt lorsque Ethan sortit de la maison et referma très vite la porte derrière lui, avec la mine coupable de quelqu'un qui s'enfuit en douce.

– Tout va bien ? lui demanda Emma comme il la rejoignait en courant sur la pelouse.

– Oui, oui. (Le jeune homme passa une main dans ses cheveux coupés très court.) Ma mère me prenait juste la tête à propos de mes corvées. C'est tout.

– Je connais ça, compatit Emma. Tu crois que je devrais entrer la saluer ? J'aimerais bien faire sa connaissance.

Ethan hésita.

– Une autre fois. (Puis il se pencha et embrassa Emma sur la joue.) Tu es magnifique. J'adore cette robe.

Il a remarqué, se réjouit Emma, des papillons dans le ventre. Elle lissa la jupe vert émeraude.

– Tu n'es pas mal non plus.

Ethan portait un Levis foncé et une chemise vert olive plutôt cintrée, qui soulignait sa taille mince et ses larges épaules.

Emma désigna la Volvo, et le jeune homme poussa un sifflement admiratif avant de monter dans le siège passager.

– Je ne l'avais jamais vue que de loin. Sutton piquait une crise si quelqu'un d'autre que ses copines s'en approchait dans le parking du lycée. Je n'aurais jamais cru m'asseoir dedans un jour.

– Oui, mais il y a une nouvelle Sutton en ville, gloussa Emma.

Ce qui ne lui donne pas le droit de faire n'importe quoi avec mon bébé, songeai-je, irritée. Emma avait intérêt à en prendre soin.

– La fête a lieu dans une maison abandonnée au milieu des collines, dans un coin appelé Legends Road, révéla Emma. Tu sais où ça se trouve ?

Ethan acquiesça.

– Je vais t’indiquer le chemin. (Il eut un large sourire.) Une maison abandonnée, hein ? C’est dingue. En tout cas, ça devrait être beaucoup plus intéressant que les soirées lycéennes habituelles.

Emma grimaça.

– Et à combien de ces soirées as-tu déjà été, exactement ?

Ethan baissa la tête.

– Pas des masses, admit-il.

Il y eut une longue pause. Quelque chose palpitait dans l’air entre eux. Peut-être parce que cette soirée marquerait leur première apparition publique en tant que couple.

Tout en changeant de vitesse et en accélérant dans la rue des Landry, Emma réalisa combien elle était nerveuse. Elle jeta un coup d’œil à Ethan et le vit s’humecter les lèvres. Il devait appréhender un peu, lui aussi.

– C’est quoi, le problème avec ta voiture ? demanda Emma.

Ethan haussa les épaules.

– Sans doute la batterie. Je m’en occuperai demain.

Ils tournèrent dans l’avenue principale et longèrent Sabino Canyon. Emma éprouva un pincement d’anxiété – c’était ici qu’elle avait rendez-vous avec Sutton le jour de son arrivée, ici que la police avait retrouvé la voiture de sa jumelle.

Et peut-être ici que j’ai renversé Thayer et qu’il m’a tuée, songai-je.

Ils commencèrent à monter dans les collines tandis que le soleil couchant nimbait de rouge les monts Catalina. La route tournait beaucoup, et Emma agrippait le volant pour négocier les virages. Plus ils allaient vers le nord, plus les maisons devenaient imposantes et luxueuses.

Le ciel s’assombrissait quand ils longèrent un centre commercial haut de gamme composé d’un caviste, d’un studio de Pilates et de plusieurs agences immobilières. Plus loin, une pancarte indiquait le début d’un chemin de randonnée. Une douzaine de manoirs à l’architecture typique du sud-ouest des États-Unis se nichaient dans les rochers.

– C’est cette rue ? demanda Emma en désignant un panneau jaune et vert marqué « Legends Road ».

– On dirait bien, acquiesça Ethan, plissant les yeux pour mieux voir dans la pénombre.

Emma s’engagea dans la rue et faillit percuter un grand géocoucou qui traversait en courant. Des broussailles bordaient la chaussée. Emma dut manœuvrer pour contourner un rocher qui avait dû tomber d’une falaise alentour.

– Il faut qu'on trouve un endroit à l'abri des regards pour se garer, expliqua-t-elle en scrutant le bas-côté. Mads ne veut pas qu'on se mette juste devant la maison ; elle dit que ça mettrait la puce à l'oreille des flics.

De toute façon, Emma ne voulait pas se garer n'importe où : si la fourrière avait enlevé la Volvo de Sutton, c'était en partie à cause des contraventions impayées de la jeune fille. Pas question de donner à l'inspecteur Quinlan une nouvelle raison de la traîner au poste !

La route zigzaguait au milieu d'un terrain nu et aride.

– Il n'y a pas d'autres maisons dans le coin ? s'étonna Emma à voix haute.

– Bizarre. (Par la fenêtre, Ethan jeta un coup d'œil à une branche d'arbre qui semblait tendre ses doigts crochus vers le pare-brise de la voiture.) L'ancien propriétaire avait peut-être également acheté le terrain alentour. Si tu as assez d'argent, c'est le meilleur moyen de garantir que personne ne viendra te gêner la vue.

Emma roula encore un kilomètre avant d'arriver en vue d'une énorme maison de pierre blanche. Des arches ovales s'élançaient vers le ciel nocturne, et des volets d'un noir d'encre encadraient les larges fenêtres illuminées. Sur le côté droit, un énorme balcon surplombait un à-pic d'au moins trente mètres. Une pancarte « À vendre » gisait sur la pelouse de devant, à l'abandon depuis belle lurette. La longue allée circulaire était vide, tout comme la route qui y menait.

– C'est magnifique, souffla Emma en s'approchant. Mais où sont les voitures des autres ? Elles devraient déjà être là.

La jeune fille consulta sa montre. Elle était en retard : il était presque dix heures moins le quart ; la soirée était censée commencer dans un quart d'heure.

– Elles se sont peut-être garées derrière ? suggéra Ethan. Ou encore plus loin pour ne pas éveiller les soupçons.

Il défit sa ceinture, et tous deux descendirent de la voiture.

Un croissant de lune se découpait dans le ciel. Une rafale siffla entre les rochers, faisant voler les cheveux d'Emma. La jeune fille suivit son cavalier le long des marches de pierre enfoncées dans la petite pente qui montait jusqu'à la maison.

Ils atteignirent un porche de granit. Ethan frappa à la porte. Au bout de quelques instants, il jeta un coup d'œil à Emma et approcha son oreille du battant.

– C'est drôle, je n'entends personne à l'intérieur, dit-il en plissant les yeux. Ni musique ni voix.

Emma frappa à son tour.

– Coucou !

Comme personne ne répondait, elle saisit la poignée et l'actionna. La porte en chêne pivota sur ses gonds, révélant un double escalier incurvé qui montait jusqu'au premier étage bordé par un balcon. Un lustre en cristal éteint pendait dans le hall. Les étoiles brillaient à travers d'immenses verrières. Dans le coin de droite se dressait une horloge grand-père. Ceci mis à part, l'endroit semblait vide. Pourtant, les filles auraient déjà dû être arrivées pour tout installer...

– Coucou ? appela de nouveau Emma.

Sa voix résonna dans la maison déserte. Dans la faible lueur du clair de lune, la jeune fille distingua des toiles d'araignées dans les coins. Elle se tourna vers Ethan.

– Elles sont peut-être en retard ?

– Peut-être, acquiesça le jeune homme sans conviction, en levant les yeux vers le balcon du premier étage.

Il y eut un claquement derrière eux. Emma et Ethan firent volte-face. La porte d'entrée venait de se refermer. Emma s'élança et saisit la poignée, mais celle-ci refusa de tourner.

– Qui est là ? cria la jeune fille.

Un courant électrique lui parcourut le corps. Il n'y avait pas de fenêtres donnant sur le porche de devant ; elle ne pouvait donc pas voir qui venait de les enfermer.

Ethan attira Emma contre lui. *Scrriiiiitch*. Un bruit semblable à un crissement d'ongles sur une vitre résonna dans le hall.

– Qu'est-ce que c'est ? gémit Emma, apeurée.

– Quelqu'un dehors, répondit Ethan. (Il secoua la poignée de la porte, sans plus de succès qu'Emma.) Qui est là ? tonna-t-il. Laissez-nous sortir !

– Oh, mon Dieu, souffla Emma contre sa poitrine en agrippant la chemise du jeune homme. Et si c'était Thayer ? Et si la police l'avait relâché, et qu'il nous ait suivis jusqu'ici ?

Un sinistre pressentiment s'empara de moi. Et si Emma avait raison ? Thayer aurait-il découvert qu'elle avait appelé l'hôpital psychiatrique, et décidé de la faire taire une bonne fois pour toutes ? C'était une idée effrayante.

– Je ne le laisserai pas te faire de mal, dit Ethan en serrant Emma très fort contre lui. Je te le promets.

Un grognement se fit entendre à l'intérieur, suivi de grattements comme si quelqu'un tentait d'entrer.

– Il faut qu'on se cache, Ethan, gémit Emma en regardant autour d'elle.

Mais il n'y avait que des placards vides et des murs nus. Saisissant la main de son compagnon, elle l'entraîna vers

l'escalier. Le talon d'un de ses escarpins accrocha le rebord de la première marche ; elle trébucha, et Ethan la rattrapa par la taille.

Il y eut un autre choc sourd à l'extérieur. De nouveaux grattements. Une ombre passa le long du mur du fond. Puis quelqu'un hurla.

Emma poussa un cri de surprise et de terreur. Mais quand le hurlement se répéta, elle se redressa. C'était une voix féminine – le timbre aigu d'une jeune fille. Des gloussements lui succédèrent, et soudain, Emma reconnut entre mille les effluves du Chance de Chanel.

Les pièces du puzzle se mirent en place dans sa tête. *Évidemment.*

Elle saisit la main d'Ethan.

– C'est une blague. Les amies de Sutton s'amuse à nous faire peur.

– Tu en es sûre ? demanda Ethan, hébété.

– Certaine.

Ses épaules s'affaissèrent de soulagement. Il se rapprocha d'Emma et fit glisser ses mains dans le dos de la jeune fille, remontant le long du tissu soyeux jusqu'à sa peau nue.

– Alors, c'est la meilleure blague du monde, déclara-t-il en attirant Emma contre lui. Ça ne me dérangerait absolument pas de passer toute la nuit enfermé ici avec toi.

Cette fois, ce fut pour une tout autre raison que les nerfs d'Emma la picotèrent sur tout le corps. Ethan la serrait si fort contre lui que la jeune fille se demanda s'il pouvait sentir son cœur battre à travers le fin tissu de sa robe.

Elle leva les yeux vers lui au moment où il inclinait la tête pour l'embrasser. Lorsque leurs lèvres se touchèrent, le corps d'Emma s'embrasa. Elle passa les bras autour du cou d'Ethan et lui rendit son baiser en souhaitant que le temps s'arrête.

Puis la porte s'ouvrit dans un grincement, et un courant d'air froid gifla le dos d'Emma. Madeline fit irruption dans la maison, flanquée de Charlotte, Laurel et des Jumelles Twitteuses. Vêtues de noir des pieds à la tête, ces dernières prenaient des photos en rafale avec leurs iPhone.

– On vous a eus ! s'écria Madeline.

Charlotte battit des mains, et les Jumelles Twitteuses poussèrent des cris excités.

– On vous a foutu une de ces trouilles ! s'écria Gaby.

– Pas du tout, contra très vite Emma.

– Bien sûr que si, ricana Laurel. Tu ne te sens pas en sécurité avec ton nouveau mec ?

Elle jeta un coup d'œil méprisant à Ethan.

– Au moins, ça explique pourquoi tu ne voulais pas lui faire de blague, dit Madeline en secouant la tête. Tu comptes nous présenter, oui ou non ?

Emma dévisagea les amies de Sutton. Elles n’avaient pas l’air particulièrement horrifiées de l’avoir surprise en train d’embrasser Ethan – juste un peu agacées qu’elle ne leur ait rien dit avant. Emma prit la main du jeune homme.

– Voici Ethan Landry, mon... petit ami ? dit-elle en élevant la voix à la fin de sa phrase et en le consultant du regard comme pour lui demander son approbation.

Ethan acquiesça en souriant.

– Vous êtes amoureux, ou quoi ? demanda Lili.

Son eye-liner encore plus épais que d’habitude lui faisait des yeux de raton laveur. Le blanc de ses globes oculaires ressortait de façon étrange au milieu de tout ce noir. Gaby émit des bruits de bisous outranciés, tandis que Laurel et Charlotte s’esclaffaient.

Malgré elle, Emma se mit à rire.

– Depuis combien de temps vous mijotiez ce coup ? demanda-t-elle.

– Depuis que Laurel nous a expliqué pourquoi tu n’étais pas chaude pour piéger Ethan. (Charlotte enroula une mèche rousse autour de son doigt.) On a essayé de te tirer les vers du nez toute la semaine. Dès que tu es partie de chez moi tout à l’heure, on est passées à l’action. Lili et Gaby ont monté la garde à l’entrée de la route pour s’assurer que personne n’arriverait trop tôt. On voulait que la maison soit vide et effrayante quand vous débarqueriez.

– Et on a débranché la batterie de la voiture d’Ethan pour que tu sois obligée d’aller le chercher, ajouta fièrement Lili.

– Vous avez fait quoi ? hoqueta le jeune homme.

Gaby eut un geste désinvolte.

– Ne t’inquiète pas. Il suffit de rebrancher les câbles. J’ai vu comment faire sur YouTube.

Ethan secoua la tête mais ne put s’empêcher de rire.

– Donc, la soirée a quand même lieu ici ? interrogea Emma.

– Oui, répondit Laurel.

Elle désigna deux gros sacs plastique cachés dans un coin de la salle à manger, qu’Emma n’avait pas remarqués jusque-là.

Puis, comme répondant à un signal invisible, la porte d’entrée s’ouvrit, et un flot d’adolescents se déversa dans le hall. Nisha et ses copines du tennis. Toute l’équipe de base-ball masculine. Des lycéens qui disaient toujours bonjour à Emma dans les couloirs de Hollier, et des tas d’autres gens que la jeune fille ne reconnut pas.

Mais le meilleur restait encore à venir : Garrett franchit le seuil, un énorme fût de bière dans les bras. Lorsqu’il aperçut Ethan et

Emma, qui se tenaient toujours par la main, son expression s'assombrit.

– Salut Garrett, lança Emma tout en sachant que sa tentative de conciliation était vouée à l'échec.

Les muscles du jeune homme roulèrent sous sa peau comme il ajustait la position du fût contre sa poitrine.

– Alors maintenant, tu es avec lui ? gronda-t-il.

– Oui, répondit fièrement Emma.

Et tant pis pour le regard haineux que lui lança l'ex de Sutton. Elle ne laisserait rien ni personne lui gâcher cette soirée. Les choses lui semblaient si parfaites tout à coup !

La stéréo portable que quelqu'un avait installée dans un coin se mit à vomir un morceau de techno. Des gobelets en plastique furent distribués et remplis.

– Woohoo ! cria Charlotte, les mains en l'air en ondulant du bassin.

Emma attira Ethan dans le cercle, et ils se mirent à danser eux aussi.

La fête avait commencé.

L'oiseau a quitté le nid

En très peu de temps, la maison abandonnée se retrouva bourrée à craquer de corps chauds qui se trémoussaient et flirtaient, un gobelet de plastique rouge à la main. Emma se fraya un chemin parmi la foule, traînant Ethan à sa suite. Elle ne s'était pas sentie aussi heureuse depuis une éternité.

– Je vais me chercher une bière, annonça Ethan en jetant un coup d'œil à son téléphone avant de le fourrer dans sa poche. Tu en veux une ?

Emma lui sourit.

– Il faudra que je conduise tout à l'heure au retour, lui rappela-t-elle. À moins que tu ne veuilles camper cette nuit au milieu de nulle part, dit-elle avec un ample geste pour désigner les falaises qui entouraient la maison.

Ethan se pencha vers elle. Ses lèvres effleurèrent la joue d'Emma, puis il chuchota :

– Que proposes-tu au juste ?

Ce qu'il suggérerait fit rougir Emma.

– Certains d'entre nous ont un couvre-feu à respecter, chuchota-t-elle.

– Dommage, murmura Ethan.

Ses lèvres se posèrent sur celles de la jeune fille. Deux ou trois lycéens sifflèrent non loin d'eux, et à travers ses paupières closes, Emma perçut le flash d'un téléphone en mode photo. Sutton Mercer sortait avec Ethan Landry ; c'était une nouvelle sacrément surprenante ! Mais personne ne se moquait d'eux, au contraire. Toutes les filles regardaient Ethan comme si elles venaient juste de se rendre compte à quel point il était mignon.

Des garçons s'enfilaient des shots dans un coin. Au milieu de la piste de danse improvisée, une petite foule s'agitait sur un vieux morceau de Michael Jackson. Emma sentit vibrer la pochette de soirée de Sutton. Lâchant la main d'Ethan, elle demanda au jeune homme de lui apporter un Sprite. Puis elle s'éloigna un peu et

sortit l'iPhone de Sutton de son sac. « Un appel en absence ».

Dans le journal des appels, il y avait un numéro qu'elle ne connaissait pas, et une petite icône indiquait que quelqu'un lui avait laissé un message vocal. Captant le regard d'Ethan à travers la pièce, Emma lui fit signe qu'elle revenait tout de suite. Puis elle se dirigea vers le fond de la maison en espérant qu'il y aurait moins de bruit là-bas.

Elle pénétra dans la cuisine où des bouteilles d'alcool s'alignaient sur le plan de travail, voisinant avec des sachets de Fritos à moitié vides et des gobelets en plastique abandonnés. Une fille aux courts cheveux noirs versait de la tequila et du mélange à margarita dans un blender. Elle appuya sur le bouton, et le contenu du bol se mit à tourner très vite. L'air s'emplit d'un bourdonnement et d'une odeur piquante de citron vert qui suivit Emma jusque dans le couloir du fond.

Ici, il n'y avait pas de lumière allumée. La jeune fille laissa courir le bout de ses doigts le long du mur pour se guider. Elle se glissa dans une pièce inoccupée. Le clair de lune pénétrait à flots par une fenêtre ouverte, révélant un parquet de bois sombre. Il n'y avait que deux objets dans la pièce : une psyché posée dans un coin, et une petite poupée avec des billes en guise d'yeux, assise sur le rebord de la fenêtre. Saisie par un sentiment d'étrangeté, Emma détourna son regard.

Elle appuya sur le bouton du répondeur vocal et colla le téléphone à son oreille. Une voix forte tonna :

– Bonsoir, ici l'inspecteur Quinlan. J'ai besoin de te parler, Sutton. C'est urgent. Dès que tu auras mon message, merci de me rappeler à ce numéro – c'est celui de mon portable. Je l'aurai sur moi toute la nuit.

Une urgence ? Le bout des doigts d'Emma la picotait. Elle s'apprêtait à appuyer sur le bouton de rappel du correspondant quand un grand fracas résonna à l'extérieur de la pièce. Elle sursauta et fit volte-face.

Des basses emplissaient la maison ; des rires se répercutaient sur les murs. Même si elle était seule, il y avait trop de bruit pour converser avec quelqu'un par téléphone. Un dernier coup d'œil à la poupée au regard vitreux, et Emma sortit de la pièce pour se diriger vers la porte de derrière.

Elle émergea dans un patio adossé aux montagnes. Un petit chemin s'éloignait depuis la bordure de la propriété. Emma, qui voulait s'éloigner le plus possible des bruits de la fête, en prit la direction. Des brindilles et des feuilles mortes craquèrent sous ses pieds tandis qu'elle rappelait Quinlan.

L'inspecteur décrocha dès la première sonnerie.

– C’est Sutton Mercer, dit Emma sur un ton plein d’appréhension.

– Bonsoir, répondit Quinlan d’une voix tendue. Je voulais juste t’informer que la caution de Thayer Vega a été payée, et que nous avons été obligés de le relâcher. Il me semblait que tu devais le savoir.

– Quoi ? hoqueta Emma. Quand ?

– Il y a quelques heures.

Le cœur de la jeune fille battait si fort qu’elle était sûre qu’il allait exploser dans sa poitrine. Thayer était en liberté depuis plusieurs heures ?

– M. Vega a changé d’avis ?

Madeline était-elle au courant ? Si oui, pourquoi n’avait-elle rien dit ?

– Ce n’est pas lui qui a payé, la détrompa Quinlan.

– Alors qui ? demanda Emma en passant devant une pancarte en bois qui indiquait le début du sentier.

Il y eut une longue pause, durant laquelle la jeune fille n’entendit que la respiration de son interlocuteur à l’autre bout du fil.

– L’autre jour au poste, lâcha enfin Quinlan, j’ai bien vu que tu flippais quand tu t’es retrouvée en présence de Thayer. Si tu as quoi que ce soit à me dire sur lui, quelque raison de croire qu’il te veut du mal, je t’écoute. En temps normal, je ne crois pas un mot de ce que tu racontes, mais cette fois, je sens que tu caches quelque chose, ou que tu as peur. Alors, Sutton ?

Emma passa la langue sur ses dents. Si seulement elle pouvait dire la vérité à Quinlan !

– Après s’être planqué pendant des mois, c’est dans ta chambre qu’il est réapparu, insista Quinlan. Si tu as une raison de croire qu’il te veut du mal, nous pouvons te protéger.

Emma ferma les yeux. C’était ce qu’elle désirait le plus au monde. Mais si elle lui racontait la vérité, Quinlan ne la croirait pas. Il penserait qu’elle avait tout inventé. Ou pire, il croirait qu’elle était bien la jumelle de Sutton... et que c’était elle qui l’avait assassinée.

– Ça ira, marmonna-t-elle.

Quinlan prit une longue inspiration.

– D’accord, dit-il au bout d’un moment. Tu sais où me trouver si tu changes d’avis.

Et il raccrocha.

Quelque part dans le lointain, un coyote hurla. D’une main tremblante, Emma rangea le téléphone dans la pochette de soirée de Sutton. Venait-elle de commettre une énorme erreur ? Aurait-

elle dû dire la vérité à Quinlan, à présent que Thayer était en liberté ?

Crac.

Emma fit volte-face, tous ses sens en alerte. Elle s'était aventurée si loin sur la piste pendant sa conversation avec Quinlan qu'elle était cernée par les ténèbres. Elle ne voyait même plus la maison. Elle se retourna, cherchant quelle direction elle devait prendre pour regagner la fête. Le vent sifflait à travers les broussailles sèches.

– Coucou ? appela Emma.

Silence. La jeune fille fit un pas en avant, puis un autre.

– Coucou ?

Il n'y avait plus aucun bruit, comme si elle se trouvait au milieu de nulle part.

Soudain, une main s'abattit sur son épaule. Emma se figea, glacée jusqu'à la moelle. Elle réalisait tout à coup quelle erreur elle avait commise en s'aventurant seule dehors en pleine nuit. C'était Thayer. C'était forcément lui. Il était revenu pour la tuer, comme il avait déjà tué sa sœur. Emma n'avait pas assez bien suivi ses instructions ; elle n'avait pas joué le jeu, et maintenant, il allait l'éliminer.

– Sutton, chuchota une voix.

Mon nom résonna dans ma tête, déclenchant un picotement désormais familier. Un autre souvenir remontait à la surface de ma mémoire – peut-être la pièce manquante du puzzle montrant ce qui m'était arrivé cette fameuse nuit du 31 août. Je m'abandonnai à ma vision et la laissai m'emporter quelques semaines en arrière.

C'est la chute finale

– Sutton !

Les doigts de Thayer s'enfoncent dans la chair de mon bras pendant qu'il me tire dans les fourrés. Je hurle et me débats tandis qu'il plaque de nouveau sa main sur ma bouche pour m'entraîner à l'écart du parking.

Les broussailles m'égratignent la peau. Des larmes me brûlent les yeux et brouillent ma vision, mais je ne peux pas les essuyer : Thayer a collé mes bras contre mes flancs pour mieux me traîner.

D'une voix étouffée, je m'exclame :

– Thayer, arrête !

Je rue de plus belle, soulevant un nuage de poussière et de feuilles.

Thayer m'installe avec douceur contre l'écorce rugueuse d'un tronc épais.

– Seigneur, Sutton, tu veux bien t'arrêter de gueuler comme un putois ? Juste une seconde.

J'écarte sa main de ma bouche haletante. Je suis prête à hurler de nouveau quand je vois les épaules de Thayer se détendre. Il laisse retomber ses bras et, les mains sur ses genoux, s'efforce de reprendre son souffle.

– Tu es plus rapide que je ne le croyais, dit-il. (Par-dessus son épaule, il scrute les buissons.) J'essaie de te protéger. Je pense qu'on a réussi à lui échapper.

Je cligne des yeux plusieurs fois.

– Hein ? Quoi ?

Je mets un moment à piger tandis que Thayer se dirige vers la route principale en coupant à travers les fourrés. Je lui emboîte le pas.

– Quelqu'un nous poursuivait ? Qui ça ?

Thayer secoue la tête.

– Crois-moi, tu ne veux pas le savoir, halète-t-il.

– Thayer, dis-moi ce que...

Des pneus crissent derrière nous, et je me retourne juste à temps pour voir une voiture sortir en trombe du parking de Sabino Canyon. Des phares parfaitement ronds, à la lumière jaunâtre, foncent sur nous. Je sursaute en réalisant que c'est ma Volvo : avec mon père, nous avons trouvé des caches d'origine, très différents des xénons modernes.

La peur et la surprise me nouent les entrailles. Je saute à l'écart du chemin et manque m'empaler sur les épines d'un grand cactus. Puis je me tourne vers Thayer.

– Quelqu'un a pris ma voiture !

– Mais... comment ? demande-t-il, le souffle court.

Je n'ai pas le temps de lui expliquer que j'ai laissé tomber mes clés près de la portière. La Volvo nous fonce dessus en rugissant. Je n'arrive pas à distinguer le visage du conducteur, mais ses bras sont raides, et il tient le volant avec détermination.

Thayer se fige au milieu de la route, droit sur son chemin. Je hurle.

– Thayer, écarte-toi !

Trop tard. La voiture le heurte avec un bruit horrible. Le temps ralentit tandis que son corps s'envole et va s'écraser sur le pare-brise avec un craquement net.

– Thayer !

Dans un crissement de pneus, la voiture part en marche arrière. Thayer roule sur le capot et tombe par terre tandis que ma Volvo s'éloigne à toute allure. Le conducteur éteint les phares et disparaît, nous abandonnant dans un silence angoissant.

Bien que je ne sente presque plus mes jambes, je titube jusqu'à l'endroit où Thayer gît immobile sur le sol. Sa jambe est bizarrement tordue, et il saigne de la tête. Il lève les yeux vers moi au prix d'un gros effort et pousse un gémissement.

Je chuchote :

– Oh, mon Dieu ! Il faut t'emmener à l'hôpital. (Soudain, j'ai les idées très claires. Je sors mon téléphone de ma poche.) Je vais appeler les urgences.

– Non, proteste Thayer en m'agrippant la main avec le peu de forces qui lui reste. Je ne veux pas que mes parents découvrent que je suis ici. Ils ne doivent pas savoir que je suis revenu. (Sa respiration est laborieuse.) Je dois aller dans un autre hôpital que celui de Tucson.

Je proteste :

– C'est impossible ! Je ne peux pas t'emmener : ce fou a pris ma voiture.

– Laurel, balbutie Thayer. (Il glisse sa main dans la poche de son short et en sort son téléphone.) Laurel le fera. Je vais

l'appeler.

J'éprouve un pincement de jalousie. Je ne veux pas que Laurel lui rende ce service. Je ne veux pas partager avec elle le secret du retour de Thayer. Mais le moment est mal choisi pour me montrer possessive. Vaincue, je m'accroupis.

– D'accord, vas-y.

Thayer compose le numéro, et j'entends deux ou trois sonneries avant que quelqu'un décroche à l'autre bout.

– Laurel ? dit-il. C'est moi.

Laurel hoquette de surprise. Elle doit avoir du mal à en croire ses oreilles. Et c'est bien normal : à ma connaissance, Thayer n'a eu de contact avec personne depuis mi-juin, moi exceptée.

– Je suis blessé, révèle Thayer. J'ai besoin que tu viennes me chercher. (Il secoue la tête.) Je ne peux pas t'expliquer, d'accord ? J'ai besoin que tu me fasses confiance sur ce coup-là. Je suis à Sabino Canyon.

Il lui indique comment arriver jusqu'à nous, et à son expression soulagée, je comprends que Laurel a accepté de venir. Quand il raccroche, je pose ma main sur sa mâchoire mal rasée. Sa peau est trop froide, et il a le regard d'un animal traqué. Du sang suinte de sa plaie au cuir chevelu. Chaque fois qu'il bouge, il frémit de douleur. Sa jambe est horriblement tordue.

– Je suis désolée, dis-je doucement, en essayant de ne pas me remettre à pleurer. Je ne comprends pas qui a pu nous suivre. Je n'aurais jamais dû t'emmener ici.

– Sutton. (La concentration crispe les sourcils de Thayer.) Ce n'est pas ta faute.

Mais je ne peux m'empêcher de penser le contraire. J'ai paniqué, et je me suis enfuie en courant devant lui. J'ai laissé tomber mes clés près de ma voiture.

Je m'allonge près de Thayer et pose ma tête sur sa poitrine. Toutes mes craintes à son sujet semblent si ridicules à présent ! Je me suis laissé influencer par les rumeurs au lieu d'avoir foi en son amour.

Très vite, des phares apparaissent sur la route, presque comme si Laurel était tapie en embuscade non loin de là. Je m'assois, et Thayer me jette un regard surpris.

– Où vas-tu ?

– Me cacher. Personne ne doit savoir qu'on s'est vus. Laurel gardera le secret de ton retour si tu le lui demandes, mais seulement si elle ignore que je suis impliquée.

Thayer semble choqué, voire un peu effrayé.

– Mais...

Je l'interromps.

– Crois-moi, ce sera mieux pour tout le monde.

Je presse ma bouche sur la sienne. J'ai un mal fou à m'écarter de lui.

– Je t'envoie un message dès que possible. Sois prudent.

J'escalade en vitesse un talus de sable et me planque derrière d'épais fourrés. La lumière des phares se rapproche en tressautant sur la piste, illuminant les rochers au passage.

La Jetta de Laurel s'arrête, et sa portière s'ouvre à la volée. Laurel bondit hors de sa voiture et se précipite vers Thayer, ses cheveux blonds volant derrière elle.

– Thayer ! crie-t-elle en s'accroupissant près de lui et en posant une main sur son bras. *Que s'est-il passé ? Tu vas bien ?*

– Pas trop, grimace Thayer. *Je crois que ma jambe est cassée. J'ai besoin que tu m'emmènes à l'hôpital, hors de la ville.*

– Mais il y a de très bons médecins à Tucson, proteste Laurel. *Tu pourrais...*

– Ne discute pas, s'il te plaît.

Laurel jette un coup d'œil à la jambe de Thayer et acquiesce, l'air effrayée.

– D'accord, comme tu voudras, dit-elle en s'efforçant de garder son calme. *Dis-moi ce que tu veux que je fasse.*

Elle l'aide à s'installer à l'arrière de sa Jetta pour qu'il puisse allonger sa jambe sur la banquette. Thayer gémit en essayant de trouver une position confortable. Je ne vois plus son visage, seulement ses chaussettes de foot blanches par la portière ouverte.

Quelque chose en moi se brise. J'ai une horrible prémonition : c'est la dernière fois que je verrai Thayer. Le minuscule smack de tout à l'heure était notre baiser d'adieu.

Juste après avoir refermé la portière sur Thayer, Laurel jette un regard à la ronde. Je vois ses mains trembler légèrement contre ses flancs. Les yeux plissés, elle scrute les buissons un par un.

Je me recroqueville dans ma cachette, mais trop tard. Son regard croise le mien. Elle cligne des yeux et halète avant de contourner sa voiture en courant. Elle s'installe au volant et claque sa portière.

Une rafale de vent siffle dans les branches au-dessus de ma tête. J'ai les jambes en coton, et je dois enfoncer mes doigts dans le sable pour ne pas m'écrouler.

Laurel passe la marche arrière et fait demi-tour au milieu des graviers. Elle rallume ses phares pour éclairer le chemin cahoteux qui redescend vers la vallée. Puis elle s'éloigne à toute allure dans la nuit.

Je regarde ses feux arrière rouges disparaître au loin en essayant de ne pas penser à Thayer. Mais je ne peux pas m'en

empêcher. Je l'imagine frémissant chaque fois que la voiture roule sur un nid-de-poule. Quand le reverrai-je – si je le revois un jour ? Quelqu'un a utilisé ma voiture pour renverser le garçon dont je suis amoureuse.

Mais qui ?

Comme du poison

Emma fit volte-face, s'attendant à se trouver nez à nez avec Thayer et à devoir se défendre contre quelqu'un qui pesait deux fois plus lourd qu'elle au beau milieu du désert, sans le moindre témoin dans les parages. Mais ce furent les yeux bleus perçants de Laurel qui lui rendirent son regard.

– Qu'est-ce que tu fous là ? aboya la jeune fille en laissant retomber sa main de l'épaule d'Emma.

Celle-ci prit une grande inspiration, le corps toujours tendu.

– Je me promenais juste, dit-elle en s'efforçant de desserrer ses poings.

Laurel se tapota les lèvres de l'index.

– Laisse-moi deviner, lança-t-elle sur un ton irrité. Je parie que tu es en train d'appeler Thayer, maintenant qu'il est sorti de prison.

Emma frémit.

– Tu sais qu'on l'a libéré ?

– Tu croyais être la seule au courant ? répliqua Laurel, agressive. Je voudrais bien que tu lui fiches la paix. Il n'a vraiment pas besoin que tu le relances. Tu lui as fait suffisamment de mal.

Emma la dévisagea.

– De quoi parles-tu ?

Laurel faisait-elle allusion à la bagarre entre Thayer et Sutton, et au fait que cette dernière avait renversé le jeune homme avec sa voiture ? Si oui, comment pouvait-elle le savoir ?

Laurel croisa les bras sur sa poitrine et leva les yeux au ciel.

– J'en ai ras le bol de tout ça. Je suis au courant. Je sais ce que tu caches.

Emma cligna des yeux. L'air nocturne planait entre les deux filles, froid et silencieux. La panique paralysait les membres d'Emma. « Ce que tu caches » ? Laurel parlait-elle de sa véritable identité ? Avait-elle compris toute seule, ou Thayer lui avait-il dit que Sutton avait été remplacée par sa jumelle ?

– Tu comptes rester plantée là à faire semblant de n'avoir pas la

moindre idée de ce dont je parle, pas vrai ? aboya Laurel.

De petits grattements se firent entendre dans les fourrés tandis qu'un animal sauvage filait ventre à terre. Un frisson parcourut Emma, qui tenta de ne pas ciller ni de baisser les yeux. Elle ne voulait surtout pas montrer à quel point elle avait peur.

– Après tout, c'est moi qui l'ai sauvé, cracha Laurel, dévisageant Emma comme si elle attendait que la jeune fille dise quelque chose pour sa défense.

Un léger bourdonnement se fit entendre. Était-ce la musique de la fête ou les insectes nocturnes du désert ? Emma l'ignorait. Mais ce qui l'intéressait vraiment, c'était de savoir en quoi Laurel avait sauvé Thayer.

– Je n'ai pas la moindre idée de ce dont tu parles, finit-elle par lâcher sur son ton le plus condescendant.

Laurel pencha la tête sur le côté et enfonça ses talons dans le sable.

– Je t'ai vue te cacher dans les fourrés après que Thayer a été renversé par cette voiture à Sabino Canyon. Il a nié, mais je sais que tu étais avec lui. (La jeune fille se cala sur une jambe, faisant saillir sa hanche, et croisa les bras sur sa poitrine.) Pourquoi te cachais-tu ? Et pourquoi t'es-tu empressée de me le refiler ? Pour que je puisse le conduire à l'hôpital à ta place ? Tu trouvais ça trop difficile à gérer ? (Elle baissa le menton et secoua la tête.) À moins que ce ne soit juste ta façon de faire. (Elle dévisagea Emma un long moment avant de baisser la voix pour conclure :) Laisser tomber les gens quand ils ont le plus besoin de toi, et te débrouiller pour que quelqu'un ramasse les morceaux à ta place.

Non ! hurlai-je à ma sœur. Je me suis cachée parce que j'avais peur que tu refuses de rendre service à Thayer si tu savais que j'étais mêlée à son accident ! J'essayais de faire au mieux pour lui !

Mais bien entendu, Laurel ne pouvait pas m'entendre.

Je repensai au souvenir qui venait de refaire surface. Je me sentais idiot de l'avoir cru que Thayer m'avait assassinée de sang-froid alors qu'il essayait de me protéger – je m'en rendais compte à présent. Le voir gisant sur le sol avec sa jambe tordue et son visage en sang m'avait brisé le cœur comme si ça venait juste de se produire.

Qui avait bien pu le renverser avec ma voiture et s'enfuir de la sorte ? Sans doute la personne qui nous poursuivait. Autrement dit, Thayer connaissait peut-être l'identité de mon assassin... tout en ignorant que j'étais morte.

Pendant que je réfléchissais, Emma clignait des yeux en essayant de comprendre ce que tout ça signifiait. Le fait que

Thayer ait été renversé par une voiture expliquait sa claudication. Mais Emma ne s'était jamais doutée que Laurel avait joué un rôle cette nuit-là. Et d'après la façon dont elle en parlait, il ne semblait pas que ce soit Sutton qui avait provoqué l'accident.

– Que sais-tu d'autre ? demanda lentement Emma. Qu'as-tu vu d'autre ?

Peut-être Laurel avait-elle aperçu l'assassin de Sutton ?

Un autre coyote hurla parmi les rochers. Laurel jeta un coup d'œil dans sa direction et soupira.

– Tu veux savoir si je vous ai vus vous faire des mamours ? La réponse est non. Et je n'ai pas non plus assisté à l'accident. Thayer n'a pas voulu me raconter ce qui s'était passé. C'est toi qui l'obliges à cacher quelque chose ? Tu sais qui lui a fait ça ?

– Je n'en ai pas la moindre idée, répondit Emma.

Ce qui était la stricte vérité.

Le vent agita la robe en soie de Laurel. La jeune fille frotta ses avant-bras nus.

– Depuis un mois, tu me harcèles au sujet de la nuit du 31 août. Tu essaies de me faire avouer que j'ai vu Thayer. Tu crois que j'ignore que tu étais là, toi aussi ? C'est bien pour ça que tu passes ton temps à me demander ce que j'ai fait ce soir-là ? Eh bien, raté. Je suis au courant. Je t'ai vue te planquer dans les buissons et abandonner Thayer quand il avait le plus besoin de toi. (Elle eut une grimace de dégoût.) Comment as-tu pu faire une chose pareille ? Et comment as-tu pu crier quand il est venu dans ta chambre ? Tu essaies de foutre sa vie en l'air, ou quoi ?

– Je suis désolée, bredouilla Emma.

– Ça ne suffit pas, aboya Laurel. Tu dois rester à l'écart de Thayer. Il me l'a dit. À chaque fois que tu l'approches, il se passe quelque chose d'affreux.

– Comment ça, « il te l'a dit » ? releva Emma. Quand lui as-tu parlé ?

Laurel posa les mains sur ses hanches.

– Sur le chemin de l'hôpital. C'est moi qui me préoccupe le plus de lui, Sutton. Moi qui l'ai conduit à l'hôpital, où il a passé la fin de la nuit au bloc opératoire. Moi qui ai payé sa caution, au cas où tu ne l'aurais pas encore compris, pendant que tu étais très occupée à te trouver un nouveau petit ami.

– C'est toi qui as payé sa caution ? Mais comment ? s'étonna Emma.

Laurel croisa de nouveau les bras sur sa poitrine.

– J'avais des économies, si tu veux tout savoir. J'ai revendu les actions que mamie m'avait données il y a des années, et ça a suffi pour compléter les dons récoltés lors de la campagne « Libérez

Thayer ». Cela dit, qu'est-ce que ça peut te foutre ? Il est évident que tu n'en as plus rien à faire de Thayer. Alors, fiche-lui la paix, d'accord ?

Sur ces mots, elle fit volte-face et rebroussa chemin en direction de la maison.

Les mains plaquées sur les joues, Emma repensa à tout ce que Laurel venait de lui dire. Une fois de plus, sa perspective était complètement chamboulée. Donc, Thayer n'avait pas tué Sutton. Il l'avait laissée en vie à Sabino Canyon pendant que Laurel le conduisait à l'hôpital.

Mais il restait encore beaucoup de questions sans réponses. Puisque c'était forcément la Volvo de Sutton qui avait renversé Thayer, qui se trouvait au volant ? Quelqu'un qui les accompagnait ou qui les suivait depuis le début de la soirée ? Quelqu'un qui voulait les empêcher d'être ensemble ? Ou un simple voleur qui s'était emparé de la voiture de Sutton, avait provoqué l'accident sans le vouloir et, dans sa panique, abandonné le véhicule un peu plus loin ?

Si seulement je savais contre qui Thayer me protégeait ! Qui était la personne que nous avons fuie ce soir-là ? Qui était au volant quand ma voiture avait percuté le garçon que j'aimais ?

Mais je ne savais rien du tout. Après le moment où Thayer s'était éloigné dans la Jetta de Laurel, je ne voyais plus que du noir. Ce qui m'amenait à cette affreuse conclusion : Emma et moi étions de retour à la case départ.

Fromage, lait, ex-détenu

Le samedi matin, Emma pénétra dans le parking de Trader Joe et gara la Volvo de Sutton à une place de choix, juste devant le magasin. Après avoir coupé le contact, elle déplia la liste que Mme Mercer lui avait donnée, et sur laquelle figuraient des aliments aussi spécifiques que du beurre de sésame, du kimchi et du lait d'amande sans sucre.

– Tu sais combien mamie est difficile, avait expliqué la mère de Sutton en énumérant chaque produit. Prends exactement ce que j'ai marqué, ou j'aurai une belle-mère très contrariée sur les bras.

Toute la famille se préparait pour l'arrivée de mamie Mercer, qui venait assister à l'anniversaire de son fils. Apparemment, la vieille dame était du genre pénible.

Emma regarda des clients sortir de l'épicerie, souriant et serrant contre eux des sacs en papier brun. Elle soupira. Ils avaient tous l'air si heureux, si insouciant ! Elle devait être la seule cliente de Trader Joe qui avait passé la soirée de la veille à rayer un assassin potentiel de sa liste de suspects.

Quand Emma descendit de voiture, la chaleur de Tucson commença aussitôt à peser sur sa nuque. Elle attacha ses cheveux châtain en queue-de-cheval et examina son reflet dans le rétroviseur.

Elle était sur le point de se diriger vers l'entrée de l'épicerie quand une silhouette familière sortit d'une BMW bleu marine à l'autre bout du parking. Le ventre d'Emma se noua, et ses joues s'empourprèrent.

Thayer.

Le jeune homme ne l'avait pas vue. Emma pouvait encore se détourner et s'enfuir dans la direction opposée, mais maintenant qu'elle savait qu'il était innocent, elle lui devait des excuses. Malgré ses jambes flageolantes, elle se força à traverser le parking.

– Thayer ? appela-t-elle d'une voix nerveuse, en s'arrêtant à un mètre de lui.

Le jeune homme se retourna en plissant les yeux. Son T-shirt blanc était froissé, et son bermuda kaki descendait un peu trop bas sur ses hanches, comme s'il était trop grand pour lui. À la vue d'Emma, Thayer serra les dents et se passa la main dans les cheveux.

– Oh. Salut.

– Tu es sorti de prison, bredouilla Emma avant de se traiter intérieurement d'idiote.

– Ça te pose un problème ? demanda Thayer en s'appuyant contre le capot de la BMW pour examiner Emma – un peu comme s'il se rendait compte qu'elle n'était pas la fille qu'il aimait.

Mais non. Emma devenait parano, voilà tout. Thayer n'avait pas la moindre idée qu'elle avait pris la place de sa jumelle, puisqu'il n'avait pas assassiné Sutton.

– Écoute, je suis désolée pour la façon dont les choses se sont goupillées, dit-elle doucement. Avec... tu sais. Cette nuit-là. L'hôpital.

Elle soutint le regard de Thayer. Elle voulait qu'il la croie, elle voulait qu'il sache que Sutton n'avait jamais eu l'intention de lui faire du mal.

Et moi aussi, je voulais qu'il le sache.

L'expression de Thayer s'adoucit légèrement. Il tritura la lanière du sac à dos noir qu'il portait sur une épaule.

– En fait, je ne suis pas censé traîner avec toi.

– Je sais, acquiesça très vite Emma. (Elle mit sa main en visière.) Laurel me l'a dit. Je te gâche la vie en étant près de toi.

Thayer fronça les sourcils, perplexe.

– Euh, non. Je ne suis pas censé traîner avec toi parce que ton père me l'a interdit. Il m'a appelé ce matin. (Son visage s'assombrit.) Il a dit que s'il me surprenait encore à rôder à proximité de toi ou de Laurel, il trouverait un moyen de me renvoyer en prison.

Emma se rembrunit.

– Mais pourquoi te déteste-t-il autant ?

Thayer leva le menton et toisa Emma d'un regard pénétrant, comme si elle venait de poser une question dont Sutton aurait dû connaître la réponse.

– Je veux dire..., tenta de se rattraper Emma sans achever sa phrase, car elle espérait que Thayer comblerait le blanc de lui-même.

Hélas, le jeune homme se contenta de la dévisager, les yeux réduits à deux fentes.

– Il faut que j'y aille, finit-il par marmonner en pivotant vers le magasin.

Il fit quelques pas vers l'entrée, puis se retourna en passant une main bronzée dans sa nuque.

– Quand même, je voulais te demander quelque chose.

Emma déglutit avec peine. Quelques rangées de voitures plus loin, une alarme sonna. Un vieil homme rangeait un caddie vide. Emma dévisagea Thayer en attendant sa question, et en espérant qu'elle connaîtrait la réponse.

Le jeune homme baissa les yeux vers ses Converse usées.

– Pourquoi tu n'as jamais répondu à mes messages ?

Emma réfléchit à toute allure. La première fois que Thayer les avait mentionnés, elle avait pensé qu'il faisait allusion au mot menaçant trouvé sous les essuie-glaces de Laurel, ou à l'inscription sur le tableau noir de l'auditorium. À présent, elle réalisait qu'il devait s'agir de tout autre chose.

– Je t'ai envoyé des tas de mails, poursuivit Thayer, et tu ne m'as jamais répondu. C'était à cause de l'accident ? Parce que je m'étais cassé la jambe et que ma carrière sportive était foutue ?

– Ce n'est pas ça du tout, protesta Emma d'une voix douce.

Bien sûr que non, chuchotai-je avec elle.

Emma tenta de reconstituer rapidement le puzzle. Ainsi, Sutton et Thayer entretenaient une correspondance par mail. Forcément, Sutton n'avait pas répondu aux messages de Thayer postérieurs à la nuit du 31 août, puisqu'elle était morte. Et quand Emma avait pris la place de sa jumelle, elle n'avait pas répondu non plus, puisqu'elle ignorait tout de leurs échanges et de l'adresse mail de Sutton.

– Je suis désolée de ne pas t'avoir écrit, dit-elle. Je l'aurais fait si...

– Laisse tomber. (Thayer haussa une épaule et releva les yeux pour la dévisager longuement.) Tu m'as manqué, Sutton. J'étais tellement en colère quand tu m'as jeté de ta vie ! Tu étais la seule personne qui me comprenait. Et maintenant, tu te comportes comme si tu ne me connaissais pas. Si je suis venu dans ta chambre l'autre nuit, c'est parce que je voulais te dire la vérité sur mon absence. Je t'ai envoyé un mail pour te dire que j'arrivais, mais visiblement, tu n'as pas lu mon message. Cela dit, ça n'explique pas pourquoi tu as eu aussi peur en me voyant, comme si j'allais te faire du mal.

– Je sais, et je suis vraiment désolée, souffla Emma, les yeux baissés. J'étais surprise et un peu perturbée. J'ai eu une réaction idiote. C'était une erreur.

– Je voulais juste que tu m'écoutes, dit Thayer.

Il semblait si triste et si paumé qu'Emma s'avança pour lui toucher le bras. Comme il ne s'écartait pas, elle l'enlaça et le serra

contre elle.

Au début, Thayer resta tout raide, mais brusquement, il se laissa aller contre Emma, enfouissant la tête dans le cou de la jeune fille et faisant courir ses mains le long de ses bras. C'était un geste spontané et plein de passion, qui exprimait bien à quel point il était amoureux de Sutton.

Tout comme la douleur lancinante que j'éprouvais montrait bien que j'étais très amoureuse de lui – et que j'avais été stupide de me cacher ce soir-là. Si seulement je l'avais accompagné à l'hôpital avec Laurel ! Si seulement nous y étions allés tous les trois, peut-être ne serais-je pas morte aujourd'hui.

Thayer effleura l'épaule d'Emma jusqu'à son poignet avant de retirer sa main, l'air penaud.

– Je ne devrais pas être fâché. Tu avais tes raisons de ne pas lire mes messages et de ne pas y répondre. Je sais que je suis exigeant et trop impétueux. Caractériel, même. Et encore, je ne te racontais pas tout. Tu voulais savoir ce qui se passait, et je ne te l'ai jamais dit. Mais ce n'était pas faute de te faire confiance. C'était parce que... j'avais honte. (Un sourire embarrassé passa sur son visage.) Je suis allé en désintox, Sutton. Pour soigner mon alcoolisme. Il fallait que je le fasse. J'étais tellement en colère, tout le temps... Je buvais pour m'anesthésier, mais ça ne faisait qu'empirer les choses.

– En désintox ? (Emma cligna des yeux.) Et... ça va, maintenant ?

Thayer acquiesça.

– J'ai eu un médecin épatant. C'était une expérience fantastique. Ça m'a tellement aidé que je me suis fait tatouer le logo de l'hôpital, dit-il en montrant à Emma l'aigle sur son poignet.

Pensant à sa conversation avec l'assistante du Dr Rose, Emma releva les yeux pour scruter le visage du jeune homme.

– Tu as suivi le programme jusqu'au bout ?

– J'ai été coincé à l'hosto un moment à cause de ma jambe. Et j'ai fini par m'en aller un peu avant que mon docteur ne se décide à signer mon autorisation de sortie, mais j'étais prêt à revenir à Tucson. Pour te voir, ajouta Thayer d'une voix brûlante. J'ai dit à mes parents où j'étais cet été. Bien entendu, mon père a été horrifié, mais il s'y fait peu à peu, d'autant que je suis sobre à présent. Il m'a même laissé rentrer à la maison. On verra comment ça se passe.

– C'est... génial, articula lentement Emma.

Elle repensa au site Internet de l'HPS. Elle avait supposé que Thayer était interné pour une maladie mentale, sans en avoir aucune preuve. Or un hôpital psychiatrique pouvait très bien

abriter un centre de désintoxication.

– Et puis, il y a ça. (Thayer pinça son bracelet de corde avec un petit sourire en coin.) Tu te souviens qu'on s'est pris la tête parce que c'était une fille qui me l'avait fabriqué ? Mais Sutton, elle a cinquante-deux ans, un mari et trois enfants !

Je poussai un long soupir en me rappelant notre dispute à Sabino Canyon, celle qui avait tout déclenché. Oui, sur le coup, j'avais été jalouse, certaine que Thayer vivait dans un endroit cool sans moi. Si seulement il avait été honnête ! Si seulement je n'avais pas sauté aux mauvaises conclusions...

Thayer pinça les lèvres et posa une main sur le capot de sa voiture.

– Je te trouve... différente depuis mon retour. Qu'est-ce qui a changé chez toi, Sutton ?

Emma se mordit la lèvre inférieure, et sentit sur sa langue le goût du gloss à la pastèque de Sutton. Thayer devait bien connaître sa jumelle. Maintenant qu'elle le savait innocent, Emma brûlait de lui dire la vérité. Il tenait tant à Sutton qu'il les aiderait peut-être à chercher son assassin, Ethan et elle. Mais elle ne le connaissait pas assez bien pour prendre le risque de lui révéler son secret.

– Rien n'a changé, mentit-elle tristement. Je suis toujours la même. J'ai juste... grandi un peu.

Thayer acquiesça, même s'il n'avait pas vraiment l'air de comprendre.

– Je suppose que moi aussi, marmonna-t-il. Entre la désintox et la prison, c'était un peu obligé.

Ils se dévisagèrent. Emma ne voyait pas ce qui restait à dire. Haussant les épaules, elle agita la main et se tourna vers l'épicerie. Quand elle regarda par-dessus son épaule, Thayer l'observait toujours. Peut-être espérait-il qu'elle reviendrait vers lui. Mais elle n'en fit rien. Elle n'avait jamais été sa petite amie, et elle sortait avec Ethan.

Voyant qu'Emma s'éloignait pour de bon, Thayer se décomposa. Il avait l'air anéanti.

Et je l'étais aussi. Il ne comprenait pas pourquoi je ne l'aimais plus. Et à moins qu'Emma ne résolve l'énigme de mon meurtre, il ne comprendrait jamais.

Bienvenue chez les Mercer

Cet après-midi-là, assise sous le porche des Mercer, Emma feuilletait le dernier numéro de *Elle* acheté par Laurel. Une légère odeur d'agrumes flottait depuis le citronnier du voisin, et le carillon du marchand de glaces tintait dans la rue d'à côté.

La mère d'une des joueuses de l'équipe de tennis passa en faisant son jogging, suivie de son golden retriever, et salua Emma de la main au moment où la Honda cabossée d'Ethan s'arrêtait le long du trottoir. Le moteur cracha et toussota quand le jeune homme coupa le contact.

Lorsqu'il descendit de voiture, Emma en eut des palpitations. Ethan lui fit coucou ; lui aussi semblait nerveux. Au même moment, M. Mercer sortit du garage, tenant un chiffon blanc couvert de taches de cambouis. Il eut l'air surpris de voir Ethan, mais haussa les épaules et adressa un faible sourire à Emma.

Ethan monta les marches du porche.

– Ça ne va pas déranger ton père que je sois là ? demanda-t-il tout bas.

– Non, pas du tout, le rassura Emma. J'ai parlé de toi aux Mercer ce matin pendant le petit déjeuner.

Désormais, Ethan et elle n'auraient plus besoin de se cacher. Ils pourraient être ouvertement amis, voire un peu plus.

Soudain, le téléphone de M. Mercer sonna très fort. Le père de Sutton, qui faisait semblant d'être absorbé par le polissage de sa moto mais surveillait clairement Emma et Ethan, jeta un coup d'œil à l'écran. Son visage s'assombrit, et il jura tout haut avant de retourner à l'intérieur du garage pour prendre l'appel.

– C'est bizarre, commenta Emma en le suivant des yeux.

– C'est peut-être pour son boulot, suggéra Ethan avec un sourire forcé. (Mais Emma voyait bien qu'il était mal à l'aise.) Un problème avec un patient de l'hôpital.

Une portière de voiture claqua, et un moteur démarra dans un grondement. Puis l'Audi de M. Mercer sortit du garage en marche

arrière. Emma agita la main en signe d'au revoir, mais le père de Sutton ne s'en aperçut même pas. Les traits tirés, il recula jusqu'à la rue et passa la marche avant.

Au moment où il accélérât, deux gamins en skate-board frôlèrent sa voiture. Il fit un écart en klaxonnant rageusement. Emma fronça les sourcils. Oui, il y avait peut-être une urgence à l'hôpital.

– Rappelle-moi de ne pas le contrarier, dit Ethan en passant sa main dans ses cheveux bruns.

Il s'assit près d'Emma, qui lui raconta tout ce qu'elle avait découvert la veille. Les sourcils d'Ethan se levèrent de plus en plus haut tandis qu'Emma lui expliquait pourquoi Thayer ne pouvait pas avoir tué Sutton.

– Donc, si j'ai bien compris, récapitula-t-il lorsque Emma eut terminé, la nuit de la mort de Sutton, quelqu'un d'autre a renversé Thayer avec sa voiture ?

Emma acquiesça.

– Ce n'est pas Sutton qui l'a fait, c'est sûr. Quelqu'un a dû voler sa voiture et l'abandonner dans le désert après coup. Cette personne a très bien pu revenir après le départ de Laurel et de Thayer pour tuer Sutton.

– Alors, qui était-ce ?

– Je n'en sais rien. Je voudrais poser la question à Thayer, mais comme je suis censée le savoir, ça risque d'éveiller ses soupçons.

Une petite brise fit tinter le carillon. Ethan tressaillit, ce qui fit sourire Emma.

– Ne me dis pas que tu as peur d'un souffle d'air ? le taquina-t-elle.

– Très drôle. (Ethan jeta un coup d'œil vers la rue.) Ce dont j'ai peur, c'est que l'assassin de Sutton soit toujours dans la nature, chuchota-t-il.

– Je sais, dit Emma, frissonnant malgré la chaleur. Moi aussi.

Ethan se rembrunit.

– Si ça n'était pas Thayer, qui a bien pu faire le coup ? Tous les indices convergeaient vers lui. Il faisait un coupable parfait. Et je persiste à croire qu'il est dangereux.

Emma haussa les épaules.

– Même s'il a des problèmes psychologiques, ce n'est pas lui. C'est sans doute trop optimiste d'espérer que l'assassin ait quitté la ville ? Je n'ai pas eu de nouvelles de lui depuis le bal.

– Peut-être. (Ethan posa une cheville sur le genou opposé et coula un regard de biais à Emma.) Mais quelque chose me dit que ce serait trop beau pour être vrai. Il y a de grandes chances pour que le meurtrier de ta sœur rôde toujours dans les parages. Et je

suis partant pour continuer à le chercher... sauf si tu veux renoncer.

– Certainement pas, chuchota Emma.

Elle posa sa joue sur l'épaule d'Ethan. Le jeune homme lui embrassa le front, et elle leva la tête pour lui offrir ses lèvres.

Ethan l'enlaça et l'attira contre lui. Levant une main, il caressa les mèches folles qui encadraient son visage tandis qu'il l'embrassait doucement. C'était un baiser idéal, qui donna à Emma l'envie d'arrêter le temps. Jamais encore elle n'avait eu de véritable petit ami. Et jamais elle n'aurait rêvé avoir droit à quelque chose – à quelqu'un d'aussi fantastique.

Une voiture s'engagea dans l'allée. Emma et Ethan se séparèrent. La portière d'une BMW bleue s'ouvrit, et Thayer s'extirpa du siège conducteur. Emma sentit Ethan se raidir à côté d'elle.

– Oh, bredouilla-t-elle. Euh, salut, Thayer.

Que faisait-il là ? N'avait-il pas dit le matin même que M. Mercer lui avait interdit d'approcher ses deux filles ?

– Ne vous interrompez pas pour moi, lança Thayer sur un ton sarcastique.

Lentement, il traversa la pelouse du jardin. Bien qu'il boite, il exsudait toujours une assurance naturelle.

– Alors, quoi de neuf ?

– Rien. On bavardait, c'est tout, dit bêtement Emma.

– « On » ?

Thayer tourna son regard sombre vers Ethan. Celui-ci se leva et, très vite, descendit les marches du porche pour se diriger vers sa voiture. Dans sa hâte, il fit jaillir des gravillons sous ses baskets.

– Ethan ? appela Emma, perplexe. Où vas-tu ?

Mais le jeune homme ne répondit pas. On aurait dit qu'il s'enfuyait. Il brandit maladroitement les clés de sa Honda, ouvrit sa portière et s'engouffra à l'intérieur. Quelques instants plus tard, il appuyait sur l'accélérateur et disparaissait au bout de la rue.

Emma fixa le nuage de gaz d'échappement qui se dissipait dans son sillage. *C'était quoi, ça ?* se demanda-t-elle, stupéfaite.

Près d'elle, Thayer eut un claquement de langue désapprouvateur.

– Pourquoi vous ne laissez pas ce pauvre type tranquille, tes copines et toi ?

– Hein ? aboya Emma. Que veux-tu dire ?

Thayer leva les mains en un geste de reddition.

– Pas la peine de t'en prendre à moi ! (Il posa une basket sur le porche et se pencha en avant, fléchissant son mollet.) Sérieusement, Sutton. D'abord, il perd sa bourse d'études à cause de votre blague, et maintenant, tu fais semblant de sortir avec lui ?

Emma le dévisagea en essayant de comprendre. Lentement, la lumière se fit jour dans son esprit. Thayer pensait que si Sutton embrassait Ethan, c'était dans le cadre du Jeu du Mensonge, parce que ses amies et elle voulaient lui jouer un autre mauvais tour.

Emma ouvrit la bouche pour expliquer très clairement à Thayer qu'Ethan et elle sortaient ensemble pour de bon. Puis elle se souvint de son air blessé dans le parking de l'épicerie, et elle ne voulut pas retourner le couteau dans la plaie.

– Qu'est-ce que tu fais là ? demanda-t-elle, histoire de changer de sujet. Je croyais que tu avais peur de mon père.

Thayer haussa les épaules.

– Laurel m'a dit que la voie était libre. Je suis venu la voir – ça fait une éternité qu'on n'a pas passé de temps ensemble.

Il se dirigea vers la porte d'entrée, s'arrêtant brièvement à côté d'Emma comme s'il voulait ajouter quelque chose. Il était si près que la jeune fille sentait l'odeur de son savon et de l'assouplissant de ses vêtements. Ses jambes nues étaient longues et musclées, ses baskets blanches couvertes de boue comme s'il sortait du terrain de foot. Il rappelait à Emma tous les beaux gosses inaccessibles avec lesquels elle avait été à l'école, ceux qui ne lui auraient même pas donné l'heure si elle la leur avait demandée.

La jeune fille se ressaisit aussitôt. Oui, Thayer était canon. Mais elle sortait avec Ethan.

Soudain, elle sentit un picotement dans sa nuque. Elle se retourna, certaine qu'on l'observait. Une légère brise agita les branches d'un saule pleureur. Des oiseaux s'envolèrent à tire-d'aile, pépiançant comme pour faire l'appel et s'assurer qu'ils étaient au complet.

En regardant autour d'elle, Emma aperçut un visage derrière la fenêtre du salon. C'était Laurel qui les regardait, Thayer et elle. Emma leva la main pour lui faire coucou, mais les yeux bleus de Laurel lançaient des éclairs. Le sang d'Emma se glaça dans ses veines. Laurel avait l'air assez enragée pour tuer quelqu'un.

Épilogue

Tandis que Laurel foudroyait Emma du regard, un flash de mon dernier souvenir s'imposa à mon esprit. Je me vis planquée dans les buissons après que Thayer avait été renversé. J'étais bouleversée, submergée par la culpabilité, et j'avais peur pour lui.

Puis Laurel m'avait repérée et fixée avec une rage brûlante. Tout dans son attitude disait qu'elle me tenait responsable de ce qui était arrivé à Thayer. Et sur le coup, j'avais eu l'étrange impression qu'elle ne s'arrêterait pas là. À voir son expression, il était évident qu'elle mourait d'envie de me foncer dessus et de me donner une bonne leçon pour me punir d'avoir tout gâché. À présent, elle avait l'air de vouloir faire du mal à Emma.

L'instant d'après, elle recula et disparut dans les profondeurs du salon. Thayer se faufila à l'intérieur de la maison pour aller la voir. Ma jumelle resta sous le porche, désorientée par tout ce qui venait de se passer, trop effrayée pour en parler.

Mais moi, je ne pouvais m'empêcher de ruminer. Oui, j'avais écarté Laurel de la liste des suspects, parce qu'elle participait à une soirée pyjama chez Nisha Banerjee la nuit de ma mort. Mais quelque chose clochait. Si elle était venue chercher Thayer à Sabino Canyon, ou bien Nisha se trompait en pensant que Laurel n'avait pas bougé de chez elle, ou bien elle avait menti. Ou encore Laurel avait réussi à s'éclipser sans que personne ne s'en aperçoive.

Et si tel était le cas, n'aurait-elle pas pu également partir pendant que Thayer était en salle d'opération ? Le déposer à l'hôpital, puis revenir à Sabino Canyon pour me régler mon compte ? Elle avait l'air tellement furieuse ! Je venais de bousiller l'avenir du garçon qu'elle aimait follement. Je sortais en secret avec lui. J'avais tout ce qu'elle voulait, comme toujours.

Je détestais penser que ma propre sœur ait pu faire une chose pareille. Mais c'était justement le hic : Laurel n'était pas ma sœur. Pas d'un point de vue biologique, du moins. Certes, nous avions grandi sous le même toit, en obéissant aux mêmes règles dictées par nos parents, mais il y avait toujours eu un abîme entre nous. J'étais adoptée, elle pas. Aucune de nous ne laissait jamais l'autre l'oublier. Ma seule sœur véritable, c'était Emma.

Et Emma avait besoin de réponses, le plus vite possible. Parce que mon assassin était peut-être plus proche qu'elle ne l'imaginait. Voire sous le même toit.

Remerciements

Comme toujours, merci à l'équipe fantastique d'Alloy : Lanie Davis, Sara Shandler, Josh Bank et Les Morgenstein, ainsi qu'à Kari Sutherland et Farrin Jacobs de chez Harper. Ce roman a été difficile à écrire à cause des circonstances, et nous avons tous uni nos efforts pour lui donner le jour.

Je suis également très reconnaissante à Kristin Marang pour son génie de l'Internet et de la promo – je ne sais pas ce que je ferais sans toi ! Gros bisous à tous les gens qui bossent sur la série télé de *The Lying Game*, notamment Gina Girolamo, Andrew Wang, Charles Pratt Jr. et tous les autres scénaristes, producteurs et techniciens. Vous êtes épatants ! Tout comme Alexandra Chando – je n' imagine personne capable de mieux interpréter Sutton et Emma. Je suis très excitée de découvrir la suite, et je suis certaine qu'elle sera tortueuse à souhait !

Par-dessus tout, un énorme merci à Katie Sise : sans toi, ce livre n'existerait pas. Merci, merci, merci !

L'auteur

Sara Shepard est originaire de Pennsylvanie. Diplômée de littérature de l'université de Brooklyn, elle est l'auteur de la série best-seller *Les Menteuses*. *The Lying Game* est adapté en une série télévisée qui a débuté en août 2011 aux États-Unis. Sara Shepard vit actuellement à Tucson, en Arizona, avec son mari.

Consultez nos catalogues sur

www.12-21editions.fr

et

www.fleuvenoir.fr

Titre original :

Two Truths And A Lie (The Lying Game, 3)

Collection « Territoires »

dirigée par Bénédicte Lombardo

© 2012 by Alloy Entertainment and Sara Shepard. All rights reserved.

Published by arrangement with Rights People, London

© 2013, Fleuve Noir, département d'Univers Poche, pour la traduction française.

ISBN : 978-2-823-80118-7

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

Photo : © 2010, Gustavo Marx / Merge Left Reps, Inc.

Couverture : Liz Dresner.